

## **Universitätsbibliothek Mannheim**

### **Les Memoires Du Voyage de Monsieur le Marquis de Ville au Levant, Ou l'Histoire curieuse du Siege de Candie**

Comprenant en trois parties tout ce qui c'est passé, tant avant l'arrivée & sous le commandement de ce General, que sous celuy de Mr. le Marquis de S. André Montbrun, jusques à la prise de la Place

**Alquié, François Savinien d'**

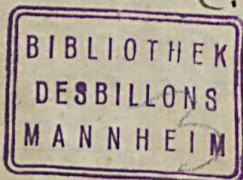
**Amsterdam, 1671**

**urn:nbn:de:bsz:180-digad-640**





C. B.



*255*  
*235*

voy. du marq.  
de Ville. par  
Savin. d'Alquié.  
Amst. 1671. 12<sup>e</sup>.  
2 vol. Languet,  
1729. tout est bien  
détailé dans ces  
memoires, et ce  
sont les meilleurs  
qu'on puisse lire  
pour le fameux  
siège de Candie.

255 D 9

titelbl. III.

*Les*  
*Memoires du Voiage*  
de M<sup>r</sup>. le Marquis de Ville  
*au Levant. ou*  
Histoire Curieuse du Siege  
DE CANDIE.



*Amsterdam, Ches Henry et Theod. Boom.*



Manuscrit de  
de M. le Marquis de Villars  
à  
Histoire Générale de France  
de 1714

BIBLIOTHEK  
DESBILLONS  
MANNHEIM

L E S  
M E M O I R E S

*Du Voyage de Monsieur le*  
MARQUIS DE VILLE  
au L E V A N T,

*Ou l'Histoire curieuse du Siege de*  
C A N D I E,

*Comprenant en trois parties tout ce qui s'est  
passé, tant avant l'arrivée & sous le com-  
mandement de ce General, que sous celui de  
Mr. le Marquis de S. André Montbrun,  
jusques à la prise de la Place.*

Le tout tiré des Memoires de *J. B. Rostagne,*  
Secretaire d'Etat & des Finances de S. A. R.  
& tesmoin oculaire de ce qu'il dit: &  
de plusieurs autres tres-fideles  
& tres-curieuses.

Par  
FRANÇOIS SAVINIEN D'ALQUIE.



A A M S T E R D A M,  
Chez HENRY & THEODORE BOOM.

M D C L X X I.

M E M O I R E S

M A R Q U I S de V I L L E

de L E V A N T.

C A N D I E

BIBLIOTHEK  
DES BILLONS  
MANNHEIM



Au tres-Noble, tres-Renommé  
& tres-Invincible Heros

CORNEILLE TROMP,

Lient. Admiral des Tres-hauts  
& Tres-puissans Seigneurs les  
Estats Generaux de Hol-  
lande & de West-  
frise, &c.



MONSIEUR.

Comme c'est l'ordi-  
naire qu'on ne donne ja-  
mais aucun ouvrage au public qu'a-  
prés l'avoir dedié à une personne il-  
lustre, dont la rare vertu, les éclat-  
tantes actions, & la grande renom-  
mée puissent luy donner quelque vo-  
gue dans le monde, & quelque apuy  
contre les medifans. J'ay creu Mr.  
que c'estoit de mon devoir de vous  
offrir *l'Histoire curieuse du Siege de  
Candie*, comme estant le theatre  
des Heros de nostre siecle; parceque  
je ne scaurois trouver une personne  
plus intelligente dans les affaires de la  
guerre, ny qui merite plus de cou-  
ron-

## EPISTRE

ronnes que vous. Je ne veux qu'appeller à tefmoin les belles actions que vous avez faites en faveur de la Republique, les celebres victoires que vous avés remportées fur ses ennemis, les combats plus qu'humains que vous leur avez donnés avec tant de succès & de gloire, & tant de glorieux triomphes que vous avez procuré à l'Estat au hazard de vostre propre vie, pour faire voir que cet ouvrage vous appartient par justice & par raison. Je sçay bien que comme ce n'est pas la coustume d'honorer un ouvrage du nom de celuy qu'on prend pour protecteur sans faire à mesme temps ses eloges, ce seroit aussi mon devoir de dire que le Ciel vous a donné une ame, qui est comme l'asyle de toutes les vertus, & qu'elle ne possède pas seulement les guerrieres qui rendent vostre illustre personne si recommandable parmy toutes les nations: mais encore qu'elle a les pacifiques qui la font cherir generalement de tous. Je voudrois que ma plume fut assés eloquente & assés delicate, pour pouvoir parler comme il faut de cette prudence admira-

mira-



## DEDICATOIRE.

mirable si nécessaire aux combats, laquelle vous rend un Argus pour voir dans un instant tout ce qui peut nuire aux ennemis & servir à l'Etat, ce courage intrepide qui vous a fait mépriser si souvent les dangers de perdre la vie, & qui vous a porté dans cent endroits differens du mesme combat, pour animer les courages des uns, affermer les autres, & faire toujours pencher la victoire de vostre costé lorsqu'elle sembloit se renger de celui des ennemis, les beaux sentimens qui vous rendent si bon & si familier, si liberal & si doux, si civil & si obligeant à toute sorte de personnes, & tant d'autres aimables qualités qui vous font cherir & estimer d'un chacun : mais comme elle est trop foible, & que la matiere en est trop vaste, je me contenteray de dire, que toutes les plus fameuses histoires de nostre temps suppléent parfaitement à son impuissance, & qu'il ne faut qu'écouter la voix de tant de nations differentes, pour sçavoir qu'il n'appartient qu'avous d'estre le foudre de la guerre & la maistre de la mer, comme

## E P I S T R E

me au legitime successeur du plus genereux & invincible deffenseur de la liberte publique qu'on ait veu dans ces provinces. Pour moy je puis dire avec verité, sans crainte de choquer vostre modestie, que la France est si remplie de vostre estime, que l'Espagne est si persuadée de vos merites, que l'Angleterre est si convaincùe de vostre valeur, & que les Provinces Unies sont si glorieuses d'avoir un homme comme vous, qu'elles m'ont appris par une infinité de voix differentes, que vous'estiés l'appuy de vostre patrie, la joye de ses Alliés, & la terreur de ses ennemis: de sorte qu'à le dire en un mot, le glorieux nom de *Tromp* est en admiration & en estime parmy eux, & on ne le leur entend jamais prononcer que comme celuy d'un Dieu tutelairre de la liberte de la Hollande. J'en dirois bien d'avantage, si je ne croyois pas desplaire à vostre humeur; mais comme j'espere de faire un jour un plus fidele pourtrait de vos perfections, il me suffira de dire, que ce sont vos esclatantes vertus & vos qualités toutes ayables qui m'ont obligé de  
leur

DEDICATOIRE.

leur rendre cet omage & cette marque de mon respect, & que ce n'est enfin que parceque j'ay eu despuis long-temps un ardent desir de faire voir à toute la terre, la passion que j'ay d'estre & de me dire avec soumission.

MONSIEUR,

*Vostre tres-humble & tres-  
Obeissant serviteur,*

FRANÇOIS SAVINIEN D'ALQUIE'.

\* 5

ADVIS



# A D V I S

Au

## L E C T E U R .

**L**E ſçay bien, mon cher Lecteur, que pluſieurs perſonnes jugent inutile de mettre de preface à leurs livres, parcequ'aucun ne prend la peine de les lire, & que c'eſt une peine perduë: neantmoins je t'en ay voulu donner une, comme j'ay fait dans tous mes autres ouvrages: parceque je crois qu'il eſt abſolument neceſſaire ſi on veut connoiſtre le deſſein de l'auteur, les motifs qui luy ont mis la plume à la main, & l'ordre qu'il tient pour donner la perfection requiſe à ſon livre; afin d'en comprendre mieux le ſens, & d'en tirer plus de profit. Tu ſçauras donc que je ne pretends maintenant que de te donner une fidele relation de tout ce qui s'eſt paſſé pendant le celebre Siege de Candie, ſous le commandement des divers Generaux qui y ont eſté, & de te faire part de tous les Memoires d'Italie, de France & d'Allemagne, que des teſmoins oculaires m'ont fourny chaſcun en ſa langue, dans toute la verité poſſible. J'eſpere que comme cet  
te

## ADVIS AU LECTEUR.

*te histoire fera voir la puissance de di-  
 vers Estats, la valeur de plusieurs Na-  
 tions, les actes heroiques d'une infini-  
 té de braves guerriers de nostre temps,  
 les ruses, l'opiniastreté, & la rage  
 des Turcs aussi bien que le zele & la con-  
 stance des Chrestiens, le siecle où nous  
 sommes, aussi bien que ceux qui sont à  
 venir; seront ravis d'apprendre des  
 choses qu'on feroit passer pour fabu-  
 leuse, si l'Histoire n'en parloit pas. Je  
 t'offre donc un narré qui te plaira dau-  
 tant plus, que les memoires en sont ve-  
 ritables, & qu'elles comprennent tout ce  
 qu'on pourroit desirer sur ce sujet. Je  
 sçay qu'il y a eu d'autres petits ouvrages  
 sur cette matiere qui peuvent donner  
 quelque connoissance de ce Siege; mais  
 comme ils n'en parlent qu'à demi, &  
 que leurs memoires peuvent avoir esté  
 defectueuses en quelque chose, je t'offre  
 celuy cy comme estant tres-fidelle, veu  
 que les tesmoins oculaires tels que  
 sont J. B. Rostaigue Conseiller & Se-  
 cretaire d'estat & des finances de S. A.  
 R. un volontaire du secours de Mr. le  
 Comte de la Feuillade, un Officier des  
 troupes de Mrs. les Ducs de Luneburg  
 & d'autres personnes dignes de foy, qui  
 ont*

## ADVIS AU LECTEUR.

ont seruy sous le Comte de Waldeck, les Ducy de Navailles & de Baufort, m'ontourny avec beaucoup de soin & de peine, & te le donner comme parfait, parcequ'il ne comprend pas seulement ce qui s'est passé sous Mrs. les Marquis de Ville & de S. André Montbrun, Generaux de la place jusques à sa prise; mais encore tout ce qui s'est fait dans le Royaume de Crete depuis le commencement de la guerre entre la Republique de Venise & les Turcs jusques à present, pour une plus grande intelligence de l'histoire, le tout divisé en trois parties. J'espere que comme tu es raisonnable, tu ne t'amuseras pas à des petites fautes d'ortographe ou d'impression, comme font les ignorans, & que comme tu es genereux, tu recevras de bon cœur ce present que je te fais comme estant une chose curieuse. Fay à t'advertir au reste, que je n'ay pas voulu parler comme de moy mesme, pour t'oster toute sorte de soupçon, & que j'ay fait parler ceux qui m'ontourny leurs Memoires; parceque c'est donner plus de credit à l'histoire. J'espere que tu la verras bientôt traduite en une autre langue, tant elle est curieuse. a Dieu.

HISTOR



HISTOIRE <sup>I</sup>  
de la guerre de  
CANDIE.



Uoy que tous les vices soient des monstres si detestables, qu'on ne sçauroit considerer la moindre de leurs laideurs sans en concevoir à mesme temps de la haine; Je confesse neantmoins, qu'il n'y en a aucun, pour qui les hommes doivent avoir tant d'horreur que pour l'ambition, sur tout lors qu'elle est couronnée; parcequ'elle n'entraîne pas seulement les autres avec elle; mais encore parcequ'elle trouble le repos des familles & des Estats, fait regner la tyrannie & la cruauté, & ne se nourrit enfin que du sang des innocens. C'est cette furie d'enfer qui ne se plaît que dans les incendies & le meurtres, qui met toutes les vertus dans l'esclavage, qui foule aux pieds la justice & la raison, qui ne favorise que l'impiété, qui fait gemir tant de peuples dans les fers, qui porte la desolation dans tant de Provinces, qui prive tant de legitimes Souverains de leurs biens pour en enrichir des infames usurpateurs, qui devient le bourreau de ses sujets pour mieux tyranniser ceux qu'elle veut:

les  
ont  
dei-  
ar-  
qui  
ille  
ux  
ore  
de  
la  
ise  
me  
le  
qu  
u-  
se  
s,  
ras  
ais  
y à  
lu  
er  
nit  
e-  
de  
la  
re  
F-

veut soumettre à son empire, & qui rend enfin tout le monde miserable, sous pre-  
 texte de vouloir faire un bien-heureux.  
 De plus je remarque que cette peste, qui  
 devoit s'il semble, reconnoistre quel-  
 ques bornes dans sa malice comme les  
 autres vices, augmente son venin au lieu  
 de le diminuer; de sorte qu'on peut dire,  
 qu'elle imite parfaitement bien l'eau des  
 fontaines, qui devient infecte à propor-  
 tion qu'elle s'esloigne de sa source, ou bien  
 qu'elle ressemble à ces boules de neige,  
 qui grossissent à mesure qu'on les roule;  
 parcequ'elle devient en effet plus cruelle  
 dans la suite des siecles, & plus enveni-  
 mée par le cours des années. Suivons de  
 grace les âges du monde, & nous trou-  
 verons dans les histoires les conviCTIONS  
 de ce que je dis. Venons à considerer un  
 moment la naissance & le progres de  
 l'Empire Ottoman, & nous verrons que  
 ces Monarques ont porté si avant la rage  
 de ce monstre, qu'ils en ont consommé  
 la malice, en ce qu'ils ont mesprisé toute  
 sorte de loix, se sont moqués du droit  
 des gens, & ont passé au dessus de leurs  
 plus SS. & sacrés jurements, lors qu'ils  
 ont trouvé des occasions favorables pour  
 empier sur leurs voyfins: en quoy j'es-  
 time, qu'on peut leur attribuer justement  
 cet ancien proverbe Latin, qui dit: *que*  
*occasione dumtaxat opus est improbitati,* que  
 la



la meschanceté ne recherche que l'occasion pour exercer sa rage ; parce qu'en effet, c'est le propre de ces Infideles de ne chercher que l'occasion pour assouvir cette brutale passion. Esope, ce grand Philosophe Moral, nous a fait leur veritable pourtrait, quand il nous a donné la fable de la brebis & du loup, & lors qu'il a dit que ce dernier prit occasion de devorer la premiere, parcequ'elle avoit troublé l'eau en beuvant ; quoyqu'il n'en fut rien à la verité ; car en effet ces Barbares, que j'appelle avec justice les loups ravissans de l'Europe & mesme du monde, ne regardent pas toujours s'ils ont quelque legitime sujet de faire la guerre à leurs voyfins (quoyque souvent ils taschent de trouver des titres apparens pour donner quelque pretexte à leurs injustes desseins) mais encore ils le font ordinairement sans justice ni raison.

Je serois trop prolix, si je voulois deduire icy tout ce que l'histoire nous apprend de ces Princes sur ce sujet ; c'est pourquoy je diray seulement, que le seul exemple d'Amurat suffit pour nous convaincre d'une verité que tout le monde reçoit sans conteste. Vous sçaurés donc que cet Empereur, dont l'ame n'estoit que l'ambition mesme, se voyant en repos après avoir fait la paix avec les Perses, plutost par contrainte que par inclina-

clination, voulut opprimer l'innocence & la sainteté du Christianisme, dont il appelloit les Sectateurs des chiens, pour satisfaire seulement son ambition, & se rendre aussi recommandable que ses ancestres, disoit-il, sans considerer s'il en avoit le moindre sujet, ny mesme le moindre pretexte apparent de justice; de sorte qu'il se mit en estat d'exercer sa rage contre luy, dès qu'il eut veu que les plus grands Roix de l'Europe commençoient à se faire une cruelle guerre; & eut sousmis, sans doute, beaucoup de peuples à sa tyrannie, si Dieu, dont la providence est infinie, n'eut voulu que la mort arracha l'ame du corps de ce barbare, qui ne respiroit que l'oppression des innocens, faisant avorter par conséquent ses detestables desseins.

Quoyque cet exemple soit capable de rendre incontestable la verité que j'avance, si est-ce pourtant que j'en mettray icy un deuxiesme, qui n'est pas moins odieux que le premier; c'est celuy de Sultan Ibrahim, successeur d'Amurat, & le veritable heritier de son ambition, de son peu de foy, de son impieté, & de sa tyrannie. Ce Monarque, dis-je, que la mort de son Frere avoit eslevé sur le throsne, s'imagina que pour eterniser sa memoire, il falloit entreprendre de grandes choses, sans considerer qu'il fal-

loit

loit les faire avec justice ; c'est pourquoy il chercha pendant long temps les moyens de declarer la guerre aux Chrestiens : mais sur tout à la Serenissime Republique de Venise, qu'il croyoit estre la moins capable de resister à ses efforts. l'Affaire estoit de trouver des moyens ou du moins des pretextes, au deffaut des legitimes raisons, pour pouvoir rompre le traité qu'il avoit fait il n'y avoit pas long temps, avec elle, par le moyen d'un Aga qu'il avoit deputed pour conclure une paix eternelle entre les deux Estats. Il vouloit de tout son cœeur opprimer cette auguste Republique pour se contenter luy mesme : mais l'ombre d'humanité & de raison, qui luy restoit encore, en depit de son ambition, luy faisoit voir de temps en temps, que la justice devoit suivre ses entreprises & preceder ses conquestes, autrement qu'il passeroit pour un tyran, odieux à toutes les nations, & fit si bien qu'il mit un frein à sa passion, jusques à ce que son ambition faisant de nouveaux efforts, luy mit le bandeau devant les yeux, & luy fit oublier ce qu'il estoit & ce qu'il devoit, pour luy faire entreprendre une guerre injuste, sur les raisons que vous allés voir.

Comme la valeur & le courage des Nobles Chevaliers de Malthe, qu'on appelloit autrefois les Chevaliers de S. Jean de  
 Hic-



Hierusalem, ont tousjours esté les ennemis jurés du nom de Mahomet, & de l'Empire des Turcs, & comme leur profession est de faire une guerre irreconciliable à ce faux Prophete, de mesme qu'à tous ses Sectateurs à la gloire du nom Chrestien, il arriva que ces heros voulurent aller en course contre les barbares dans les mers de l'Archipel, en l'an 1644. & qu'ils descouvrirent, en croisant ces endroits, quelques navires des Turcs, qui devoient mener la Sultane d'Ibrahim avec son fils à la Mecque, & qui portoient avec elle plusieurs femmes esclaves ou concubines du grand Seigneur, & des Thresors immenses, comme aussi quantité d'autres personnes des plus considerables & des plus riches de l'Estat, le tout sous la conduite de Zemis Aga. Nos braves Chevaliers voyans donc qu'il y avoit une si belle prise à faire, se mirent en estat de combatre & de prendre ces Infideles, comme ils firent, ainsi que vous allés voir, & selon le recit qui en fut fait à Malthe après le combat, & qui en a esté envoyé à Paris au Roy tres-Chrestien, avec la Sultane mesme & son Fils.

Le Sieur Gabriel de Bois-Brodant, General de l'armée navale de Malthe, eut ordre du Grand Maître, & de tout le Conseil de Malthe le 2 d'Aoust de l'an

1644.

1644. de se mettre en mer avec les galeres, & beaucoup de Freres de l'ordre pour aller en course contre les Infideles, ce qu'il fit, apres avoir fait une revue de ses gens & de ses galeres: de sorte qu'apres avoir esté pendant 33 Jours en mer, il descouvrit le 28 de Septembre 10 navires Turcs à quelque lieuë de l'Isle de Rhodes. Le brave General voyant une si belle occasion, fit preparer toutes choses pour l'action qu'on alloit entreprendre, & anima si bien tous ces braves qui estoient sous sa conduite, qu'ils ne respiroient rien tant que d'en venir aux mains. Ils s'avancent donc, & voyent à mesme temps que les Turcs font mine de se vouloir bien deffendre, & de ne refuser pas le combat, ils remarquent encore comme quoy ils avoient desploiyé leur estandars de bataille, & comme quoy ils avoient enfin resolu de mourir plustost que de se rendre. Toutes ces marques de fierté ne faisant qu'animer le courage de nos invincibles heros, & sur tout du General qui avoit un cœur de lion, il arriva que les deux partis commencerent d'en venir à un furieux combat: il est vray que trois galeres de l'ordre, sçavoir celle du General, de S. Jean, & de S. Joseph, se faisirent bientost de deux navires Turcs: mais aussi les autres 3. sçavoir la S. Marie, le S. Laurens, & la Victoire, trouverent bien

bien plus de resistance à un gallion des ennemis, qui estoit un des plus grands qu'on eut jamais veu sur les mers de l'Archipel, puis qu'il portoit 1200 tonneaux, lequel appartenoit à la Sultane : car il se deffendit fort opiniastrément, cequ'il pouvoit bien faire, puisqu'il avoit 600 hommes de guerre.

Toutes ces resistences ne firent qu'encourager de plus en plus les Chevaliers & les soldats, parceque les uns voyoient qu'ils auroient plus de gloire de vaincre un ennemi courageux, & les autres parcequ'ils esperoient d'avoir un butin capable d'enrichir des Royaumes : ainisy il se trouva que les uns & les autres s'animerent esgalement à poursuivre la victoire, & que la S. Marie, qui estoit le meilleur vaisseau de tous, attaqua la premiere ce redoutable galion, le saluant d'une discharge generale de toutes ses plus grosses pieces: apres quoy elle fit valoir le moufquet, & alla dabord elle seule aborder ce grand colosse pour luy faire ressentir les effets de son courage, ce que voyant les Infideles, ils mirent toutes choses en œvre, & s'armerent de pierres, de piques, & de flesches, qu'ils d'ardoient incessamment sur les Chrestiens, dont plusieurs furent tués ou blessés : mais entre-autres le Commandeur & Capitaine Fienconat, qui eut la main percée d'une flesche,



flefche , lequel voulant arracher le fer de fa playe , receut un coup de mousquet dans l'estomach , qui le tua sur la place. Une telle perte porta les Chevaliers & les foldats dans unt tel defefpoir , que quelques uns des plus courageux monterent sur le galion pour venger la mort d'un fi brave homme : mais ils y furent presque tous tués ou blessés à coups de piques qu'on leur donnoit à travers de certains trous , dont ils ne s'estoient point apperceus en y montant ; de sorte que la plupart tomberent dans la mer , & les autres dans la galere , du nombre desquels furent deux nobles Freres Chevaliers , appellés Bonfleurs , & un autre nommé Aligue , lesquels eurent , après un combat si genereux , la mer pour tombeau. Les autres deux galeres , sçavoir la Victoria & le S. Laurens s'approcherent enfin , & eurent aussi leur bonne part des morts & des blessés , sur tout la derniere , qui eut le desplaisir de voir perir le Comte & le Chevalier Scoti. Le vaisseau de l'Admiral venant enfin au secours des galeres fatiguées , & fort affoyblyes après une si rude attaque , redonna courage aux combatans , & fit si bien , qu'elles revindrent encore une fois à l'abordage du grand galion , & recommencerent ensemble un si cruel combat , que plus de 100. hommes monterent à meime temps sur le vaisseau

re  
gallion des  
plus grands  
iers de l'Ar-  
tonneaux,  
ne : car il  
nt, cequ'il  
avoit 600  
rent qu'en-  
hevaliers &  
s voyoient  
de vaincre  
tres par ce-  
tin capable  
insy il se  
animerent  
stoire , &  
e meilleur  
emiere ce  
d'une des-  
plus grossés  
r le mous-  
aborder ce  
essentir les  
voyant les  
choses en  
de piques,  
incessam-  
t plusieurs  
entre-au-  
aine Fien-  
cée d'une  
flefche,

vaisseau ennemy, obligent ces barbares, nonobstant leurs opiniastres & vigoureuses resistences, qui avoient fait perir beaucoup de gens dans cette derniere attaque, de se reculer à demy, en faisant place aux nostres, lesquels auroient eu encore beaucoup de peine à vaincre ces obstinés, si les Galeres de S. Jean & de S. Joseph ne fussent venuës au secours, après avoir vaincu un grand vaisseau Turc, & si elles n'eussent obligé ces barbares de se mettre au bas du navire; encore eurent-elles assés de peine toutes ensemble d'en venir à bout: car les ennemis se defendoient tousjours du bas du vaisseau, jusques là mesme, qu'ils tuerent encore quelques personnes, & blessèrent aussi à la cuisse le brave Mr. de Neuchese, que devoit commander après la mort du General, ainsy qu'il fit, comme aussi un autre Officier appellé Cerchi. Mais enfin apres avoir resisté si long temps, il falut se rendre, & leur obstination à vouloir plustost perir que d'estre vaincus, ceda à la crainte de la mort: ainsy on les prit, après avoir essayé le plus sanglant combat qui se puisse voir, & après avoir perdu le brave Mr. Gabriel de Chambres-Bois-brodant, General de l'armée, lequel montra tant de force d'esprit & de courage dans ce rencontre, que quoy qu'il eut receu un coup mortel à la poitrine,

ne



ne voulut jamais souffrir qu'on le portat au fonds du vaisseau ; afin d'avoir occasion d'animer les gens jusqu'au dernier soupir de sa vie, & de couronner, par ce moyen tant de belles actions, d'une gloire immortelle, en s'acquerant le titre de grand deffenseur de la Chrestienté.

Vous pouvés croire que tant de noble sang espanché de la part des Chrestiens, ne cousta pas peu aux Infideles, & vous pouvés vous imaginer, que tant de braves ne demurerent pas les bras croisés, pendant qu'on faisoit perir tant de galans hommes de leur ordre ; en effet, ils tuerent dans ce choq le premier Capitaine du Galion qui s'estoit fort bien deffendu, un Aga qui avoit esté le favory de 3 Sultans ou Empereurs des Turcs, & le garde des femmes & des Concubines du Grand Seigneur, lequel s'en alloit à la Mecque chargé de thresors, afin de faire sa demeure en fuite à Alcair, & furent cause que les autres perdans courage, après la mort de ces deux hommes, mirent une enseigne blanche pour se rendre.

Ce n'est pas tout : car de 600 hommes qu'il y avoit dans le Galion, on n'en trouva que 380. en y comprenant mesme 30 Dames, & 20 Valets de la fuite dudit Aga. Cecy étant fait on embarqua tous ces hommes & toutes ces femmes dans les galeres de Malthe, & on enfevelit

velit les morts dans la mer, comme c'est la coustume; apres quoy on permit aux soldats de piller tout, ne reservant pour l'Ordre que les canons & le navire.

Pour ce qui est de l'autre vaisseau qu'on avoit pris, dont un Grec avoit esté le maître, il fallut le faire secourir par la galere de S. Jean; mais parcequ'il estoit en grand danger d'aller à fonds, à cause des grandes ouvertures qu'on luy avoit faites dans le combat, on reprit tous les soldats de l'ordre qu'on y avoit mis, & on en tira 40 prisonniers Turcs, 18 femmes de condition, & quelques Grecs qui y estoient.

On y trouva tant d'argent, de pierreries, de chevaux, & de diverses marchandises, qu'on peut dire que ces navires portoient des thresors, sans y comprendre les hommes & les femmes.

Je vous ay desja dit que les Maltois perdirent dans ce combat leur General, 8 Chevaliers Commendeurs, & 116 soldats, & on trouva qu'il y eut après ce choq 10 Chevaliers de blessés & 252 soldats.

Ces braves deffenseurs de la Chrestienté n'eurent pas si tost obtenu une si glorieuse victoire, qu'ils prirent d'abord leur route du costé de Malthe, sous le commandement du Chevalier Cottonier, qui comme le plus vieux Capitaine, portoit  
pour

pour lors le Pavillon d'Admiral, conduisant en pompe & couverts de gloire la Sultane captivè avec son fils Hofman & les autres prisonniers, donnans la conduite du Galion, qui ne pouvoit pas aller si viste que les galeres, à deux Chevaliers nommés Verdille & de la Fucillade, qui avoient 100 soldats & assés d'armes & de vivres pour leur entretien & leur deffense; de sorte que les galeres arriverent à Malthe le 3 de Septembre, après avoir souffert une furieuse tempeste.

Vous sçaurés que comme c'estoit leur chemin de passer devant Candie en s'en allant chés eux, ils entrerent dans cette belle ville, où ils vendirent quelque chose de peu d'importance au General des Venitiens André Cornaro, qui les avoit receus quasi à regret, ne leur ayant pas voulu même permettre d'achepter les choses qui leur estoient en quelque façon necessaires pour achever leur voyage. Cependant les Turcs estoient si fort alarmés dans Constantinople, & le ressentiment de cette perte fut si grand, qu'Hibrahin en fit luy mesme des grandes plaintes à l'Ambassadeur de Venise, qui s'appelloit Laurenso, & luy dit aigrement, qu'on ne permettoit pas seulement à ses ennemis d'entrer dans les ports de la Republique: mais mesme qu'on participoit au

\*\*

butin,



butin, comme voulant dire qu'ils estoient d'intelligence avec eux.

L'Ambassadeur tafcha d'adoucir l'esprit de ce Prince le mieux qu'il luy fut possible, & luy dit comme il estoit vray, que l'Isle estoit neutrale, & qu'ainsy le port estoit libre aux Turcs de mesme qu'aux Chrestiens, que pour ce qui est du butin, la Republique n'en avoit rien receu, & qu'au reste on obligeroit bien tost les Officiers qui auroient receu quelque chose de cette prise à la restitution.

Ibrahim faignit d'estre content de cette response, & fit semblant de n'estre irrité que contre les Maltois, contre lesquels il levoit, disoit-il, une espouvantable armée tant par mer que par terre, & dans tous les endroits de son Empire, comme s'il eut eu dessein d'engloutir, non seulement toute la Chrestienté, mais mesme tout le monde, & non pas une petite Isle comme Malthe. Ce Prince infidele fit faire une lettre remplie de mille termes orgueilleux & fiers, adressante aux Bassas & aux autres Officiers de ses Estats, par laquelle il leur declaroit, pour mieux pallier son dessein, qu'ils eussent à se preparer promptement à la guerre contre les Chevaliers de Malthe, & mesme contre toute la Chrestienté, pour venger l'injure qu'il disoit avoir receuë. Voyez les termes dans lesquels elle estoit conceuë.

*Lettre*

Lettre d'Ibrahim à tout son  
Empire.

**S**ultan Ibrahim, Fils du plus puissant Empereur qui ait jamais esté; neveu du Dieu invincible, Roy des Turcs dans la Grece, Baltique, Sarmatie, Damas, Phrigie, dans la grande & petite Egypte, Alexandrie, Armenie, & Arabie: Roy de tous les Rois du monde, demeurant dans le Saint Chef du Paradis, Evêque de toute l'Asie, Affrique, l'Armenie & de la plus grande partie de l'Europe, Chef de Jerico, Gardien du Sepulchre de Mahomet, de Dieu & de ses œuvres: la plus grande Lumiere du monde depuis l'Orient jusques à l'Occident: Seigneur des Seigneurs, Roy des Rois, & le Prince des Princes de ce monde: la Terreur & le Fleau des Chrestiens, l'Espérance des Ottomans & des Circoncis, le Thresor inestimable, le Sanctifié & le plus Venerable.

Le Sultan Amurat d'immortelle memoire, grand Seigneur des Turcs, Nostre Predecesseur & bien aymé Frere, a tousjours eu dessein d'oster aux Chrestiens la petite Isle de Malthe & de ruiner ses galeres, à cause du dommage quelles nous causent, & des obstacles qu'ils portent à nostre trafic: mais comme il estoit sur le point d'executer un si grand dessein, il mourut, & nous en laissa l'execution: c'est pourquoy nous sommes obli-

bligés de le faire maintenant , à cause que les galeres , mesprisant nostre courroux , ont pris le vaisseau où estoit la Sultane Zafine & l'Aga , qui est mort dans le combat. Ainsy nous ordonnons & commandons à tous nos Bassas & Begs , qu'ils ayent à venir à Constantinople la premiere nouvelle lune d'Avril avec leurs galeres , pour se joindre à celles , de mesme qu'aux autres vaisseaux , qu'ils trouveront dans nos arsenaux , & dans tous nos ports & nos havres , & enjoignons qu'ils ayent à les bien munir de provisions & de soldats , conduisans au reste toutes les troupes qu'ils auront ; afin de les metre sur nos vaisseaux & nos galeres : car nous voulons que cette année soit , non seulement la terreur de toute la Chrestienté : mais encore de tout le monde ; & que par la grande quantité de nos vaisseaux & de nos galeres , & par le grand bruit de nos canons , le soleil , la lune , & les estoiles tremblent , les poissons se cachent au plus profond de la mer , les animaux de la terre s'espouvantent , & que les arbres des forets se desracinent ; donnant à connoistre à toute la Chrestienté par cette incomparable puissance , le ressentiment que j'ay de la perte de nostre Sultane & de nostre Aga. Voyla la fin de cette orgueilleuse lettre.

Tous les preparatifs de la guerre estans donc faits , & l'armée estant preste à partir,



tir, elle se mit en mer à la fin du  
 mois d'Avril le l'année 1645. sous le  
 commandement de Schilutar âgé de 20  
 ans, à qui on donna 6. Colonnel des  
 plus âgés & des plus expérimentés de tou-  
 te l'armée, pour luy servir de Conseillers  
 dans toute sorte d'affaires. Ce grand ar-  
 mement consistoit en 6. gallions chargés  
 de soldats, en autres 5. d'une grandeur  
 si excessifve, qu'on n'en avoit jamais veu  
 de semblables, en 100. galeres ordinaï-  
 res, & 600. faïques, chaloupes, ou ca-  
 ramuseles toutes chargées de monde,  
 dont le nombre se montoit à deux  
 cent mille hommes tant Janiffaires, &  
 spahys, que soldats estrangers. Il y avoit  
 outre cela 15000. chevaux, 300000. ba-  
 rils de biscuit, 100000. corbeilles pour  
 porter de la terre, 100000. outils de di-  
 verses façons pour servir aux fortifications,  
 1500. chevaux pour porter les munitions,  
 12. grands vaisseaux chargés de bois & de  
 chaux, 12 autres chargés de charbon,  
 6000. rames pour les galeres, 50. buffes  
 pour traïfner les canons, & 35. pirates de  
 barbarie.

Tout ce grand attirail de guerre se mit  
 en mer sous la conduite de ce jeune Ge-  
 neral, & arriva à Novarina, qui est un  
 endroit, sitüé vis a vis de Malthe, au moys  
 de Juin, où il fit une monstre generale  
 pour mieux pallier son dessein, après a-

voir resté en mer quelques semaines. Cependant le grand maistre de l'Isle se pourveut si bien de tout ce qui luy estoit nécessaire, & se mit si bien en estat de ne rien craindre, qu'il attendit l'ennemy de pied ferme avec tous ses braves Chevaliers, & une armée de 16000. bons soldats.

Comme on n'attendoit rien autre chose, après toutes ces mines, si ce n'est que les Infideles se missent en estat de faire une descente, on vit tout au contraire qu'ils leverent l'ancre le 26. de Juin, & qu'ils prirent leur route vers l'Archipel. Ce départ donna occasion à toute sorte de personnes d'en chercher la raison, les uns croyoient que c'estoit, parceque Jacques Riva avoit coulé à fonds un Corsaire Turc, qu'il avoit rencontré en s'en allant en Candie pour faire l'office de General; les autres disoient que c'estoit une feinte pour mieux jouer leur jeu, comme c'estoit en effet, car on vit bien tost après que ce grand armement vint au devant du Royaume de Candie, dont il pretendoit faire la conquête.

Les Infideles estans arrivés le 10 ou 20 du mois de Juillet dans ces mers, ils firent leur descente le mesme jour sans beaucoup de peine, dans un endroit nommé Theodore, d'autant que la place, qui estoit assés forte, estoit trop petite, & n'avoit que 50 soldats pour sa garde, qui se



deffendirent si genereusement, qu'ils firent perir beaucoup de ces Infideles, & coulerent quatre de leurs galeres à fonds. Ces braves qui meritoient d'estre couronnés, après avoir si bien combattu, furent cruellement mis à mort par ces barbares, qui les accablèrent plutoſt par le grand nombre que par leur valeur; de sorte qu'il n'y eut que le Capitaine Seul qui n'encourut pas ce malheur.

Cette conquête estant faite, ils attaquèrent ensuite le Royaume, ce qui ne leur fut pas fort difficile: car on eut dit que le ciel & tous les elemens favorisoient leur dessein, d'autant qu'on n'avoit pas veu depuis 50 ans la mer ny les vents si calmes qu'ils estoient pour lors; ainsi il ne leur fust pas difficile de descendre en plusieurs endroits, comme ils firent, exerçans ensuite mille actes d'inhumanité, selon leur coustume, ravageans toute la campagne, & mettant tout à feu & à sang avec des cruautés inouïes. On vit après cela que les ennemis, qui estoient environ huitante mille hommes, se camperent devant la Canée, où le General de Candie fit entrer heureusement deux mille hommes par l'adresse & la valeur des Colonels Angeli & Justiniani; quoy que les ennemis taschassent de l'empescher, ce qui irrita si fort ces barbares, qu'ils firent couper la teste à dix Beys; parcequ'estant en

garde, ils ne l'avoient pas empesché avec leurs galeres.

Les Infideles resolus de perir ou de faire quelque prise, attaquèrent le havre de la Canée, & s'en rendirent les maistres après un furieux combat. Ils perdirent vingt sept galeres dans cette rencontre, & furent cause que quelques unes de la Republique perirent aussi, à cause du feu qui s'y mit

L'armée de terre battoit cependant la place d'un nombre innombrable de coups de canon & de mortiers, & n'oublioit rien pour l'obliger à se rendre. Ces barbares voyant la constance des assiegez & leur valeur à se bien deffendre, comblèrent les fossés de sacs pleins de laine, & donnerent en suite quelques rudes assauts: mais ils furent en suite si vigoureusement repoussés, que plusieurs mille des leurs y perdirent la vie, & les autres se virent contraints de se retirer.

Une si genereuse deffense auroit fait perdre esperance aux Turcs de prendre jamais cette place, si l'opiniaistreté des Commandans n'avoient pas creu que c'estoit honteux pour eux, de voir qu'une place de si peu d'importance avoit si fort resisté à une armée si nombreuse, & capable du conquerir tout un monde; ainsy poussés d'honneur, & à demy enragés de se voir si bien repoussés, ils eurent recours

aux

aux ruses de guerre, ne pouvant rien gagner par la force. Ils esleverent donc un bastion de terre près de la ville, lequel estoit beaucoup plus haut que les murailles de la place; de sorte qu'ils battoient tous les coins de ladite place, & voyoient par tout. Les Assiégés se voyant si pressés, & desesperant au reste de pouvoir resister plus long-temps aux efforts des ennemis, qui avoient fait deux grandes bresches, & donné desja sept assauts, n'ayant plus de secours à attendre; & la plus grande partie de la garnison estant enfin ou morte ou blessée, ne restant presque plus de Capitaines ny d'Officiers pour commander le peu de gens qui restoient, commencerent à parlementer, & se rendirent enfin le vingt-deuxiesme de Septembre, aux conditions qui suivent; sçavoir. Que toute la garnison seroit embarquée sur trois galeres & deux vaisseaux, avec les enseignes desployées, la mesche allumée, tamboars battans, & portée jusques au port de la Suda, &c.

La garnison estant sortie, les Turcs prirent possession de la place, & y entrerent au nombre de vingt-mille hommes, promettant au reste à tous les habitans, qu'ils vivoient dans la mesme liberté qu'avoient tous les autres Chrestiens soumis à leur tyrannique domination, s'ils vouloient rester dans la ville, ce qu'ils



n'ont pas observé, & leur donnant pouvoir de se retirer s'ils estoient dans ce dessein.

Les Turcs trouverent cinq cens pieces d'artillerie dans la place, quelques galeres encore en nature, & du bois pour en bâtir pour le moins trente.

Les Infideles perdirent dans quarante jours que le Siege dura, tant par la peste que par la genereuse deffenſe des Venitiens prés de quarante mille combatans: mais ce n'estoit rien pour ces barbares, qui se moquent de la vie des hommes, pourveu qu'ils viennent à bout de leurs desseins.

Cecy estant fait, le General Bassa fit reparer les bresches que le canon de son armée avoit faites aux murailles de la Ville, & mit la place dans un meilleur estat qu'elle n'avoit pas esté auparavant, y faisant faire des nouvelles fortifications, & y mettant une garnison de dix mille hommes, sous le commandement de Hufaim Bassa; afin de la mettre en estat de ne rien craindre. Il laissa au reste une bonne garnison au fort de Theodore, & s'en retourna à Constantinople avec toute son armée.

Il auroit bien eu dessein d'attaquer la Suda, qui est le meilleur port du Royaume de Candie s'il n'avoit pas creu y trouver une trop grande resistance, & veu les approches de l'hyver; mais comme il apprehen-

hendoit de perdre là son temps & sa peine, il n'y songea pas, quoyqu'il y eut à craindre qu'il ne reüssit dans ses desseins, veu que la place estoit moins capable du costé de la terre que de celuy de la mer. Quoyqu'il en soit, il se contenta de faire tirer quelques coups de canon contre ses murailles & se retira de la façon, donnant occasion aux Venitiens de mieux songer à sa deffense, & de la mieux fortifier qu'elle n'estoit dans les endroits qui en pouvoient avoir besoin.

L'armée navalle de Venise jointe aux galeres auxiliaires du Pape, de Malthe, & de quelques autres Princes, composée en tout de 100. voiles, parut pour lors pour secourir la Canée, mais ce fut trop tard, de sorte qu'elles furent obligées de s'en retourner sans rien faire, hormis la prise de quelques petits vaisseaux qui alloient à la Canée, & les Venitiens s'en allerent dans le port de Candie, & les autres là d'où elles estoient venues.

L'hyver estant passé, les Venitiens assiegerent la Canée sous le commandement de Mr. le Duc de la Valette, & la battirent vigoureusement de deux costés, dans l'esperance qu'ils la pourroient prendre sur les ennemis, d'autant mieux que la peste avoit fait perir plus de 4000. hommes de la garnison, & qu'il y avoit apparence qu'elle ne recevroit pas de secours assés tost

pour la deffendre : mais il arriva tout au contraire : car outre que les assiegés se deffendirent parfaitement bien, c'est qu'ils receurent un secours considerable, qui fit lever le siege avec perte pour les Venitiens, & les rendit maistres de la campagne, en suite dequoy ils prindrent Calami, allerent battre la Suda du costé de la terre, quoyque sans avantage. & assiegerent Retime qui ne leur donna pas beaucoup de peine, dès le moment qu'une de leurs mines eut si fort abbatu le courage du Commandeur Bonvisi de Luca, qu'elle l'obligea de leur laisser la ville à discretion, où ils trouverent environ 100. pieces de canon, & où ils exercerent mille cruautés, fut cause qu'il se retira dans le chasteau, qui se rendit après deux ou trois assauts, & des que le Gouverneur Minotto eut capitulé que la garnison fortiroit vie & bagues sauves, ce qui ne fut pas executé : car les Turcs tuerent plus de 200. soldats, & depouillerent les autres jusques à la chemise. Les Venitiens remporterent dans ce mesme temps quelque petite victoire sur quelques galeres & quelques faïques des ennemis, qui portoient des soldats à la Canée avec des provisions.

L'an 1647. la Republique envoya en Candie un nouveau General nommé Nicolas Delfino, lequel prit à son arrivée la forteresse Muscava, qui est à 6. Lieues de Rethi-



Rethime, & revint avec 400. testes des ennemis, & 60. prisonniers des Turcs. Il surprit aussi après cela la ville Molopotamo avec 2000. hommes, fit perir plus de 70. Turcs de la garnison, & 600. autres qui estoient venus pour les secourir. Il est vray qu'il fut malheureux dans d'autres rencontres; car outre que son fils fut fait prisonnier, il perdit un Comte, 20. Officiers, & plusieurs soldats, ce qui donna occasion aux Turcs de prendre courage, & de presser de plus près les Venitiens, qu'ils ne faisoient dans la Ville de Candie, prenant le fort de Mirabeau, & la Ville de Girapetra sans aucune resistance, ce qui fut cause que François Badelli florentin eut la teste trenchée à Candie, pour ne s'estre pas bien deffendu en qualité de Gouverneur.

Les Turcs ayant donc pris tous les postes & les places des environs, ils commencerent à se retrancher & à se mettre en estat d'attaquer la capitale, une des plus fortes places de la Chreienté, ils la bloquerent donc pour leur couper toute sorte de vivres, le General Grimani voyant cela, envoye un secours assés considerable de l'armée navale aux assiegés, qui ne manquerent pas de bien repousser les Turcs jusques à Retime, & de reprendre le beau fort de Mirabeau, mais comme ces barbares eurent receu un nouveau secours, les

Veni

Venitiens se virent obligés de leur ceder la place, & de se retirer assés viste en Candie, où on les poursuivit avec tant de chaleur, que les ennemis se rendirent mesmes les maistres du bastion de S. Marie pour un temps, il est vray qu'ils en furent bien tost chassés à leur confusion. Cela fait les mesmes attaquèrent un des principaux bastions de la place nommé Martinengo, & s'en rendirent les maistres, après avoir chassé les assiegés presque jusques dans la Ville, où ils mirent d'abord 14. pieces de canon, firent des mines qui alloient jusques sous la Ville, & auroient fait beaucoup de ravage, si les assiegés n'avoient pas enlevé la poudre de quelques fourneaux, & s'ils n'avoient pas enfin chassé ces barbares hors dudit bastion, ce qui cousta beaucoup de sang d'un costé & d'autre.

Les Turcs revindrent quelque temps après au nombre de 20000 hommes, & donnerent trois furieux assauts l'un après l'autre au mesme endroit d'où ils avoient esté chassés, mais toujours à leur confusion & à leur perte. Vous sçaurés icy en passant que les Janissaires estranglerent cette mesme année 1648. le Sultan Hibrahim à Constantinople, & que son fils âgé seulement de 3 ans, fut mis à sa place & couronné Empereur des Turcs.

L'année suivante fut assés funeste aux  
enne-

ennemi  
mée de  
de Rhe  
18. na  
fares d  
sieger  
tiens r  
dans l  
quatre  
se en  
18. na  
seaux  
ou ch  
les V  
se de  
mer  
tant.  
fut  
les e  
nom  
attac  
de t  
d'O  
le b  
der  
cou  
des  
ne t  
lon  
en  
qu  
ne

ennemis d'autant qu'ils perdirent une armée de 90. galeres, sans parler de celles de Rhodes qui s'estoient jointes à elles, de 18. navires, de 150. saïques, & de 7. Corsaires de Barbarie, laquelle devoit aller assieger Candie: car le General des Venitiens nommé de Riva les ayant attaqués dans le port de Fogies, fit si bien qu'en quatre jours cette puissante flote fut mise en desroute, d'autant que 71. galere, 18. navires, & 60. autres saïques ou vaisseaux furent brullez, coulez à fonds, ou chassés: de sorte qu'on croit que les Venitiens firent pour lors une prise de plus d'un million d'or, & que la mer en recut du moins deux fois autant. Le 1. malheur pour les Turcs fut suivi d'un deuxiesme, en ce que les ennemis qui estoient dans l'Isle au nombre de 40000. hommes, voulurent attaquer pour la seconde fois la ville de Candie au commencement du mois d'Octobre, & prirent après le 3. assaut le bastion de Mocenigo, qu'ils ne garderent que 24. heures par un effet du courage & de la valeur des Allemands & des Italiens. Les mesmes le reprindrent une seconde fois, & y arborerent leurs pavillons, mais pour fort peu de temps: car ils en furent chassés de mesme que la 3. fois qu'ils sauterent en l'air par le moyen d'une mine que les assiegés firent jouer, en

suite



suite de quoy ils n'eurent plus envie d'y revenir. Il y en eut d'autres qui firent quelques tentatives sur le fort de S. Demitre ; mais ils ne furent pas plus heureux que leurs compagnons, ce qui abbatit si fort leur courage, qu'ils perdirent tout à fait leurs esperances, & se resolurent de bastir une forteresse à deux lieues de Candie, où ils mirent 6000. hommes de garnison, & la nommerent *Candie Neufve*. Leur pensée n'estoit en batissant cette espece de citadelle, que d'empescher aux Venitiens de faire des courses sur le Royaume, & de recevoir aucun rafraischissement par terre, comme il fut vray.

Les Venitiens qui se voyoient comme assiegés dans Candie, tenoient aussi les Turcs, comme assiegés aux Dardaneles, ce qui dura tout l'esté, sans qu'aucun en peult fortir; ce qui donna occasion au Sieur Mocenigo General en Candie, d'entreprendre quelque chose, ce qu'il fit le 14. de Juillet pendant la nuit: car ayant pris les galeres qui estoient au port, il s'en alla droit au chasteau de S. Theodore, qui est à 5. ou 6. lieues de la Ville, situé sur la mer à costé d'un rocher, & commandé par un autre nommé Turturu, & attaqua ce dernier comme le plus important: de sorte qu'après trois assauts, il l'emporta, & fit passer toute la garnison au fil de l'espee, pour celuy de S. Theodore, il se ren-

rendit  
quoy  
à la ch  
places  
Le  
pou  
avoit  
mes t  
jet, r  
forte  
Scitia  
cens  
ses ho  
qu'il  
perd  
sauve  
Le  
1651  
fiens  
pou  
tain  
teaux  
deffu  
deffie  
trere  
let p  
forte  
gran  
de 2  
navi  
me  
pas

rendit en suite à discretion ; c'est pourquoy il mit tous les soldats qui y estoient à la chaisne, après ce la il fit fortifier ces places le mieux qu'il peut.

Le Provediteur Cornaro crût qu'il pourroit reussir aussi dans un dessein qu'il avoit ; c'est pourquoy il prit 1500. hommes tant soldats que paisans pour ce sujet, mais son guide le trahit, en telle sorte qu'il le mena dans une vallée près de Scitia où il y avoit 2000. Turcs, & trois cens chevaux, lesquels tuerent 800. de ses hommes, & 22. Officiers, sans parler qu'il courut tant de risque luy mesme de perdre la vie, qu'il eut assés de peine à se sauver.

Le Bassa Ussaim croyoit que l'année 1651. il pourroit reprendre ce que les siens avoient si lâchement perdu : c'est pourquoy il tascha, par le moyen de certain bois flotant, de surprendre les châteaux dont nous avons desja parlé cy dessus ; mais la tempeste ruina ses desseins. Les deux armées se rencontrèrent sur ces entre-faites le 13. de Juillet près de l'Isle de Scio, celle des Turcs forte de 70. galeres, 8. maomes, & de 40. grands vaisseaux, & celle des Venitiens de 24. galleres, 6. galcassés, de 34. grands navires & de quelques fregates: mais comme la nuit les surprit, ils n'en peurent pas venir aux mains comme ils auroient

roient bien voulu ; de sorte qu'il fallut attendre jusques au lendemain à donner la bataille, comme on fit avec beaucoup de chaleur des deux costés ; quoyqu'enfin avec beaucoup de perte pour les Turcs : car ils perdirent la bataille, non seulement parceque les Venitiens estoient plus vaillans qu'eux ; mais encore parceque les nouvelles galeres des ennemis n'estans garnies que de paisans & de nouvelles milices, qui ne s'estoient jamais trouvées dans de semblables occasions, prindrent la fuite, furent cause que les gros vaisseaux en firent de mesme, & mirent enfin toute leur armée en déroute, donnant occasion aux Venitiens de les battre comme il faut, & de prendre onze vaisseaux, une maome, & 3500. hommes de prisonniers, sans parler des autres prises qu'ils auroient faites, si le desespoir de Mahomet Bassa, qui devoit succeder à Ussaim dans le gouvernement du Royaume de Candie, ne l'eut porté à mettre le feu aux poudres de son navire, qui le fit sauter d'abord en l'air ; afin de n'avoir pas la honte d'estre pris, le desplaisir de voir enrichir ses ennemis de l'or & de l'argent qu'il portoit pour le payement des son armée, & pour les autres choses necessaires dans le Royaume, & si quatre autres n'en eussent fait de mesme à son

exem-



exemple. Cette victoire remportée, les Venitiens s'en allerent dans le port de Scio, où ils brullerent encore quelques galeres, & où ils en prindrent autres cinq avec un vaisseau.

L'année suivante qui estoit l'an 1662, les armées navalles ennemies, se considererent seulement de loin: car les Venitiens attendoient les Turcs de pied ferme devant les Dardanelles, d'où ils n'oserent pas sortir de toute l'année, ce qui obligea enfin le General Foscolo de se retirer à Standia, qui est une petite Isle à 12. lieuës de Candie, pour y passer le reste de l'hyver avec toute sa flotte, après avoir neantmoins bien chassé l'Isle de Scio; car il la donna au pillage aux soldats; parcequ'elle avoit refusé de payer la contribution qu'elle devoit. Cette perte des Turcs, n'empescha pas que ceux de la Canée ne receussent 1500. hommes de secours d'un autre costé, avec beaucoup de munitions de guerre & de bouche, & qu'ils ne faillissent à enlever tout le bestail qui estoit aux environs de Candie, car ils avoient fait une course jusques là; il est vray qu'ils porterent bien la peine de leur attentat, en ce qu'il y eut 300. des leurs de morts, 60. prisonniers, & le reste mené tambour battant jusques à leurs retranchemens de Candie neuf-

feu, où ils enleverent encore 5 tentes & 4 enseignes.

L'an 1653. les Venitiens surprindrent au commencement du printemps le chasteau d'Apricorne, qui est près de la Canée, & mirent au fil de l'espée 120 Turcs. Uflaim Bassa ayant receu quelques 5000 hommes de secours de Rhodes assiegea derechef Candie, lorsqu'il sceut que l'armée navalle estoit allée chercher de l'eau douce, & tascha d'empescher l'entrée du port à nos vaisseaux par une batterie qu'il fit mettre du costé de Lazaret, mais il ne fit que perdre son monde son temps : car outre qu'il fut tousjours repoussé avec une perte considerable dans ses assauts, c'est qu'il eut le desplaisir de voir que les Venitiens firent perir beaucoup des siens par des sorties qu'ils firent sur son camp en plusieurs temps, & qu'ils l'obligerent enfin de s'en retourner dans ses retrenchemens de Candie neufve. Cet infidele fut plus heureux devant la forteresse de Selino: car après l'avoir battuë plusieurs jours durant, il la prit par composition, ce qu'il n'avoit pas peu faire d'autres fois qu'il l'avoit tenté, la fit piller, mit plus de 600 Bourgeois aux galeres, & fit conduire les femmes & les enfans à Constantinople pour y estre vendus. Cependant les Venitiens perdoient leurs places les unes après les autres, pour ne pouvoir pas tenir la

camp-

campagne ; de sorte qu'ils restoient comme enfermés dans la Capitale de cet Estat, qui estoit la seule qu'ils tenoient dans ce Royaume, excepté la Suda, Carabusa, & Spina-longa, qui sont des petites Isles situées près dudit Royaume.

Uslaim Bassa se mit en campagne au commencement du printemps de l'année 1654. & s'en vint assiéger encore de nouveau la pauvre Candie, il fit donner quelques assauts du costé de S. Demitre, mais ce fut envain & avec perte : car il fut toujours repoussé par le moyen des mines que les assiegés avoient faites. Les Venitiens furent si heureux sur mer que de la tenir toujours libre, & de faire fuir incessamment les Turcs, lesquels ne songeoient qu'à passer doucement à la Canée, ce qu'ils ne pouvoient pas faire sans beaucoup de peine ny de risque : car de 15 vaisseaux qui venoient d'Alexandrie, & qui s'en alloient à la Canée, il y en eut 3 de pris, 3 de coulez à fonds, & les autres mis en fuite. Les deux armées navales se rencontrèrent quelque temps après, & se battirent avec beaucoup de chaleur, avec cette gloire immortelle pour les Venitiens, que quoyque le General des galées de la Republique nommé Delfino n'eut que 24 vaisseaux ou galeres, il mit en desroute les Turcs qui avoient 65 galeres, 8 maomes, & 16 autres divers vaisse-



vaisseaux de guerre , après cinq heures de combat , tua beaucoup de monde , & coula à fonds 3 galeres , 2 navires , & une maome sans perdre que deux vaisseaux & deux galeres. Le General Foscolo s'estant joint avec son esquadre , ils attaquèrent encore de nouveau les Turcs près de Scio , où ils firent perir 6 galeres , prindrent 6 vaisseaux & 3 maomes , après avoir perdu de leur costé 3 galeres.

Ce fut dans ce mesme temps que le General Foscolo quita son Generalat de Candie , & que Monsieur de Mocenigo vint de Venise avec 16 navires , beaucoup d'argent & de munitions , & quantité de troupes pour prendre sa place. Ce brave General s'estant donc joint à la flote , se batit encore contre les Turcs près de Tine pendant 8 heures , & fit si bien , qu'il coula à fonds 7 galeres & deux navires : mais tout cela ne peut pas empescher que la Canée ne receut le reste du secours. Cela estant fait ; il prit sa route du costé de Candie , où il ne fut pas siftoft arrivé avec sa flote , qu'il y tomba malade , & y mourut au grand regret de tous ; quoy qu'il fut fort âgé. La Republique fit la perte d'un si grand homme le 16 Novembre 1654.

Le Senat envoya l'année suivante le Sieur Foscarini pour remplir la place de General de l'armée : mais une sievre chaude

chaude luy osta la vie en peu de jours, sa mort n'empescha pas que les autres Generaux ne poursuivissent avec chaleur leur victoire, qu'ils n'allassent attaquer la redoutable armée des ennemis le 15 de Juillet, laquelle venoit des Dardanelles avec un grand nombre de Galeres, de vaisseaux, de maomes, &c. & qu'ils n'emportassent enfin une celebre victoire sur elle après 8 heures de combat, ayant pris 6 galeres, 2 maomes, & 16 gros vaisseaux. Après quoy les mesmes Generaux s'en allerent mettre devant la Canée pour empescher que pas un des vaisseaux ennemis dispercés ne peut y entrer, & que par ainsy elle ne receut aucun secours.

Le Bassa qui commandoit à la Canée se vint rendre pour lors aux Venitiens avec de tres-grandes richesses, tant en argent contant, qu'en argenterie. Il avoit 50 beaux chevaux & 18 Turcs avec luy, parcequ'il craignoit qu'Ussaim Bassa ne luy fit perdre la vie; d'autant qu'il luy demandoit compte de l'employ de l'argent qu'il avoit eu entre ses mains pour payer les troupes. Les ennemis de Candie neufve voulurent faire quelque tentative sur Candie, mais ils prindrent si mal leur temps & leurs mesures, qu'ils ne firent que perdre leurs gens, & leur temps.

L'an-

L'année 1656. Les Venitiens se virent assiegés assés estroittement à Tine, & rudement assaillis par les Turcs: mais leurs affaires alloient mieux pour eux du costé de la mer; car le nouveau Generalissime le Seigneur Laurens Marcello, poussé d'un desir extraordinaire d'eterniser son nom par quelque belle action, s'en alla avec sa flote à l'emboucheure des Dardanelles, où il attendit l'armée ennemie un mois entier, pendant lequel temps il fut joint par 7. galeres de malthe, & vit que son armée fut composée de 28. vaisseaux de guerre, de 24. galeres, de 7. galeasses, & de quelques autres petits bastimens. Les Turcs qui avoient cependant 28. gros navires, 22. un peu plus petits, 60. galeres legeres, & 9 galeasses, lesquelles faisoient en tout 119 Vaisseaux de combat, se mirent derriere les deux chasteaux qui sont à l'embouchure de ce bras de mer, dans le dessein de passer au premier bon vent au travers de nostre armée par force ou par adresse, se contentans de tirer quelques coups de canon le 24 & 25 les uns contre les autres, jusques à ce que les Turcs voyant que le vent estoit favorable, sortirent tout à fait hors du Canal le 26. esperant d'avoir une victoire assurée, en quoy ils se tromperent: car Dieu ayant voulu que le vent se changeat dans un moment, ils se virent vigoureusement

atta-

attaq  
viven  
qu'ils  
bonn  
l'arm  
S. A  
Capit  
che  
& le  
me l  
de co  
ne à  
comb  
aux  
teur  
reufe  
de M  
navir  
dema  
les e  
de s  
pour  
pouv  
& d  
fespe  
de l  
te so  
vainc  
rem  
pour  
d'un  
Gen  
inon



attaquez par les Venitiens, & pressés si vivement par ces braves Republicains, qu'ils commencerent à douter de leur bonne fortune: car l'aisle droite de l'armée Venitienne, commandée par le S. Anthoine Barbaro, en qualité de Capitaine du Golfe de Venise, la gauche par le Sieur Pierre Contarini, & le corps d'armée par le Generalissime Marcello, combattirent avec tant de courage, qu'on n'avoit pas de peine à croire que c'estoit des lions qui combattoient; comme ils estoient donc aux prises avec les Turcs, le Provediteur General de l'armée seconda si heureusement leur dessein avec les galeres de Malthe, les galeasses & les autres navires, qui estoient sous le commandement du S. Joseph Morosini, que les ennemis se virent tous environnés; de sorte que ne voyant point de jour pour se sauver, ils firent tout ce qu'on pouvoit attendre des infideles enragés, & des gens qui combattoient en desesperés: les Generaux & les Officiers de l'armée Chrestienne mesprisant toute sorte de dangers, faisoient gloire de vaincre des personnes qui vendoient chèrement leur sang & leur vie; c'est pourquoy ils firent des actions dignes d'une gloire eternelle, sur tout le Generalissime, qui après avoir donné

\*\*\*

mille

mille preuves de sa bravoure, de sa conduite, & de son courage, perdit la vie par un coup de canon qui luy donna au costé, & le fit perir avec quatre autres personnes qui estoient près de luy. Cette perte quoyque considerable n'empescha point qu'on ne poursuivit la victoire; au contraire, on vit que les Venitiens devenus plus furieux qu'auparavant, commencerent à donner plus vigoureuſement qu'ils n'avoient accoustumé, pour tirer vengeance de cette mort: ainſy Monsieur le Provediteur General de l'armée n'eut pas pris si tost le commandement en main, qu'il montra comme quoy il n'avoit pas ny moins de courage ny moins de conduite que le mort: c'est pourquoy il s'en alla mettre au milieu de l'armée ennemie, pour la foudroyer à coups de canon, comme il fit avec tant de succès, qu'il fit pancher la victoire de son costé, & fut cause que le soir mesme, on obligea le Capitaine Bassa, qui est le Generalissime des Turcs en mer, de s'en fuir honteusement avec 14. galeres, tout le reste de son armée ayant esté pris, brûlé, coulé à fonds, ou jetté sur les costes. Les ennemis perdirent dans cette rencontre près de 5000. des leurs, qui furent faits prisonniers; 3000. qui furent

furent tués, & 4000. esclaves Chrétiens delivrez, sans causer d'autre perte considerable aux Venitiens que celle du Generalissime avec 400. hommes, & 3. vaisseaux auxquels le feu se prit.

Les Venitiens estant ainsi victorieux, se virent les maistres de l'Archipel, c'est pourquoy ils assiegerent & prirent l'importante forteresse qui est à l'Isle de Tenedos, où le Provediteur General laissa 700. soldats, tant Allemands que Grecs ou Italiens en garnison, sous le commandement d'un Noble Venitien nommé Loredano. L'Isle de Stalimono, appelée anciennement Lemnos, fut aussi obligée de se rendre, & les Turcs qui estoient au nombre de 700. de se retirer.

Cette perte d'hommes & de vaisseaux irrita si fort la Porte, sur tout quand elle sceut que les Venitiens avoient pris les forteresses, que nous venons de dire, qu'elle resolut de se venger par terre & par mer; c'est pourquoy on donna ordre d'equiper au plustost une flote considerable pour l'année 1657. ce qui fut fait ainsi: car elle fut composée de 32. galeres, 3. galeasses, & de quelques galiottes, & se mit en mer pour aller reprendre Tenedos: mais ce fut inutilement pour la 1. fois, dautant que le vent contraire les obligea de

\*\*\* 2

pren-



prendre une autre route desorte qu'il fallut attendre une occasion plus favorable, comme ils firent sans, rien gagner pourtant: car après avoir tiré plusieurs coups de canon, ils furent contraints de se retirer mesme pendant que la mer estoient tout à fait agitée, ce qui fut cause qu'ils perdirent 3. galeres & 4. faïques avec tous ceux qui estoient dedans, sans parler de 300. hommes qui furent tués dans les diverses attaques de la place.

Ce malheur pour les Turcs fut suivi encore d'un second; sçavoir que le Sieur Lazare Mocenigo Generalissime des armées Venitienes prit 5. vaisseaux, & 5. faïques, coula 5. navires à fonds de 16. que les corsaires de barbarie envoïoient à Constantinople pour joindre l'armée du grand Seigneur; de sorte qu'après un si heureux succès, il alla attaquer la forteresse de Sovazchi qui est située près de la mer de Natolie; parceque tous les pirates s'y retiroient dans le besoin, & s'en rendit maistre après quelque résistance, la pilla, & la rendit incapable de servir d'azile à ces voleurs de mer.

Les deux armées s'estant rencontrées encore une fois, elles en vindrent aux mains pendant 3. jours, mais au desavantage des Turcs: car ils perdirent dans cette rencontre 1. galere, 4. vaisseaux

seaux & environ 4000. hommes, & 600. prisonniers, parmi lesquels il y eut un Bassa, tout le reste ayant esté fort mal-traitté, & jetté sur les costes. Les Venitiens ne perdirent dans cette rencontre que deux galeres, dont l'une estoit l'Admirale où le Generalissime estoit avec 5. autres Nobles Venetiens & 800. soldats, après quoy ils se retirerent à Tenedo, & de là en Candie. Cette retraite donna occasion aux Turcs d'avoir la mer libre, & de reprendre par composition Tenedos, comme ils firent après avoir receu le secours qu'ils attendoient, & de recouvrer Lemnos aussi par mesme moyen.

L'année 1658. fut un theatre de guerre pour les Turcs & les Chrestiens en Transilvanie, avec cette difference-pourtant, que ceux la eurent pour le moins tout autant à faire en ce país là que les Venitiens en Candie, ce qui donna un peu de relasche à cette Noble Republique, qui a soustenu si longtemps les efforts les plus redoutables des Infideles, car les Turcs ne songerent qu'à garder ce qu'ils avoient gagné, sans songer à faire des nouvelles conquestes. Le Generalissime François Morosini ne manquoit pas cependant d'empescher qu'aucun secours n'entrat dans la Canée, & de veiller tousjours à cet af-

faire comme il reüssit plusieurs fois, entre autres lors qu'il coula à fonds 16. galeres de 35. qu'elles estoient dans le port de Scio, & prennant les autres dix-neuf: il est vray que toute sa vigilance ne peut pas empescher qu'un secours de 400. hommes n'entrat dedans.

L'année 1659. ne fut pas plus heureuse que les precedentens pour les Turcs: car outre qu'ils furent tousjours repoussez de devant Candie, toutes les fois qu'ils furent si temeraires de l'attaquer, c'est qu'ils perdirent beaucoup de monde devant Spina-Longa, qu'ils croyoient surprendre, sans rien faire. Et pour conclusion de tout, c'est que l'armée Venitienne obligea une flotte des Turcs de prendre la fuite, après un combat où ils perdirent deux Bassas, & grand nombre de soldats. Ils perdirent encore une autre fois 7. saiques chargées de vivres, & 12. dans un autre rencontre, chargées d'argent & de munitions pour la Canée qui venoient d'Alexandrie.

Les Venitiens prindrent outre cela un chasteau près de Rhodes, nommé Rosso, où il y avoit 30. pieces de canon, & le rasèrent, mettant toute la garnison aux fers, & donnant tout le butin aux soldats.

L'an-



L'année 1660. fut une année de paix pour toute l'Europe : car la France & l'Espagne qui sont les deux plus puissantes Monarchies de cette noble partie de l'Univers, pour qui tout le reste avoit les armes à la main, firent heureusement la paix ensemble, & furent cause que la Pologne, la Suede & le Danemarck en firent de mesme : de sorte qu'il y avoit raison d'esperer que tous ces grands Princes s'en iroient ensemble, pour arracher d'entre les mains du Turc les belles conquestes qu'il avoit faites sur les Chrestiens, pendant leur division, ou du moins qu'ils courroient tous ensemble pour delivrer le beau Royaume de Candie de l'infame tyrannie que ces barbares luy font souffrir depuis tant d'années, d'autant mieux qu'ayant une occasion si belle, ils pouvoient le chasser de ce Royaume sans peine, tandis qu'on l'occupoit de la bonne façon sur les frontieres de la Transilvanie, & de la Hongrie. On vit en effet un commencement à tout ce cy : car le Pape, le Roy d'Espagne, & le grand Maistre de Malthe, taschèrent de donner tout le secours qu'il leur fut possible, soit par leurs galeres, par leurs troupes, ou leur argent, sur tout le Roy tres - Chrestien, qui en

voya 3500. hommes pour ce mesme sujet sous le commandement du Prince Almeric d'Esté de la tres-Noble famille de Modene, lesquels s'ambarquerent à Toulon. Il y eut pendant ces entrefaites un certain Noble de Candie nommé Pierre Querini de la famille de ce nom, lequel ayant appris qu'il y avoit trois cens chevaux des Turcs qui passoient dans une prairie, s'offrit de leur aller couper les jarrets, si on vouloit luy en donner la commission, ce qu'on fit ; de sorte que s'en estant allé à Spina-longa, il en partit pour executer son dessein avec 300. Grecs, & auroit reüssi, si l'avidité de ses gens, ne s'estoit plus attachée au butin qu'à faire leur devoir : mais comme ils ne songeoient qu'à leur profit, il se trouva que les Turcs, qui estoient toujours prêts à leur empescher ce coup, fondirent sur eux, en firent quelques uns de prisonniers, & contraignirent enfin les autres à se retirer dans leurs galeres en confusion. Les Turcs ne furent pas plus heureux cependant en attaquant un chasteau qui estoit aux environs de Candie : car outre qu'ils y perdirent plus de 300. hommes, qu'ils furent obligés de se retirer en desordre, c'est qu'il y eut beaucoup des leurs qui furent pris prisonniers, & qu'u-  
ne

ne grande quantité de petards, de grenades, de bombes, & mesme 3. pieces de canon y resterent pour gages.

Dés que Monsieur le Prince Almeric eut joint l'armée à Cerigo, on prit la route de la Suda pour venir en Candie. On ne fut donc pas sitost arrivé à la Suda, qu'on desbarqua 1000. hommes tant de pied que de cheval à Calota, qui estant desbarqués, s'en allerent prendre Apricorne, dont on se fit après une assés mediocre resistance, de mesme que Cisterne, Calami, & Calogere, où ils trouverent 40. pieces de canon, & beaucoup de munitions. Si un Officier François n'avoit pas mal fait son devoir en conduisant l'avant garde, & s'il n'avoit pas mis ses gens en desordre, & causé par ce moyen de la confusion à l'arriere garde, qui s'enfuit à son exemple vers les galeres, on auroit remporté une belle victoire sur 3000. des ennemis qui venoient du camp de Candie neufve à le Canée, pour en renforcer la guarnison, & empescher qu'elle ne fut pas prise en cas de Siege; veu qu'on l'avoit desja investie: mais la mauvaise conduite de cet Officier, fut causé que les nostres furent battus, qu'il y en eut 700. ou d'avantage de morts, & que le reste se sauva en desroute dans les



galeres. Il est vray qu'ils brûlerent Apricorne avec toutes les provisions avant partir; afin que les Turcs ne peussent pas s'en servir, apres quoy ils s'en revindrent en Candie, où ils ne furent pas si-tost, que d'abord on tint le conseil de guerre, & on resolut d'aller attaquer Candie la neufve avec toutes leurs forces; ce qu'ils firent avec assés de bon-heur: car ils prindrent d'abord le retranchement affoibly, & chasserent les Turcs dans la forteresse. Il est à croire qu'il les auroient fort pressés là dedans, si l'avidité des nostres ne s'estoit attachée au butin un peu trop tost: mais comme ils ne songeoient à rien plus, & qu'ils furent attaqués par les ennemis, qui estoient allés secourir la Canée, & par ceux de la place, qui firent une vigoureuse sortie sur eux, ils furent obligés de se retirer, apres avoir perdu 1300. hommes dans ce combat. Voyla le progrès des armes Venitienes pendant cette année, qui fut funeste aux François, & au brave Monsieur le Prince Almeric, qui estoit pour lors dans Candie: car ils y perirent presque tous de mesme que le dernier.

L'année 1661. le Generalissime fit faire la reveüe de toutes les troupes de Candie, & trouva qu'il y avoit encore 4000. Imperiaux, 800. François, autant de

de Savoyards, outre 70. Cavalliers & 2500. Italiens, & donna la charge d'Intendant de l'Artillerie tant dans le Royaume que dans l'armée au Sieur Spaar Commandant de troupes Allemandes, lequel meritoit dignement cette charge, à cause de son merite, & de son courage, le sieur Colonel Stellmacher qui estoit son bon amy & son compagnon dans le commandement, prit son congé pour s'en aller en Allemagne dans ce mesme temps.

Comme Monsieur le Generalissime eut appris que les Turcs estoient en mer, & qu'ils pretendoient envoyer du secours à la Canée, parut au commencement d'Avril, après avoir pris tout autant des soldats de la garnison qu'il jugea estre necessaire pour executer son dessein. Les Turcs ayant sceu dans ce mesme temps, que l'armée des Venitiens n'estoit pas de la moitié si forte que la leur, s'en vindrent fondre comme des foudres sur nostre flote; de sorte qu'on eut dit à les voir, qu'ils devoient tout angloutir: mais ils furent bien trompés, quand ils eurent veu que le Generalissime avoit mis en ordre ses vaisseaux & ses galeres, & ils furent bien trompés lors qu'ils experimenterent le courage de nos gens, qui ayant le vent favorable, les aveugloient.

par le feu & la fumée des coups de mousquet & de canon qu'ils leur tiroient, & les foudroient d'une telle façon, qu'ils obligerent l'esquadre de Barbarie de prendre la fuite la premiere, & de laisser le champ de bataille aux Venitiens, après avoir perdu 11. galeres, chargées d'argent pour la plus part, & de provisions, qui furent prises par les victorieux, 19. autres qui furent ou brûlées ou coulées à fonds, le reste ayant eu assés de peine à se sauver aux Dardanelles, laissant ainsi la pauvre Canée en grand besoin de secours.

Les Venitiens prirent 1000. Turcs prisonniers, delivrerent un grand nombre desclaves Chrestiens, & perdirent 1800. hommes tant soldats que matelots, qui estoient sur deux navires qui furent brûlez, & sur deux galeres coulez à fonds. Ce combat fut fort sanglant comme vous le pouvez voir par le grand nombre des morts & des blesez, & par les personnes de condition qui y restoient du costé de la Republique: car outre que le Generalissime y perdit une main, c'est que plusieurs Officiers y perdirent la vie. Cette victoire remportée, on s'en alla chanter le *Te Deum laudamus* à Candie, & où on ensevelit les morts; metant les mala-



malades à l'Hospital pour les faire traiter, ce qui fut fait le 14. d'Avril, après quoy on tira quantité de coups de canon & de mousquet, portant en triomphe les estandars des Turcs par les rues, & sur les rempars de la Ville.

Le Sieur George Morosini, lequel arriva presque au mesme temps à Cerigo avec un secours de 3000 hommes, beaucoup d'argent & de munitions, ne fut pas sitost arrivé dans Candie pour y prendre possession de la charge de Generalissime, dont il estoit pourveu, que le vieux luy communiqua tous les secrets qu'il avoit. Cette arrivée donna beaucoup de joye à toute l'armée, à raison du nouveau secours d'hommes & d'argent dans Candie: ain sy on reprit le chemin de Scio, pour aller combattre les Turcs qui s'estoient renforcez de nouveau, pour pouvoir porter du secours à la Canée; conformément à la nouvelle que 5. vaisseaux de guerre qui croisoient sur les mers de la Canée l'écrivoient; ain sy on partit si secretement qu'on surprit les galeres Turques au mesme Scio, qui avoient toutes le pavillon noir à cause de la mort du Capitaine Bassa, & dont on en brûla 35. & mit le reste dans un estat incapable de servir, ce qui fut cause qu'on chanta

chanta le *Te Deum laudamus* encore une fois.

Les Turcs qui estoient cependant à la Canée, ne sçavoient que faire se voyant sans secours, & se virent obligez l'année 1662. à se rendre aux Venitiens, du nombre desquels estoit un certain Cartergiogo, homme de grand credit parmi les Turcs, lequel se voyant exilé dans le Royaume pour quelque crime, & exposé à perir mille fois en consommant son argent (car il estoit obligé d'entretenir quelques troupes) se resolut de se mettre à la teste des paisans, & de faire le plus grand mal qu'il peut aux Turcs, pour se venger d'eux. Le Bassa de Romelie se vint rendre aussi dans Candie fort à propos: car quelques jours après s'estre rendu à nous, il arriva un ordre de Constantinople au camp des ennemis pour luy couper la teste à luy & à un de ses domestiques, dequoy il se moqua avec raison, dautant qu'il estoit en assurance, & se voyoit honoré dans Candie par toute la garnison, & tous les habitans qui le receurent avec pompe, & se rejouirent de sa fuite pendant trois jours entiers.

L'hiver ne fut pas si tost passé, que les Venitiens se mirent dabord en mer pour

pour empêcher le secours que la Canée auroit peu recevoir. Les Turcs qui n'estoient pas encore en estat de sortir des Dardanelles, à cause que le Grand Seigneur devoit présenter luy mesme le Capitaine Bassa à la flote, firent courir neantmoins le bruit, qu'ils vouloient aller donner promptement du secours à la Canée; afin d'obliger les Venitiens de s'en aller sur ces mers, & de donner moyen par consequent à la Caravane d'Egipte, convoyée par six vaisseaux de guerre, de venir heureusement à bon port. Monsieur le Capitaine General partit donc de Candie, lors qu'on y songeoit le moins, & s'en alla au destroit par où la Caravane devoit passer: ce qui succéda si heureusement, qu'il l'eut plustost rencontrée, que les Turcs ne sceussent qu'il estoit en mer. Cette Caravane accompagnée par six vaisseaux de guerre, estoit composée de 40. gros navires chargez de riches marchandises, dont les Venitiens en prindrent douze, qu'ils menerent en Candie à la fin du mois de May de cette mesme année, & en coulerent quatre à fonds de ceux de guerre.

Si les Venitiens eurent un gain considerable en prennant ces douze navires des la Caravane, les Turcs eurent



rent aussi le moyen de sortir des Dardaneles avec quarente cinq galeres, & quinze navires, sans parler de quelques autres petits bastimens sous le commandement de Cara Mustapha leur Capitaine Bassa. Monsieur le Generalissime se mit aussi en mer dès le moment qu'il eut appris cette nouvelle, n'ayant avec luy que 34. bonnes galeres, du nombre desquelles estoient les auxiliaires tant d'Italie que de Malthe, 6. galeasses, & 30. vaisseaux de guerre, & prit sa route vers l'embouchure d'Andro, où il ne fut pas si tost arrivé, qu'il envoya ses meilleurs voiliers à 70. lieues de là pour pouvoir descouvrir les ennemis. Les Turcs cependant se tenoient coes près des Isles de Tenedo & de Stalamine, & n'osferent jamais sortir de là où ils estoient en assurance; de sorte que cette puissante flote se vit obligée de passer tout l'esté sans rien faire; elle se recompensa neantmoins des frais & des pertes qu'elle avoit faites pendant ce temps: car ayant rencontré près de l'Isle de Stangio le 18. & 19. de Septembre, une caravane chargée d'argent & de beaucoup de marchandises, & une des plus riches qu'on eut veu, il y a cent ans, laquelle portoit encore une des principales femmes du Serrail, qui alloit de  
Con-

Constantinople à Alexandrie en Egipte, & qui estoit composée enfin de 60. faïques, & de 5. ou 6. grandes galeres qui leur servoient de convoy, ils prindrent 3. vaisseaux richement chargés, se faïrent, coulerent à fonds ou brullerent 30. faïques, entre lesquelles estoit celle qui portoit la femme dont nous avons parlé. Les Venitiens firent bien à la verité leur possible pour esteindre le feu; parcequ'outre que cette Dame y estoit, & que c'estoit un beau navire, c'est qu'on croyoit qu'il devoit estre beaucoup chargé de thresors; mais ils travaillerent en vain.

Les Vainqueurs gagnerent dans cette bataille 3. vaisseaux, comme j'ay desja dit, 14. faïques, & firent 1500. prisonniers tous Turcs pour la plus part, dont il yen avoit d'assés considerables, & beaucoup de richesses, sans perdre neantmoins que 50. hommes, & sans y en avoir eu que 70. de blessés. Cette victoire estant remportée, on en chanta le *Te Deum* dans Candie, on fit jouer l'artillerie pour marque de réjouissance, & on alluma des grands feux de joye pour une plus grande feste. Monsieur Philippe de Sultsbach Comte Palatin partit pour lors de Candie, où il estoit venu au printemps, pour servir la

Repu-

Republique avec le secours qu'il conduisoit, pour s'en aller à Venise pour donner de si bonnes nouvelles à la Republique, & pour luy declarer à mesme temps tout ce qui s'estoit passé, & de quelle façon on pourroit chasser les Turcs.

La flotte des Venitiens se separa cependant en 3. esquadres, dont l'une fut envoyée devant la Canée, pour empêcher le secours qui pourroit entrer, la 2. qui estoit celle du Generalissime Morosini s'en alla mettre à l'ancre devant l'Isle de Paris, & la 3. estoit devant Rhodes pour tascher de prendre 20. galeres ennemies, qui n'attendoient que le bon vent, pour aller porter du secours à la Canée; & elle obligea par ce moyen la flotte de Turcs de s'en retourner pour cette année aux Dardanelles, & de laisser la Canée dans la disette. Cela estant fait, toute la flotte Venitienne s'en vint passer le quartier d'hyver à l'Isle de Paris, laissant seulement 5. galeasses près des Dardanelles, pour prendre garde à toute choses, & pour avoir l'œil sur la Canée, ce qui reüssit heureusement: car elles empêcherent 7. galeres de porter du secours, comme elles avoient resolu, il est vray qu'elles ne peurent pas si bien fermer le passage, que quelques petites barques ne passassent



sent & ne donnassent quelque rafraischissement aux ennemis qui estoient dans le Royaume.

L'année 1663. fut au commencement assés heureuse pour les Venitiens dans Candie, car estans sortis sur la fin du mois de Mars, pour aller faire une course du costé de la Canée & de Candie neufve, ils tuerent 500. Turcs, ce qui les obligea de tirer le canon à leur retour en signe de joye d'un telle action. Voyla aussi tout ce qu'ils peurent faire de toute cette année: car leur flotte ne fut pas plus heureuse que l'armée de terre, hormis qu'elle fut toujours maistresse de la mer, qu'elle se fit payer quelques contributions des Isles Turques qui sont dans l'Archipel, qu'elle prit quelques petits vaisseaux, & que la Canée ne peut pas recevoir enfin les choses qui luy estoient nécessaires: il est vray que la sanglante guerre que les Infideles avoient en Hongrie fut cause que Candie resta si long-temps en repos.

L'année 1664. se passa aussi fort doucement, à cause que la Hongrie tenoit les Turcs beaucoup en halaine; de sorte que tout ce qui se passa pendant ce temps là, fut que les Sfaciottes ou paisans Grecs de l'Isle, faisoient quelques courses de temps en temps sur les Turcs,

&c.

& tuoient tous ceux qu'ils trouvoient à l'escart ; afin de vendre ensuite leurs testes aux Venitiens. Les Turcs voulurent dresser cette mesme année une ambusche à la garnison de Candie & les y attirer, après leur avoir fait mille bravades au pied des travaux : mais comme le Provediteur General Nicolas Cornaro eut sceu leur dessein, il envoya trois compagnies pour les surprendre, ce qu'elles firent si adroitement, qu'elles les taillèrent presque tous en pieces, & revindrent chargées des testes des ennemis, qu'on mit sur des perches plantées au tour du Palais du Provediteur General, ce qui fascha si fort le Bassa de Candie neufve, qu'il s'en vint quelques jours après au devant de la place avec une grande quantité de ses gens, pour faire tirer des boulets rouges dans la ville, pour la reduire en cendres : mais il ne pût pas faire beaucoup de mal : ainfty il fut obligé de se retirer plus viste que le pas ; parcequ'il sceut que la garnison se preparoit à faire une sortie sur luy, dont il se feroit bien souvenu longtemps après.

Le Generalissime George Morosini fit couvrir de nouveau les travaux de Palma & de S. Demitre, & ordonna qu'on renouvelat les tranchées & les bastions de S. André, & de Sabionera, pour rendre

rendre la Ville capable d'une meilleure  
 resistance contre toutes les attaques  
 des ennemis, mit encore un fort bon  
 ordre dans l'armée de Cerigo, après  
 quoy il ceda sa place de Generalissime  
 au Sieur André Cornaro, qui vint avec  
 un secours de 3500. hommes & de  
 200000. ducats en argent. Il envoya  
 dabord le vaisseau appelé la perle avec  
 deux autres navires chargés de gens, de  
 provisions, de beaucoup d'argent, & de  
 bons canoniers, ce qui rejouit extreme-  
 ment la place, qui manquoit de tout ce-  
 la. Il s'en alla ensuite dans l'Archipel  
 avec ses galeres sans rien faire de tout  
 l'Esté. Il y eut cependant deux galeres  
 & cinq navires Turcs qui se servant d'un  
 vent fort favorable, arriverent à la Can-  
 née sans empêchement. Il est vray que  
 George Marie, fameux Corsaire, empe-  
 scha 14. faïques qui venoient d'Alexan-  
 drie, de s'en aller à Constantinople: car il  
 les enferma dans le port de Sciro, où  
 le Generalissime envoya les prendre a-  
 vec une esquadre de galeres, ce que vo-  
 yant les Turcs, ils en tirerent les mar-  
 chandises, laissant le reste à la mercy des  
 ennemis, lesquels les ayant prises, le Ca-  
 pitaine General en donna deux au Cor-  
 saire, & s'en alla avec le reste & avec deux  
 autres qu'il avoit prises à l'isle de Paris,  
 renvoyant toutes les provisions de guer-



re & de bouche qu'il y avoit trouvées dans Candie, & dans les autres places du Royaume, avec des vieilles faïques pour en faire des palissades de leur bois.

Cette année qui avoit esté assés heureuse pour les Venitiens, leur fut un peu fatale sur la fin: car il y eut un tremblement de terre qui renversa beaucoup de maisons, & ensevelit quantité de monde sous ses ruines; jusques là mesme, que le palais en fut endommagé, & il y eut trois personnes de mortes. La Republique perdit encore pour lors le brave Monsieur François Bragadino Gouverneur de la Ville & du Royaume, ce qui affligea beaucoup tout le monde. Le Noble Monsieur Jaques Loredano succeda à sa place.

L'an 1665. fut un commencement de malheur pour Candie: car les Turcs n'eurent pas si-tost mis les armes bas en Hongrie, qu'ils songerent à attaquer la Capitale de Crete, & se mirent en estat de l'assiéger, ou du moins de dire qu'ils pretendoient le faire. Monsieur le Provediteur Anthoine Priuli mit cependant si bon ordre à tout, qu'il fit fortifier Candie d'une façon qu'on la croyoit imprennable. On changea les garnisons de la Suda, Spina-Longa, & Carabusá; on pourvut les places de tout ce qui estoit nécessaire, & on donna la chasse à tous les vaisseaux ennemis qui estoient sur la mer.

Il arriva dans ce mesme temps, que le brave Monsieur Zacharie Mocenigo, qui avoit conduit un secours considerable l'année passée de Venise à Candie, fut attaqué près du Cap de Sapienza par six pirates de Tripoli; mais comme il estoit sur le point d'estre pris, & preferant la mort à l'esclavage, il mit le feu aux poudres de son vaisseau qui estoit Hollandois lequel s'appelloit Hercule, & perit en faisant perir un navire des Infideles qui estoit acroché avec luy, après s'estre battu sept heures durant.

Le tremblement de terre dont nous avons parlé, fit encore plus de mal à Candie neufve qu'à Candie mesme: ce qui obligea les Turcs à rester nuit & jour dans leurs mosquées, pour appaiser la cholere de Dieu, qui les affligea encore de la peste, dont ils furent fort maltraités. Ces Barbares ne se contentoient pas d'empescher les Venitiens de fortir en campagne; mais encore taschoient de les infecter par des vestemens qu'ils jettoient d'un costé & d'autre. A quoy Mr. le Provediteur General remedia parfaitement bien: de sorte que chacun demouroit dans ses postes assés en repos. Les Turcs receurent quelques secours cette mesme année: mais tout cela n'empescha pas qu'ils n'aprehendassent quelque grand effort du côté des Venitiens, qui attendoient un secours considerable  
sur

trouvées de  
lacs du Ro  
iques pour  
ois.  
é assés heur  
ar fut un p  
t un trembl  
beaucoup.  
tité de mon  
mesme, que  
& il y eut tr  
publique pe  
ave Mon  
erneur de  
affligea be  
ble Mon  
à place.  
encement  
ar les Tur  
armes bas  
à attaqu  
rent en es  
le dire qu  
eur le Prov  
ependant  
tifier Cand  
mprennab  
de la Sout  
; on pour  
ui estoit  
se à tous  
t sur la m

sur la fin de cette mesme année qui arriva en effet sous le commandement de Monsieur le Marquis de Ville. Je mets cy après les memoires de ce grand homme, pour te donner une plus claire & plus fidele connoissance de ce celebre Siege de Candie.

Le triumphe de tout dont nous avons parlé, si encore plus de mal. Les Vénitiens de leur côté, se prirent à dire que les Turcs s'estoient retirés dans leurs montagnes, pour attendre la chaleur de l'été, qui les obligeroit encore de la bester. Mais il leur fut malin. Ces barbares ne se contentoient pas d'espérer les Vénitiens de leur côté, mais en core se faisoient de les insulser, & de leur dire qu'ils venoient d'un côté de la mer. A quoy Mr. le Provéditeur Genesien se feroit parfaitement bien de leur dire que chacun demeureroit dans sa position en repos. Les Turcs recurent quelques secours cent cinquante ansées; mais tout est à rompre par qu'ils n'ont pu résister. Les Vénitiens ont été obligés de se retirer, & de se rendre à la discrétion de l'ennemi.

né  
de  
af  
cil  
qu  
in  
m  
ty  
ge  
Se  
oc  
ba  
av  
av  
au



# LE VOYAGE

*que Monfr. le tres-Illustre*

## GHYRON FRANCOIS

### MARQUIS de VILLE

*a fait en Dalmatie, &  
au Levant, &c.*



LE Visir Azem premier Ministre de l'Empire Ottoman, tourmentoit la Hongrie avec une puissante armée en l'an 1664. & par un coup d'une politique raffinée, repaissoit la Serenissime Republique de Venise de l'esperence de faire la paix, afin de divertir les armes tousjours invincibles de ce grand Estat, & d'empescher qu'il ne les employat pas à secoier le joug insupportable sous lequel le beau Royaume de Candie, soumis en partie à sa tyrannie par une traitreuse surprise, gemit depuis si long-temps. Cet auguste Senat, dont la prudence est extremement occulée, reconnut bien la felonie de ce barbare, lequel enflé de ses victoires, après avoir conclu une paix assés avantageuse avec l'Empereur (parcequ'on peut mettre au rang des autres fleurissantes provinces

A qu'il

qu'il a conquises, la ville de Neijhaufel & quelques autres places) s'en retournoit à la Porte, pour y recevoir de son Souverain les applaudissemens, & les marques d'estime que son esprit bouffy d'orgueil croyoit estre deué à son propre merite. Il y fût receu en effet avec des honneurs tres-conformes à sa valeur, & des grandes civilités de la part du grand Seigneur: mais il parût avec des sentimens si differens, sur tout pour ce qui regardoit la Republique, qu'on connût bien, par le grand soin qu'il apportoit à faire des preparatifs militaires, qu'il avoit dessein de les employer à une guerre bien plus cruelle que la precedente.

Ainsi celle de Hongrie estant finie, la Republique ne pouvoit pas douter des mauvaises intentions de ce premier Ministre: c'est pourquoy, prevoyant bien qu'avec le reste de cette nation insolente de la victoire, & que ce torrent, mesprisant toute sorte de digues dans sa fureur, pouvoit fondre & inonder la Dalmatie, pourveût, par un effet de sa vigilance ordinaire, & de ses soins aux plus importantes affaires de cette Province, laquelle estant à present gouvernée par Monsieur Cattarin Cornaro Providiteur General, n'avoit rien à craindre sous la vigilance d'un Argus si fidelle à sa patrie, aussi bien qu'à sa propre gloire.

Dans

Dans une si pressente conjoncture d'affaires, la haute prudence de ce gouvernement politique, voulant qu'on eslût un General, à qui on peut confier le commandement de ses armes, & comme elle n'avoit jamais destourné ses yeux, qu'elle tient fixes depuis si long-temps sur la personne du grand Monsieur Hierôme François, Marquis de Ville, noble rejetton de cette illustre famille, qui ayant donné des Heros à nostre siecle, immortaliseront leur nom, & feront que la posterité se souviendra toujours des beaux exemples de vertu & de discipline militaire qu'ils luy ont donné; on renouvela avec luy les anciens traittés de conduite, qui avoient esté long-temps écrits avec la commission du Sieur Hippolite Maruffi de Venise. La Republique trouva de si belles dispositions dans l'esprit dudit Marquis, & tant d'ardeur & de zele à vouloir deffendre une cause si juste, qu'on creût necessaire d'avoir le consentement de sa Majesté tres-Chrestienne, parcequ'il portoit le caractere de Lieutenant General de ses armées; c'est pourquoy il despecha le Comte de Virle, Capitaine de ses Arquebusiers à cheval, pour aller à la cour de France, qui estoit purlors en Provence; d'où il remporta les lettres qui suivent, & que sa Maj. tres-Chrestienne & Monsr. le Cardinal Mazarin luy écrivoient en ces termes.



**M**onsieur le Marquis Ville ayant appris, que pour ne laisser dans l'oyiveté cette valeur, & cette activité qui vous sont si naturelles, sur tout apresant que la paix conclüe entre cette couronne & celle d'Espagne, vous ostent tous les moyens de les employer pour mon service, comme vous avés fait si utilement jusques apresent, vous iries servir tres-agreablement la Republique de Venise, si vous croyés que je voulusse y consentir, & approuver entierement un dessein si genereux, lequel ne peut estre que tres-avantageux à cette Republique, dont les interets me sont en particuliere recommandation: je vous fais cette lettre, pour vous dire que j'approuve que vous passiés dans les Estats de la mesme Republique, & que vous y prenniés l'employ que vous jugerés vous estre convenable, vous assurant que j'ay une estime toute particuliere de vostre merite, & que je conserveray tousjours la memoire des fideles, & signalés services que vous m'avés rendus; & avec cela je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur le Marquis Ville, en sa sainte garde.

Escrit à Aix le 12 de Mars 1660.

LOUYS

LE TELLIER.

Le dessus de la lettre estoit. *A Monsieur le Marquis Ville, un des Lieutenants Generaux de*

du Marquis de Ville. 5

de mes armées, & General de la Cavalerie de Savoye.

Tres-illustre Seigneur. J'ay rendu compte au Roy du sujet du voyage de ce gentil-homme, & sa Majesté a receu de luy obligamment le respect qu'il luy a rendu, en ne voulant pas s'engager sans sa permission. Elle aggrée fort que V.S. accepte l'employ que la Republique de Venise vous offre, & elle est bien aise de voir, par cette recherche qu'on fait de vostre personne, que vostre merite n'est pas moins estimé ailleurs qu'en France, où sans flaterie on le considere beaucoup: au reste le Roy en conservera tousjours le souvenir en quel lieu qu'elle se trouve, & luy en donnera des marques dans toutes les occasions qui se presenteront, & des a present j'ay obtenu de sa Majesté, que vostre Seigneurie pourra emmener avec elle le regiment d'infanterie, & celuy de cavalerie qui portent son nom, & qui sont en Dauphiné, comme aussi faire ensemble quelques levées pour le service de la mesme Republique, si elle juge que cette grace puisse rendre sa condition meilleure. Je me remets pour le reste à la vive voix de ce mesme Gentil-homme, & la prie de croire qu'elle ne scauroit professer une plus grande amitié, que celle par laquelle je suis. à Aix le 10 de Mars 1660.

Vostre tres-affectionné serviteur

LE CARDINAL MAZARIN.

A 3

On

On peut connoistre par la lettre suivante, que le susdit Seigneur Cardinal Mazarin luy avoit envoyée pour responce, & dont vous verrés la teneur en suite, combien le mesme Marquis prit resolution d'entrer des ce moment au service de la Republique.

*Illustrissime Seigneur, j'ay une joye tres-particuliere de voir par sa lettre du dix-huictiesme du courant, la satisfaction que vostre Seigneurie a eue de tout ce que le Comte de Virle luy a rapporté touchant les sentimens qu'on a icy de sa personne: je seray satisfait que ceux qu'elle montre d'avoir pour la Republique de Venise, puissent avoir leur effet, & je l'espere d'autant plus, que les avantages que luy pourra faire ladite Republique, seront notablement augmentés par ceux que sa Majesté luy fera dans un tel ren-contre; puisqu'outre que servant dans cet employ avec Monsieur le Prince Almeric, le Roy considerera ses services, comme s'ils estoient rendus directement à cette couronne; sa Majesté luy establira une pension pour tous les mois, que je fairay mettre sur l'Estat de l'armée, que le mesme Monsieur le Prince Almeric doit commander, & je fairay donner des à present à V. S. une gratification pour l'aider à se mettre en equipage. J'attendray cependant de pouvoir la congratuler sur le sujet de l'augmentation de sa gloire, d'autant que*



*du Marquis de Ville.* 7

que Monsr. le Prince Almeric & elle seront en estat d'en acquerir assés, lorsque les trou-pes que le Roy luy donne, seront renforcées de celles que V. S. conduira avec elle, & qu'elle sera secondée d'une personne de son merite. J'attendray avec impatience de sçavoir avec certitude sa dernière resolution, & la prie d'estre entierement persuadée, qu'il ne peut pas se trouver une personne qui vous soit plus que je suis. d'Avignon le 30 Mars 1660.

De vostre Illustrissime Seign.

Le Très-affectionné Serviteur

LE CARDINAL MAZARIN.

Le dessus de la lettre estoit. *Au Tres-Illustre Seigneur, Monsieur le Marquis Ville, Lieutenant General des armées de sa Majesté à Turin.*

Quelques affaires pressentes estant sur-venuës en suite, le susdit Monsieur le Marquis ne peut pas executer ses bons de-seins: car son Altesse Royale estant obligée d'envoyer une Ambassade extraordinaire à sa Majesté tres-Chrestienne, il fût destiné pour en faire l'office; ce qui a donné lieu du depuis à Monsr. l'Ambassadeur de Venise, qui estoit à Paris purlors, & qui s'appelloit Louis Grimani, d'entretenir avec luy les traittés deja faits, lesquels furent ensuite mis dans la perfection par Mon-sieur

fieur Cattarin Belegno Ambassadeur à Turin, avec un plein pouvoir de son Altesse Royale, laquelle voulant donner à tout le Christianisme des marques de son zele pour le soustien de la cause commune, & voulant faire tous les efforts, dont sa pieté Religieuse estoit capable, se resolut de se priver pour quelque temps de son General, & de donner presque un an entier la paye à deux de ses regimens d'infanterie, qui combattent il y a long-temps en faveur de la Republique, conformément à la gloire immortelle de ses armes. Comme donc ce genereux guerrier souffroit avec peine de se voir sans employ dans le sein tranquille de la paix conclue aux pirenées entre les couronnes de France & d'Espagne.

Il Ambassa tres-agreablement l'occasion de renouveler dans l'Orient la memoire insigne de ses glorieux Ancestres, dont l'un deux, sçavoir Geofroy Ville conquist presque toute l'Achaje & la Morée par une infinité de proüesses, à qui Geofroy son fils succeda tant à sa valeur qu'à ses Estats; apres lequel vint Guillaume son nepveu, dont la fille unique nommée Isabelle transporta de depuis une partie de ces Provinces & ses autres droits dans la maison Royale du Savoye. Sa Maj. tres-Chrestienne approuva encore le genereux dessein qu'avoit M<sup>r</sup>. le Marquis d'aller

du Marquis de Ville. 9

d'aller au service de la Republique, comme on le peût voir par la lettre qui fuit; laquelle luy fut renduë avec une autre de Monsieur le Marquis de Lionne un de ses premiers secretaires d'Etat & des finances.

**M**onsr. le Marquis Ville; J'ay receu la lettre, que vous m'avez écrite du 16 du passé, par laquelle vous me faites sçavoir que le Senat de Venise vous a choysi pour commander ses armées contre le Turc. Je vous fais celle-cy, pour vous tesmoigner que j'agréé beaucoup cette nouvelle, & pour vous dire que je me promets qu'une si digne election produira des avantages tres-considerables pour la Chrestienté, estant persuadé que dans une occasion de cette importance vous conserverés la reputation, que vous vous estes acquise avec tant de gloire dans les grands emplois qu'on vous a confies, & qu'à mesme temps vous me donnerés sujet d'accroistre la bonne volonté que j'ay tousjours eu pour vous; comme aussi l'estime que je fais de vostre valeur & de vostre experience; priant Dieu au reste, qu'il vous ait, Monsr. le Marquis de Ville, en sa sainte garde. écrit à Paris le 3 d'Avril 1665.

LOUYS.

DE LIONNE.

Le dessus de la lettre portoit. A Monsieur le Marquis de Ville, Lieutenant General de mes armées.

A 5

Tres-



Tres-illustre & tres-Excellent Seigneur.

**L**E Senat de Venise ne pouvoit pas faire une plus digne election, pour commander ses armes contre les Turcs, que la personne de vostre Excellence, qui a donné des marques de sa valeur dans tant de rencontres, qu'on ne doit pas douter, qu'estant dans cet employ, elle ne rende des services tres-importans à la Chrestiente. Pour cette consideration, & à raison de l'estime que le Roy fait de son merite, sa Majesté a receu tres-agreablement la nouvelle, quelle luy a donné, & m'a chargé de l'en assurer. Vostre Excellence agreera, s'il luy plait, qu'à mesme temps je l'assure de la joye tres-particuliere que j'en ay eu; lorsque j'en ay receu la lettre. Elle me fera grace, si elle à la bonté de m'escire sur ce sujet, cependant je reste.

De V. E.

Le tres-affectionné & tres-obligé  
Serviteur

DE LIONNE.

De Paris ce 3 Avril 1665.

Le dessus portoit, au tres-illustre & tres-  
excellent Seigneur, Monsieur le Marquis Vil-  
le, Lieutenant General des armées de sa Ma-  
jesté tres-Chrestienne.

Son

Son Voyage estant conclu avec des conditions si avantageuses, il sortit de Turin par le Pô, le 25 de Mars, jour de l'Annontiation de la Mere de Dieu, sous les auspices de laquelle il se mit en chemin, menant avec luy, en qualité de Capitaine entretenu auprès de sa personne, Monsieur le Marquis François Ville, le Comte Benoit de Lagnasco son cousin, & son neveu Jean Cavalier, tous deux résolus de se signaler par des belles actions, Monsieur le Comte Louis de Saluzze de Monterozze, & Barnardin Baratta Monfort, fort habile dans le maistier de la guerre, Monsieur le capitaine Jean François Pusterla & le Capitaine Alexander de Negri, officiers très-experimentés en valeur & en conduite, en qualité d'ajudans generaux, & le Sieur Jean Hierosme Quadruplani, aussi courageux & intrepide dans les entreprises, que capable de s'en bien acquiter, pour ingenieur. Outre cela il fut suivi de 20 officiers refformés, qui avec une simple paye de soldat, ont employé utilement leur zele, & qui mesme, la plus grande partie, ont sacrifié leurs vies dans ce rencontre. Il y en eût encore d'autres qui se joignirent à eux comme volontaires, sçavoir Messieurs le Comte de Brusasco, & Amedeo du Puitz, avec le St François Bay Capitaine, fils d'un Sergeant Major de Bataille, comme aussi Jean Amedée Alinare;

filz du Gouverneur du chasteau d'Asti, & plusieurs autres.

Estant arrivé à Venise le 8. d'Avril, & apres avoir receu des grands complimens de la part des Messieurs les Nobles, on introduisit Monfr. le Marquis de Ville dans le college avec un apparat solemnel, où il fût receu avec des sentimens d'estime, & des demonstrations extraordinaires de bonté par ce celebre corps, à qui il declara ses sentimens en peu de mots par le discours qui suit.

*Discours que Monsieur le Marquis de Ville fit au Senat.*

**S**I les graces qu'on rend, Serenissime Prince, & tres-Excellents Scigneurs, devoient estre esgales à celles qu'on reçoit, il me seroit asseurement plus convenable de reffuser celles que vostre Serenité, & la Serenissime Republique m'accordent pour n'estre pas ingrat, que de rester ingrat pour ne pouvoir pas les egaler.

Il est vray que je me console en ce que, comme il n'y a que l'esprit qui les reçoive, il n'appartient aussi qu'à l'esprit de les rendre; aussi ne manque-t'il pas de les esgaler, par la connoissance qu'il a de la grandeur du benefice; quoyqu'il ne puisse pas le faire par des paroles.

Je reconnois donc & advoüé à mesme temps,



temps, que la grace que vostre immense benignité me fait, de m'avoir choysi entre tant de braves sujets pour un employ si honoré par mes fameux ancestres, & si honorable de luy mesme, lequel, quoyque subordonné, suffiroit pour couronner glorieusement toutes les fatigues qu'on auroit peu souffrir dans une longue suite de guerres, est tres-grande; mais je remarque aussi à mesme temps, que comme c'est le propre de cette Serenissime Republique, en recevant des services momentanées, de les rendre eternels par la memoire, elle a deigné joindre le souvenir des tres-humbles services de mes Predecesseurs à mon peu de merite.

Je parle d'Alfonse de Ville mon Bisayeul, lequel estant à l'Elepante dans vostre glorieuse armée, dont les voyles furent les aisles de la victoire, fit voir qu'il estoit un zelé Chrestien, en combatant contre ces impies, qui fortis des entrailles des monstres marins, vomissent aujourd'huy l'ancienne rage de leur perte contre vostre Serenité.

Les deux Marquis François de Ville mon Grand Pere, & Guidon de Ville mon Pere n'auroient pas esté moins prompts à vous consacrer les leurs, en obeissant à vos commandemens, si l'incomparable equité de la Sereniss:Rep. n'avoit approuvé que l'un, retenu par le Pape son Seigneur direct, pour

le servir en qualité de General de l'artillerie de la Saincte Eglise, ne preferat le devoir naturel au volontaire, & si elle n'eut jugé que l'autre, restat au service du Tres-invincible Charles Emanuel son Seigneur, à raison des guerres survenus au Piedmont, vous servoit en le servant; puisque c'est un Prince qui vous est allié, & qui est fils de la Republique.

Ainsi je vois maintenant que l'election que la Serenissimo Republique a fait de moy par un effet de sa benignité, & que l'extreme bonté de Charles Emanuel mon Seigneur a approuvée, concourent esgalement au bonheur de ma maison, en m'imposant ce devoir hereditaire d'accomplir par mes actions, ce que mes Ancêtres ont si ardemment desiré.

Voila pourquoy, comme je ne sçay quoy de celeste a concouru dans l'election de vostre Serenité, je reconnois aussi evidemment, que la puissance de vostre plus qu'humaine Monarchie a voulu imiter celle de la Divinité, laquelle se fert quelquefois de foibles moyens pour faire des merveilles; afin qu'on connoisse que l'evenement ne vient que d'elle seule, & que c'est enfin à elle à qui on doit en rendre graces.

Que si au reste la Providence de vostre Serenité, & de la Serenissime Republique veût imiter la Providence divine (comme  
j'en.

j'en suis certain) laquelle coopere efficacement avec celuy qui travaille, je ne doute pas qu'elle ne donne les moyens pour venir à bout de ses hauts desseins, en fournissant des bonnes & nombreuses troupes, comme aussi les autres provisions, qui sont les nerfs de la guerre, pour cet effet. Cela estant, j'ose bien assurer de voir non seulement renverser encore une fois dans la mer les menaçantes cornes de cette inconstante planette des Ottomans, par celle de Venise: mais encore restablir les glorieuses conquestes qui rendront vostre nom plus éclatant que le soleil dans son orient.

Avec tous ces heureux auspices, je sens desja dedans mon cœur une ardeur impatiente de sacrifier ma vie pour un si digne sujet, & il me semble que je fers tout l'univers, quand je fers la plus grande de toutes les Republicques, laquelle distribue le doux fruit de ses triomfantes victoires, par ses travaux, à tous les peuples, à l'exemple de son Lion, qui a tousjours les armes à la main contre l'ennemy commun; afin qu'un chascun dorme en repos.

C'est tout ce que vous peut dire en actions de grace, Serenissime Prince, & tres Excellens Seigneurs, un Soldat sans eloquence, à qui il convient micux d'avoir du cœur que des parolles, & de parler plus avec les mains qu'avec la langue.

Cela




Cela estant fait, apres avoir rendu ses respects à sa Serenité dans ses departemens tant à son arrivée qu'à son depart pour la Dalmatie, il fit son embarquement sur deux galeres, & partit du port le 4 de May avec les patentes qui suivent de la part du Senat.

*Dominique Contarin. Par la grace de Dieu Duc de Venise &c.*

**N**ous declaronz à tous & à un chascun qui nous presenteront, sur tout au Capitaine General, nostre Provediteur General de la Mer, pour ce qui est des armes dans le Royaume de Crete, & à nostre Provediteur General dans la Dalmatie & l'Albanie, qu'ayant attiré à nostre service le Marquis Hierosme François de Ville Marquis de Gigliano & de Volpiano, Comte de Camerano, Chevalier de l'Annonciade, General de la Cavalerie du Seigneur Duc de Savoye, & Lieutenant General des armées de sa Majesté tres-Chrestienne, on entend qu'il soit esteu General de nostre infanterie avec la seule dependance de nostre Capitaine General, combattant dans l'armée, & du seul Provediteur General estant dans cete Province pour le mesme sujet; comme aussi de quelque autre que ce soit, qui represente le public, qui pourroit estre substitué au supreme commandement de nos armes au defaut des deux sus-mentionnés, avec la superiorité & commandement au reste sur tous les Generaux.

neraux de la Cavalerie, Artillerie, desbarquement, sergent General de Bataille, Conducteurs, Colonels, & autres officiers plus grands & plus petits de quel degré ou condition qu'ils soient ou seront au service de nostre Republique, avec les conditions que luy a accordées, par autorité du Senat, Belegno nostre Ambassadeur en Savoye, confirmées par le sein du susdit Marquis & le sien: nous promettant dans les graves conjonctures qui se presentent, des actions de la valeur & singuliere discipline dudit Marquis, conformes à sa tres-digne renommée, propres au besoin qu'on en a, & avantageuses à la Republique & au Christianisme pour une plus grande augmentation de son insigne merite; c'est pourquoy nous vous mandons, que vous ayés à executer ce que nous vous ordonnons. Donné dans nostre Palais Ducal le 15 jour d'Avril troisieme inditon. 1665.

Au lieu  du Sceau.

Anthoine Marie Vincent Secretaire.

Dans peu de jours on vint à passer à Rovigno port de l'Itrie, où repose le corps de S. Euphemie, depuis le temps qu'on le vit nager sur mer en venant de Calcidoine, quoy qu'enfermé dans un sepulchre de pierre, lequel s'estant approché du mesme lieu, il y eut un esceuil qui s'ouvrit pour luy donner retraite. On racomite encore le moyen qu'un de ces prestres donna, avec lequel

lequel on fit inutilement tous les efforts possibles pour transporter ce tombeau avec ce corps saint au plus haut du lieu dans une Eglise, & qu'il ny eut que deux maigres & chetives vaches, qui appartenoyent à une pauvre veufve, qui firent sans peine ce transport, estant employées pour cet effet par un sien fils, qui dit avoir veu la chose en songe.

Après avoir veu Pola, où on descouvre ses Arenes, ou comme l'on dit le palais d'Orland, faites en façon d'amphitheatre destiné pour les anciens jeux publics, & passé le port de la Verruda, golfe de mer inhabité, & traversé celuy de Carnero, & après avoir esté à S. Pierre de Nino, premier port de la Dalmatie, on arriva enfin le 15 de May à Zara, après avoir esté rencontrés par une fuste qui fit sa decharge, pour donner le salut, tandis que la place fit complimenter Monsieur le Marquis par un Seigneur Grand Capitaine. Or comme on apprit que le Provediteur General Cornaro l'attendoit avec impatience à Spalato, estant entré pour quelque heure dans le port, il en partit pour poursuivre son voyage; de sorte qu'ayant passé au delà de Sabenico le 17 de May, les galeres s'approcherent d'Espalato, dont nous avons déjà parlé. On ne fut pas fitost arrivé à quelques milles du port, qu'on vit trois fustes bien armées, qui le rencontrant, luy donnerent



nerent solemnellement le salut. Quelque peu de temps apres, il y en eut deux autres, qui parurent avec la galere du General par son ordre, lesquelles portoient le Chancelier du Provediteur General, chargé d'une lettre de compliment de la part du mesme Provediteur adressante au Sieur Marquis. Cependant, en se meslant ensemble au bruit du canon de la place & des ses forts, ils s'accompagnerent jusques dans le port avec des apparats tout à fait solemnels; apres quoy l'escuele estant posée, le Provediteur de la place entra dans la galere, accompagné du Gouverneur, & de quantité d'officiers de la garnison, avec lesquels le mesme Provediteur General, dont nous avons deja parlé, qui avoit accueilli avec des traits de gentillesse tout à fait extraordinaires, & d'une façon très-civile Monsieur le Marquis de Ville, le conduisit avec toute cette noble troupe au travers des Alebardiens de son Excellence, & de toutes les troupes tant de pied que de cheval rengées en ordre pour ce sujet. Elle ne fut pas si tost dans son appartement, qu'on vit venir tous les autres Seigneurs pour faire leur compliment, qu'on n'entendit parler que des somptueux banquets que fit le Provediteur General les jours en suite, & des visites du fort *del Grippo*, lequel a quatre bastions, & est basti sur une petite eminence loing de la place de la portée

tée d'un mousquet, bien muni de toute sorte d'artillerie, & qui devoit estre uny à la ville par deux lignes de communicatiō. On descendit au fort des Buttifelle, qui a deux bastions, basti à l'entrée du port, à la droite en entrant, lequel est encore imparfait : car on a le dessein de le separer du continent de la terre avec l'eau mesme de la mer. De là on fit le tour de la Ville, qu'on fortifioit de nouveau de tous costés, aussi regulierement que la situation du lieu le peut permettre ; pour ce qui est de l'autre, desja fait pour servir de lieu de delices à l'Empereur Diocletian, il avoit mieux la forme d'un palais, que d'une forteresse, Salone qui est la Patrie de ce souverain, n'estant qu'à 6 mille du costé de Clisse. Quoyque ce lieu soit assés memorable, à cause de tant de sang des Martyrs qui y a esté espanché pendant les anciennes persecutions de l'Eglise, si est-ce qu'il n'y paroît rien plus maintenant, tout étant ruiné jusques aux fondemens.

Il y a un grand bastion qui s'esleve en pointe du costé de S. François, dans les fondemens duquel Monsieur le Provediteur General fit ensevelir une medaille d'un costé de laquelle il avoit fait graver ce qui suit : *Catarinus Cornelio Serenissime Republica Provisor Generalis. Anno 1665. die 19 Maij. & de l'autre Gbironus Franciscus Marchio Villa Pedestris militæ Serenissime*

*ma Republicæ Generalis Anno 1665. die 19 May.* Qui veut dire en nostre langue, *Catarin Corneille Provediteur General de la Serenissime Republique, en l'an 1665. le 19 jour de May :* & l'autre *Chiron François Marquis de Ville, General de l'Infanterie de la Serenissime Republique, l'an 1665. le 19 jour de May.* Apres quoy on tira les canons, & on chanta le *Te Deum*, & tout le Clergé fit une procession solennelle.

Comme Monsieur le Provediteur General avoit envie que Monsieur le Marquis visitat au plustost les autres places de la Province, on donna ordre pour l'embarquement, qui estant prest, on partit d'Espalato le vingtième de May, & on arriva le soir à Corfola, lieu environné de murailles, & qui n'est qu'une peninsule.

Poursuivant en fuitte son voyage, on passa le lendemain à Raguse, petite Republique, laquelle ne manqua point, comme c'est son devoir, d'envoyer ses deputés dans les Galeres, qui estoient assés proches pour complimenter le Provediteur General, & Monsieur le Marquis en fuitte, & pour leur porter des rafraichissemens de Nege, de confitures & d'autres galanteries en signe de reconnoissance deüë aux armes de la Republique Venetienne, en qualité de maistrresse de la mer,

&



& qu'on doit rendre conformement aux faisons qui se rencontrent.

Cette ville est assés petite ; elle est entre l'Estat Venitien & celuy du Turc, duquel elle n'est pas esloignée plus de 12 ou de 15 milles ; elle donne l'entrée libre à toute sorte de Nations, & a accoustumé de donner tous les ans 18 mille Zequin de tribut au Turc pour maintenir son commerce avec luy.

L'art l'a tres-bien fortifiée contre les deffauts de la nature, estant dominée de plusieurs endroits : elle crée un Doge tous les mois, & ses habitans portent l'habit long comme les Venitiens, horsmis quelque petite difference : elle a à sa droite un fort basti sur un escueil, séparé du corps de la cité, & tient sur le haut d'une montagne une sentinelle, qui découvre de fort loing, de sorte que par des signes, dont on a convenu, on avertit les autres sentinelles plus basses, selon les occurences.

On arriva la nuit à l'amboucheure de Cattaro, où comme c'est la coustume qu'on entretient dans cet endroit, vis à vis de Castelnovo, une Galere pour faire la garde, on jette l'anchre dans ce lieu jusques au matin qu'on a la commodité de contempler ce poste, basti sur le panchant d'une montagne, au haut de laquelle est un tort d'une forme quarrée, gardé avec grand soin par les Turcs.

Ce

Ce lieu estoit autrefois de Cattalani : mais il fut pris par Barberouffe. On raconte que ceux qui le deffendoient, perdant esperence de pouvoir le deffendre plus long-temps, ny s'empescher d'estre pris, n'ayans plus de provisions, se resolurent, quatre cens qu'ils estoient, de faire une genereuse sortie, & de sacrifier plutost leurs vies à l'honneur, que de se voir les victimes de la barbarie des aggresseurs, ce qui arriva de la forte : car apres avoir vendu bien cherement leur peau, ils furent tous esgorgés par les Turcs, qui en ont resté les maîtres du depuis.

Après avoir entendu la messe, nous passames plus avant, & nous entrames dans le canal, qui est long de 29 milles, mais fort estroit en quelques endroits, où nous vimes un certain passage entre autres, à qui on a donné le nom des chaisnes, à cause du dessein qu'avoit eu l'ennemy d'empescher, par le moyen des chaisnes, le passage à toute sorte de vaisseaux Venitiens. On rencontre à six mille de Cattaro un lieu appelé Peraſto, habité par un peuple fort genereux & fort aguerry, fort-puissant, & qui est le fleau de l'ennemy par terre & par mer ; il a la gloire de s'estre toujours genereusement deffendu contre luy, à raison du lieu inaccessible où il fait son sejour & des montagnes affreuses qui en deffendent l'accés. Ils vont quelque fois si avant  
dans

dans les terres du Turc, qu'ils marchent des journées entieres dans leur pais pour faire des esclaves, & le bon traitement qu'ils ont fait aux Hayduques a esté si grand, qu'ils ont obligé beaucoup d'entre eux (quoyque de leur naturel ils soient aussi cruels que belliqueux) de venir s'habiter dans leur contrée.

En arrivant assés prés de Cattaro, la forteresse commença donc de faire le salvé avec le boulet dans un tres-bel ordre, lequel fut suivi de celui de la ville avec un si grand nombre de coups de canons & de mortiers, qu'on n'entendoit pendant quelques heures qu'un bruit & qu'un tintamarre continuel; si bien qu'on auroit dit, que cette montagne estoit un autre Mont-Gibel entre les flammes, à cause qu'elle vomissoit des feux de toutes parts. La Mousqueterie fit en suite trois fois sa descharge, tandis que s'approchant du desbarquement, le bastion qui est à la droite recommença la descharge de l'artillerie, qui consiste en six vingts pieces tres-belles dont la place est garnie.

Cette reception ne fut pas fort differente de celle de Spalato: car Monsieur le Marquis y receut des traitemens toujours plus honorables. On fit la reveué des troupes & des milices, dont il trouva 770 d'ordonnance d'un costé, & 600 de l'autre, outre 250 que la ville avoit mis sous les armes. Cel-



Celle-cy est forte à raison de la nature, outre que l'art à tres-bien fecondé la disposition des escueils qui y sont, en les rendant tout à fait capables de deffense. Elle a au haut une forteresse, ou l'on monte par 2000 escaliers, la basse enceinte de la Ville est assés forte : mais pour la rendre encore capable d'une plus grande deffense, on resolut d'y faire une demy-lune pour mettre à couvert la longueur d'une courtine qui est du costé droit, & ce fut le Chevalier Verneda, Surintendant General des fortifications de la Republique, qui en donna le dessein, d'autant mieux qu'on avoit eu advis, que le premier Visir, en revenant d'Hongrie, donnoit à connoistre par l'ordre qu'il avoit donné de tendre des tentes, & le commandement qu'il avoit fait à toutes ses troupes de se rendre dans la plaine de Coslavo à douze journées de Cattaro, qu'il avoit dessein d'attaquer cette place, d'autant mieux que le Bassa d'Albanie s'estoit avancé jusques à Padovissa, qui n'est qu'à deux mille de la mesme Ville, avec un grand nombre de gens, & s'estoit vanté de venir pour le mesme sujet : mais cette nouvelle s'en alla comme elle estoit venuë, & ne se trouva rien de veritable sur ce sujet, c'est pourquoy on partit ; afin d'achever de visiter le reste des places qui estoient de ce costé là, selon le desir du Provediteur General, qui

B

vous-

voulut qu'on s'avançat jusques à Budua, escueil fortifié contre les courtes des ennemis. On vint de là à S. Estienne, dernier confin de cet Estat, où après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la deffense de ce poste, & retourné sur ces pas, on passa à Raguse, où on receut les regales accoustumés & les rafraichissemens ordinaires, avec les complimens des Ambassadeurs de cette Republique; apres quoy estans arrivés à Corfola, les galeres se rendirent le sixiesme jour de Juin au matin à S. George, lieu situé du costé du Levant sur la pointe de l'Isle de Liefina, lequel sert de retraite à quelques fustes, qui tiennent le canal libre, & en chassent les corsaires. Il y a une tour avec quelque enceinte de murailles, où on a mis des pieces de canon & des soldats pour sa deffense.

Nous arrivâmes environ les huit heures (apres avoir cotoyé l'autre costé de terre ferme) à une certaine plage, nommée Malcasca, qui n'est autre chose qu'un ramas de quelques maisons, basties sous l'azile d'une tour, que les Hayduques, nation guerriere, & resoluë, comme les experiences le font voir, tiennent en leur puissance.

Le Lendemain nous vîmes Almisá, où il y a une inaccessible montagne, au milieu de laquelle se trouve une forteresse dans un lieu si eminent, qu'il est presque im-

impossible d'y pouvoir arriver, de laquelle venant à descendre, on trouve à droit & à gauche des travaux si tortueux, que l'art ayant secondé la nature dans ce rencontre, il a mis ce poste en estat d'une grande deffense. Il y au pied de la mesme montagne une petite terre environnée des murailles, batüe de la mer du costé du Midy, & arroufée d'un beau fleuve, nommé Cettina du côté droit.

Le beauté de cette vallée & le doux murmure de ces eaux, l'aggreable course de la riviere, & la profondeur de son lit, invita leurs Excellences d'entrer quatre mille avant dans son canal du costé du Turc, avec une felouque, precedée d'une galiote sur laquelle plusieurs personnes s'estoient embarquées.

Au retour de cette promenade, on fit la reveüe de la garnison, & on luy fit faire montre; apres quoy on se réembarqua au bruit de la mousqueterie & du canon, de la mesme façon qu'on nous avoit receus, & nous arrivames assés à bonne heure à Spalato le septiesime de Juin.

Le lendemain on fit faire la montre aux Soldats, & le neufviesime Monsieur le Marquis avec le Comte Marc Sinofich, Dalmate de nation, Sergent general de bataille, accompagnés de quelque escorte d'infanterie & de cavalerie de la place, & de plusieurs de leur fuite, s'en allerent



visiter la fameuse & renommée forteresse de Cliffa.

Je confesse maintenant que j'ay plus de besoin d'un pinceau que d'une plume, pour pouvoir d'escire, comme il faut, l'extravagance de la nature, d'avoir formé dans ce lieu un escueil avec tant d'avantage.

Vous diriés que deux hautes montagnes, qui semblent luy faire une couronne, se sont estudiées ensemble de s'éloigner dans une juste proportion, pour pouvoir jouir, plus avec les yeux que par leurs embrassemens, de cette production monstrueuse de leurs entrailles.

L'accés en est si difficile, qu'on auroit peine à le trouver, si on ne le monstroit pas avec le doigt, & il est vray de dire, qu'Alexandre n'auroit pas eu une réponse favorable; pour ce qui regarde cette forteresse, s'il avoit demandé (comme c'estoit son ordinaire, lorsqu'il attaquoit les plus fameuses places) si une jument chargée d'or pouvoit passer par la porte, voulant dire par là, qu'elle est prenable; parce qu'un homme libre à grande peine d'y entrer de front.

Vous auriés dit, à voir la decharge que fit l'artillerie, en donnant le salut, que les tremblemens de terre causoient tout cet epouvantable bruit dans les concavités des rochers, & dans le sein des montagnes voyfines, tant l'écho qui en pro-  
ve-

venoit estoit longue & effroyable; ou bien vous auriés creu qu'elles se plaignoient du tourment & de l'agitation de leurs membres, que leur cauloient leurs propres fils, ou bien de la peine qu'elles ressentoient en voulant s'efforcer de vomir les metaux enflammés, qui sont enfermés dans leur sein, ou bien enfin qu'elles vouloient donner des marques extraordinaires de leur joye de l'honneur qu'on leur faisoit de les visiter : mais s'il est vray que le retentissement de tant de coups estourdissoit les oreilles, il est vray aussi que les regales, les rafraichissemens, & les autres bons traitemens que donna ce Provediteur, adouci-  
rent extremement l'ardeur des chaleurs excessives que l'on souffroit poulors.

On voit aux environs de ce lieu de tres-belles fontaines, dont on transporte l'eau dans les cisternes de la forteresse, qui est capable d'une grande resistance, contre quelques efforts que l'ennemy puisse faire; quoyque Messieurs les Venitiens l'ayent prise dans quinze jours d'attaque. Il est vray qu'une certaine terreur panique en fut la cause; parceque les assiegés perdirent cœur, voyant qu'une volée de canon avoit mis le feu à un magazin de poudre.

Comme cette forteresse empesche aux Turcs le passage de cette valée, la mesme prend sa descente à la droite, au travers d'une montagne pleine de rochers & de

precipices : mais parceque les Turcs ont accoustumé de s'en venir, pour faire quelque prise dans ces quartiers, les Morlaques font faire tousjours garde sur le haut de toutes les montagnes ; afin d'advertir la forteresse par des signes qu'ils ont accoustumé de faire, lorsqu'ils voyent quelque petite troupe d'ennemis, laquelle tire d'abord un coup de canon, au bruit duquel les bestes mesmes & tous les troupeaux se retirent d'eux mesmes dans un lieu de seureté, si bien ils sont accoustumés à ces signes.

On voit en montant les anciens vestiges de Salone toute ruinée, qui estoit, comme j'ay deja dit, la patrie de l'Empereur Diocletian, lequel pour rendre son palais plus agreable & plus commode, avoit accoustumé de faire passer l'eau du fleuve falona sur des arceaux, dont on voit encore des restes en plusieurs endroits, & rendre par consequent les poissons qui nagent dans son sein, tributaires. Monsieur le Marquis voulut voir encore en descendant la source de Clissa.

On considere de plus une tres-agreable campagne, qui est à la droite, laquelle va jusques à Trau. Elle est embelie d'une infinité d'arbres & de vignes & enrichie de tant de chateaux, qu'on luy a donné le nom de campagne des chateaux.

Le Provediteur General estant parti la veille



veille du dixiesme pour aller à Sebenique, Monsieur le Marquis prit son chemin le lendemain matin pour aller à Trau, qui est situé dans un tres-beau lieu, & fort agreable, où on faisoit purlors des fortifications considerables du costé de la terre, dans la pensée de le destacher de l'Isle avec l'eau de la mer : au reste la figure quarrée & tres-ancienne, n'a pas des fortifications fort extraordinaires ; quoyqu'à la verité on peut la mettre en estat d'une tres-grande deffense, pour peu de frais qu'on voulut faire pour ce sujet.

Comme on navigeoit dans un temps favorable, il arriva que le vent se changea sur la fin du jour, c'est pourquoy il fut necessaire de passer quelques heures à s'abry d'un rocher, & de celuy-là à un autre, qu'on appelle avec raison l'Escueil d'or ; parcequ'en effet il est enrichi d'oliviers, d'arbres & de fruits, & de quantité de vignes, où estant à couvert de la furie de la tramontane, nous passâmes quelques heures sans danger dans ce lieu.

Le douxiesme, ayant esté regalés de plusieurs presens de poisson par le Provediteur General, on entra avec une felouque, dans le golfe de Sebenique.

Cette place est située quelques milles avant dans la terre, & on y va à la faveur d'un canal, beaucoup plus estroit

que celuy de Cattaro, lequel conduit enfin dans un très-beau port, borné par la terre.

Celle-cy est fortifiée par la nature, mais elle l'est encore beaucoup plus par les regles de l'art ; d'autant qu'elle est entourée d'une muraille extrêmement forte & bien prise. Elle a deux forts bien munis sur deux petites eminences assés pres l'une de l'autre ; & sa forteresse est considerable en ce point, que l'ennemy est dans l'impossibilité de pouvoir subsister long temps aux environs, à cause que la campagne est tout à fait sterile, & qu'elle ne produit ny herbe ny plante, & n'a pas mesme de l'eau que fort loin, & la principale raison est, qu'il n'a pas un morceau de terre pour se mettre à couvert, comme l'experience l'a fait assés voir par le passé en plusieurs rencontres ; A l'amboucheure du canal il y a un fort de forme triangulaire, fort ancien, qu'on appelle S. Nicolas, garni de monstrueuses pieces de canon, le mesme fort de mesme que la ville firent un salve tres-solemnel avec l'artillerie & la mousqueterie.

On s'employa à la reveüe des troupes avec le Provediteur General, & à donner les ordres necessaires pour bien gouverner, pour bien defendre le place, & pour envoyer, selon les occasions, les galeres en courée, apres quoy le Provediteur General partit le soir pour aller à Zara.

Mon-

Monſieur le Marquis eſtant invité de viſiter cependant ce port, à raiſon de ſon agrément & de ſa beauté, dans lequel le fleuve Scardona ſe vient rendre ſur la droite, pour luy rendre, ſ'il ſemble, hommage, & qui à quelques milles de la forme au dedans du meſme port un beau lac, remply de toute ſorte de poiſſon, ſe mit ſur une galere, & s'avança 18 milles avant dans le meſme fleuve; juſques à ce qu'enfin il arriva dans l'endroit où l'eau eſt navigable. Eſtant donc arrivé dans cet endroit, il ſe mit ſur des petites barques, qui le portèrent un mille plus avant, où il eût la ſatisfaction de voir precipiter le même fleuve du haut en bas d'un rocher, & faire dans ſes chutes affreuſes des cascades admirables à la veüë par les perspectives raviſſantes qu'elles forment, & de le voir enfin diviſer en pluſieurs canaux, qui fournifſent de l'eau à trente moulins aſſés mal baſtis, leſquels ſervent aux Morlaques des campagnes voyſines, & meſme à Sabenique, pour moudre leurs grains.

On voit encore l'ancienne ville de Scardone, détruite juſques aux fondemens, aſſiſe ſur un deſtroit de mer en montant à main droite, laquelle ne ſert maintenant que de retraite à quelques miſérables peſcheurs.

Eſtans partis le ſoir du ſixieſme de Juin,



& ayans vogué toute la nuit, nous arrivâmes le lendemain matin à Zara, où Monsieur le Marquis fut receu au bruit du canon & de la mousqueterie, avec les ceremonies & les pompes accoutumées, dont Monsieur le Provediteur l'honoroit par tout où il passoit.

Zara est une tres-forte place, reduite en peninsule, & attachée d'un costé au continent de la terre, où on a basti un fort de grande importance, qui ressemble à une citadelle: pour ce qui est du reste de la place, elle est arroufée de la mer, & deffenduë par de tres-belles fortifications, & fort-bien garnie d'artillerie.

Le port ne correspond pas à la verité à la majesté de la place; parcequ'il est estroit & à descouvert, hormis tout ce qui est deffendu par la longueur de la muraille de la ville: mais pour ce qui est du reste qu'on en dit, j'aurois creu que ce qu'on m'en disoit, estoit une fable, si mes propres yeux ne m'avoient pas asseuré de la verité. Un certain; (je ne scay si c'est un demon ou un autre monstre, qui se tient sous l'eau,) s'estant mis en possession depuis un temps immemorial, de pretendre, & mesme de prendre tous les ans une creature de contribution, comme un hommage qu'on luy doit, & mesme d'en avoir quelquefois deux, sans que jamais plus on puisse descouvrir

ny ombre ny corps de ces personnes, exerce encore aujourd'huy sa cruelle tyrannie jusques à ce point que d'emporter dans l'eau hors des guerites de la place les sentinelles qui y sont en garde ; apparoyssant à ceux qu'il attaque sous la forme d'un More. Cela arriva justement lorsque nous estoions dans ce lieu : car ce mesme monstre s'apparut au maistre d'une barque, qui estoit venu d'Ancone avec un des nostres, & l'avoit deja pris par les jambes : de sorte que s'il n'eust pas esté secouru promptement par les mariniers qui l'attachèrent à une corde, & par l'invocation des SS. il eust esté la victime de la cruauté de ce monstre. Quoy qu'il en soit, ou fable ou histoire, il est hors de doute qu'on ne souffre pas, comme autrefois, que les petits enfans s'en aillent en aucun temps de l'année sur le port.

On s'employa dans ce lieu à faire la revue des milices ; afin de leur donner leur paye ; après quoy on fut visiter les reliques de S. Simeon, dont le corps est tout entier dans sa forme naturelle, sans qu'il en soit rien à dire ; depuis tant de siecles, qu'un seul pied que l'humidité du lieu a disloqué de son tout, auparavant qu'on luy eut fait bastir l'eglise où il repose maintenant.

On voit l'indice de la main gauche, qu'une Reyne d'Ongric avoit voulu transporter

par devotion dans son pais, & qui voyant que son vaisseau ne pouvoit pas desmarrer du port, à raison de ce saint larrecin, reconnu que c'estoit la volonté du ciel, que ce saint corps, dont l'ame vit depuis tant de temps unie à Dieu dans sa gloire, ne fut pas séparé sur la terre; c'est pourquoy revenant sur ces pas, & approchant ce doigt de la main, on vit qu'il se fit une union miraculeuse des deux, en foy dequoy la mesme Reyne mit un diamant enchassé dans un anneau à ce mesme doigt en signe d'hommage; ce qui se voit encore aujourd'huy.

Du milieu en bas les os sont fort descharnés, & il n'y a que quelques endroits où on voit de la peau: mais pour tout le reste, ce corps est palpable. Les prestres ont accoustumé de donner par devotion, du couton qu'on met ordinairement dans la bouche de ce grand Saint, à tous ceux qui en demandent.

Comme le Provediteur General vouloit faire voir tout ce qu'il y avoit en Dalmatie à Monsieur le Marquis, il l'invita d'aller jusques à Novigrade, distante de Zara dix-huict mille par terre, & soixante par mer, à raison de grands detours qu'il faut faire entre des rochers fort tortueux, lesquels de l'un à l'autre, s'en vont terminer enfin à un gulfé de mer qui est tres-grand. Sur l'extremité d'un de ces mesmes escueils, est



situé un lieu, appellé Possidaria, qui n'est pas fort esloigné de Novigrado, dont les habitans ont ravagé le pais, à cause des frequentes courses des Turcs; c'est pourquoy ils ont basti des cabanes couvertes de paille, où ils se retirent avec leurs femmes & leurs enfans, peste mesle avec les bestes, & plus avant dans le pais: chose pitoyable à voir! ils ont fait des cavernes sousterraines, dans lesquelles ils mettent leurs provisions, qui ne consistent pour l'ordinaire qu'en orge, qu'ils tirent de la campagne, quand ils ont le temps de le cueillir. Au reste pour ce qui est d'estre advertis des courses des Turcs, les sentinelles qui sont destinées pour cela, leur font sçavoir assez à temps, lorsqu'il faut se retirer; c'est pourquoy une grande partie des hommes, des femmes & des enfans se retirent sur les collines voyfines, dont les unes sont sur des rochers qui s'avancent au milieu de ce golfe de mer, où ils ont quelques habitations, d'où ils se deffendent courageusement, pendant que le reste tient la campagne à cheval, qui bien souvent se monte environ trois cens hommes, armés de javelines à la Turque, ayant deux fabres, dont l'un leur sert d'espée, tandis que l'autre est attaché au cheval; ils ont au reste une carabine, & des pistolets, & ne portent que des souliers de corde.

Leurs Excellences passerent par terre du  
costé.

costé de Novigrade, avec une escorte de ces fortes de gens dont nous venons de parler, où estans arrivés, ils s'embarquerent sur les galeres qui s'estoient avancées jusques là; de sorte que comme la nuit survint là dessus, on n'eut pas le temps de pouvoir remarquer autre chose, si ce n'est les ruines de l'ancienne forteresse, ainſy ayant mis les rames à l'eau, nous reprimes nostre route du costé de Zara, où nous arrivames justement le vingt-troisiesme assés à bonne heure, & de là à Spalato, lieu ordinaire de la residence du Provediteur General, qui s'employoit purlors avec un empressement infatigable à faire fortifier cette place. Enfin après avoir visité dans peu de semaines toutes les places de Dalmatie, sans en excepter pas une, non pas mesme les moindres, à la reserve de Lesina, qu'on ne jugea pas necessaire de visiter; parcequ'il n'y avoit pas occasion de craindre qu'elle fut attaquée par les ennemis, estant une isle, & tous les ordres estans donnés pour se bien deffendre en cas de quelque attaque, les ordres du Senat arriverent purlors, lesquels ordonnoient au Provediteur General, de pourvoir Monsieur le Marquis de Ville de toutes les choses necessaires pour s'en venir à Venise; parcequ'on n'aprehendoit plus que les ennemis deussent attaquer cette Province.

Ainsy

Ainsy estans regalés par le mesme d'un somptueux & magnifique banquet, qui se fit le vingt-septiesme de Juillet, accompagné d'un salvé tout à fait solemnel, on, nous conduisit jusques à la galere, où estans nous sortimes du port, suivis pendant un mille de la galere du Provediteur General, & des fustes armées: mais nous n'eumes pas si tost pris congé les uns des autres, & nous ne nous fumes pas si tost salüés mutuellement pour nous en aller, qu'une si grande tempeste & un si grand orage de pluye, forty d'une effroyable nuée, precedé de mille esclairs & d'une infinité de tonnerres & de foudres, avec des vens si impetueux, nous assaillirent si fort, qu'estans accablés de tous ces malheurs, qui s'embloient avoir conjuré nostre perte avec les ondes qui battoient la galere de costé, nous nous vimes hors d'esperence de pouvoir estre secourus par aucun art; de sorte que le pilote s'estant mis en estat de partir, ce fut un bonheur pour tous de n'avoir pas desployé tout à fait les voyles; parcequ'autrement nous n'aurions jamais esvité le naufrage evident qui nous menaçoit.

Dieu ayant voulu que la proüe se tornat à la fin, après beaucoup de peine du costé du port d'où nous estions sortis, nous fumes si heureux, qu'en dépit de



de la rage des tourbillons, & des tempestes, qui nous en vouloient empescher l'entrée, nous y arrivames à la sueur de la chiorne, qui fut fort fatiguée pour cet effet. Les vens s'estans appaisés deux heures avant le jour suivant, il s'en leva un entre autres, si favorable, que nous arrivames le soir à Zaco, où apres avoir laissé reposer quatre heures la chiorne, on recommença de ramer pour poursuivre nostre voyage: comme nous estions donc à continuer nostre chemin, un autre tourbillon nous assaillit, qui estoit à la verité un peu moins rude que le precedent; mais qui pourtant, ne fit que preparer le chemin à la bonace: car je l'apelle l'avantcourier d'un vent favorable que nous eumes en suite; dautant que ceste tempeste nous procura un tems si beau, qu'en moins de trois jours, nous fimes plus de trois cens milles, & nous arrivames à Venise le trentiesme de Juillet precisement à midy, où Monsieur le Marquis Ville fut accueilli avec des demonstrations extraordinaires d'estime & d'affection de la part de ce grand Senat.

Ayant appris dans ce mesme temps, que les troupes du Turc estoient fort diminuées à raison du ravage qu'avoit fait la peste & plusieurs autres accidens à leur armée, de sorte qu'à peine pouvoient-ils estre au nombre de dix mille hommes dans

dans le Royaume de Candie, & ayant sceu, au reste, que leurs places & leur camp estoient asses mal pourvus de vivres, de munitions de guerre, d'artillerie, & de tout ce qui est necessaire à une armée, & que les peuples en un mot avoient grand desir de secouïer le j'oug insupportable qu'on leur a imposé, on resolut de s'assembler avec les Seigneurs George & François Morosini, autresfois Capitaines generaux de mer, & le Seigneur Hierosme Ascanius Justiniani, poulors tres-sçavant à l'escriture, qui intervint dans cette assemblée, où applaudissant à tout ce qui avoit esté proposé de la part de la Republique, il fut conclu, qu'on feroit passer trois mille soldats d'elite, de Venise au Levant, qu'on en feroit venir tout autant de la Dalmatie, à qui on en joindroit autres trois mille, qu'on prendroit de l'armée de mer, sans la degarnir pour cela, & mille autres qu'on feroit sortir de Candie, & qu'avec tout ce monde, on pourroit composer un corps de dix mille fantassins, auxquels on joindroit mille chevaux, sans parler de trois cens qui se trouvoient desja au Levant, & de quatre cens qu'on pouvoit tirer des compagnies des Esclavons, qu'on entretenoit en terre ferme, ny de trois cens autres soldats aguerris, qu'on esperoit d'avoir des autres pais.

On deputa les personnes qui devoient  
pour-

pourvoir à l'embarquement des troupes, des vivres, des munitions de guerre, des armes, & autres provisions de l'artillerie; & enfin de plusieurs autres choses.

On envoya en Baviere pour avoir les mille hommes de pied que ce Serenissime Electeur avoit offerts, & pour solliciter la levée de quelques autres troupes: or comme il se rencontra quelques difficultés, qui empêcherent qu'on ne peut pas avoir les trois cens chevaux qu'on esperoit avoir d'un certain endroit, on ordonna promptement de lever quatre compagnies de cuirassiers de trente cavaliers chacune, en attendant de les rendre completes au Levant, & de les faire de cinquante chacune, des soldats qu'on prendroit de la recrue de l'infanterie, & qui avoient autrefois servi dans la cavallerie, leur donnant à chacun & un cheval & les armes nécessaires pour cet effet.

On prit encore cent de ceux-cy pour en faire au Levant deux compagnies de cinquante hommes chacune, & quelques chevaux pour remonter les soldats à pied, ou qui estoient mal montés, des sept vieilles compagnies, qui se trouvoient pour lors en ces quartiers; on presupoit qu'on pourroit tirer des isles de Corfu, de Cefalonic, de Zante, de Cerigo, & de Tin quelques troupes con-



fiderables de gens de guerre, avec quelques galiotes pour se joindre aux autres vaisseaux legers qui servoient dans l'armée, ou qu'on entretenoit pour aller en course aux environs, comme aussi une assez suffisante quantité de pionniers pour le service de l'artillerie, & autres choses nécessaires au camp. On esperoit aussi qu'on pourroit tirer quelque service considerable des navires des corsaires, quand ce ne seroit du moins que pour faire diversion d'armes, & qu'au printemps on recevroit le renfort des galeres du Pape & de Malte.

On se persuadoit au contraire, que les Turcs ne se remueroient point au bruit de cet armement; parcequ'ils ne estoient du tout point esmeus, lorsque Monsieur le Prince Almeric D'este de glorieuse memoire, accompagné d'un tres-grand nombre d'officiers françois, & de quantité de troupes, qu'on disoit n'estre qu'un commencement d'un plus considerable secours, d'autant qu'il y avoit apparence en effet, que plusieurs Princes Chrestiens suivroient cet exemple, s'en-vint au Levant pour y faire des actions dignes de son courage & de sa naissance, & on jugeoit qu'ils ne se mettroient pas fort en peine de tous ces apprets; on disoit au reste que quand bien ils y songeroient, l'armée navale prendroit garde que  
pas

pas un secours ne peut venir au Turcs, qui estoient dans le Royaume de Candie. Voyla toutes les provoyantes & tres-sages dispositions de la Republique, pour ce qui regarde l'expedition du Marquis de Ville: mais comme la pieté religieuse de ce celebre corps vouloit attribuer à la divine bonté la plus grande gloire de cette entreprise, elle implora la divine assistance par des grandes prieres, devotions, aumosnes, & autres saintes œuvres: & on distribua les secours d'argent à plusieurs pensionnaires, voituriers, & autres officiers, faisant passer les advis de toutes les resolutions à l'avantage du Seigneur André Cornaro, Capitaine General.

Les Seigneurs du college ayant expedié tous les ordres necessaires pour le rendez-vous des compagnies de cheval de terre-ferme, où le Marquis Ville devoit faire le choix des soldats destinés, dont nous avons parlé cy dessus, il partit le vingtiesme d'Aoust pour Treviso, & fut rencontré en y allant, par les carosses & les enfans du Bailly qui est de la maison de Querini, à quelques milles de la ville, où il fut logé à S. Dominique, & receu d'une tres-belle maniere.

Après avoir fait icy le choix des troupes destinées pour l'ambarquement de quatre compagnies, il poursuivit son chemin du costé de Padoüe le vingt-troisiesme; comme

me il s'approchoit de la ville, les carrosses de Monsieur le Commandant Anthoine Ghrimani Chevalier accomply, luy vindrent au devant d'une maniere fort obligeante, au dedans desquels estoient ses enfans, suivis de quelque cavalerie, qui le conduisirent ainsi dans la Ville, où il entra avec applaudissement. Il prit son logement à S. Justine, où il fut visité par le Gouverneur le lendemain, & traité dans son palais à soupper avec toute la magnificence possible, luy & tous ses cavalliers.

Ce jour l'à on vit en partie la cavalerie, & le jour en suite on acheva d'en faire la revue. On eut la commodité de visiter, & de reverer le Saint, & de faire une course à Cattaro, lieu de delice de Monsieur le Marquis de l'Obizzi, où on voit en abregé dans un palais une ville avec tous les divertissemens, & les beautés qu'on peut desirer.

Estant partis le vingt-sixiesme d'Aouff de Padoüe, on arriva le soir à Vicenza, où on trouva les carrosses de Veronne, avec lesquels on alla le lendemain dans cette ville, apres avoir fait rencontre d'un fils du Gouverneur de la maison de Justiniani, lequel fit loger, par un excès de civilité & de gentillesse, Monsieur le Marquis dans S. Euphemie, s'entretint avec luy dans des termes fort obligeans, & le traitta fort splendidement; apres quoy,  
le



le choix des soldats estant fait, selon la resolution qu'on en avoit prise, & les ordres les plus necessaires pour la marche des soldats du costé de Venise, estant donné dans tous les lieux qu'il falloit, nous reprimes le chemin de Venise, où nous arivames le premier de Septembre, après avoir veu Vicenze & Padouë.

Toutes choses estant ainsi disposées, Monsieur le Marquis fut dans le college pour dire ses adieux & prendre son congé, où il exprima ses sentimens de zele & d'obeissance à la Republique, dans la forme qui suit, & luy declara la promptitude avec laquelle il embrassoit cette occasion pour pouvoir servir cet Auguste Senat dans une guerre si juste.

*Harangue de Monsieur le Marquis de  
Ville au Senat.*

**J**E reconnus si fort, il y a quelque temps, la grace extraordinaire que cette Grande Republique m'avoit faite, Serenissime Prince, & tres-Excellens Seigneurs, de me choysir entre tant de vaillans & genereux sujets, pour avoir l'honneur de la servir, que je me sentis obligé de consacrer mon sang & ma vie pour luy marquer combien je faisois  
estat

estat de cette faveur singuliere: mais maintenant je ne sçaurois m'empescher de desirer cent mille vies pour les pouuoir toutes employer pour l'accroissement & la gloire d'une Monarchie si necessaire à la Chrestienté, & si benigne à mon endroit, depuis qu'elle s'est resoluë de m'eslire, pour seconder son Excellence, le Seigneur Capitaine General dans la plus genereuse, & la plus glorieuse entreprise de nostre siecle, & qui est à la verité digne de la magnanimité de tant d'heros, qui composent cette Auguste assemblée. Me voicy donc prest d'entreprendre un si grand ouvrage, sans qu'il me manque de mon costé, si ce n'est un signe de vostre serenité, veu que mes vœux vous sont assurez. Si je fais donc des souhaits, ce n'est pas pour moy, mais pour la Serenissime Republique; puisque mes uniques desirs, sont de luy plaire & de la seruir, quand je devrois verser tout mon sang, & rendre le dernier soupir de ma vie pour ce sujet.

Tout le Senat approuua dabort avec de tres-beaux sentimens, l'affection de Monsieur le Marquis, que tout le monde accompagna de vœux tres-ardens, & qu'on sollicita de s'embarquer avec autant d'empressement, qu'on apprit que le Grand Seigneur, s'estoit déclaré en des termes expres au Come de Lesle, Ambassadeur, & la

la porte, où il avoit fait des riches presens, disant qu'il s'estoit moqué jusqu'alors de la Republique; mais qu'il sçavoit bien comment il la falloit traiter à l'avenir, & que si elle ne luy cedoit pas bientôt ce qu'il croyoit luy appartenir justement, il vouloit la prevenir.

Ainsy tout estant prest, & ayant obtenu la permission du Senat le troisieme d'Octobre, de l'année 1665. de se servir de deux galeres jusques à Zante, il s'embarqua & sortit le lendemain du rivage, costoyant la terre jusques à ce qu'il arriva à Rovigno le 5.

Monsieur le Marquis de Ville ne voulant pas passer outre, sans rendre compte au Senat de la poursuite de son voyage, & de toutes les diligences, dont il se servoit pour passer au dessus de toute sorte de retardement, il merita qu'on luy témoignat l'agrément qu'on en faisoit, ainsi qu'il s'ensuit, & qu'il paroît dans le registre Ducal, qu'on a veu dans une favorable occasion.

Domi-



*Dominique Contarenius Duc de Venise, &c. au tres-illustre seigneur Ghiron Francois Marquis de Ville General de nostre Infanterie.*

**L**Es lettres que vostre Seigneurie Illustrissime avoit laissées à Rovigne, sont venues icy. Je remarque qu'elles sont des véritables images de la generosité de son coeur, & qu'on ne peut inferer d'elle, si ce n'est qu'elle est tout zele pour nos interets: Le recit que nous avons receu de son départ, devient maintenant plus grand par les visives expressions qu'elle nous en donne, & par le grand empressement où nous avons veu son coeur, de passer au de là du voyage; c'est pourquoy le Senat luy vient maintenant au devant pour donner sincerement par ces presentes des témoignages de son agrément, enquoy elle peut bien reconnoistre, quelle estime on fait de son merite, & la grande confiance qu'on a de la valeur & des autres belles qualités dont elle est enrichie: cependant, comme nous ne desirons autre chose, si ce n'est, qu'en quel lieu qu'elle soit, elle puisse revenir heureusement: il ne nous reste aussy, qu'à prier Dieu d'estre propice à ses voeux, & à ses grands desseins, comme aussy de favoriser sa sage conduite, dans une necessité publique d'une si grande importance, luy souhaitant au reste, toute sorte de satisfactions. Donné dans

nostre palais ducal le sixiesme jour d'Octobre  
indiction quatriesme l'an mille six cents  
soixante-cinq.

Angel Zon Secretaire.

Ensuite de cela ayant un vent favorable, on passa le golfe, selon le desir de Monsieur le Marquis, qui vouloit aller visiter la S. Chapelle de Lorette; de sorte que nous arrivames le septiesme à Ancone.

Cette devote pensée d'honorer dans ce S. Lieu, la digne Mere de Dieu, luy attira les benedictions de sa sainteté le Pape Alexandre VII. d'heureuse memoire, qui luy envoya le bref qui suit.

*Alexandre Pape VII.*

**C**Her fils salut & Apostolique benediction. Nous avons receu des lettres dattées du huitiesme jour d'Octobre, & nous avons embrassé avec dautant plus de tendresse paternelle, & d'amour extraordinaire les marques de vostre pieté & de vostre extreme affection pour la sainte Eglise & pour nous, dans celles que vous nous avés escrites, que nous avons appris avec agrément, & mesme accoustumé d'estimer beaucoup les louanges de vostre force militaire. Nous approuvons extremement de ce qu'avant de vous mettre en

en chemin pour le Levant, vous avés voulu signaler ce voyage, par la visite de la maison de Lorette, & donner un S. commencement à vos pieux efforts par la veneration de la tres-sainte Vierge. Courage donc, entreprenés hardiment la deffense de la sainte foy, sous la protection d'une si grande Advocata, & comportés vous dans ce rencontre avec la mesme force d'esprit, & le mesme courage que vous avés accoustumé d'employer dans des sujets d'importance, & soyés assurez, que vous ne scauriez jamais trouver aucune occasion pour vous rendre plus recommandable, que celle-cy; dautant qu'elle vous procurera l'avantage d'eterniser vostre nom parmy les hommes, & vous donnera l'esperance d'acquerir une veritable gloire auprès de Dieu. Nous prions Dieu de tout nostre cœur, qu'il luy plaise par sa misericorde de vous accorder toutes ces graces, cependant nous vous donnons, Cher Fils, de toute l'affection de nostre cœur, la benediction Apostolique. Donné au chasteau Gandolphe sous l'anneau du pescheur, le dix-septiesme jour d'Octobre, mille six cens soixante-cinq, l'onzieme jour de nostre Pontificat.

F. Florentium.

Il y avoit au dessus de la lettre. A nostre cher fils le Marquis Ghiron François de Ville.



LA galere estant entrée dans le port, elle salua la forteresse de cinq coups de canon, laquelle respondit à ce salut par un seul coup, selon la coustume; cela fait, on mit la planche pour descendre à terre, & Monsieur le Marquis de Ville fut receu avec honneur par Monsieur le Marquis Jean son Oncle, Gouverneur, & General des armées de sa Sainteté dans les deux Marches, & accueilli au bruit du canon & de la mousqueterie; estant descendu à terre, accompagné d'une tres-belle suite, Monsieur le Marquis Jean, dont nous avons deja parlé, conduisit cette auguste troupe dans son palais pour leur donner logement, & les y traitta splendidement. Comme on entroit dans la sale, on vit d'abord un musicien pompeusement habillé, selon la façon du theatre, representant la Foy, qui est le nom de la Ville d'Ancone, & d'un stile narratif, recita les vers qui suivent, apres s'estre tourné vers Monsieur le Marquis de Ville.

*Ferma ò Guerriero, & con divotti affetti.  
Mentre i favor del cielo  
Ti prometto, e rivelo  
Di veridica lingua ascolta i detti  
Già nel Dalmata Regno  
Veneti Heroi con providò Consiglio  
Posero il cuore, & ciglio  
Contro l'empie minaccie, il Turco Sdegno  
Onde*

Onde Rimase , e d'armi , e di guerrieri  
Come per altro ancor pieno apparato  
L'hostil furor scemato ,  
E del mondo , & del ciel viddero i lumi  
Il grand foco Ottoman disperso in fumi  
Salvò della Dalmatia il nobil corpo  
Quella publica mano  
Che à tempo con prudenza , & con decore  
Si stense al ferro , e dilatossi all'oro.  
Bella memoria in tanto  
La Regina del mar grata conservi  
Perche ben conservò suo Regio vanto ,  
Anzi fecondi con benigni honori  
Di Cattarino , e di Ghiron gl' Allori  
Mà già che destinato  
Per vendicar quell'usurato impero  
Sei nel Cretense Regno al trace altero  
O mio Chirone amato  
Il tuo valore , la tua virtu prevaglia  
Vattene, passa il mar, pugna, & travaglia.  
Vanne pur fortunato , il ciel t'arrida  
Mentre per luy pugnando  
Il gran Dio de gl'efferciti ti guida  
Le Delicie cambiando  
(Nobile usura) in rigidi sudori  
Si condouuti honori  
Ad imitar , ad emular ti muove  
De gl'avi tui le gloriose prove.  
Il Massimo Alessandro hoggi regnante  
Presti l'heroica spada  
E del gordio infernal l'empio lavoro  
Per la fida tua man reciso cada

T'assista il ciel costante ,  
 Ela fama , che solo è tuo decoro  
 Con le sue lingue d'oro  
 Dica poi , che troncò le trame ordite  
 Si Nobil Villa , alla cita di Dite  
 Generosi Veneti Leoni.  
 Haurian difesi i Dalmatini muri  
 E con valor , e gloria  
 Non men pronti , e securi  
 Tra le selve natanti hauran vittoria  
 E sempre sempre in vano  
 D'ecclissar tentarà traccia importuna  
 Nell' oriente il vero sol la luna  
 Tù con guerriere prove  
 Marte in Creta sarai  
 Del vero Marco , e non del falso Giove  
 Fo con celeste auviso  
 Annuntio il ver saggio , chi spera , crede  
 Ne già devi negar fede alla fede  
 S'io ti Stò fissa nel core  
 Se già Sfidi , e Mori , e Traci.  
 Proveran quei capi audaci  
 Nel tuo Braccio el mio valore  
 Da la fede ai monti il meto  
 S' à la fede il sol frenare ,  
 E con prove ogn' hor piu chiare  
 Mio poter farò ben noto  
 Questa Citta che della fede è detta  
 Con trionfante augurio  
 Fra le tue glorie i miei contenti aspetta  
 E ti brama felice ogni battaglia  
 Vatene, passa il Mare, pugna, travaglia.

Cecy



Cecy estant fait , on couvrit la table fort magnifiquement pour souper , & on visita le lendemain la forteresse , laquelle fit tirer tous les canons & une grande quantité de mortiers qu'elle a : on vit aussi le thresor d'une infinité de reliques ; entre lesquelles on remarque particulièrement la pointe de la mesme lance , qui perça le costé de *Jesus Christ* ; lorsqu'il estoit en croix, une piece d'un clou, du bois de la croix, une des espines de la couronne du Sauveur, qui est encore toute rouge de son sang , & un pied de S. Anne , comme aussi plusieurs autres choses, qui sont dans l'Eglise de Ciriaco.

Le lendemain matin se passa à la devotion, & à visiter la Sainte Chapelle de Lorette , où Monsieur Otton Gouverneur voulut regaler à disner , Monsieur le Marquis avec toute sa suite.

Estans retournés le mesme jour à Ancone , & apres avoir donné le temps aux dames de satisfaire leur curiosité , & le desir qu'elles avoient de se promener sur les galeres dans le port , où on les traitta fort somptueusement, on partit le mesme soir ; de sorte que vogant avec un temps favorable , nous nous trouvames le lendemain à Zara, sans avoir rencontré qu'une seule fuste, parce qu'il estoit nuit : les gardes de la maison du Provediteur General Cornaro (que Monsieur le Marquis alla visiter, des

qu'il fut entré dans la ville) se trouverent à son débarquement. Ces deux hommes illustres s'estans entretenus pendant quelques heures ensemble, Monsieur le Provediteur General accompagna Monsieur le Marquis jusques à la galere, & luy fit present de quantité de rafraischissemens; de sorte qu'on se remit en mer, avec tant de bonheur, que d'un seul coup de vent, nous arrivames le soir du quatorziesme à Liesine, où il y a un port assés bon, & bien deffendu par une forteresse fort élevée.

Quoyqu'on eut un peu le vent contraire, on ne resta pas pourtant de continuer le voyage le quinziésme: mais on n'eut pas grand avantage de s'opiniastrier à vouloir poursuivre nostre dessein: dautant que le vent s'estant rendu plus violent qu'il n'estoit, il nous porta près un escueil, qu'on appelle justement *Torcola*, parcequ'en effet il mit à la presse & à l'espreuve la patience d'un chascun de nous, jusques au dix-neufviesme que la mer s'appaisa un peu; ce qui nous donna le moyen de sortir de ce danger, & d'arriver assés à bonne heure à *Cercola*, où Monsieur le Marquis ne fut pas si tost entré, que d'abord il donna un tres-bel ordre à toutes choses; & fit ses liberalités à deux Capitaines de cavalerie esclavone, qui avoient fait naufrage à Porto Carbone avec  
une

une saïque; afin qu'ils peussent poursuivre, d'autant plus facilement leur voyage jusques à Zante, que Monsieur le Provediteur de Corfola leur avoit fourni assés de vivres, d'armes, de munitions, & de commodités pour leur ambarquement.

En sortant de ce lieu sur le tard, nous eumes un vent si contraire, qu'il falut revenir necessairement dans le port, & y rester jusques au vingt-deusiesme, qu'on s'efforça de se remettre en mer, ce qui succeda assés hureusement: car apres avoir passé à Perto Palazzo, on vint à Raguse, où les deputés porterent, selon la coustume, des confitures & plusieurs autres rafraichissemens à Monsieur le Marquis: les Comites se persuadoient avoir un bon temps, & un vent fort favorable pour passer outre du costé de Corfu, mais il arriva tout au contraire; car une tempeste extremement violente s'esleva fir la minuit, laquelle porta les galeres du costé d'Antivare; c'est pourquoy il fut necessaire de se pourvoir de biscuit; & d'aller pour ce sujet à Cattaro. L'honneur qu'on fit icy à Monsieur le Marquis de Ville, fut à la verité fort grand; mais celuy que luy rendirent Monsieur le Chevalier Cornaro, Monsieur le Provediteur Calergi, Monsieur le Marquis de l'Oddi, & plusieurs autres officiers, ne fut



fut pas moindre ; puisqu'ils luy vindrent au devant , & se trouverent à son arrivée lorsqu'il descendoit à terre.

On n'eut pas fitost pourveu les galeres de toutes les choses necessaires , & on n'eut pas fitost pris un guide de mer , qu'on partit le soir du vingt-cinquiesme du mois. Nous n'estions pas encore au milieu du canal , que nous rencontrames Monsieur le Provediteur General , qui alloit à Cattaro , à l'occasion duquel nous arrestames un peu pour le saluër , en suite dequoy on se rendit le soir du vingt-fixiesme à Budua , apres avoir resté quelque peu de temps à l'embouchure.

Estant icy à couvert des vents contraires , on eut le moyen de prier Monsieur le Provediteur General Cornaro de donner change , comme il fit , à quelques forçats malades , qui estoient dans nostre galere , & de les envoyer par terre à Cattaro.

Comme le temps s'estoit un peu remis au beau sur la fin du premier jour de Novembre , qui estoit la feste de tous les SS. on hazarda de mettre les galeres en mer , lesquelles ayant esté secondeeés par un vent favorable , continuerent si heureusement leur route , qu'elles arriverent le quatriesme au matin à la pointe de l'isle de Corfu , où nous entendimes la messe à la miraculeuse nostre Dame de Gassope ; la galere de Monsieur le Provediteur de la  
Mai

Maison Foscarinni, ne nous eust pas si-tost jonts à quelques milles de là, que le salut se commença, & nous ne fumes pas si-tost à la veüe de la place, que la forteresse donna aussy le sien par trois descharges de la mousqueterie, apres quoy tous les vaisseaux du port en firent de mesme.

Comme on eut mis icy la planche pour se mettre à terre, Monsieur le Provediteur, & les Sieurs Camerling, Bailo, & Conte avec une tres-belle compagnie & une suite considerable, ne tarderent pas long-temps à venir pour rendre visite à Monsieur le Marquis, & luy faire compliment, lequel ne manqua pas de leur rendre les civilités qu'il avoit receuës le cinquiesme du mesme mois; en suite dequoy on fit le choix de six-vingts soldats, qui devoient passer dans l'armée.

On visita le corps de Sainct Spiridion, qui repose dans une Eglise dediee à son nom, tenüe par les Grecs, lequel se conserve encore dans son entier, palpable, avec les yeux pleins & nourris, les levres incarnates, le poil; la barbe, les ongles, & ce qui est encore plus merueilleux, c'est que son habit est encore entier, quoyqu'il ait resté 60 ans sous la terre, avant qu'on eut fait la descouverte d'un si grand thresor.

Monfieur le Provediteur qui croyoit le temps favorable pour pourſuivre noſtre voyage, envoya dans la galere un ſomp-tueux regale de rafraichiffemens tres-exquis; mais comme le vent fut tout à fait contraire pendant pluſieurs jours, nous eûmes grande occaſion de viſiter la ville, de quoy nous n'eſtoions pas fort marris.

Je puis dire que de toutes les fortereſſes de mer qu'il y a en Europe, il n'y en a pas une ſi conſiderable que celle-cy: car outre qu'elle eſt environnée de tres-hautes murailles & bien priſes, ſelon les regles de l'art, c'eſt qu'elle eſt tres-bien munie d'artillerie, & deſſendüe par deux forts, dont l'un, à qui on a donné le nom du fort noeuf, regarde la terre, tandis que l'autre, ſçavoir la citadelle, eſt ſitué du coſté de la mer: on voit dans ce dernier le fort de la cloche, environné de trois murailles, & baſti ſur le haut d'un rocher extremement eſlevé, on peut aller facilement de l'un à l'autre; parcequ'on a fait des conduits ſouſterrains, qui leur donnent une communication mutuelle. Le port eſt tres-beau, & il y a une iſle au milieu, qui forme du coſté de terre ferme un theatre bien pris. Le malheur veut qu'elle eſt poſſédée par les Turcs. On voit encore Butintro au devant, qui eſt le lieu où on a accouſtumé de faire une peſche fort renommée, dans une eſpece de lac qui avance



vance fort avant dans le pais, & où l'on fait enfin de bonne & en grande quantité de Boutargue, qui n'est autre chose qu'une certaine viande faite d'œufs & d'estourgeons secs & salés.

Corfu est une isle de huitante mille de tour, fort abondante en toute sorte de fruits: mais sur tout en huile, dont on cueillit une tres-grande quantité, & d'excellent.

Le vent s'estant enfin lassé de nous tourmenter, & les pluyes importunes, qui avoient regné tous ces jours, ayant cessé, nous sortimes du port le neufvième de Novembre sur le midy, & nous arrivames le soir au port de S. Nicolas di Civita, d'où nous partimes sur les six heures de la nuit en suite; parceque le vent estoit fort favorable; afin de passer heureusement le golfe de Previsa, comme il arriva: car ayant laissé Perga à la droite, sainte Maure, Ceffalonie la petite, l'isle de l'Escada, celle d'Itacca, qu'on dit estre le pais d'Ulisse, à la gauche, nous arrivames le dixiesme à Porto terra.

Monsieur le Marquis entra le onzième de Novembre dans le port de Ceffalonie, qui est assés grand, après estre sorti de la galere, laquelle prit sa route en suite droit à Zante. On le receut icy avec beaucoup d'honneur: car la forteresse le saluâ à son arrivée, apres quoy on despecha vers le

Pro-

Provediteur de ce país là, qui se tient dans une forteresse esloignée de quelques milles de la terre, & assise sur une eminence, pour traiter de quelques affaires. Cette île est remplie d'hommes fort belliqueux; mais le malheur veut que la discorde est toujours parmy eux, ce qui fait qu'ils perissent presque tous pour des querelles particulieres. Elle est fort abondante en raisins de corinthe, qui font la plus grande partie de son revenu. Il y a d'icy à Zante quarante mille de trajet, à le prendre d'un port à l'autre; il est vray qu'il n'y en a que vingt mille, si on veut le prendre depuis le commencement des rochers. Enfin nous levames les anchres, après avoir resté jusques à six heures de la nuit dans ce port, & nous poursuivimes nostre voyage, ayant toujours avec nous la mesme escorte, que nous avions rencontrée à quelques milles plus avant. Nous arrivames dans ce port au bruit de l'artillerie & de la mousqueterie de la forteresse.

Monsieur le Marquis de Ville estant descendu à terre avec toute sa suite, vit que Monsieur le Provediteur s'en venoit à sa rencontre, suivy des Nobles qui demeurent là: on luy donna icy la maison d'un particulier pour y loger pendant qu'il y faisoit son séjour. Nos galeres furent obligées de se retirer en arriere; parcequ'elles  
ne

ne se croyrent pas fort assëurées dans un port où le vent de galerne souffloit avec tant de violence , au lieu qu'elles avoient un vent favorable pour s'en retourner à Corfu, afin d'y attendre le passage de l'esquadre, qui avoit pris terre à Corsola ; ainsy nous eumes assés de temps pour visiter la place , qui est située sur le haut d'une montagne presque inaccessible, tres-bien fortifiée selon les regles de l'art, & assés bien garnie d'artillerie. Zante est au reste fort peuplé ; parceque c'est comme le passage de tout le Levant : mais le país n'est du tout point fort. Toute l'isle n'à que nonante milles de tour ; elle est toutefois fort abondante en raisins de corinthe , qu'on vend en quantité ; ses vins sont fumeux , & mal sains , à raison de leur trop grande force ; ses habitans, quoyque fort guerriers, brouillons & discoles, ne sont pas neantmoins si indomptables ny si revésches, quand à leur humeur, que ceux de Cessalonie, quoyqu'ils le soient beaucoup.

Monsieur le Marquis de Ville n'ayant pas trouvé , estant icy , l'embarquement favorable pour pouvoir se rendre dans l'armée , il despécha une saïque à Monsieur le Capitaine General avec des lettres , pour luy faire sçavoir son arrivée dans cette isle , & luy apprendre l'impatience où il estoit de  
ne



ne pouvoir pas estre auprès de luy, pour commencer deja d'employer ses soins pour l'avantage de la Serenissime Republique.

Il y eut cependant traize vaisseaux des ennemis, qui portoient mille Janissaires & six cens Misserlins, & qui estoient chargés de beaucoup de provisions de guerre & de bouche, qui entrerent dans la Canée; n'ayant pas esté possible au sieur Marco Loredano, Capitaine des vaisseaux, lequel remplit dignement cette charge, d'empescher ce coup avec six vaisseaux, qui croysoient sur cette mer; quoy qu'il eût essayé plusieurs fois de reüssir dans cet affaire.

Le mesme s'en vint à Zante avec son esquadre le vingtiesme du mesme mois de Novembre, dans le dessein de transporter des vivres & des troupes; ce qui donna occasion à Monsieur le Marquis de s'embarquer lá dessus; afin de se rendre en plus grande diligence là où il vouloit; mais il ne luy fut pas possible de pouvoir se desgager, ny de desmarrer du port que le premier de Decembre, ny par consequant d'arriver à Paris que le sixiesme jour du mesme mois.

Nous rencontrames en entrant Monsieur de Provediteur de l'armée avec cinq galeres, lesquelles nous saluerent avec une descharge de trois coups de canon, &  
de

de la mousqueterie, & entrerent en fuite avec nous dans le port. Les galeasses, les galeres & les vaisseaux qui estoit aussi dans le mesme port, nous saluerent trois fois, de mesme que l'infanterie qui estoit à terre, à quoy nous respondimes par quinze coups de canon que nostre vaisseau tira, & par une descharge de la mousqueterie de nostre bort; apres avoir, toutefois, répondu premierement à Monsieur le Provediteur, & à ses galeres en le saliant de sept coups de canon.

Des que nostre vaisseau eut jetté l'ancre, on vint complimenter Monsieur le Marquis de la part du Capitaine General, qu'il envoya complimenter par ses gentilhommes.

Le reste de la journée se passa en plusieurs visites des officiers de l'armée, & d'autres personnes jusques au septiesme jour, qu'on consigna cent mille ducats. Les felouques de Monsieur le Capitaine General, vindrent prendre Monsieur le Marquis au sortir de son vaisseau, & le conduisirent dans la galere du mesme Capitaine General, qui estoit richement parée. Il fut receu en descendant de l'eschelle par le mesme, au bruit de cinq coups de canon, & de celuy des trompettes & des tambours, en suite de quoy il entra dans la poupe somptueusement ornée, où il passa quelque peu de

de temps à faire & à recevoir des complimens de Monsieur le Capitaine General ; l'entreveüe finie , il fortit de là après avoir receu le meſme ſalut qu'on luy avoit donné en entrant , & trouva les troupes ſous les armes , au travers deſquelles il fut conduit à ſon logement , où il fut d'abord complimenté par Monsieur de Vertmiller , lieutenant General de l'infanterie , & par pluſieurs autres officiers , qui furent bientôt ſuivis de Monsieur le Capitaine General.

Comme il voulut prendre connoiſſance apres toutes ces civilités , de l'eſtat de l'armée avec une attache ſinguliere , il trouva qu'elle n'eſtoit pas encore tout à fait aſſemblée ; d'autant que le Sieur Laurens Corner , qui eſtoit en Dalmatie avec ſept galeaſſes , pourveües de huit cens ſoldats , que le Seigneur du Molin entretenoit toujours avec ſix puiffans vaiſſeaux dans la mer de Smirne & ſix cens fantaſſins ou d'avantage , n'eſtoit pas encore de retour dans le golfe , auſſi peu que quelques autres vaiſſeaux qui eſtoient diſperſés dans les iſles circonvoifines pour ſervir aux diverſes occurrences ; des le moment que les ordres neceſſaires furent donnés par Monsieur le Capitaine General pour aſſembler tout le bois , & les autres choſes neceſſaires pour leſter les galeres , qui n'eſtoient pas encore preſtes , Monsieur le  
Mar.



Marquis sollicita qu'on fit provision de vivres, & de fourrage, qu'on fit des tentes pour la cavallerie, & des barraques pour l'infanterie; qu'on preparat tout ce qui estoit necessaire pour l'artillerie, & conformement au besoin qu'on en pouvoit avoir, (ce qui ne pouvoit pas se faire, sans quelques difficultés, quoyqu'à la verité elles fussent assés legeres, veu la conjoncture du temps) & qu'on racommodat, & distribuât les armes à la cavallerie, & à l'infanterie; mais cela n'avança de rien; parceque les gens de cheval furent despourvus, la plus grande partie, d'armes à feu, de mesme que des defensives, & que ceux de pied furent pourvus de mousquets presque tous deffectueux, & qui devoient non seulement inutiles des qu'on s'en servoit, pour faire seulement l'exercice militaire, mais mesme funestes & dangereux aux soldats, s'ils ne prenoient pas bien garde à eux.

Tous ces deffauts essentiels n'empescherent pas, que Monsieur le Marquis de Ville ne s'occupat en toute façon à rendre les troupes bien lestes, & d'en faire une reveüe tres-exacte, où il reconnut que les nouvelles compagnies qu'on avoit levées, estoient fort diminuées, & sur tout celles de Baviere; c'est pourquoy on en refforma quelques unes.

Or comme l'ame de la discipline mili-  
taire

taire consiste à mettre en bel ordre toutes choses, & de rendre les troupes fort-foumises & fort-obeïssantes, & comme tout cela se peut trouver difficilement dans la confusion, si on ne forme pas des corps ou des regimens, où soit establie la superiorité & la subordination des officiers, & où un chascun sçache quel est son devoir, Monsieur le Marquis jugea à propos, que toutes les compagnies tant d'infanterie que de cavallerie, tant les vieilles que les nouvelles, fussent reduites en bataillons, en brigades, & en esquadrons, selon la forme qui suit, assignant à tous les meilleurs & les plus experimentés Capitaines & les plus sages officiers qu'on peut avoir. Quelques cavaliers se ralierent encore dans les isles circonvoysines, & on amassa quelques chevaux pour le service de l'artillerie, & dequoy former deux compagnies de dragons.

Le

Le memoire ou catalogue des Bataillons, des Brigades, & de leurs Commandans, qu'on forma de l'infanterie qui se trouva dans l'armée, en y comprenant les compagnies qui faisoient l'esquadre de Monsieur le Capitaine dans le golfe, dont on deduira en suite les officiers & les soldats qui furent commandés pour garnir six galeasses, & vingt-six galeres.

**L**E Regiment de Freisheim, composé de quatorze compagnies, en y comprenant la Franche du major Felice Parma, formoit deux bataillons d'environ trois cens soixante six combatans chacun, dont le premier fut commandé par le Colonel du mesme regiment, & le second par le Lieutenant Colonel Cumen, ainsy qu'il s'ensuit.

Effectifs en Roole.

La Colonelle Freisheim.	n.60 n.68
Le Lieutenant Colonel Aslanq.	n.58 n.68
Le Sergent Major Blanc.	n.55 n.63
Le Lieutenant Colonel Cumen.	n.36 n.43
Le Capitaine Vertmiller.	n.55 n.60
Le Capitaine Fux.	n.60 n.68
Le Capitaine Reisleben.	n.55 n.60
	Le



72 *Les Memoires du Voyage*

Le Capitaine Raden.	n.65 n.33
La Compagnie Colonelle de Freisheim.	n.54 n.61
Le Capitaine Hanz Buch.	n.40 n.45
Le Capitaine Tartar.	n.44 n.50
Le Capitaine Theodore Freis- heim.	n.50 n.74
Le Capitaine Hans Knecht.	n.50 n.63
La Compagnie S. M. Felix de Parme.	n.56 n.65
	<hr/> n.738 n.861

*Le Regiment de Frigeri qui estoit de six  
compagnies, outre la Colonelle, qui estoit  
en Candie, formoit un bataillon d'environ  
trois cens combatans, lequel fut commandé  
par le Lieutenant Colonel Caseluber.*

Le Lieutenant Colonel Ca- seluber.	n.44 n.49
Le Sergent Major Ulbin.	n.46 n.53
Le Capitaine Cramer.	n.48 n.55
Le Capitaine Debolaus.	n.52 n.59
Le Capitaine Schecht.	n.52 n.61
Le Capitaine Koq.	n.50 n.66
	<hr/> n.292 n.343

*Le Regiment de Nobis, composé de trois  
compagnies, en y comprenant autres deux  
franches, forma un bataillon d'environ  
trois cens combatans, lequel fut commandé  
par Monsieur le Baron Degenfelt.*

Le

*du Marquis de Ville.* 73

Le Capitaine Grifpan.	n.76	n.84
Le Capitaine des Portes.	n.66	n.73
Le Capitaine Tilli.	n.58	n.62
Le Capitaine Degenfelt.	n.66	n.72
Le Capitaine Stella.	n.54	n.62

n.320 n.353

Effectifs en tout n.1350

Les quatre bataillons, dont nous avons déjà parlé, formerent une brigade qui fut mise sous la direction de Monsieur le Baron de Freisheim Colonel, lequel eut pour son Sergent Major de la même brigade le Lieutenant Colonel Guerre.

*Le Regiment de Sagramosa, composé de cinq compagnies, forma un bataillon d'environ trois cens combatans, en y adjoustant la compagnie franche du Capitaine Visler, lequel fut fait Sergent Major, & commanda le bataillon.*

La Compagnie Colonelle.	n.74	n.87
Le Lieutenant Colonel Antenor.	n.52	n.60
Le Sergent Major Visler.	n.52	n.58
Le Capitaine Rugieri.	n.60	n.68
Le Capitaine Mossel.	n.62	n.70

n.300 n.343

*Le Regiment de Negron de Baviere, réduit à cinq compagnies, forma un bataillon de trois*

72 *Les Memoires du Voyage*  
*trois cens combatans, lequel fut commandé*  
*par le Lieutenant Colonel Giscoven.*

Le Lieut. Colonn. Giscoven.	n.75	n.93
Le Capitaine Fister.	n.68	n.85
Le Capitaine Olvel.	n.60	n.82
Le Capitaine Raden.	n.60	n.81
Le Capitaine Hofman.	n.64	n.86
	<hr/>	
	n.327	n.427

*Le Regiment Doglione de deux compagnies*  
*avec autres deux Franches, forma un*  
*bataillon d'environ deux cens soldats,*  
*lequel fut commandé par le Capitaine Ni-*  
*colas Cocq.*

Le Capitaine Nicolas Cocq.	n.43	n.58
Le Capitaine Aure.	n.52	n.64
Le Capitaine Claroti.	n.52	n.64
Le Capitaine Martin Valois.	n.36	n.60
	<hr/>	
	n.183	n.246

*Les compagnies Franches de Brusasco, Gel-*  
*mi, & Heraut, formerent un bataillon*  
*d'environ deux cens vingt combattans, &*  
*furent commandées par Monsieur le Co-*  
*lonel de Brusasco.*

La Compagnie de Brusasco.	n.96	n.100
La Compagnie de Gelmi.	n.64	n.71
Le Capitaine Heraut.	n.54	n.62
	<hr/>	
	n.214	n.233

Effectifs en tout n. 1024

Les



Les quatre bataillons susdits formerent une Brigade, qui fut mise sous la direction du Colonel Sagramosa, lequel eut pour Sergeant Major le Lieutenant Colonel Barozzi.

Les trois compagnies franches qui suivent, formerent un bataillon d'environ deux cens cinquante hommes, lequel fut commandé par le Sieur Venturi.

La Compagnie Venturine.	n.85	n.96
La Compagnie de Lignon.	n.83	n.92
La Compagnie Umberte.	n.85	n.91
	<hr/>	
	n.253	n.270

Le Regiment Erfan, ou de la Cerverie de sept compagnies faisoit un bataillon d'environ deux cens huitante deux combatans, ce-luy-cy fut commandé par le Colonel Proffitio Torre.

La Colonnele Erfan.	n.36	n.44
Le Lieutenant Colonel Proffitio Torre.	n.44	n.51
La Compagnie de Charbonneau.	n.37	n.41
La Compagnie Bronzo.	n.42	n.47
Le Capitaine Valentin Torre.	n.40	n.44
La Compagnie du Baron de Valesa.	n.36	n.41
Le Capitaine Rè.	n.38	n.46
	<hr/>	
	n.273	n.314

Le Regiment Arborio de huit compa-  
gnies

nies, formoit un bataillon de trois cens combattans ou environ. Il estoit commandé par le Sergent Major de Cominges.

La Colonnele.	n.42	n.48
Le Lieutenant Col. Monti.	n.77	n.43
Le Sergent Major Cominges.	n.38	n.45
Le Capitaine la Trinche	n.38	n.44
Le Capitaine la Lobere.	n.35	n.30
Le Capitaine Patriarche.	n.32	n.41
Le Capitaine Pasqual.	n.38	n.46
Le Capitaine Caccia	n.37	n.43

n.297 n.349  
 Le Regiment de Pierre Anthoine furietti de quinze compagnies, sans parler de deux qui se trouvoient en Candie, forma deux bataillons de trois cens huitante combattans chascun, c'est à dire, le premier de neuf compagnies, & commandé par le Lieutenant Colonel de Chasteau-neuf.

La Compagnie du Lieut.		
Colonn. de Chasteau-neuf.	n.46	n.54
Le Sergent Major du Bois.	n.60	n.69
Le Capitaine Mascarelli.	n.50	n.59
Le Capitaine Mombriçon.	n.53	n.59
Le Capitaine Lafam.	n.45	n.51
Le Capitaine Chiavigno.	n.53	n.59
Le Cap. Dominique Berneschi.	n.40	n.45
Le Capitaine Marenzi.	n.68	n.76
Le Capitaine Rovina.	n.50	n.68

n.465 n.540

Hommes effectifs n.1288

Les

Les fufdit quatre bataillons formerent une Brigade qui fut commandée par le Colonel Arborio, lequel eut pour Sergeant Major le Sieur Comte Spolverino.

Le Regiment Negron François de cinq compagnies, sans parler de cinq autres qui estoient purlors en Candie, forma un bataillon d'environ deux cens nonante combatans, qui reconnoissoient pour leur Commandant le Sergeant Major Samson, sous la direction du Comte de Santena, gagé.

La Campagnie du Sergeant Major Samson.	n.52	n.58
Le Capitaine Marchesi.	n.68	n.76
La Comp. de Gommerville.	n.58	n.64
Le Cap. Constantin de Valesa.	n.50	n.56
Le Capitaine Loubatiers.	n.67	n.77
	<hr/>	<hr/>
	n.295	n.331

Le Regiment Marrone de six compagnies, forma un bataillon de trois cens combatans ou environ, & fut commandé par le Sergeant Major Eminent, sous la direction du Colonel du Bucàn.

Le Sergeant Major Eminent.	n.78	n.84
Le Capitaine Belleville.	n.54	n.59
Le Capitaine Carras.	n.67	n.70
Le Capitaine Chabestain.	n.47	n.51
Le Capitaine de Latrè.	n.32	n.38
Le Capitaine du Cret.	n.35	n.45
	<hr/>	<hr/>
	n.309	n.347



76 *Les Memoires du Voyage*

Le Regiment de Michel Angelo Furietti de sept compagnies & de deux franches pour remplir la place d'autres deux, qui estoient en Candie, forma deux bataillons d'environ deux cens nonante combatans chacun, le premier desquels fut commandé par le Lieutenant Colonel Cavalli.

Le Colonel Furietti.	n.45	n.54
Le Licut. Colonel Cavalli.	n.50	n.56
Le Serg. Major Luc Grandis.	n.64	n.70
Le Capitaine Alghisi.	n.52	n.60
Le Capitaine Dietsi.	n.52	n.60
	<hr/>	
	n.296	n.327

Le second fut commandé par le Sieur du Pretet, lequel consistoit en quatre compagnies.

La Compagnie de Parosot.	n.66	n.74
La Compagnie de Pretet.	n.74	n.82
Le Capitaine la Forest.	n.55	n.62
Le Cap. Philippe Reiter.	n.68	n.79
	<hr/>	
	n.263	n.297

Effectifs en tout n.1163

Les quatre bataillons susdits formerent une brigade, qui fut commandée par la conduite du Comte Martinoni, qui avoit pour Sergent Major le Comte Gazzadori.

Les cinq compagnies franches qui suivent formerent un bataillon d'environ trois cens onze combattans, lequel fut commandé par le Chevalier du Plessis, gagé.

Le

*du Marquis de Ville.* 77

Le Capit. Horace Piacentino.	n.48	n.57
Le Capitaine Bricheras.	n.60	n.70
Le Capitaine Sbrogliavaca.	n.75	n.87
La Comp. de S. M. Bellini.	n.50	n.64
Le Capitaine Ville noëufve.	n.78	n.86
	<hr/>	<hr/>
	n.311	n.364

*Le Regiment Restori de six compagnies, forma un bataillon d'environ deux cens huitante combatans, lequel fut commandé par le susdit Colonel Restori.*

La Colonnelle.	n.55.	61
Le Lieutenant Colonel		
Pozzo di Borgo.	n.45	n.52
Le Sergent Major Balbi.	n.50	n.59
Le Capitaine Cipora.	n.48	n.55
Le Capitaine Restori.	n.36	n.44
Le Capitaine Grinto.	n.40	n.49
	<hr/>	<hr/>
	n.274	n.320

*Le Regiment Spada de cinq compagnies, outre autres cinq qui estoient en Candie, & trois compagnies franches qu'on y avoit jointes, forma un bataillon d'environ deux cens huitante hommes. Celuy-cy fut commandé par le Colonel Bonavita Montalto.*

Effectifs, en Roole.

Le Col. Bonavita Montalto.	n.36	n.46
Le Serg. Major Sanguinazzo.	n.30	n.44
Le Sergent Major Piccoli.	n.28	n.35
Le Capitaine Cortegiati.	n.48	n.56
Le Capitaine Casacoli.	n.45	n.52
Le Capitaine Bonacore.	n.34	n.41

D 3.

Le

78 *Les Memoires du Voyage*

Le Capitaine Anfaldi. n.33 n.41

Le Capitaine Vincent Rossi. n.28 n.34

n.282 n.349

*Le Regiment de Conti de cinq compagnies, sans parler de quelques unes qui estoient en garnison, forma un bataillon d'environ deux cens septante combatans, fut commandé par le Sergent Major Ferrone, sous la direction de Portare, gagé.*

La Compag. de S. M. Ferroni. n.74 n.84

Le Capitaine Volpe. n.46 n.53

Le Capitaine Argenti. n.48 n.65

Le Capitaine Fachinetti. n.54 n.62

Le Capitaine Barattierri. n.52 n.59

n.274 n.323

*Le Regiment de Zacco, composé de six Compagnies, forma un bataillon d'environ deux cens cinquante combatans, lequel fut commandé par le Colonel de ce nom.*

La Colonnelle. n.50 n.72

Le Lieutenant Colonel Ganduzzi. n.54 n.66

Le Sergent Major Strattico. n.40 n.55

Le Capitaine Fabio de Faby. n.25 n.41

Le Capitaine Naffi. n.40 n.56

Le Capitaine Gamba. n.44 n.53

n.258 n.344

Effectifs en tout n.1088

*Les susdits cinq bataillons formerent une bri-*



brigade, qui fust commandée par le Sieur Colonel Buttis, lequel avoit pour Sergent Major le Gouverneur Claude Falconi.

Le Regiment de la Motte de vingt compagnies outre quatre autres qui estoient en Candie, forma deux bataillons de trois cens combatans chascun, dont le premier fut commandé par le Lieutenant Colonel Tromps, le second par le Sergent Major Gini Pezzi.

- L**E Capit. Michel de Grani. n.27 n.34  
 Le Cap. Pierre Milosovich n.27 n.31  
 Le Capitaine Alexandre Motta. n.33 n.60  
 Le Sergent Major Gicca. n.27 n.37  
 Le Capitaine Luc Ottofich. n.28 n.39  
 Le Cap. Dominique Rosani. n.43 n.43  
 Le Capitaine Pierre Craina. n.24 n.32  
 Le Cap. Mathieu de Sabenique. n.39 n.47  
 Le Capitaine Vincent Bigne. n.27 n.31  
 Le Lieutenant Colonel Biagio Tromps. n.25 n.34  
 Le Sergent Major Gini Pezzi. n.30 n.35  
 Le Capitaine Jean Tanusi. n.32 n.38  
 Le Capitaine Gini Suma. n.24 n.36  
 Le Capitaine Elie Lifalambre. n.27 n.36  
 Le Capitaine Badilli. n.20 n.40  
 Le Capitaine Pierre Zadrina. n.22 n.27  
 Le Capitaine Gheghebaradi. n.40 n.44  
 Le Cap. Nicolas de Scutari. n.50. n.58  
 Le Capitaine François Fumati. n.28 n.28

Le Cap. François Postrovich. n.20 n.22  
n.593 n.756

*Le Regiment d'Anclam de six compagnies, forma un bataillon d'environ trois cens vingt combatans, qui fut commandé par son Colonel.*

La Compagnie Colonnele. n.58 n.64

La Compagnie du Lieut. Col.

Christian Reiter. n.58 n.64

Le Sergent Major Lescafes. n.56 n.64

Le Capitaine Arafli. n.48 n.63

Le Sergent Major la Fleur. n.50 n.57

Le Capitaine Polcenigo. n.50 n.58

n.320 n.370

*Le Regiment Colonel Bianco composé de six compagnies, en y comprenant celles qu'on y avoit incorporées, forma un bataillon de deux cens huitante combatans ou environ, lequel fut commandé par le Lieutenant Colonel Borgiani.*

Le Lieut. Col. Borgiani. n.38 n.45

Le Sergent Major Pini. n.60 n.71

Le Capitaine Albrifio. n.38 n.45

Le Cap. Estienne Alexand. n.60 n.71

Le Capitaine Barattieri. n.42 n.50

Le Capitaine Afinare. n.44 n.50

n.282 n.332

Effectifs en tout n.1209

Les quatre bataillons dont nous avons desja parlé, formerent une brigade; qui fut

fut commandée par le Sieur Motta Colonel, à qui on donna le Sieur Constantin Dottori, gagé de l'Etat, pour Sergeant Major.

Le Regiment appellé Proculo Evangelista de six compagnies forma à peu près un bataillon de trois cens combatans, lequel fut commandé par son Colonel, qui devoit se joindre à la premiere ou seconde brigade, laquelle se trouveroit avoir besoin de renfort.

- Le Lieut. Colonel Perin. n.45 n.51
- Le Capitaine Male Espine. n.60 n.66
- Le Capitaine Cefana. n.46 n.53
- Le Capitaine Guillaume. n.48 n.55
- Le Capitaine Masletti. n.36 n.45
- Le Capitaine Evangeliste. n.60 n.69

Effectifs en tout n.295 n.339

En tout n.7728 n.9076

### LA CAVALERIE.

Le Regiment des Cuirassiers de Monsieur le Comte Sforza Bissaro de cinq compagnies.

- Le Lieutenant Colonel Ange Matthiazzi. n.50 n.56
- Le Cap. Boniface Corbelli. n.45 n.50
- Le Capitaine Bonfio Bonfii. n.40 n.45
- Le Cap. François Salvadico. n.46 n.52
- Le Cap. Hierosme Lavagnol. n.44 n.94
- Le Capitaine Vifancourt. n.45 n.50

Francois.

En tout n.7728 n.9076.

D 5

Lec



82 *Les Memoires du Voyage**Le Regiment des Cuirassiers de  
Corradini.*

	<b>L</b> E Lieutenant Colonel		
	Augustin Ceola.	n.53.	n.59
<i>Candie.</i>	Le Cap. Col. Pic Feretti.	n.52	
	Le Capitaine Thadée Sinofich.	n.44	n.49
	Le Cap. Hierosme Coradini.	n.46	n.52
		n.143	n.160

*Le Regiment des Capellets ou soldats  
Albanois de Varsama.*

	<b>L</b> E Colonel Jean Varsama.	n.40	n.44
	Le Cap. George Dranzi.	n.30	n.34
<i>Candie.</i>	Le Cap François Sinofich.	n.24	
	Le Capitaine André Cavalla.	n.40	n.45
	Le Capitaine Pierre Cafich.	n.36	n.36
	Le Cap. Alexandre Capandriti.	n.40	n.44
		n.186	n.203

*Le Regiment Rados.*

	<b>L</b> E Cap. Marin Geremie.	n.44	n.50
	Le Capitaine Dominique Petrovich.	n.42	n.48
	Le Cap. Mathieu Raicovich.	n.44	n.50
	Le Capitaine Zuane Slade.	n.38	n.42
	Le Cap. Dominique Lascaris.	n.18	n.22
		n.187	n.212

*Les Dragons.*

	<b>L</b> E Capitaine Carboniers.	n.36	n.40
	Le Capitaine la Forest.	n.36	n.40
		n.72	n.80
			<i>La</i>

La suite de Monsieur le Marquis de  
Ville, General de l'infanterie. n. 18

Effectifs en tout n. 860 n. 956

Toutes les troupes estant ainsi disposées Monsieur le Marquis trouva encore à propos, pour faire mieux observer la discipline militaire, qu'on fit publier dans l'armée, les ordres qui suivent; afin qu'on punit à temps & comme il faut les fautes qu'on pourroit faire en suite; & afin que pas un n'en prétendit cause d'ignorance.

*Les ordres qu'on fit publier, & qui  
devoient estre observés dans  
l'armée de terre.*

1 LE Soldat qui ne se rendra pas dans la deligence qu'il faut sous son enseigne, en cas d'alarme, sera mis dans les fers, & y restera pendant huit jours au pain & à l'eau.

2. Le Soldat qui trompera au jeu ou desrobera à un autre quelque chose qui luy appartiendra, sur tout les armes, sera condamné aux galeres.

3. Le Soldat qui abandonnera l'Enseigne, sans licence de son Capitaine, estant en marche, sera puni selon qu'on le jugera à propos.

4. Le soldat qui manquera à faire sa faction, sans l'aveu de ses superieurs, sera comdamné à estre mis en galere pour

tout autant de temps qu'on le jugera à propos.

5. Le soldat qui abandonnera son Chef & son Enseigne, & s'enfuira honteusement de quelque combat, sera puni de mort, ou du moins condamné aux galeres pour tousjours.

6. Le soldat qui perdra honteusement ses armes en combatant, sera chargé de fers pendant six mois.

7. Le soldat qui dans un assaut, prise de place, ou autre poste, ne suivra pas ses Officiers & son Enseigne, poursuivant la victoire, mais s'enfermera ou s'amusera à buttinier, ou à faire quelque autre profit, sera devalisé & mis en prison apres cette occasion, selon qu'on le jugera à propos.

8. Le soldat qui perdra le respect, & s'emportera à dire des injures contre ses Officiers majeurs, & sur tout contre son Sergeant Major, faisant son devoir & sa charge, sera degradé & condamné aux galeres; que s'il vient à joindre quelque coup aux parolles, il sera condamné à la mort, qu'on jugera estre convenable.

9. Les soldats qui estant en querelle, donneront le cry d'une nation, avec danger de porter les mesmes nations à quel quel tumulte, seront pris & passés par les armes.

10. Le soldat qui par finesse, & d'un des-



deffein premedité, bleffera ou tuera un autre, fera passé par les armes.

11. Le foldat qui outragera un autre, & mettra les armes à la main contre un autre foldat, qui fera en fentinelle, ou en quelque faction, fera mis en prifon pour tout le temps qu'on voudra.

12. Le foldat qui mettra l'efpée à la main dans la place d'armes, ou devant le corps de garde, fera condamné aux galeres, au jugement arbitral des Officiers.

13. Les foldats qui fairont injure à leurs Sergens & Capitaines d'efquadre dans un temps de fervice, fi l'injure eft verbale, ils en demenderont pardon à genoux en prefence de toutes les troupes, & fi elle paffe aux actions, il fera condamné aux galeres.

14. Le foldat qui pillera les vivandiers de l'armée, fera pendu, de meffime que les larrons des boutiques des marchands, & ne fera pas permis à pas un Officier ny foldat, d'inquieter en aucune façon qui que ce foit, en quoyque ce puiffè eftre de leurs biens.

15. Le foldat qui entrera ou fortira hors d'une place, ou d'un autre lieu fortifié que par le paffage ordinaire, fera mis en prifon pendant fix mois.

16. Les blafphemateurs du nom de Dieu, & de la tres-faincte Vierge feront mis pendant trois jours au carquant, trois heu-

heures chafque jour, à la fin defquelles ils crieront mercy à Dieu, luy en demanderont publiquement pardon; que s'ils retombent pour la troiefme fois dans la mefme faute; on leur enjoindra non feulement la mefme peine fufdite, mais encore on leur percera la langue d'un fer chaut.

17. Celuy-là qui entreprendra d'empescher la punition des tumultes, des féditions, & des defordres, fera condamné à la mort, & les corps de garde prefteront main forte dans ces rencontres, au deffaut de quoy, ils feront mis pendant trois jours dans un lieu d'affurance, où on ne leur donnera que du pain & de l'eau, & le Caporal ou autre Officier fera puni, ainfy qu'on le jugera à propos.

18. Si un Capitaine ou un Officier d'un degré plus eslevé, vient dans un endroit où des foldats font en querelle, ayans l'efpée à la main, il ne fera plus permis ny à l'un ny à l'autre de continuer leurs hostilités, des qu'on leur ordonnera de fe feparer, fous peine à celuy qui y contreviendra d'estre mis dans les fers à difcretion.

19. La retraitte eftant fonnée, il ne fera plus permis à aucun cabaretier, viandier ou autre perfonne qui vende du vin, & des vivres, de tenir leurs boutiques ouvertes, foient qu'ils ayent accoustu-  
mé

mé de donner à manger, ou à boire aux foldats, ou soit mesme qu'ils ayent accoustumé de loger, sous peine pour chafque fois qu'ils y contreviendront d'estre punis corporellement à la discretion des juges, & aux foldats d'estre mis en prison.

20. Le foldat qui deserterat du camp & de l'armée, s'il est seul, sera degradé des armes, & il sera libre de le faire passer par les armes, ou de le condamner aux galeres; que s'ils sont plusieurs on tirera au sort, & il y aura pour deuxou trois un billet, ou fefve noire, lequel venant à tomber sur un d'eux, celuy-là sera condamné à la mort, & les autres aux galeres; que s'il se trouvoit quelque Caporal parmy les fugitifs, ou bien quelque sergent, on les mettra à part pour les faire mourir, sans souffrir qu'ils tirent au sort; afin qu'ils servent les premiers d'exemple aux autres.

21. Il ne sera pas permis à pas un foldat de vendre aucun de ses habits, ny quoyque ce soit qui en depende, sans permission de ses officiers; quand bien mesme cela luy seroit superflu; il luy fera encore moins permis de vendre ses armes, ny ses munitions de guerre, sous peine d'estre mis aux fers; condamnant au reste ceux qui les acheptent, à perdre non seulement les choses

achep-



acceptées, mais encore d'estre plus severement punis à discretion, & mesme corporelement.

22. Si un officier perdoit le respect qu'il doit à ses superieurs, & à ses commandans, ou s'il venoit à refuser de leur obeir dans les choses qui concernent le service du Prince, sera plus ou moins grièvement puni, que la desobeissance sera grande, & touchant des affaires d'importance.

23. Que s'il arrivoit jamais que quelque officier s'oubliait si fort de son devoir, & se rendit si indigne de son office & de son caractere de deserter du camp ou de l'armée, il sera dégradé des armes, & sera condamné comme infame, aux galeres; que si on a des preuves convaincantes que sa fuite n'estoit que pour se rendre à l'ennemy, & qu'il arrivat en effet qu'il vint à bout de son dessein, s'il vient à tomber entre nos mains, il sera condamné irremissiblement à la mort, & mesme sera brullé, si pour comble de son crime, il avoit renié la foy; que si on ne peut pas se saisir de sa personne pour en faire exemple, on executera la sentence en effigie.

24. Si un Regiment ou un autre corps de gens de guerre devenoit rebelle à son Prince ou à ses Commandans, on punira d'une mort plus ou moins atroce, ceux qui auront esté les premiers auteurs de  
la.

la sedition, que leur faute sera grieve: que si on ne peut pas descouvrir les mesmes auteurs, on fera tirer tous les coupables au fort, qui consistera en vingt feves ou vingt billets, dont l'une sera noire; ce qui se pratiquera encore, lorsqu'un regiment ou un autre corps se mutinera.

25. S'il arrivoit jamais qu'un regiment ou quelque autre corps des troupes s'oubliait si fort de son devoir & de son honneur, qu'il s'enfuit de la bataille, du combat ou d'une occasion (si c'est par la faute des chefs, sur tout s'ils leur en donnent occasion par leur exemple,) ils seront irremissiblement executes à mort, & le regiment ou corps sera cassé, apres avoir fait tirer au fort pour sçavoir qui doit souffrir la mesme peine, si les soldats ont commis eux seuls cette infame lacheté.

Le Sieur du Moulin estant enfin venu le premier jour de Janvier avec son escadre, on donna les ordres necessaires, & on commença mesme l'embarquement, apres avoir consigné entre les mains des Officiers une paye pour la distribuer à leurs soldats au temps dudit embarquement: mais comme la tempeste survint dans ce mesme temps, l'armée ne partit que le vingt-huictiesme du mesme mois, ce qui se fit dans l'ordre qui suit.

La

	Fantassins.
La Galere Generale.	n. 140
La Galere du Sieur Provediteur de l'armée.	n. 88
La Galere du Siuer Hierosme Garzon.	n. 75
La Galere du Sieur Anthoine Canal.	n. 79
La Galere du Sieur Jean Valier.	n. 84
La Galere du Sieur Bartolom. Pisani.	n. 91
La Galere du Sieur François Barbarigo.	n. 84
La Galere du Sieur Nicolas Zani.	n. 71
La Galere du Sieur Alexandre. Priuli.	n. 77
La Galere du Sieur Jacques Contarini.	n. 82
La Galere du Sieur Nicolas Polani.	n. 74
La Galere du Sieur George Benzone.	n. 77
La Galere du Sieur Marc Balbi.	n. 72
La Galere du Sieur Nicolas Muazzo.	n. 80
La Galere du Sieur Louis Priuli.	n. 82
La Galere du Sieur Pierre Sala.	n. 81
La Galeasse More.	n. 338
La Galeasse Barbaro.	n. 268
La Galeasse Commissaire.	n. 253
La Galeasse de Marcello.	n. 265
La Galeasse de Michelli.	n. 281

## Chevaux. fantassins.

Le Navire appellé Venise Trionfante.	n.	n. 355
		Le



Le Navire appellé le Prince de Venise.	n.	n.200
Le Navire appellé Anne Ma- rie.	n.30	n.251
Le Navire nommé la fontai- ne d'Or.	n.	n.294
Le Navire appellé le More.	n.50	n.278
Le Navire dit la Croix d'Or.	n.40	n.269
La Fregate Contarine.	n.	n.154
Le Navire dit le Lion Marin porta le train de l'artillere.	n.	n.
Le Navire dit S.Nicolas.	n.26	n.232
Le Vaissau Par amour.	n.35	n.253
Le Navire S. Jean Baptiste.	n.30	n.175
Le Navire Tamburlan porta les malades, & les apprets des Ingenieurs Marabotto.	n.175.	n.
Le Navire dit la petite Prin- cesse.	n.30	n.165
Le Navire de la Perle.	n.	n.222
Le Navire nommé le Lion d'Or.	n.28	n.228
Le Navire de S. Anthoine.	n.40	n.214
Le Navire de S. Michel.	n.36	n.150
Saincte Rosalie.	n.40	n.90
La Fregate de tous les saints.	n.20	n.108
La Rose Mocenigo	n.	n.279
Le Soleil d'Or portoit des ma- lades &c.	n.	n.40
La porte d'Or.	n.70	n.175
La Fregate Dauphine.	n.40	n.90
S. Joseph.	n.40.	n.90
		La

92 *Les Memoires du Voyage*

La Princeſſe Marie.	n.	n. 61
Arbre du fruit.	n.58	n.144
Roy de France.	n.60	n.200
Empereur, pour Monſieur le Marquis Ville & pour tou- te ſa ſuite.	n.50.	n.
Le Navire Europe.	n.66	n.110
Le Navire Iris ou arc en Ciel.	n.32	n.137
Le Navire de Pierre.	n.	n.176
La Patache de S. Anthoine de Padoüe.	n.	n.187
La Patache de S. Anthoine & de noſtre Dame des Car- mes.	n.	n. 90
La Patache de noſtre Dame du Roſaire.	n.	n.136
	<hr/>	
	n.1008.	n.8295

Monſieur le Marquis de Ville n'ayant pas manqué de rendre compte au Senat de ſon arrivée à Paris, comme auſſi de tout ce qu'il y avoit fait, & qu'il avoit deſſein d'exécuter à l'advenir avant que de partir de cette Iſle, il merita de recevoir l'approbation de la prudence publique dans la forme qui ſuit.

*Dowi-*

Dominique Contareno par la grace de  
Dieu Duc de Venise, &c. au tres-il-  
lustre Seigneur Ghiroz François  
Marquis de Ville, General  
de nostre Infanterie.

**L**E Senat est obligé de se resjouir de l'ar-  
rivée de vostre Illustrissime Seigneurie  
dans l'armée, & des dispositions convena-  
bles qu'elle apporte à sa belle entreprise, ainsy  
que nous le remarquons par les lettres du Ca-  
pitaine General de Mer. & par les veritables  
& ardans desirs, qu'elle nous exprime dans  
celle que nous avons receu fort agreablement  
de sa part. Nous ne manquerons pas de con-  
tribuer, tout autant qu'il nous sera possible,  
à faire reussir un dessein de cette importance;  
aussy travaillons nous maintenant à cela se-  
rieusement; puisque nous preparons un puis-  
sant convoy d'argent, de milices, de biscuits,  
& d'autres provisions (ce qui sera tous jours  
practiqué de la mesme façon à l'advenir) afin  
qu'elle soit efficacement assistée dans tous ses  
travaux, & utilement secourüe dans ses  
entreprises. Nous prions Dieu cependant, que  
comme nous n'avons rien à desirer (pour ce  
qui est de ses bonnes intentions & de ses sin-  
ceres sentimens dans une cause si juste) qu'il  
deigne seconder ses fatigues, & faire reussir ses  
desirs, selon l'attente que le monde en a, ainsy  
que nous le desirons, & conformement à  
l'op-



*l'oppinion que l'on a conceü de la prudente conduite de vostre Illustrissime Seigneurie, à qui nous souhaittons de tout nostre cœur, une felicité achevée. Donné dans nostre Palais Ducal, le 4 jour de Fevrier, indiction quatriesme, l'an mil six cens soixante-cinq.*

*Ange Zon Secretaire.*

Toute l'armée estant sortie du port de Paris, la plus legere se rendit à Antipare, où estant separee par des vens contraires, elle ne peut pas se joindre aux navires à Argentiere que le douziesme du mois de Fevrier en fuite. Cependent les Turcs, qui s'estoient éveillés à cet armement, se servant de la faveur de la tramontane, aborderent de nouveau avec trente-cinq galeeres, qui avoient eu desja un furieux combat (quoyqu'avec perte pour elles) avec le vaisseau de Monsieur le Chevalier d'Hoquincourt, ce brave Heros de nostre temps, dans le golfe de Scio, apres que la tempeste en avoit fait perir autres trois au voynage de Pàndro: de sorte qu'elles porterent quinze cens Janissaires à la Canée avec dix pieces d'artillerie, & une grande quantité de toute sorte de provisions pour la guerre.

La bonnasse ayant regné pendant quelques jours, l'armée n'eust pas le moyen de desmarrer hors du port, dont nous avons desja parlé: mais comme elle à accou-

coustumé, de couvrir dans son sein des tempestes, pendant l'hiver, il s'esleva un vent de sudouest si impetueux, qu'il mit quelques galeres en danger de perir, & laissa libre l'empire de la mer au vent de sudest, qu'on creut devoir estre fort-facheux & fort-long; comme il arriva en effet. Monsieur le Marquis jugea à propos, qu'on ne feroit pas mal en attendant un temps plus favorable, quoyque ce fut contre l'intention & la resolution prise, de se laisser porter au gray des vens dans une des isles sousmises au Turc, pour y remettre les troupes, & esviter par ce moyen les dangers & les souffrances, qui faisoient tomber malades plusieurs Capitaines, & quantité de soldats, & mourir mesme la plus part des infirmes, que deux navires, choisis pour servir d'hospital, portoient en suivant l'armée. Ce qui obligeoit dautant plus Monsieur le Marquis de faire cette proposition, c'est qu'il croyoit, que bien loin de porter de l'obstacle à l'entreprise resoluë, de faire quelque tentative dans le Royaume de Candie, elle en faciliteroit l'execution, obligeant l'ennemy d'entrer en jalousie, & de craindre pour quelque autre costé: mais l'exactitude de Monsieur le Capitaine General à ne vouloir pas contrevenir mesme en apparence aux ordres qu'il disoit avoir de sa Serenité, de n'entreprendre,

dre, quoyque ce soit que dans le Royaume de Candie, il ne fut pas possible à Monsieur le Marquis de Ville de pouvoir parler d'avantage de cette affaire ; quoy qu'elle fut tres-avantageuse à la Republique.

L'Admiral creut enfin, que comme il y avoit eu quelque intervalle de beau le vingt-troisiesme du mesme mois de Fevrier ; parceque les vents ne souffloient plus, le temps estoit assés favorable pour passer dans le Royaume ; c'est pourquoy ayant mis les voiles au vent, qui estoit purlors assés bon, on arriva le lendemain jusques à la veüe de la basse montagne dudit Royaume : mais comme on esperoit d'arriver heureusement, il arriva que le ciel se troubla dans un moment, que les vens devenus furieux à eux mesmes, se faisoient une guerre mutuelle ; que le jour se couvrit de paisibles tenebres ; qu'un deluge d'eau vint à tomber ; que des horribles coups de tonnerre & d'effroyables esclairs vindrent assaillir nostre armée ; & qu'elle fut enfin le desplorabile jouët des ondes & de la mer. L'esprit des plus experimentés Nautonniers flottant pendant un long espace de temps entre l'incertitude des vents, ne sçavoit à quoy se refoudre au milieu de tant de dangers : mais comme le ciel voulut que la plus grande rage des vents cessât pour un tems, la tramontane revint dans son premier estat,



estat, à la faveur de laquelle, après deux tours de bouffole, & avec le secours de quelques lumieres que nous donna fort à propos la Suda, on entra dans ce port, non pas sans peril, pour ceux qui s'approchèrent des Turcs en plusieurs endroits de ces destours pour s'estre trompés, qui ne leur firent pourtant pas d'autre mal que de leur rompre quelques rames. Plusieurs navires, qui ne s'hazarderent pas de prendre port pendant la nuit, coururent çà & là le long de la coste, jusques là qu'un d'eux receut un coup du canon de Rethime, apres quoy il entra seul dans le port quelques jours en suite.

On resolut de faire le débarquement de toutes les troupes à Culate: de sorte qu'on commença à descendre à terre en bel ordre le vingt-sixieme du même mois, & on se campa, cependant que l'ennemy (qui estoit accouru de la Canée pour l'empescher) se contenta d'observer de loin la disposition de nôtre armée, sans oser pourtant l'attaquer, veu qu'il y avoit esté mouché, lorsqu'il avoit esté si themeraire que de l'entreprendre. Tout estant ainsi disposé, on eut dit que le ciel se vouloit declarer ennemy d'une entreprise si juste: car ses cataractes estant ouvertes, il pleut si fort le jour & la nuit en suite, qu'on eut dit que la terre devoit estre inondée par un deluge; au reste il fit un si mauvais

E temps,

temps les jours en suite, qu'il ne fit que gresler, pleuvoir, neiger, & faire des vents si violents, que les troupes en souffrirent de tres-grandes incommodités. Tous ces malheurs n'empescherent pas que tout le desbarquement ne se fit, & qu'on ne donnat une subvention pour reparer la consommation de la paye, qui s'estoit faite dans un si long & si malheureux voyage.

On avoit resolu de s'avancer pour investir la Canée, & Monsieur le Marquis avoit desja visité luy mesme la place, & reconnu divers postes, jusques là mesme, qu'on avoit commencé d'en accommoder quelqu'un, qui devoit servir pour maintenir la communication necessaire entre l'armée de terre & celle de mer. Le mauvais succès qu'on eut, dans un combat donné casuellement le vingt-huictieme du mesme mois, entre l'avantgarde du camp, composée de six cens fantassins, & de dix-huict cens chevaux, avec la garnison de cette place, qui en eut de pire au commandement, abbattit presque tout à fait le courage des troupes: mais il arriva du dépuis que l'ardeur excessive de quelques Officiers, qui s'engagerent trop avant, mesme contre l'ordre de Monsieur le Marquis de Ville, leur donna une occasion tres-favorable non seulement de se venger, mais encore de remporter beaucoup d'avantage sur eux.

Com-

Comme le temps se rendoit tousjours plus fascheux par les pluyes, les gresles, & les neiges continuelles, les troupes furent reduites dans un si triste estat, que quantité d'hommes & de chevaux tomboient malades, tandis que les autres commençoient à perdre leurs forces & leur courage: c'est pourquoy il fut necessaire de les remettre, sur tout la cavalerie, qui en avoit grand besoin; Ainſy, comme on vit que les secours qui estoient venus de Chiſſamo, de Callives, d'Armiro, & de Rethimo dans la Canée estoient fort puissants, & qu'on en attendoit encore d'autres plus considerables du camp de Candie Neufve, sans apparence de pouvoir en empescher l'union; parceque le temps ne permettoit pas qu'on peut occuper ny garder les postes necessaires pour cet effet, il fut resolu de trouver quelque invention pour remettre du moins la cavalerie susdite.

Monsieur le Marquis de Ville proposa à Monsieur le Capitaine General, que si on pouvoit trouver le moyen de conduire l'armée à Spinalonga, on auroit trouvé l'avantage de la camper dans ces valées abondantes sans risque, & avec beaucoup de commodité, & qu'au reste il y avoit toutes les apparences du monde d'esperer, qu'elle s'augmenteroit beaucoup par la venuë des Reg-



nicoles, & qu'on pourroit asseurement causer des grands dommages aux ennemis par ce moyen, adjoustant au reste, qu'on auroit peu aller de là par terre, ou bien par mer du costé de Candie la neufve, ou de retourner du costé de la Canée, & qu'on pouvoit prendre l'un des deux : mais on jugea que cette navigation estoit perilleuse, sans desaprouver pourtant le dessein qu'on avoit de ne retarder plus d'avantage l'embarquement des troupes, ce qu'on executa le troisieme de Mars, battant les ennemis, qui en sortant de la Canée, s'estoient mis en estat d'attaquer vivement l'arriere garde.

Je laissè à part l'approbation qu'on donna à la penlée qu'on avoit eüe, de conduire la cavalerie dans une des isles voyfines sur des vaisseaux, pour dire que Monsieur le Marquis de Ville offroit de se cantonner dans un coin du pais ennemy avec l'infanterie, & l'armée legere. Je ne parle pas encore de la proposition que fit dans cette occasion Monsieur le Capitaine de Mer, de loger toute l'armée dans l'Apicorne, esperant de recevoir quelque fourrage des hamaux & des fermes voyfines, sans parler encore de quelque autre secours ; parceque l'affaire estoit assès difficile de luy meisme, dautant que le temps ne permettoit pas de faire le desbarquement

ment qu'à Alcalami, par où il falloit nécessairement faire la marche pendant plusieurs milles, passer un gros fleuve avec des tentes, des baraques, des provisions, & avec quelque piece d'artillerie, tandis que la tramontane auroit empêché la communication de l'armée legere avec celle de terre: Monsieur le Marquis auroit approuvé tres-agreablement cette pensée; mais le ciel s'y opposoit par le mauvais temps & les pluyes continuelles qu'il fit: de sorte qu'on eut dit, qu'il vouloit ne se rendre favorable que pour passer en Candie, & non pas pour s'en aller à Spinalonga.

Ainsi il fut conclu qu'on mettroit la cavalerie, & le plus grand nombre d'infanterie qu'il seroit possible sur les navires, en attendant que le vent donnât le moyen à Monsieur le Capitaine General de s'avancer avec les galeres.

On se mit donc en mer la nuit du septieme de Mars, & on arriva à Standia le neufviesme, & l'onzieme nous passâmes avec beaucoup de troupes en Candie, où Monsieur Anthoine Priuli remplissoit dignement la charge de Provediteur General; car il est tout zele & tout affection pour le plus grand avantage du bien public.

Je croirois faire injure à l'Histoire que

je traite à presant, si j'oubliais à mettre icy un succès, qui arriva en fuite de la fierté accoustumée des ennemis; Je diray donc qu'ils descendirent du camp pour attaquer brutalement, comme c'est leur coustume, nostre cavalerie, quoy-qu'ils fussent beaucoup moindres en nombre, & qu'ils eurent quelque avantage sur elle; parceque quantité de nos soldats & meisme des Officiers furent intimidés à la veüe du Colonel Versama, qui fut tué en s'en allant courageusement à la charge sur l'aïlle droite; de sorte que les nostres se priverent d'un avantage & d'une gloire considerable (qu'ils auroient eüe infailliblement) pour n'avoir pas fait la moindre partie de leur devoir, & pour n'avoir pas voulu suivre l'exemple de Monsieur le Marquis de Ville; de façon qu'ils ne laisserent la gloire aux ennemis de les faire reculer plusieurs pas en confusion; qu'avec assés de perte pour eux; dautant que le canon de la place leur donnoit à plain, & parceque la mousqueterie ne cessoit point de leur tirer à delcouvert, estant sortie de ses travaux couvers. Je dis que je tairois une telle action, qui est en quelque façon confusable aux nostres; si je ne croyois pas voir dans quelque autre occasion de plus grande importance des preuves plus authentiques de leur valeur.

En-



Enfin le desbarquement de l'infanterie estant fait, je parle de celle qui estoit venue avec l'armée des vaisseaux legers le seiziesme d'Avril, & la resolution estant prise de sortir de la place, on fit la revue des troupes, on leur donna une demi paye le dix-neufviesme du mois susdit, & on trouva qu'il y avoit environ six mille cent fantassins effectifs, en y comprenant les Officiers, & le renfort de treize cens hommes de la garnison de Candie, outre six cens Savoyards, & six cens cinquante Cavaliers; & on se posta entre la Ville & la vallée du fleuve Gioffiro ou Geoffire; l'accompagnement fut suivi d'une ligne bien prise, mettant dans un poste avantageux les avant-gar-

des.

Les bataillons de Marini, de Lombardo, avec Marron, Negroni, Anclan, Motte, Restori, Frigeri, & Freisheim, Sortis de Candie, guarnissoient la premiere ligne au sortir de la place, du costé du camp de l'ennemi; mais il n'y avoit que Freisheim la & Motta qui eussent le commandement de cette ligne.

Messieurs les Savoyards, aydés de deux bataillons; sçavoir de celui de Pretet, & de Furietti, commandés par le Lieutenant Collonel, Monsieur de Chasteau-neuf, deffendoient le front du costé de la vallée de Gioffiro. Cette ligne estoit

commandée par Monsieur le Chevallier Arborio.

Les bataillons de du Plessis, de Spada, de Conti, de Proculo Evangelista, de Venturini, de Brusafco, de Negroni, de Sagramosa, & d'un autre appellé le second Spada, estoient placés le long de la ligne qui regardoit la mer; & pour ce qui estoit de la distance des lignes, qui estoit hors de la Ville, le regiment Baroni, sorti pour cet effet de Candie, occupoit ce poste.

Monsieur le Chevalier Grimaldi, qui depuis long-temps employe utilement ses zelés services pour le bien de la Republique, avec beaucoup d'honneur & de gloire, commandoit du costé de la mer, ayant posté la cavalerie immediatement après l'infanterie.

Le Baron Baroni Sergent General de bataille, & le Chevalier d'Arafis, qui estoit aussi Sergent Major de bataille, estoient dans le camp avec un commandement plus grand, tandis que l'artillerie fut commandée & conduite par Monsieur de Les-casés un des Sergents Majors de bataille, lequel s'acquita tres-dignement de sa charge par le bon usage qu'il en fit.

On avoit resolu qu'on envoyeroit aux deux extremités du Royaume des personnes d'autorité du mesme país, qui auroient beaucoup de credit & de pouvoir avec

avec quelques galiottes bien armées d'hommes adroits à tout faire, ou à proprement parler, des corsaires de Venise comme aussi quelques compagnies d'ordonnance pour se saisir d'un costé des châteaux de Mirabel, de Sithie, de Paleocastro, & de plusieurs autres postes avantageux, des qu'on auroit bien assuré le camp, & qu'à mesme temps on s'empareroit encore des châteaux de Chisfamo, de Sellin, de Castelfrane, de Sfachia, & des autres lieux propes, faisant en sorte de ramasser dans ces endroits le plus grand nombre de regnicoles qu'on pourroit avoir, comme ausly de persuader aux autres de prendre quelque genereuse resolution, leur représenter qu'il estoit à leur pouvoir de seconder les armes de la Serenissime Republique, de les rendre triomfantes sur celles des Turcs, & de se voir libres en un mot de l'odieuse captivité que les ennemis leur imposoient. On dit encore que comme l'on avoit déjà employé diverses esquadres de vaisseaux, pour empescher le secours des ennemis dans le Royaume, on poursuivroit le mesme dessein, & que pour cet effet on employeroit l'armée subtile, dans la pensée de donner sujet de jalousie à Rethime & à la Canée, le plus qu'on pourroit, & qu'il seroit possible.

Les Turcs estoient au contraire en grand



nombre dans leur camp : car ils avoient 7200. fantassins, & 900. chevaux, comme ils avoient desjà eu à nostre arrivée à Candie. Ce grand nombre fut augmenté de plus 300. chevaux, & de 500. fantassins venus de Rethimo, de la Canée, & de Scithia desque l'armée subtile partit de la Suda, sans parler de beaucoup de Regnicoles renégats, qui estoient accourus depuis peu pour renforcer l'armée des ennemis.

Le matin du vingtiesme estant venu, on croyoit que les Turcs seroient plus hardis qu'ils ne parurent pour attaquer les lignes ; mais on fut trompé : car ils ne firent que les reconnoistre de loïn ; sans oser entreprendre quoy que ce soit : ils furent au reste si surpris de voir une bravoure si extraordinaire aux nostres, & un si grand courage, qu'ils admiroient cette hardiesse, fremissant de rage, de ne pouvoir pas si opposer, comme ils auroient bien voulu.

Cette Ville affligée, qui depuis vingt-deux ans avoit esté comme dans les fers, à cause d'un cruel siege, & d'une guerre fort opiniastre, fut cependant si heureuse de se voir si libre, que les femmes & les enfans (qui n'avoient jamais marché sur ce terroir) commencerent à prendre l'effor, enhyvrés de joye, & se promenerent par la campagne, se couronnant de ces herbes, dont ils n'avoient peu que repaistre leur veüe, de dessus le bord des murailles, assie-

gés.

gés depuis le cours de tant d'années, & benissant à mesme temps la valeur de ceux qui leur procuroient tant de bien : les Turcs au contraire, qui rugissoient comme des lions à la voix de tant d'applaudissements, & qui s'excitoient eux-mesmes au combat, ne pouvoient pas souffrir qu'avec de grandes impatiences, tant d'hardiesse à leur confusion ; sçavoir que l'armée campait en face de la leur, & qu'elle se mit encore en estat de les chasser de leur camp, c'est pourquoy ils se resolurent de nous prevenir & de nous attaquer les premiers ; ainsi ayant bien mis leurs lignes en estat de deffense, ils choisirent deux mille des plus hardis & genereux Officiers & soldats, tant de pied que de cheval, soutenus de tout le reste du camp, ils descendirent à la plaine, & se presenterent inopinément à la faveur d'une eminence & d'un vallon capable d'un grand nombre de gens, lesquels estoient devant ce campement, & donnerent si impetueusement sur le corps de garde avancé, qui estoit composé de cinquante soldats du regiment du Baron de Fraisheim, commandé par le Capitaine Raden, lequel se tenoit hors des lignes assés près d'une tour où il y avoit un moulin à vent, qu'ils l'obligerent de se retirer après plusieurs descharges, vers autres cinquante hommes du mesme regiment, qui s'estoient dispercés le long du bord

d'une plaine , prés de laquelle estoient vingt-cinq autres du regiment Savoyard Arborio , commandés par Monsieur le Lieutenant de Cerusa.

Le Combat ayant recommencé icy, nos troupes se comporterent avec tant de bravoure, qu'elles rabattirent comme il faut l'orgueil des ennemis, regagnerent le poste déjà perdu, & obligerent les Turcs à faire une defagreable tragedie. Leur droite & leur gauche avec un gros de cavalerie, & toute leur infanterie estoient dans la plaine, & dans la vallée; de sorte que renouvelans leurs efforts avec vigueur, ils repousserent les nostres hors de leurs postes encore une fois, & continuoient ainſy de les charger, lorsque son Excellence, qui veilloit à tout ce qui estoit necessaire pour la conservation du camp, leur opposa Mathiazzi Lieutenant Colonel, Blanc Sergent Major du Regiment de Freisheim, & Charles Bosſo Lieutenant de Savoye, qui estans sortis des lignes l'un avec cinquante Chevaux & les autres avec soixante Fantassins, repousserent encore les Turs avec beaucoup de perte pour eux. Cette deuxiesme scene n'ayant pas mieux reussy que la premiere à la veüe de ces barbares, leurs esprits estans devenus plus enragés qu'au paravant, ils mirent leurs gens en ordre avec l'impetuosité, qui est si ordinaire à cette nation brutale, en vindrent en fuite



au combat avec les nostres, & se meslerent parmy aux avec tant de furie, qu'ils les obligerent de reculer presque jusques aux lignes. Les Sieurs de la Cerusa Lieutenant Colonel de Savoye, & quelques autres foldats resterent dans ce combat, non pas sans avoir vendu bien cherement leur vie. Le reste de l'armée qui estoit cependant derriere les lignes, tiroit incessamment sur les ennemis des coups de mousquet, & de deux petites pieces qu'il y avoit dans le camp, foudroyant les troupes qui estoient dans la plaine, & dans les redoutes, de mesme que l'artillerie de la place, qui faisoit encore un ravage extraordinaire sur ces barbares. Monsieur le Marquis de Ville, dont l'infatigable vigilance estoit toujours en exercisse, donna ordre à Monsieur Rados Colonel de arquebusiers, au Capitaine Lascaris, à Mathieu Reicovich & à Slade, de se mettre à la teste d'un escadron; afin que donnant du cœur à l'infanterie, on obligerait l'ennemy de se retirer, ce qui arriva: car apres un obstiné combat, les nostres les obligerent de ceder à leur valeur avec honte & confusion, & mesme avec une perte considerable; de sorte que nous regagnames le poste qui estoit avancé au delà des nostres, qu'ils taschoient de conserver fort soigneusement: voyla de la façon que se passa la premiere action de cette belle entreprise.

Ce

Ce mauvais succès pour les Turcs leur fut si sensible, qu'ils se résolurent de tenter encore une fois de faire une meilleure fortune ; lorsqu'ils jugerent que les nostres estoient moins en estat de les recevoir ; c'est pourquoy ils firent marcher toutes leurs troupes peu à peu à couvert des chemins cachés & des valées, environ la vingtiesme heure du mesme jour, & assaillirent nos postes à l'improviste avec des cris & des hurlemens horribles : mais leur dessein ne réussit pas comme ils croyoient : car ils ne furent pas si fort desgarnis de nouveaux soldats, de mesme que des autres avant-gardes, qu'ils s'estoient persuadés ; parcequ'on les avoit pourvus de gens frais, commandés par Monsieur Charles Umberto Capitaine de la compagnie franche, & le Capitaine la Forest du regiment de Pierre Anthoine Furietti, lesquels furent renforcés de cent fantassins des deux Regimens de Savoye, commandé par le Capitaine Rè, & la Lobere, & par autres cent du Regiment de Michel Ange Furietti, à la teste desquels estoit les Capitaines Monbrison & Mascarelli. Le Colonel Motta Commandant de la nation d'outre mer, suivy de quantité de soldats de sa nation & de corsaires de Venise, qui estoient sous le Capitaine Bronzo, & d'autres aventuriers ou volontaires, s'avança avec toute cette troupe, & en mit une  
partie

partie dans la tour du moulin, disperfant les autres çà & là dans la campagne. Monsieur Vermiller Lieutenant General de l'artillerie s'avança encore, donnant les ordres neccessaires en cas d'attaque, & prit son poste derriere une barricade, qui avoit esté faite quelque peu de temps auparavant avec une grande diligence par nos ingenieurs Loubatiers, & Seravalle, selon l'ordre que son Excellence en avoit donné; afin de voir si on exécutoit ponctuellement ses ordres. Monsieur le Colonel Motta voulut se conformer à eux; c'est pourquoy, après avoir fait faire une descharge fort à propos, il donna ordre aux siens de se retirer à la faveur de ladite barricade, garnie de trois cens soldats, lesquels ne tirerent point du tout sur l'ennemy qu'ils ne fussent presque joignans, & à la distance de deux piques, comme l'avoit commandé le mesme Monsieur de Vermiller: ce fut à ce coup, que l'on vit dans un moment la terre couverte d'hommes & de chevaux mors du costé des Turcs, ce qui estonna si fort les ennemis à la veüe d'un si surprenant accident, qu'ils ne sçavoient s'ils devoient avancer ou reculer: cependant la descharge continuoit tousjours, tandis que trente chevaux du Regiment de Rados s'en vindrent encore au secours, par ordre de Monsieur le



le Marquis, lesquels estoient commandés par Monfr. le Comte Sforza Bissaro Surintendant de la Cavalerie, que le mesme Colonel voulut conduire en personne; de sorte que le Capitaine Casich & luy passèrent sur la droite de la barricade, & poussèrent si vivement les ennemis aux flancs, qui estoient déjà chancelans, qu'après en avoir tué quelques uns, ils mirent les autres en fuite: mais comme ils eurent joint le gros de leur armée; il se destacha un nombre considerable de fantassins, & de cavaliers, lesquels venans à se mesler avec Rados & Casich qui faisoient bien leur devoir, les respoussèrent jusques à la barricade, laquelle fit grand feu sur les ennemis, qui envoyoient tousjours des nouvelles troupes, tant sur la droite que sur la gauche, pour prendre nos gens en flanc & en queue: mais il arriva, que Monsieur le Colonel Corradino, sortit des lignes avec un esquadron de son regiment des cuirassiers, & chargea vigoureusement ceux qui estoient à la droite, tandis que Monsieur le Colonel Soppe & son Lieutenant Colonel Motta, qui estoient encore fortis hors du camp avec un bon nombre d'Arquebusiers, & qui furent soutenus par le Colonel Rados & le Capitaine Casich, dont nous avons déjà parlé, saluerent les ennemis d'une bonne charge. Enfin le combat s'eschauffa si fort, & le

me-

meslerent d'une telle façon ensemble, qu'il n'estoit pas possible de pouvoir discerner ny celuy qui attaquoit ny celuy qui estoit attaqué: parcequ'ils estoient tous ensevelis sous le voyle d'une espaisse fumée: la meslée fut si furieue, qu'estans venus aux prises, ils se servoient mesme des pierres comme des mutuels instrumens de leur fureur & de leur rage pour se nuire les uns aux autres: beaucoup de ces barbares servirent de victime à la juste indignation des nostres; comme on le peut juger par les divers efforts qu'ils firent; car il est vray que dautant plus que ces infideles s'obstinoient au combat, d'autant plus ils s'opiniastroient à rendre leur perte plus considerable, ainsy les Turcs furent obligés de se retirer dans la confusion. Monsieur le Marquis auroit bien eu envie de poursuivre plus avant la victoire, mais les mauvais pas qu'il falloit passer, & la nuit qui s'approchoit, luy persuadoient de n'engager pas les troupes à des funestes accidens, crainte de recevoir quelque desavantage; dautant mieux qu'elles avoient besoin de repos, ainsy se contentant de les voir victorieuses pour ce coup dans le champ de bataille, il ne fit autre chose que bien garnir les postes avancés de la garde ordinaire de soldats frais & nouveaux, envoyant tous ceux qui étoient fatigués dans le camp pour les remettre par le repos.

On

On peut mieux concevoir qu'exprimer par le moyen de la plume, quels furent les applaudissemens & les congratulations que les troupes avancées dans les lignes donnerent aux victorieux, & il n'est pas possible de pouvoir s'imaginer combien de fois on cria *vive vive*, ny quel plaisir il y avoit d'entendre toute une ville dispersée sur les murailles s'emporter dans des cris de joye; & former un echo, qui respondoit à tout le camp, en faveur de la victoire remportée sur les barbares.

La perte que les Turcs firent dans ce rencontre fut de mille hommes tant morts que blessés, selon la relation qu'en ont fait quelques renegats. Quoyqu'il en soit, il est bien certain que l'on a reconnu par les têtes qu'on a coupées, & par les armes les dépouilles pretieuses qu'on a eues, qu'il y est resté quelques personnes remarquables.

Il est bien à croire que les nostres n'obtindrent pas un si glorieux avantage sans y verser de leur sang, & mesme du plus pretieux du camp: dautant que Messieurs les deux Colonnels Motta & Coradini y furent tous deux blessés au bras, Monfr. le Colonel Soppe à un pied, Monfr. le Colonel Butti à une cuisse, Leonardo Lufingher, Lieut. de Mr. le Comte Salvadico à une jambe, & Augustin Rostagno, Lieut. du Comte Corbelli à un bras; tous estans occupés à s'acquiter du deu leur charge,

&amp;



& Antiquario Maistre de quartier de la cavallerie à la teste d'un coup de sabre. Il y eut Anthoine Isola Lieutenant du Regiment de Freisheim qui fut blaisé mortellement : car pour les autres, ils eurent tous des blessures qui n'estoient point dangereuses, horsmis celle de Pinelli, Cornette du Capitaine Caradini, celle du Capitaine Jean Jiannopulo, & celle de Michel Cordi Capitaine reformé. Les officiers qui perdirent la vie dans cette occasion furent le Lieut. de la Cerusa, un Capitaine du Regiment Motta, onze cavaliers, & quelque peu d'avantage de Fantassins, sans parler de quelques Levantins ou Corsaires de Venise. Le nombre des blessés fut plus grand, car il y eut plus de trente cavaliers, & beaucoup moins de simples soldats, la plus grande bourasque estant tombée sur les chevaux: cail y en eut plus de cinquante de blessés & plus de vingt de morts. Tous les principaux officiers se signalerent ce mesme jour en donnant mille preuves de leur valeur, de leur courage, & de leur conduite.

Sur l'avis que l'on eut que les Turcs faisoient des grands preparatifs de guerre, Monsieur le Capitaine General resolut de s'en aller combattre cinquante galeres, qu'on supposoit estre lestées à la sortie des Dardanelles; c'est pourquoy il prit un grand renfort d'hommes pour les mettre  
sur

sur vingt des sienes & sur six galeasses : de forte qu'il diminua le camp de douze cens fantassins , qui estoit un grand affoiblissement pour l'armée , lesquels attendirent la commodité pour partir de Standia, & pour poursuivre leur voyage. Quoyque nostre camp fut affoibly si notablement , Monsieur le Marquis de Ville estant intrepide à son ordinaire , ayant fait restraindre les lignes du camp du costé de la ville , continua de se tenir en veüe des ennemis sur l'esperance qu'ils attaqueroient (comme ils s'estoient vantés) les lignes à force ouverte. Tous les Officiers & tous les soldats, bien loin de craindre ny la fureur ny les menaces de ces barbares, prièrent instamment Monsi. le Marquis depuis le premier jusques au dernier , qu'on bastit un petit fort au delà de nos postes avancés , ce qu'on fit , sans que le Turc osât seulement s'y opposer , ny mesme faire semblant de l'empescher , que par des simples escarmouches qu'il faisoit de loin ; il est vray qu'il se fortifioit aussi de son costé, sans sortir de sa taniere depuis le matin jusques au soir , que pour faire quelques legeres escarmouches, dequoy il se feroit bien passer , n'eust esté qu'il craignoit nos travaux , & qu'il trembloit de peur que nous ne l'allassions visiter.

Rien ne se passoit cependant , sans que Monsieur le Marquis de Ville n'en donnat  
une

une fidelle connoissance à Venise, d'où on luy respondoit avec de grands sentimens d'estime, & dans des termes fort obligeans, comme on le peut voir par la lettre Ducale qui suit.

*Dominique Contareno, par la grace de Dieu, Duc de Venise, &c. au tres-illustre Seigneur Ghiron François Marquis de Ville, General de nostre infanterie en Crete, &c.*

**L**E Senat a receu en divers temps plusieurs lettres de vostre illustrissime Seigneurie toutes pleines d'expressions de zele, & d'inclination pour le service de nostre Republique. Cette derniere du troisieme de May nous apprend la continuation du narré de tout ce que sa grande vertu a fait, & la façon prudente & sage avec laquelle elle a gouverné l'armée, & soustenu en face de l'ennemy son honneur & sa gloire. Les belles actions qu'elle fait, correspondent dignement à l'estime qu'on avoit de sa singuliere valeur, avec des sentimens tres-particuliers d'agrément & de complaisance de nostre costé. Le Senat fonde ses plus grandes esperances dans la maturité de ses conseils, & croit pour assuré, que les interets publics recevront des notables avantages par le secours de sa vertu. Tous ses genereux travaux seront secondés tout

au-



autant qu'il sera possible, plusieurs convois d'argent, de milices, & de provisions, envoyés au Capitaine General, vous en ont donné sans doute assés de preuves. Celuy qui sera venu avec le Provediteur Barbaro; celuy qui part à present, & un nouveau qu'on en prepare incessamment, qui est tres-considerable tant à raison du nombre des gens, que par la grosse somme de deniers qu'on y met, & des autres grands preparatifs qui se font, ne donnera pas peu de force a l'ouvrage commencé, ny à elle peu de moyen d'augmenter le bruit de sa sage conduite.

Au reste comme nous avons une parfaite connoissance du merite dont elle est ornée, & des bonnes intentions qu'elle a, nous ne doutons pas aussi qu'elle ne les unisse pour le service du bien commun à celles du Capitaine General, & à celles des autres personnes qui nous representent; conformement à l'attente & au desir que tout le monde en a. Nous luy souhaitons avec cela, que le Ciel la comble de bonheur. Donné dans nostre palais Ducal le 23. de Juin, indiction quatriesme. 1666.

*Thomas Pisoni Secretaire.*

Les Ennemis gardoient si estroitement les passages, & estoient si soigneux d'empescher que pas un ne peut venir à nostre camp (parcequ'ils craignoient que les Grecs du Royaume ne nous vinssent donner du secours) qu'ils empeschoient mesme  
les

les renegats de venir à l'obeissance ; c'est pourquoy quelques uns s'eschapoient, & comme on avoit appris qu'un grand salut de la grosse artillerie de la Ville sur le camp & les tentes des ennemis avoit fait quelque ravage, Monsieur le Marquis ordonna que le soir on les regalat encore de nouveau de douze coups, & que le lendemain on les carestat de quarante huit autres, comme on fit avec beaucoup de perte pour ces barbares.

Monsieur le Marquis accourut fort à propos le mesme jour au bruit que firent les Turcs à la fortie d'une ambuscade qu'ils avoient preparée dans la vallée du fleuve Gioffiro pour surprendre nos fourrageurs: car les ayans descouverts, il voulut sçavoir le nombre de gens qu'ils tenoient en garde dans un vallon, qui estoit près d'une petite tour, bastie du costé de la mer ; c'est pourquoy il fit passer le fleuve à quatre soldats de sa fuite ; afin qu'ils s'avançassent le long du rivage de la mer, & qu'ils descouvriissent, le mieux qu'ils leur seroit possible, l'amboucheure du mesme valon dont nous avons deja parlé, ce qu'estant executé (comme ils se retiroient à petit pas du costé du guay, sans rien appercevoir, à cause des lieux montueux qui estoient en cet endroit) il y eut onze cavaliers Turcs qui commencerent à les poursuivre, sans les pouvoir toutefois sur-

surprendre, quoy qu'ils courussent à toute bride pour les tailler en pieces; ils les tenoient déjà, lorsqu'ils se tournerent contre un des ennemis, lequel lança avec precipitation la javeline au Marechal Buttino, laquelle donna dans l'arson de de sa scelle: cependant Monsieur le Lieutenant Aimone, déjà guéri de ses blessures, qui s'estoit trouvé par rencontre avec son Excellence, laquelle assistoit à ce passage, suivy de quelques officiers & de quelques uns de ses domestiques armés, tira fort à propos sur cet hardy: de sorte que quelques autres venant au secours, ils firent leur décharge sur luy, & l'obligerent de se retirer avec les autres mortellement blessé, après avoir donné des preuves de sa themerité avec son sabre.

Les Turcs tous estonnés de ce qu'on avoit passé si hardiment la riviere, se tindrent quoy pendant plusieurs jours, sans oser entreprendre autre chose que quelques legeres escarmouches, jusques à ce que leur renfort de huit cens Janissaires fut arrivé avec six cens Spahis de la Natolie à Girapetra, & qu'ils eurent appris la diminution de nostre camp: car ayant sceu que l'ordre estoit donné de s'en aller prendre de l'herbe, afin de raccommo-der les lignes, & ayant veu que quantité d'infanterie, s'estoit avancée jusques sur le bord du fleuve, & qu'enfin beaucoup de  
ca-



cavalerie s'estoit meslée parmy elle, pour avoir du fourrage, ils vindrent presque à mesme temps en grand nombre, pour s'opposer à ce passage, ce qui donna commencement à un acte de commedie tres-agreable aux spectateurs; Car on auroit dit, que ce pont estoit semblable à celuy de S. Barnabé de Venise, où les Castelles & les Nicolotes font à coups de poin: dautant que tantôt les uns, maintenant les autres commençoient la charge, mais toujours au desavantage des Turcs, qui se lassans enfin de disputer ce passage, furent obligés de ceder aux nostres, & de se retirer, nous laissant les moyens d'accomplir nos desseins.

Tous ces actes de generosité ayant esté faits sur la fin du jour, nos gens voyans que la campagne estoit libre, s'emanciperent à ce point qu'ils ne passerent pas seulement le pont, mais encore s'en allerent dans un cham d'orge, qui estoit lá auprès, fitué sous une colline, où estoit un corps de garde des Turcs. Beaucoup des nostres, voyans la paisible possession que ceux qui avoient passé le pont avoient de ce cham, eurent envie d'y aller & de sortir pour cet effet du camp; de sorte qu'ils estoient bien environ trois cens moissonneurs, la plus part sans armes; Monsieur le Mar-

quis entendant & voyant ce desordre, qui pouvoit traifner des funestes suites, voulut reparer cette imprudence que les trouppes avoient faites, pour empêcher que tant de monde ne perit pas par une insulte impreveuë des ennemis, c'est pourquoy estant monté promptement à cheval, fit marcher dabort divers esquadrons de Cavalerie & quelques compagnies d'infanterie du costé du pont avec le Colonel Rados, & le Capitaine Matthieu Raicovich, & donna ordre à quelques uns de s'en aller au dela du mesme pont pour faire retirer ceux qui estoient dans ce champ: ce qui arriva fort à propos: car la cavalerie qui estoit dans le grand corps de garde de la plaine ayant receu un renfort considerable de gens à cheval, s'en vint fondre comme un foudre, & se jetterent comme des loups carnassiers sur les nostres, lesquels les receurent si bien sans s'espouvanter, qu'ils firent une fort belle retaitte, avec une descharge telle qu'on la pouvoit desirer: car le Capitaine, dont nous avons desja parlé, ayant tué un des premiers, & Monsieur de Rados ayant reprimé le courage de ces barbares par sa fermeté, on mena heureusement à bout cet affaire, & on chassa l'ennemy avec grande confusion pour luy.

Ceux-cy enragés de se voir maltraités de tous costés, & de se voir mesme foudroyés du canon des bombes, & de la mou-

mousqueterie de la place, voulurent se venger; c'est pourquoy ils tenterent, en se retirant, de s'avancer contre le petit fort avec les gens qui venoient freschement du camp. Ce fut icy où se renouvela un obstiné combat dont les flèches & les pierres estoient les principaux instrumens, desquels les ennemis se servoient pour endommager les nostres, qui estant fortis en assés bon nombre dans la conjoncture où ils estoient, des regimens des Freisheim, de Baroni, de Spada, & des Esclavons, commandés par le baron de Fresheim, firent une tres-furieuse, & tres-heureuse décharge, & chasserent encore loin de ce poste, à la faveur de deux pierriers, les ennemis en confusion & avec perte dans leur camp, sans qu'il y eust que deux morts de nostre costé, & sept blessés de coups de fiesche ou de pierres.

L'action qui suit, & qui arriva le seiziesme de May, fera comprendre encore facilement un effet de la protection du ciel, en ce que quelques corsaires de Venise nommés communement Leventi, s'étans avancés volontairement pour escarmoucher avec l'ennemi sous le petit fort, & voyant qu'il ne vouloit pas accepter l'offre qu'on luy faisoit, s'étant renfermé dans ses tentes, s'en allerent du costé du pont, ou estant plus forts, à cause des volontaires qui s'estoient joints à eux, & le Turc ayant



receu insensiblement un renfort de son camp, ils s'eschaufferent si fort à l'escarmouche, qu'ils en vindrent au sujet ordinaire de la querelle, sçavoir qui seroit maître du pont : mais comme Mr. le Marquis remarqua qu'il venoit continuellement du secours du camp ennemy, il commanda d'abord des gens pour aller soustenir les Leventi ou Corfaires de Venise, avec ordre de se retirer promptement.

Ceux-cy s'opiniâtrèrent contre les ordres qu'on leur donnoit, & contre leur devoir, ce qui donna moyen aux Turcs de se porter derriere un fossé, & de tuer quelques uns des nostres, qui se retirans sur leurs pas avec quelque peu de precipitation, donnerent encore occasion aux Turcs de faire teste en deux divers endroits.

Antiquario Maître de quartier de la Cavalerie, & le Lieutenant de Negri, Aidant General remirent les affaires en bon estat par leur courage : car donnant genereusement sur l'ennemy ; ils le mirent en fuite, le premier des deux que nous avons nommés en ayant tué un, & donné moyen de retirer d'entre leurs mains le Capitaine Calergi Grec de nation, & valet de chambre du Comte de Brusafco, qui mourut en fuite dans le camp.

L'escarmouche dura quelque temps encore : mais sans beaucoup de chaleur ;  
toute

toutefois les Turcs furent si ennuyés de la perte qu'ils y avoient faite, qu'ils se retirèrent après avoir abandonné leurs postes : il arriva neantmoins que comme deux de nos soldats d'au de là des monts, qui sortoient des ambusches, voulurent recouvrer deux de leurs compagnons mortellement blessés proche du pont, ils obligerent les Turcs à torner face avec une plus grande rage qu'auparavant. Ceux-cy poursuivirent si courageusement leur résolution, qu'ayant commencé le combat & tué cent Turcs, & se voyans soutenus par les autres, ils remporterent les blessés avec eux: les Turcs devenus furieux à l'extreme à raison de tant d'affrons, se voyans secourus par un grand nombre de gens descendus du camp, investirent la plaine avec tant d'impetuosité qu'on devoit craindre, non seulement que les Levanti ou Corsaires de Venise ne fussent entierement esgorgés, mais encore que toutes les troupes qu'on avoit envoyées pour les soutenir, sous le commandement du Capitaine Slade, de mesme que celles que le Colonel Rados, & le Capitaine Raicovich avoient conduites pour les renfoncer, ne fussent intierement taillées en pieces. Il arriva neantmoins, que ce torrent impetueux, qui tout enflé de superbe qu'il estoit, rouloit avec precipitation du costé de la mer, fut

arresté avec toute sa furie ; de sorte que cette grande inondation de gens tourna ses ruines ailleurs, apres avoir donné quelque preuve de sa valeur dans un combat obstiné : estant donc venus à la charge, ils se meslerent si fort qu'on ne connoissoit ny les uns ny les autres, y ayant des morts tantost d'un costé tantost de l'autre, l'infanterie faisant mille belles actions, tandis que les enterreurs dispuoient ensemble en ce lieu, les cadavres des morts: le canon & les bombes tirées de nostre camp ravageoient cependant sans cesse les Turcs ; de sorte que le bord d'une coline qui estoit du costé du Giffiro, estant bien garni de gens qui estoient sortis par ordre de son Excellence, on obligea l'ennemi d'abandonner le camp : ainsy passant le fleuve apres avoir bordé le rivagé du mesme fleuve d'infanterie, afin de le deffendre ; il se retira derechef confus dans son camp avec perte, à ce qu'on dit, de plus de deux cens morts ou blessés.

Ils ne manquerent pas d'insulter en passant, comme c'est leur ordinaire, le petit fort où le Colonel Sagramosa estoit de garde, & de faire valoir les pierres & les fleches: mais comme ils trouverent encore cet os bien dur à digerer, ils se retirerent couverts de confusion. Il ne faut pas oublier icy, que tous les officiers s'acquiterent exactement de leur devoir,



voir, & que le Capitaine Vimes tua de sa propre main Muhemet Bey personnage fort-considerable & de grand credit parmy les Turcs: parcequ'en effet plusieurs banieres blanches l'avoient souvent experimenté leur amy, tant dans les rencontres où il falloit combattre les ennemis de l'Etat que ceux de la Religion. Le Colonel Pio Ferreti se comporta aussi fort glorieusement dans ce rencontre; parcequ'outre qu'il eût deux chevaux fort blessés sous luy, c'est qu'il tua un Turc de sa propre main.

Enfin les ennemis estans repoussés & battus de tous costés, & ayans perdu les plus hardis & plus renommés capitaines, & les plus vaillans soldats, ils perdirent si fort courage, qu'on desespera tout à fait de leur voir attaquer les lignes, comme ils disoient.

Voyant donc qu'on avoit beau les agacer & leur faire des niches, qu'ils ne vouloient pas se resoudre d'en venir aux mains; que l'entreprise de Paleocastro estoit descouverte, qu'on n'avoit pas trouvé le moyen de faire diversion dans les deux extremités du Royaume; que l'on n'avoit pas peu empescher le desbarquement de dix-sept cens fantassins près de Chassamo, & Calusnimionnes; qu'une alarme bien chaude donnée

du costé des trois isles demandoit en grande diligence un secours capable de s'opposer à dix-huict vaisseaux ennemis qui estoient sur ces mers, de mesme qu'au grand preparatif qu'on faisoit au Golfe de Lepante, où on faisoit un amas de 200. galiottes, brigantins & autres vaisseaux legers pour porter des grandes provisions de guerre; voyant tout cela, il falut obeir sans repugnance aux ordres de Monsieur le Capitaine General, qui commandoit qu'on se retirat dans Candie.

Monsieur le Marquis de Ville ayant donné tous les ordres necessaires à tous les Commandans des brigades & des autres corps des troupes, le premier jour de Juin, il se trouva que toute l'artillerie, avec les chevaux de frise, les palissades, les mortiers, & le munitions de guerre, les sacs de terre, & les autres preparatifs du camp feurent portés dans les travaux de Mocenigo le soir du vingt-quatriesme du mesme mois.

On despartit en suite la ligne aux troupes sur la fin du jour; afin-qu'on la ruinat avec tous les autres travaux; cependant on mit le reste de l'armée en bataille, & on vit dans peu de temps, que tout estoit si aplani, que rien ne paroissoit que les seuls vestiges des fossés, quoy-qu'ils feussent assez profonds; on ruina encore la redoute qu'on avoit faite con-  
tre

tre la Ville, quand on restraiffit le campement.

Le fécond du mefme mois, on fit fauter deux heures avant le jour le petit fort dont nous avons parlé, qu'on avoit miné en trois divers endroits; apres quoy, les troupes s'estant rangées en trois corps, elles marcherent en tres-bel ordre du costé de la Ville. Les Turcs estans assurés de tout cecy des la pointe du jour; parcequ'ils avoient entendu sauter la mine, vindrent nous reconnoistre avec grande circonspection & tirerent de loin quelques coups de mousquets, apres quoy s'estans avancés jusques au camp, ils se promenoient sur ce terrain comme des fous, sautans, & faisans au reste une si grande feste de ce descampement, que le canon & les cris de joye de Candie neufve (d'où tout le monde estoit sorti comme en procession pour voir ce lieu abandonné) en donnerent des marques extraordinaires; tant il est vray qu'ils estoient furieusement incommodés d'un semblable campement.

Les Galeres de Malthe arriverent à Standia le deuxiesme, & Messieurs les Generaux se rendirent mille civilités reciproques par des deputés: Mais comme ils ne peurent pas convenir sur le point de la pretension du poste, ils se mirent en mer pour continuer leur route le soir du troisieme.



Le Capitaine General ordonna le mesme jour, qu'on embarquat sur des grands vaisseaux 2000 fantassins & cent chevaux sous la conduite du Conte Licinio Martinoni. Le zele de Monsieur le Marquis fut si grand, qu'il ne peut pas s'empescher de se presenter à Monsieur le Capitaine General pour s'en aller en personne avec les mesmes vaisseaux à la poursuite des ennemis, & de renforcer son armée, s'il le jugeoit à propos, de deux regimens de Savoye; ce qu'il fit dautant plus agreablement, que le General des galeres de Malthe, luy promettoit par une lettre fort civile, un employ certain de ses troupes, & de se porter avec les vaisseaux dans ledit golfe de l'Epante, pour y ruiner entierement tous les preparatifs des Turcs: Mr. le Marquis, s'offrit au reste, de tenter une autre entreprise fort avantageuse, & d'estre de retour dans un mois dans l'armée, si les vens ne luy estoient pas contraires, mais il fut assés malheureux pour n'estre pas approuvé dans son dessein.

Le Capitaine General ayant fait faire une exacte reveüe le cinquiesme de Juin, il se trouva que l'infanterie ne s'estoit diminuée pendant le campement que de cent soixante hommes, & la cavalerie de huitante trois cavalier, en y comprenant encore les morts de maladie qui ne furent pas en petit nombre ny ausly quelques fugi-

fugitifs, qui s'en allerent rendre dans le camp de l'ennemy.

Il est certain que comme Monsieur le Marquis de Ville n'avoit jamais manqué d'avertir exactement en tout temps le Senat de tout ce qui se passoit, il ne pouvoit pas estre qu'il ne receut tousjours des plus grandes preuves d'estime du mesme, comme on le voit maintenant par les belles lettres qu'il, receut & dont vous allés voir la teneur.

*Dominique Contarenius, par la Grace de Dieu Duc de Venise &c. au tres-Illustre Sr. Gkiron François Marquis de Ville, General de nostre Infanterie.*

Le Senat a receu tres-aggreablement les lettres que vostre Illustissime Seigneurie luy a écrites depuis peu, datées du 6. & 12 du mois passé de Juin, par lesquelles nous reconnoissons de plus en plus le grand desir qu'elle a de servir utilement nostre Republique, & considere attentivement l'application, & les desseins quelle a eu pour des genereuses entreprises, qui scéllent glorieusement la campagne, & donnent un esclat à son merite particulier. Les relations que nous envoie le Capitaine General, dans l'esprit duquel sa grande vertu est dans toute l'estime possible, sont tres-conformes aux sienes: de quoy nous attendons un favorable succès.

Nous nous resjouissons de ce que les forces de l'armée se trouvent dans une entiere vigueur, par un effet de sa sage & prudente conduite; avec un plus grand courage & une meilleure discipline. Les frequens secours qu'on expedie, luy feront comprendre sans doute, combien on a à cœur, & combien on s'applique serieusement à des interets si importants. Nous n'avons rien à souhaiter, que la continuation de l'employ de sa personne, & l'occasion de porter les armes au but resolu, sur tout à present que la contingence des affaires du Royaume les rend flottantes plus que jamais, à raison des formidables apprets que l'ennemy fait, qui rendent sa permanence & sa direction necessaire. Il y a donc suiet de croire qu'avec ce nouveau tesmoignage, elle voudra approuver les genereux desseins de son grand zele, & ajouster des nouveaux titres de gloire à son propre merite, avec quoy nous l'assurons que le ciel luy sera favorable. Donné dans nostre palais Ducal, le vingt-uniesme jour d'Aoust. Indiction quatriesme, l'an mille six cens soixante six.

*Thomas Girzou Secretaire.*

**L**E Capitaine General trouva bon enfin, apres beaucoup de reflexions de s'embarquer avec ses gens; c'est pourquoy il laissa une garnison suffisante à Candie & partit en suite: or comme le  
Ren-



rendez-vous de toute l'armée estoit à Argentiére, nous nous embarcames sur un navire, & nous nous y rendimes avec d'autres, pour l'attendre à l'avantage de cette isle.

Monsieur le Marquis voulant donner quelque repos à ses chevaux, en attendant l'arrivée du Capitaine General, les fit desbarquer à Milo, où il prit terre luy mesme avec toute sa maison le onzième au matin; afin de prendre quelque peu de relasche, après tant & de si longues fatigues.

Comme on visitoit donc cette isle, on vit sur le haut d'une montagne une estuve naturelle, qui pousse des vapeurs du fonds d'une caverne, lesquelles font suër si doucement, qu'on y porte quantité d'infirmes attaqués de différentes maladies pour leur donner la guerison. Les salines & les fontaines d'eau chaude, qui forment un bain tout a fait délicieux pour ceux qui se veulent laver, sont situées près de la mèr; de sorte que ces sources sont fort-commodes pour se baigner; parceque les vaines sousterraines par où coulent leurs eaux, sont toutes souffrées. L'Isle est tres-abondante en vers à soye, en grains, en vin, en fruits, & sur tout en melons. Il y a icy le plus beau port, qui soit dans l'Archipel; car il est capable de contenir plusieurs armées: aussy est-ce l'azile ordinaire des

COR

Corfaires ; lors qu'ils ont fait quelque prise, ou quand ils veulent accommoder leurs vaisseaux.

Une Tartane Françoisë, qui avoit passé à Zante, arriva le quinziesme avec l'heureuse nouvelle, apres laquelle on avoit tant soupiré, de la naissance du nouveau Prince de Piedmont. c'est pourquoy Monsieur le Marquis sçachant bien que les vœux de tout le peuple estoient unis aux siens, & voulant faire raisonner à son tour dans ces deserts des voix d'allegressë, qu'on jugea bien estre inconcevables dans l'esprit de leurs Alteffes Royales, de la Cour, & de tout l'Estat, ordonna qu'on erigeat un grand phare au milieu d'une plaine de ces campagnes, où il y eut quantité de fusées, & d'autres feus d'artifice, & qu'on fit descendre à terre dix-huict cens fantassins du regiment Arborio, avec huitante de sa compagnie de garde, avec un bon nombre de mortiers, apres quoy plusieurs messes estant dites le matin, & le *Te Deum* chanté le soir dans l'Eglise des bons Peres Capucins, qui sont entretenus dans l'Isle, en presence du clergé latin, de l'Evesque Grec & d'une foule incroyable de peuple qui estoit accouru à cette solemnité, le tout suivy de nouveaux spectacles, comme aussi de plusieurs nobles & Officiers de l'armée, on fit de la nuit un jour, & on publia dans l'air au bruit de plusieurs

fiours décharges nostre alaignesse par cent langues de feu, tandis que le vaisseau du sieur Capede, qui estoit au port, & qui voguoit sur ces mers, sous le glorieux estandart de S. A. R. & plusieurs autres navires accompagnerent de trois décharges de leur canon & de leur mousqueterie les cris de vive, qui auguroient aux merites sublimes de son Altesse Royale, des prosperités sons nombre, & un bonheur sans fin. La réjouissance parut encore plus grande à raison des vins & des viandes qu'on distribua aux soldats, & par les abondantes & liberales aumosnes qu'on donna aux pauvres des environs. Au reste on beut à la santé des leurs Altesse Royales en fort bonne compagnie, formant des vœux tres-ardans pour la gloire & le grandeur de leur maison.

Monseigneur le Capitaine General se voyant cependant renfermé à Standia, sans avoir peu surmonter la furie de la tramontane; quoyqu'il se fut efforcé de passer, pour nous venir joindre, il resolut d'appeller le Provediteur de l'armée, appelé François Barbaro, qui se trouva avec une esquadre de galeres à Argentiere, lequel n'en laissa en partant de Zante, que six avec quatre galeasses, & le Capitaine des vaisseaux. Il prit sa route du costé d'Andro ou l'es-Dilles, & invita Monsieur le Marquis de Ville  
de



de s'embarquer sur une des ses galeres, s'il n'aymoit mieux rester à Argentiere avec les autres. Le mesme ayant fait une meure reflection sur cette offre, & considerant au reste combien il estoit important d'estre avec le Capitaine General pour pouvoir rendre ses services, pour avancer l'excecution des entreprises, & pour solliciter avec empressement de faire toutes les provisions necessaires, pour effectuer le tout heureusement, & se voyant animé par le secours d'argent & de troupes, que le S. Lombardo avoit ammené de Venise, d'employer utilement ses forces, & considerant enfin quel secours pourroit donner l'esquadre, qui partoit, sans considerer les incommodites, & le desavantage qu'il recevroit de se separer de sa suite & de sa maison, prit son embarquement le vingt-sixiesme de Juillet sur la galere Bonzona, qu'on luy avoit offerte, comme estant une des mieux armées, estant accompagné de fort peu de ses domestiques. Or comme la tramontane devint plus furieuse que jamais, on ne partit d'Argentiere que le vingt-huictiesme sur les cinq heures de la nuit.

Nous voguames avec tant de bonheur pendant toute la nuit, que nous trouvames le matin à soixante milles avant dans la mer, & nostre bonne fortune voulut, qu'un agreable vent de Oüest, &  
Men-

Menstral s'esleva, lequel tournant nos proüies par un quard du vent de midy, du costé du Sudest sur les dix-neuf heures, nous arrivames heureusement à Standia, qui estoit le lieu où nous aspirions d'arriver.

Nous ne fumes presque pas si tost arrivés dans ce port qu'on assambla dabort le conseil, & on resolut de partir dans peu de temps; c'est pourquoy on donna ordre d'embarquer promptement quelque cavalerie & quelque infanterie qui estoit en Candie.

Comme les Turcs menaçoient d'attaquer cette place, depuis qu'ils avoient fait venir un puissant secours dans le Royaume, le Provediteur General Priuli insistoit beaucoup pour avoir une garnison capable de mettre Candie hors de crainte & de surprise. On disputa donc long-temps sur ce sujet, & on resolut à la fin, qu'il estoit fort à propos de pourvoir à la seureté de cette importante Ville contre toute sorte d'insulte des Turcs, de renforcer la garnison d'environ mille hommes, & qu'il estoit bon enfin d'en faire sortir tout ce qu'il y avoit de surperflu, ou qui pouvoit estre à charge.

Quoyque toutes choses fussent prestes pour partir, si est-ce pourtant qu'il ne fut pas possible de le faire, dautant que la tramontane fut si violente que les Ammiraux

se

se resolurent tous de ne s'exposer point en mer, qu'au prealable ce vent ne fut un peu appaisé; ainsi on ne fit voyle que le neufviesme d'Aoust sur le dix heures du soir, en fuite dequoy nous voguames si heureusement un bonne partie de la nuit, à la faveur de la Tramontane, que nous fimes soixante milles avant que cette furieux ne s'eslevat selon sa coustume, car elle nous obligea de suivre le vent de galerne, & du levant, croyant de pouvoir joindre l'Isle de Santorini: mais cela ne peut pas reussir à cause de la grande agitation de la mer, & de l'extraordinaire furie des vens. Il y eut encore une Antene de Galere qui se rompit, cela ne nous empescha pas neantmoins d'arriver; mais de nuit, à l'Isle de Stampalia. Cette Isle est grande par rapport à Milo, & elle est tributaire à la Republique. Nous trouvames icy divers rafraischissemens de raisins & d'autres fruits, & une si grande quantité de perdrix, que nous en prennions mesme beaucoup avec les mains.

On partit le treiziesme du mois de ce port: mais la tramontane s'estant eslevée à quelques milles de là, on fut obligé de revenir sur les pas, & de rentrer dans le mesme port, dont on ne partit que le dix-septiesme sur les deux heures de la nuit. L'armée s'avança bien avant au de-  
là



là par le moyen de la bonnasse, si bien que le vent maistral & la tramontane s'eslevant sur le midy, on eut bien de la peine d'aborder à un escueil, qui est à trente mille de Stampalia, qu'on nomme ordinairement Levata. Comme il n'y a point dans ce lieu de golfe ny de port de mer, la Galere Generale, s'acrocha par le moyen de ses cables, à la terre, & permit qu'autres deux s'attachèrent à elle l'une en suite de l'autre avec une Galeasse. Le provediteur de l'armée & les autres Galeres en firent tout autant jusques au lendemain que le vent s'appaissa tout à fait; d'autant mieux qu'un vent favorable de galerne & de tramontane s'esleva, qui nous donna cent moyens de poursuivre facilement nostre voyage, & d'arriver le mesme jour à Pathmos, petite Isle tributaire à la Republique, après avoir laissé à la droite, la grande Isle de Stanchio possédée par les Turcs, comme aussi celles de la Lamo & de Lero. Pathmos, que je viens de nommer, est cét heureux rocher où S. Jean l'Evangéliste, ayant trouvé une retraite dans son exil, composa l'Apocalypse. Nous eumes tous la curiosité de voir cette sainte caverne, creusée dans un roc, dans laquelle on voit encore l'endroit où ce mesme rocher se fendit  
preci-

precisement au dessus du lit de ce grand Sainct (lorsqu'il estoit enseveli dans le plus profond de ses contemplations & qu'il eut l'avantage d'avoir le S. Esprit pour maitre,) lequel se ferma d'abord par ordre du ciel.

On donne icy des petits morceaux de cette pierre à ceux qui ont la fièvre tierce, lesquels les ayans mis en poudre & beus, apres avoir imploré avec foy le secours de ce Sainct Evangeliste & dit cinq fois le Pater & cinq fois l'Ave Maria, guerissent infailliblement par son assistance de cette maladie.

Il y a au haut du mont une forteresse dans laquelle on voit un convent de freres qu'on nomme Calogieri, lequel conserve le corps de S. Chrosolodos grand serviteur de Dieu & Fondateur de ce monastere. Nous trouvames icy fort peu de rafraichissemens; parceque ce peuple, qui confine avec les Turcs, trafique beaucoup avec eux du costé de la Natolie, dont ils ne sont esloignés que de quarante ou de quarante cinq milles.

On voit un rocher quelques milles avant dans la mer du costé du levant, sur lequel il y a une grande quantité de chevaux & de jumens sauvages, qui servent bien souvant de proye aux forçats, & de regale aux troupes affamées qui abordent en ce lieu.

On

On sortit le vingt-deuxiesme du mesme mois du port avec un temps de bonnasse environ les trois heures de la nuit de forte que le vent de Galerne venant à souffler, nous continuames heureusement nostre voyage presque jusques au point du jour : mais comme une tres-fresche tramontane vint à s'eslever la dessus, nous fumes obligés de nous reffugier, apres avoir laissé le grand rocher de Nicaria à droite, & celuy de Morgo à la gauche, dans un des angles de Nixia, une des plus belles, des plus fertiles, des plus delicieuses, & des plus abondantes isles de l'Archipel, separée de Paris par un canal fort court, on observe icy exactement toutes les coustumes de l'Eglise latine. Cette isle se maintient sans avoir havre ny port & est tributaire à la Republique & au Turc de douze mille reaux tous les ans.

On fit tout ce qu'on peut pour aborder le soir à Trio, à cause de la grande quantité d'eau douce qu'il y a, & de la disette qu'on en a à Nixia: mais la Tramontane l'empescha si bien, qu'on ne peut jamais y conduire les vingt-trois galeres pour y faire aigade, parce qu'on dit que c'est la meilleure eau de tout l'Archipel, qu'après que la mer fut un peu plus appaisée. Nous fimes voile le vingt-deuxiesme avec un vent de Sudest fort



fort favorable , lequel ayant rendu la mer calme , invita le Capitaine General de faire voyle toute la nuit ; de sorte que nous nous trouvames le vingt-quatriefme au matin à Scira , isle de l'Archipel fort petite , tout à fait infertile , & qui ne sert à rien qu'à donner la retraite aux corsaires. Nous restames icy tout ce jour à raison de la tramontane , & n'en partimes que le lendemain au soir , ayant un vent tout à fait favorable , qui nous donna le moyen d'arriver heureusement à Andro le vingt-sixiesme au matin. Nous rencontraimes icy Moro Capitaine des Galeasses , & Grimani Capitaine des Navires. L'ordre estant donné de gouldronner les galeres , on mit en deliberation , à quelle entreprise on devoit employer les armes de la Republique.

Le Capitaine General voyant qu'il ne pouvoit pas s'appliquer aux hautes entreprises qu'on avoit progettées , à raison de l'union des forces Ottomanes sous le premier Visir qui estoit du costé de Thebes , & à cause de l'armée de mer prestée à faire voyle , ne voulant pas mesme s'appliquer aux ordinaires , resolut de faire tout son possible pour empêcher que pas un secours ennemi d'hommes & de provisions, n'entrat dans le Royaume de Candie ; c'est  
pour-

pourquoy ayant donné ordre au Chevalier Grimani Capitaine des Navires, desja revenu de zante, où s'estoient esvanouïs les soubçons qu'on avoit eu que les ennemis vouloient faire quelque insulte de partir pour cet effet: on prit cependant vingt galeres, & on envoya les autres avec les galeasses à l'isle de Delo. Cela estant ainsi disposé, on s'avança jusques à un certain endroit, costoyant la Morée, d'où estant revenu finalement avec luy, & estant heureusement arrivé à Delo, on vit paroistre, quelques jours après le premier jour de Novembre, Grimani le Capitaine des navires, lequel avoit esté si heureux que de prendre à la volée douze vaisseaux petis ou grands, chargés de provisions & de vivres, qui alloient à la Canée.

L'Isle de Delo est à la verité fort petite: mais elle a neantmoins cet avantage, qu'elle peut elle seule donner retraite à toute l'armée, à cause qu'elle a un golfe ouvert des deux costés: elle est fort renommée, à raison de l'ancien temple d'Apollon, qui estoit en ce lieu, où toute la Grece accouroit pour consulter l'oracle, & pour en recevoir les responces. On y voit encore les ruines de ce mesme temple, qui font bien paroistre jusques à quel point de magnificence il avoit esté basty, & combien superbe avoit esté cette  
gran-

grande machine, par les ouvrages & la quantité de marbre qui y paroissent encore: Pour ce qui est du reste, cette isle est tout à fait inhabitée, & divisée en deux parts, dont l'une a sept-mille de tour, & l'autre six.

La saison estant enfin fort avancée, Monsieur le Capitaine General trouva bon de se retirer avec toute l'armée dans le port de Paris, où elle a accoustumé de passer tous les hivers. Il y a un bon golfe de mer dans cette isle, à qui on a donné le nom d'un grand port fort assuré, parceque ses bords font bien voir que son estandue estoit anciennement fort grande.

L'Isle est fort-belle, elle a quantité de petites terres, & est quelque peu abondante en fruits. Elle est tributaire, comme les autres, du Turc & de la Republique.

Monsieur le Marquis de Ville se tenoit comme sur le bord du vaisseaux, qui est encore dans le port; pour s'en retourner en Italie, cependant que le reste de l'armée s'appliquoit à s'accommoder à terre, & il n'attendoit que les ordres precis du Senat pour scavoir s'il devoit rester plus longtemps dans ces quaters, dautant qu'il croyoit sa residence superflue, veu la disposition presente des affaires: dans ce mesme temps, disje qu'il estoit dans ces  
pen-



pensées, Monsieur le Provediteur General Priuli donna advis, que le premier Vifir estoit nonseulement venu dans le Royaume; mais encore qu'il avoit fait suivre apres luy un nombre considerable de troupes, de munitions de guerre, de vivres, d'artillerie, & d'autres apprets de guerre, & qu'il se preparoit selon le bruit commun, & mesme selon les advis assurez qu'on avoit receu à assieger Candie. Dans une telle conjoncture d'affaires, Monsieur le Marquis ayant esté aggreablement sollicité par ledit Provediteur Priuli de revenir voir l'estat de Candie, & le Capitaine General luy ayant deduit les raisons qu'il y avoit qu'il repassât encore une fois dans le Royaume pour prendre garde à toutes choses, son zele, qui n'a jamais eu besoin d'esperon pour l'obliger à travailler en faveur du bien public, n'avoit point d'autre plus grande peine, parmy ses impatiences, que de se voir privé d'aïdes pour n'aler pas plus viste en ce lieu, & de ne pouvoir pas passer enfin au dessus de tous les obstacles qui s'opposoient à son départ.

On luy mit donc sur pied un esquadre de galeres & de tartanes, après avoir lesté une esquadre de vaisseaux, qui portoient quelques troupes, & beaucoup de provisions; & on le fit partir le quinziesme de Novembre pour s'en aller à Standia:

G

mais

mais il n'y peut pas arriver que le dix-neufviesme du meisme mois. Estant donc entré dans le port de Standia, il vint le lendemain sans plus dilayer dans Candie; ce qu'il pouvoit faire d'autant plus glorieusement que le Senat daigna de luy marquer quelque temps après l'extreme satisfaction qu'il avoit de voir son zele extraordinaire, à employer ses soins & ses fatigues pour son service dans ces quartiers. Voicy le contenu de la lettre qu'il receut:

*Dominique Contareno, par la Grace de Dieu Duc de Venise &c. au tres-Illustre Seigneur Ghiron François Marquis de Ville, General de nostre infanterie.*

**L**Es lettres que nous avons receuës de la part de vostre Illustrissime Seigneurie, datées du dix-neufviesme de Novembre nous consolent beaucoup, tant à cause de la diligence qu'elle mettoit à arriver bien-tost en Candie, qu'à raison de la vive expression que vostre affection & vostre passion nous donnent de vostre zele pour nos affaires. La divine providence, qui dispose de toutes les vicissitudes humaines, & de la suite des temps, a ordonné que cette importante place, qui est le boulevard de tous les autres Estats de la Chrestienté, soit deffenduë par elle (comme nous croyons qu'elle a bonne intention de le faire)

faire) pour combler d'autant plus ses actions genereuses & son propre merite d'applaudissemens & de louanges. Nous avons un bon presage de ce que nos milices se sont bien maintenues & conservées dans les incommodités, tandis que celles des Turcs au contraire se sont fort diminuées par la maladie, parmy leurs ayses & leur bien estre. Nous esperons qu'elle possedera avantageusement toutes les prerogatives de la charge, & qu'elle taschera de bien traiter les officiers, de commander aux soldats avec un empire absolu, & de faire de sorte qu'on donne aux uns & aux autres des ordres fort resolu; pour ce qui est du reste, le sage se satisfaisant soy-mesme aux escritures, il ne reste qu'à luy promettre que nous ferons tous nos derniers efforts pour luy fournir tout ce qui sera necessaire; afin de rendre plus efficace son zele & sa prudente conduite, à laquelle le Senat se confie extremement. Nous prions le Ciel de faire prosperer V. I. S. dans toutes ses entreprises. Donné en nostre palais Ducal le vingt-neufviesme jour de Decembre, indiction cinquieme l'an mille six cens soixante six.

Ange Zon Secretaire.

**L**E Provediteur General Priuli receut Monsieur le Marquis avec tant d'applaudissemens, & de demonstrations d'estime,



stime, qu'il n'est pas possible de l'exprimer, & la Ville fut si aysé de se voir si promptement assistée par les armes publiques, qu'elle ne peut pas s'empescher d'en tesmoigner sa joye, quoyque d'un autre costé elle fut dans une espece de consternation; parceque Monsieur Vertmiller Lieutenant General de l'artillerie publioit hautement, qu'il estoit incapable de pouvoir soustenir les efforts des ennemis, s'ils venoient à attaquer la place, & parcequ'il asseuroit que les fortifications du dehors estoient plus nuisibles qu'avantageuses aux assiegés, & que bien loin de les mettre à couvert de la violence des ennemis, elles estoient capables de causer leur perte: tous ces bruits furent cause qu'on mit en deliberation, s'il ne seroit pas mieux de les abandonner que de les garder, à la reserve de celles où il y avoit des mines; afin de les faire sauter en l'air avec les ennemis dans l'occasion: ces sentimens ayant esté declarés plusieurs fois par leur autheur à Monsieur le Marquis de Ville, le mesme Marquis se vit obligé de convaincre celuy qui en faisoit la proposition par de tres-bonnes raisons, & de dissiper les alarmes, qui pouvoient causer de la crainte dans l'esprit des citoyens, & oster mesme le cœur aux soldats. Il s'appliqua donc serieusement à faire une exacte visite de tout le circuit de

de

de la Ville, tant du dedans que du dehors, comme aussi des magasins des vivres & des provisions de guerre, & de l'estat de la place, dont il fit un fidelle raport au Senat & au Capitaine General.

Qu'il me soit donc maintenant permis (afin que ceux qui liront cet ouvrage, puissent me suivre plus facilement) de donner quelque connoissance du Royaume de Candie, dans le narré que je m'en va faire des choses qui se sont passées à son sujet, & de dire quelque chose de la situation de sa metropolitaine.

Cette Isle qui est si fameuse & si renommée, est située dans la mer mediterrannée, & est bornée au levant de la mer Caspiene, du couchant de l'Adriatique, de celle de Crete du costé du septentrion, & de la mer Punique vers le midy: sa figure est longue & estroite, sa longueur, selon qu'en disent les auteurs, est de deux cens quinze mille, & sa plus grande largeur de quarante cinq: son tour est de cinq cens nonante neuf, à suivre l'opinion de plusieurs.

Cette Isle a esté autrefois fort fleurissante à raison de son excessive abondance de toutes choses, & parcequ'elle a passé pour estre la demeure chérie, estimée, & favorisée des Dieux de l'antiquité,  
com-

comme nous l'apprennent les livres remplis de ces menteries. Pour ce qui est des choses memorables qu'on y voit encore, font le labirinthe de Dedale, & plusieurs autres belles curiosités: les peuples infignes qui y ont regné, & celuy qui l'habite maintenant, la rendent encore fort-illustre, reussissant, comme ils font aux sciences, aux armes, & aux arts.

Il n'est pas necessaire de dire icy en quel temps & comment elle vint sous le glorieux Empire de la Republique de Venise: parceque toutes les histoires en sont remplies, & parcequ'au reste, ce n'est pas icy le lieu de traiter de ces matieres, où nous n'avons dessein que de descrire la fiere & formidable attaque que les armes Ottomanes ont donné à cette place sous le commandement du premier Visir Azem, qui avoit avec luy une tres-puissante armée.

Ce Royaume estoit divisé en quatre territoires, parcequ'il y avoit en effet quatre Villes principales, qui ont donné occasion à faire ce partage; sçavoir est la Canée, Rethime, Candie, & Scithia,

La Canée a esté la premiere qui a porté le joug de la domination Turque par un avantage infame & traistreux: car dans le temps mesme, qu'elle pouvoit se croire asseurée en suite de la paix, elle se vit attaquée & envahie par ce tyran. Elle est à estimer à cause qu'elle est le premier passa-



ge du costé d'Occident, à raison de la commodité de son port, & pour beaucoup d'autres raisons, dont on a reconnu l'importance, depuis qu'on a veu qu'elle reçoit tous les secours qu'on envoie de Constantinople, d'Alexandrie, & particulièrement de la Morée, avec laquelle on entretient un commerce continuel, qui fournit la garnison de tout ce dont elle peut avoir besoin. Ses fortifications sont irregulieres, son fossé est sans chemin couvert, & n'a point de dehors: elle a septante deux piéces d'artillerie, & on voit aux environs quelques chateaux & quelques forts dans lesquels on met des gens détachés pour garnison, qui ont ordre de se retirer dans la place au moindre bruit de guerre, pour éviter toute sorte de surprise.

Rethime est une place de moindre consideration en toutes choses: c'est pourquoy elle devoit suivre l'infortune de la Canée apres sa prise, & ceder à la force de l'ennemy, lequel ne s'est pas mis fort en peine de la fortifier, parce que sa situation est incapable qu'on la rende reguliere, estant bastie sur un rocher, qui fait toute sa deffence. Celle-cy est située sur une plage dangereuse, où les navires ne peuvent pas aborder en hyver, & est dominée du costé du sudest par une montagne. Il y a un bourg, qui environne la forte-

resse lequel n'a qu'une simple muraille seiche, les Turcs mirent icy une garnison assés forte pour garder la place.

Comme on reconnut que les obstacles qu'on pretendoit opposer aux Turcs, estoient trop foibles pour empescher le cours de leurs conquestes; parceque leurs attaques avoient esté impreveües, on prit cet expedient pour remede à la necessité, dans laquelle on se trouvoit, de démolir Scithie, comme estant foible, & esloignée, & comme ne pouvant pas estre secourüé, afin d'amoinrir les avantages de l'ennemy dans ses ruines.

Candie, triste Reyne d'un Royaume affligé, est presque située au milieu de cet Estat, deffenduë par les armes de Venise, pendant les deux campagnes que les Turcs luy livrerent de furieuses attaques, lesquelles rendirent les efforts de ces barbares inutiles, & les obligerent de se camper sur trois collines appellées D'ambrossa, qui sont contiguës les unes aux autres, & qui ne sont esloignées de Candie que de deux mille ou environ. Ils se sont fortifiés là, sans que les vainqueurs se soient mis beaucoup en peine d'en considerer les travaux. La disposition & la structure de ce fort est une invention du Bassa Cussain, le plus fameux de tous leurs Capitaines, lequel ne le fit faire, que pour s'accréditer auprès du grand Seigneur, après avoir  
esprout-

esprouvé la difficulté qu'il y avoit de prendre Candie, ou bien pour parler plus proprement, qu'afin d'effacer la grande faute qu'il avoit commise.

Il creut au reste se rendre si recommandable par ce moyen, qu'il se flattoit de cette pensée que la place se rendroit sans souffrir un long siege, qu'il assureroit par mesme moyen le camp contre la force & le progrès des armes de la Republique. On croit neantmoins, nonobstant toutes ces raisons, que son principal dessein estoit de frauder le thresor du Roy de vingt mille reaux: car on remarqua en effet l'inutilité de ce poste par le sentiment du Mufti mesme de Constantinople, chef de la secte impie de Mahomet: lequel ne voulut pas permettre qu'on y erigea une mosquée ou temple: mais simplement des petites chappelles, parcequ'il ne croyoit pas ce lieu assés fort pour la deffendre.

La Republique ne possède maintenant rien autre chose dans ce Royaume que Candie, la Suda, Carabuse, & Spinalonga, lesquels sont des rochers destachés de la terre, ayant des ports tres-grands & fort avantageux, sur tout celuy de la Suda, & de Spinalonga.

Il reste donc Candie, dont la 3. partie est environnée de l'eau de la mer, avec sept gros bastions, dont celuy de Sabionera est



est deffendu par le Chevalier Zani, celuy de Vetturi par un autre qui porte le mesme nom, de mesme que celuy de Jesus, de Martinengo, de Betlehem, de Panigra & de S. André: elle est environnée d'un fossé assés large & profond dans les endroits où le terrain le peut permettre, auquel les fortifications de dehors, & celles du petit fort de S. André servent d'avant mur, apres celuy-cy suit le ravelin du S. Esprit, & on voit assés pres de lá l'ouvrage de Panigra, qui est maintenant ruiné par les ennemis, après mille assauts & tres-rudes attaques.

Le ravelin du mesme nom vient apres celuy-cy, & on voit à son costé la demi lune de Moceniga, prés de laquelle est le ravelin de Betlehem, & quasi tout joignant l'ouvrage couronné de Sainte-Marie: celuy-cy a à sa gauche le ravelin de S. Nicolas, & assés pres de là les fortifications de Palma. On voit apres cela le ravelin Priuli, avec la pointe ou fiesche de crevecœur. On descouvre sur une situation avantageuse, suivant l'ordre que j'ay desja commencé, le fort Royal de Saint Demitre, lequel domine sur l'ouvrage Molina, & sur la plaine qui est de ce costé lá, jusques à la mer de Sabionera.

Il y a des travaux sousterreins & des galeries fort belles; à la faveur desquelles on va d'un bout de la place à l'autre, hors-  
mis

mis dans les endroits où la situation ne luy permet pas. Il y a aussi des galeries qui s'avancent & font deux ramaux fort profonds & superficiels, lesquels vont jusques aux fortifications exterieures, & pouillent mesme encore bien avant dans la campagne, pour empêcher les approches de l'ennemy.

Les Turcs s'estans ainsi emparés de tous les postes, ils souffrirent les paisans à leur tyrannique puissance, lesquels, quoyque contrains d'obeir fort exactement à leur empire, souffrent neantmoins leur joug avec impatience, & déplorent de tout leur eœur leur miserable estat; de sorte qu'ils feroient agreablement un effort pour ayder à accabler les Turcs, s'ils voyoient qu'il y eut apparence d'un heureux succès: mais hors de là, il n'y a pas d'apparence qu'ils le fissent comme on la veü par exemple dans le campement que fit l'armée Venitienne pendant quarante quatre jours en veü de l'ennemy hors des murailles de Candie; car il est à croire, qu'ils n'oserent pas donner leur secours au premier débarquement, dans cette pensée qu'ils seroient exposés à la fureur de ces barbares, s'ils estoient assés malheureux de voir que la fortune fut contraire aux armes de la Republique, lesquels ne manqueroient pas de prendre une cruelle vengeance de leur pretendü rebellion.

Après avoir donc bien visité la place, & considéré les memoires que le Chevalier Verneda, Surintendant General de l'artillerie, & des fortifications (lequel s'acquiesce de sa charge avec un zele tout à fait extraordinaire, & dont la capacité est tres-grande) avoit données de l'estat de la ville, on prit la resolution de s'appliquer à faire reparer ce qui en avoit besoin, afin de la mettre en estat d'une bonne deffense. Cependant les ennemis ne manquoient pas de travailler en deligence, à lever du terrain, à faire des redoutes, sur tout du costé du grand fort, tirant des lignes de communication jusques vis à vis ce S. Marie, avançant dans cette plaine jusques au front du ravelin de S. Nicolas quelques redoutes d'où ils descendoient pour faire des escarmouches avec tant de vigueur, qu'on eut dit qu'ils devoient finir l'entreprise là où à peine ils l'avoient commencée.

Ayant visité apres cela tous les postes plusieurs fois avec une exactitude extraordinaire, on conclud, avec l'approbation de Monsieur le Provediteur General Priuli, de raccommode l'ouvrage Molina, & d'y joindre une barricade, de reparer le fort de S. Demitre, d'achever l'ouvrage de Priuli, & d'avancer une fiesche avec une petite tour, pour con-  
ser-



server une partie d'un terrain eslevé appelé Creve-cœur, en faisant une galerie soubterraine, tant au dessous de l'ouvrage de Priuli, que de la Flesche. On conclud aussi d'accommoder la communication qui est au dedans de celle de l'ouvrage de Priuli, du fort ou tenaille de la Palma avec des barricades, pour flanquer la reparation de la susdite tenaille, outre une tres-forte palissade, & une caponiere dans son fossé. On tascha de reparer aussi le ravelin de S. Nicolas, l'ouvrage couronné de S. Marie, le ravelin de Betlehem, la demy Inne de Mocenigo, & le ravelin de Panigra; mais principalement l'ouvrage de Panigra, & le ravelin du S. Esprt, qui en avoient grand besoin, sans parler de la petite redoute de S. André, qui estoit presque entierement ruinée. Ce seroit un trop long discours, si je voulois descrire icy les parapets, les palissades, caponieres, les galeries soubterraines, leurs communications, leurs fourneaux & autres ouvrages commencés, mis dans un fort bon estat en moins de quarante jours, de mesme que toutes les autres fortifications exterieures, sans parler de beaucoup d'autres entreprises dans le corps de la place, sur tout celle de faire une barricade au chasteau, de commencer une contrebaterie, d'en eslever une

au-

autre du costé des cisternes de l'Arſenal, de reparer le baſtion de Sabionera, & les Chevaliers de Zani & de Vetturi, particulièrement celuy de Martinengo ruiné en plusieurs endroits, & plusieurs autres reparations faites aux baſtions de Vetturi de Jeſus, & de Martinengo, de Betlehem, & de S. André tant deſſus que deſſous la terre. Je diray icy pour concluſion, que le Provediteur General Priuli s'employa avec tout le zele, la diligence, & l'exactitude poſſible pour rendre la place capable de ſe bien deffendre, ſurmontant pour cet effet plusieurs obſtacles qui ſe preſentoient, dans l'opinion de ceux qui ſouſtenoient qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'avoir d'autres fortifications au dehors que celles qui pouvoient ſervir à ſouſtenir les eſcarmouches que les Turcs venoient faire ordinairement, ſur tout du costé de Creveccœur, où le Chevalier Verneda courut grande riſque de perdre la vie en allant deſſeigner la fleſche, à cauſe d'une ambuſcade que les ennemis luy avoient deſſée, & où un de ſes hommes fût mortellement bleſſé. C'eſt dans cet endroit où les ennemis parurent ſi ſouvent les jours en fuite, qu'on eut dit que ce poſte eſtoit le theatre de toutes les plus furieuſes attaques qu'on devoit donner à la place, & que les aſſiegés en faiſoient un ſujet de leur bravoure & de leur gloire, s'y mettant  
tous

fous en deffence; en effet il y en eut beaucoup qui se signalerent à cette pointe par leurs belles actions: mais particulièrement Monsieur Marchiotti Nepveu de Monsieur le Cardinal Bonvisi, lequel estant venu de Constantinople, avoit esté si brave que de vouloir servir dans Candie en qualité de volontaire, où un coup de mousquet finit ses jours, couronnant sa vie d'honneur & de gloire.

On peut connoistre combien les avis que Monsieur le Marquis de Ville donnoit regulierement au Senat de son employ luy estoient agreables, & avec combien de joye il apprenoit par ses lettres son grand zele à reparer Candie, & ses soins & ses travaux à s'acquiter dignement de sa charge, par la lettre Ducale qui suit, & qui ne luy fut renduë que long-temps apres.

*Dominique Contareno, par la grace de  
Dieu Duc de Venise, &c. au tres-illu-  
stre Seigneur Ghiron François  
Marquis de Ville, General  
de nostre infanterie.*

**L**A constance que le Senat a de deffendre la Religion & les Estats, est beaucoup encouragte par tout ce que vostre illustrissime Seigneurie luy a déclaré par ses dernieres lettres, qui marquent comme quoy elle s'appli-  
que



qué de tout son pouvoir à la conservation de  
 cette place, & tient presque pour infailli-  
 ble, qu'elle sera vigoureusement soutenue  
 contre les efforts des ennemis par son experien-  
 ce & sa valeur; & que les armes de la  
 Republique prospereront heureusement par sa  
 conduite avec l'aide du ciel. Elle peut s'as-  
 seurer cependant, qu'on luy fournira toutes  
 les choses necessaires pour une telle occurence.  
 Monsieur le Capitaine General Morosini part  
 tout à l'heure, avec une bonne somme d'ar-  
 gent, & quantité de provisions de bouche  
 & de guerre. On prepare encore un nou-  
 veau convoi, qui le suivra de bien près, le-  
 quel portera aussi beaucoup d'argent, avec  
 une grande quantité de materiaux & de mu-  
 nitions pour se bien deffendre: & on s'ap-  
 plique enfin le plus serieusement qu'il est  
 possible pour en preparer d'autres de toute  
 sorte. Dieu veuille avec les saintes in-  
 fluences de sa grace, seconder les droites inten-  
 tions du Senat, comme aussi le courage  
 & la valeur de vostre Illustrime Seig-  
 neurie à la gloire de son nom, tandis qu'on  
 reconnoistra evidemment son merite dans  
 la deffense de cette place, & la correspon-  
 dence de nostre gratitude. Donné dans nostre  
 palais Ducal, le vingt-neufviesme de Jan-  
 vier, indiction cinquiesme, l'an mille six  
 cens soixante sept.

*Augustin Bianchi Secretaire.*

Le

Le premier Visir vint de la Canée au camp le matin du trente-uniesme de Decembre où il fut solennelement receu & salué par la mesme & par la forterresse au bruit de toute l'artillerie ; apres quoy il visita la place plusieurs fois, & reconnut par sa situation, par la valeur de ceux qui la deffendoient, & par ses belles fortifications, que ce n'estoit pas une entreprise dont on peut facilement venir à bout, comme on luy avoit dit ; c'est pourquoy il s'en retourna le huitiesme de Janvier l'an 1667. à la Canée sans pompe ny faste ; afin de donner ordre qu'on amassât grand nombre de gens, & une plus grande quantité de toute sorte de provisions pour mieux reüssir dans une affaire si scabreuse, & si difficile.

On songeoit aussi à mesme temps à continuër les reparations de la place, & à mettre en bon estat, sans exception, toutes les fortifications qui y estoient ; parceque l'on ne pouvoit pas reconnoistre l'endroit par où les Turcs vouloient attaquer la Ville par les travaux qu'ils faisoient : car on devoit craindre de tous costés à voir leurs ouvrages. Il arriva dans ce mesme temps, que le gouvernement du Provediteur General Priuli vint à finir, & que Mr. Anthoine Barbaro, qui venoit pour faire la mesme fonction en Candie, où il fut receu avec grande pompe le onziesme de Janvier, avec

un grand nombre de volontaires, qui vou-  
loient se signaler dans une si glorieuse des-  
fense, sur tout le Sieur Pierro Gavardo  
attaché au service de la Republique, le-  
quel estant sous la direction du Sergent  
Major de Bataille Motta & autres, fit voir  
sa valeur dans les diverses attaques que  
les ennemis donnerent, y ayant receu plu-  
sieurs blessures de coups de pierre, &c.  
cependant que son frere s'acquitoit dig-  
nement de la charge de Secretaire de  
Monsieur Barbaro, dont nous avons de-  
ja Parlé.

L'entrée de Monsieur le Provediteur  
General estant donc faite, Monsieur le  
Marquis de Ville ne fut pas des derniers à  
l'aller complimenter dans son palais, à luy  
marquer ses sentimens d'estime, & à luy  
offrir ses services, comme à une personne  
de merite, à quoy il ne manqua pas de  
respondre avec civilité & avec des traits ex-  
traordinaires de gentillesse.

Le discours estant tombé par occasion  
sur l'autorité qui avoit esté conferée par  
le Capitaine General au dit Provedi-  
teur General Barbaro, touchant les trou-  
pes qui estoient dans la place, M<sup>r</sup>. le Mar-  
quis de Ville se vit obligé de parler fran-  
chement avec luy, & de luy declarer que  
si on avoit pretendu qu'il deut agir com-  
me subordonné à sa personne, il ne l'auroit  
pas peu souffrir: par ce que ce seroit con-  
trai-



traire à la convention faite avec la Republique, laquelle luy avoit promis, qu'il n'auroit qu'un superieur en Dalmatic ou au Levant, servant dans l'un de ces deux endroits, qu'il pretendoit au reste avoir le commandement des troupes de l'armée qui estoient dans Candie, sans qu'il eut à se meler d'autre chose que de leur faire faire montre & de les payer, protestant que si cela estoit autrement, il s'en iroit dans l'armée du Capitaine General. Monsieur le Marquis ayant ainsi declaré tous ses sentimens à Monsieur le Provediteur General, il en receut toutes les satisfactions possibles avec des civilités & des marques d'affection tout à fait grandes, & bien esloignées de ces pretensions; l'asseurant encore qu'il ne vouloit rien entreprendre mesme pour ce qui estoit de son officie sans son conseil & son adveu.

Monsieur le Marquis trouva bon après cela de rendre un compte exact de tout ce qui s'estoit passé à sa Serenité, par le moyen du Marquis François de Ville son cousin; comme il avoit déjà fait par les lettres qu'il avoit données au Capitaine General sur ce sujet, lorsqu'il estoit à Paris. On peût voir combien le Senat aggrea les avis qu'il luy donna, par la lettre qu'il luy envoya, & qu'il receut bien tard: en voicy la teneur.

Dom-

*Dominique Contareno, par la grace de Dieu, Duc de Venise, &c. au tres-illustre Monsieur Ghiron François Marquis de Ville, General de nostre infanterie.*

**N**ous avons receu ces jours passés sçavoir le vingt-deuxesme de Janvier plusieurs lettres de vostre Illustrissime Seigneurie, Principalement celles qu'il nous a envoyées par le Marquis son Nepveu: elles nous marquent une affection tout à fait extraordinaire pour nos interetx, & une constance digne d'elle, de munir Candie de sa chere presence; cette derniere nouvelle nous a extraordinairement consolés; dautant que comme nous avons esté entierement satisfaits de ses emplois, pendant la derniere campagne, nous esperons aussy avec plus de sujet, qu'à presant, que le premier Visir doit luy mesme assieger la place, & qu'on parle de le repousser pour tousjours, comme on s'y attend, qu'elle appliquera de tout son cœur, & avec son zele ordinaire, ses soins, & qu'elle s'animera genereusement elle mesme, afin de donuer un heureux succès à cette affaire. & d'eterniser par ce moyen sa valeur. Le Marquis mesme son Nepveu nous a déclaré avec beaucoup d'energie ses grands desirs & ses belles dispositions, &

nous

nous de nostre costé, luy promettons de faire tout nostre possible pour la seconder; & d'apporter tous les moyens imaginables pour une bonne deffense; comme elle pourra connoistre par les advis continuels, & les autres secours qu'on envoie dans la place. Elle sçaura au reste, que pour ce qui regarde nostre sage conduite touchant ce qu'elle nous mande, on luy escriera promptement, comme dans toutes les autres occasions, où nous pretendons luy montrer avec sincerité la commune affection du Senat. Elle doit estre tres-asséeurée, que nous n'aurons jamais d'autres sentimens de sa personne, que ceux que ses propres merites nous inspireront, & que l'estime particuliere que le Senat en a conceu dans une si importante occasion, nous oblige d'avoir. Si bien qu'on taschera de luy en donner de plus en plus des preuves très-convainquantes. Dieu veuille combler de ses benedictions vostre illustrissime Seigneurie. Donné dans nostre palais Ducal le second jour de Mars, indiçion cinquiesme, l'an mille six cens soixante sept.

*Ange Zon Secretaire.*

Monsieur le Provediteur General vequit cependant en fort bonne intelligence avec Monsieur le Marquis de Ville, juiques au trentiesme de Janvier, qu'il receut un ordre



ordre exprés de son Altesse Royale de revenir promptement en Piedmont, & qu'il fut obligé de s'embarquer pour s'en aller à l'armée du Capitaine General, pour le prier de luy donner une escorte necessaire & commode pour son voyage: Estant donc parti de Candie le sixiesme de Fevrier, nous nous en allames du costé de l'Isle de Paris, où estoit Monsieur le Capitaine General: mais parceque le vent fut contraire, nous fumes transportés à Argentiere; or comme il sembloit qu'il devoit continuer quelques jours de la sorte, Monsieur le Marquis de Ville despescha le Comte de Monterosso au Capitaine General pour luy donner advis des ordres pressans qu'il avoit de son Altesse Royale, le suppliant de luy donner escorte jusques à Zante: mais comme son Excellence s'excusoit de ne pouvoir pas l'obliger en ce point d'abord, & que le vent estoit cependant fort bon pour nostre voyage, on prit resolution de le poursuivre avec l'ayde de quelques vaisseaux corsaires, qui nous estoient amis, & d'une patache qui venoit de Constantinople; de sorte qu'après avoir envoyé derechef des lettres pleines de civilités au Capitaine General, on mit les voiles au vent le treiziesme du mois, & on arriva heureusement le seiziesme à Zante, dans la resolution d'y attendre le nouveau Capitaine General François Mo-

rosi-

rosini, pour voir s'il n'apporterait pas avec luy des ordres contraires aux precedans, qui les retractassent, ou du moins qui en retardassent l'exécution; tant son desir & son zele estoit ardent pour continuer ses services, & employer ses fatigues pour le bien de la Republique.

Le Nouveau Capitaine General, digne à la verité d'une si importante charge, à raison des belles actions qu'il a faites depuis sa tendre jeunesse, & des belles preuves qu'il a données de sa valeur & de son zele pour la patrie, arriva enfin l'à où nous estions; de sorte que Monsieur le Marquis de Ville ayant reconnu dans les lettres qu'il avoit receuës de piedmont, que son Altesse Royale avoit beaucoup de disposition à vouloir contribuër favorablement à l'assistance de la serenissime Republique, par sa residence au Levant: & voyant au reste que les lettres que le Comte Bigliore Ambassadeur à Venise luy escrivoit depuis peu, marquoient que son Altesse Royale s'estoit resoluë d'ayder la Republique, il prit derechef le chemin de Candie avec le susdit Nouveau Capitaine General, le vingtiesme de Mars.

Ceux qui liront la lettre qui suit, pourront reconnoistre à peu pres combien le Senat fut aisé de cette genereuse resolution: voycy les sentiments qu'on luy escrivoit par la lettre qui suit.

*Domi-*

*Dominique Contareno, par la grace de Dieu, Duc de Venise, &c. au tres-illustre Seigneur Ghiron François Marquis de Ville, General de nostre infanterie.*

**L**E Senat ne doutoit point du tout que V. S. I. n'eut pris la resolution de se rendre encore dans Candie, comme nous l'apprennent ses lettres pleines d'affection & de civilité, qui font voir qu'elle a esté promptement disposée à ce retour, ainsi que nous le confirment celles du Capitaine General Morosini. Nous avons une satisfaction tres-particuliere de voir que son experience & sa valeur serviront encore beaucoup à la place, & nous sommes certains que le Seigneur Duc de Savoye l'agréera entierement; puisqu'il prend si fort à cœur les interets de la Republique. Pour ce qui est des Regimens de Savoye, ledit Capitaine General les assiste, & on continuera à les favoriser. Nous ne doutons pas, pour ce qui est de son regard, qu'elle ne concoure à rendre le service que le Seigneur Duc de Savoye pretend d'elle, & que la presente & tres-urgente necessité requiert. On prepare avec toute l'application imaginable les renfors & les expeditions necessaires pour le secours de la place. Cependant le Senat conserve pour elle une aussi grande reconnoissance, qu'il a de confiance  
aux



aux beaux talens, & à la bonne volonté qu'elle fait paroistre dans une rencontre si remarquable, & luy souhaite à mesme temps toute sorte de prosperité. Donné dans nostre palais Ducal le vingt neufviesme d'Avril, indiëtion cinquiesme, l'an mille six cens soixante sept.

Angezon Secretaire.

On arriva heureusement le vingt-deuxiesme à Argentiere, où le Capitaine General Cornaro se trouva le vingt-sixiesme. Toutes les ceremonies, qu'on a accoustumé de faire dans de telles rencontres, estant achevées, le nouveau Capitaine General resolut de faire passer Monsieur le Marquis de Ville en Candie avec un esquadre de Navires, & quantité de provisions tant de guerre que de bouche, d'argent & de troupes; de sorte que partant le troisieme du mois d'April de Milo, on ne peut arriver que le septiesme à Standia, & le lendemain à Candie; on ne voulut ny salut ny ceremonie, estimant que c'estoit plus avantageux de reserver ces dépenses pour la deffence de la place contre les efforts de l'ennemy, que de les employer inutilement pour un semblable sujet.

Il faut sçavoir que si Monsieur le Marquis de Ville n'alla pas rendre visite au Provediteur General Barbaro dans son Pa-

H                      lais,

lais, comme on le pretendoit, & comme on en fit mesme des plaintes; parce qu'il vouloit maintenir l'honneur de son caractere; on ne pourra jamais croire que ce soit manque de devoir, si on peut dire qu'il y en eut quelqu'un dans ce rencontre, & moins encore que ce soit par un excés de vanité ou par un effet d'une humeur altiere, ou amoureuse des nouveautés: puisqu'on n'a jamais reconnu que Monsieur le Marquis de Ville ait eu un esprit capable de troubler l'ordre des choses: quoyqu'à la verité il ait esté tousjours constant à soustenir les prerogatives de ses emplois, pour n'estre pas estimé indigne de les posséder en se laissant gourmender.

Il trouva la Ville toute en joye, & qui avoit repris une nouvelle vigueur à la veüe du nouveau secours, & des grandes applications que le Senat apportoit pour la soustenir avec une tendresse paternelle; il trouva encore que le Provediteur General Barbaro, avoit mis en bon estat le fossé, qu'on avoit commencé de creuser, & fait plusieurs autres reparations tant dedans que dehors la place avec le concours des milices, & par le moyen du vin qu'on faisoit distribuer aux troupes, sur la nouvelle qu'on luy avoit donné que les Turcs pretendoient  
fai-

faire leurs plus grands efforts du costé de Sabionera; Il trouva encore dans ce mesme temps, que les Regimens de Savoye estans mal contens de ce qu'on vouloit faire mourir un de leurs soldats, sans que le Commandant de leurs troupes en eut eu auparavant aucune connoissance, avoient si mal fait leurs affaires pour la satisfaction de son Excellence, qu'ils sembloient faire consister plus grand ressentiment à pouvoir obtenir leur embarquement qu'ils avoient demandé pour ce sujet. Il vit encore que Monsieur Vertmiller Lieutenant General de l'artillerie, ne souffroit pas que le Chevalier Verneda Surintendant de la mesme artillerie, & des fortifications, s'ingerat en aucune chose pour ce qui regardoit son employ & l'exercice de sa charge.

Il remarqua auresste que le mesme persistoit tousjours dans sa premiere opinion, sçavoir que les fortifications exterieures n'estoient qu'à charge à la place, & qu'il estoit necessaire, comme on a desja dit, de les abandonner sous les conditions qu'il avoit proposées; ce qui avoit fait perdre beaucoup de courage & diminué de beaucoup les bonnes intentions des habitans; mais on tascha de remedier à tous ces defordres le mieux qu'on peut dans la suite du temps, &



d'unir les esprits d'une telle sorte, qu'ils conspirassent ensemble avec une intrépidité tout à fait admirable pour la défense de la place, dans les attaques que les ennemis luy preparoient, & luy livroient mesme tous les jours par leurs travaux avec une grande application: car ils eslevoient des grandes redoutes d'un costé, avançoient leurs travaux vers la pointe de crevecœur & de palma, s'estandoient avec une longue & profonde ligne du costé de S. Venerande, portoient une redoute dans la plaine du costé du ravelin de S. Nicolas, descendoient tous les jours du camp, & faisoient enfin des furieuses & des continuelles escarmouches chasque jour avec les nostres, lesquelles devenoient d'autant plus frequentes que les ennemis recevoient du secours de la Canée.

On ordonna de faire plusieurs vigoureuses forties; dans lesquelles les troupes de Savoye se signalerent par des actions merveilleuses de leur valeur & de leur bravoure. Enfin un corps de gens, qui estoit commandé par Messir Bey Commandant des Egiptiens, & des Sorriens arriva dans le camp le 27. d'avril; celuy-cy fut suivi bien tost apres, sçavoir le cinquiesme de May par Gianizer Agà accompagné de ses gens qu'on tafcha de saluer le mieux qu'on peut de  
la

la forteresse, chascun selon sa qualité, ceux-cy allerent se camper sur la droite de Candie Neufve, & commencerent à dresser avec leur faste ordinaire, toutes leurs tentes & leurs pavillons qui estoient à la verité en tres-grand nombre, apres quoy ils descendirent à grosses troupes de leurs postes pour reconnoistre la place du costé de Lazaret.

Le premier Visir parut enfin le vingt-deuxiesme de May avec le reste de son armée, au bruit de l'artillerie du camp, & de la forteresse pour solemniser sa venue, à quoy la Ville ne manqua pas de répondre par quantité de coups de canon, & peu s'en fallut que ce barbare ne fut tué par une balle, avant que de commencer une entreprise si difficile.

Comme on ne pouvoit donc rien inferer de toutes ces premieres dispositions, de ce campement, des travaux avancés, ny des observations exactes de la place, de ses fortifications, de ses postes, &c. si ce n'est que les Turcs vou'oient faire leurs plus grands efforts du costé de Lazaret, selon les advis qu'on en avoit donné: Monsieur le Marquis de Ville s'en alla prendre son poste à la fortie du boulevard de Jesus; afin de pouvoir estre plus près, & afin de secourir plus promptement l'endroit qui en auroit besoin. Monsieur le Provediteur General Bar-

baro prit celuy de Panigra, le Provediteur General du Royaume, nommé Battaglia, se logea du costé de Martinengo, les autres Officiers de guerre entre les courtines de S. André, & de Betlehem, & le Duc Battaglia prit se boulevard de Sabionera pour son poste.

Tout estant ainſy disposé, & chacun estant attentif à observer avec attache la resolution que prendroient les ennemis, on vit dementeler les maisons de la plaine de Candie Neufve, & on remarqua que toute l'armée se vint camper le vingt-quatriesme du moys de May vis à vis de S. Marie, le long de la valée del Gioffiro jusques à la mer, ordonnant le mieux qu'elle peut toutes les poutres & les autres bois, qu'elle avoit pris apres avoir ruiné les maisons de la campagne. Le camp estoit composé purlors de quarante mille combattans & de huit mille pionniers, lequel s'augmentoit tous les jours à proportion que les secours venoient: de sorte que l'armée grossit peu à peu jusques au nombre de septente mille hommes ou d'avantage.

On commença le lendemain nos travaux du costé de S. Marie jusques à la mer. Le Premier Visir voyant que tout estoit ainſy disposé, prit pour son poste le quartier qui estoit vis à vis du bastion de Panigra, donna celuy qui estoit vis  
à vis.



à vis de Martinengo au premier Aga des Janissaires, assisté de son Lieutenant, & à Trafendar Bassa, Surintendant des deniers royaux, & à un autre Aga des Janissaires celluy qui estoit vis à vis de la courtine qui est entre les boulevards de Martinengo & de Bethlehem.

On donna ordre à Achmet Bassa, Vifir du camp, & à Silifcar Aga Zagazibassi, qui avoit le renom d'estre bon guerrier, & fort entendu aux fortifications, de continuer les travaux, qui restoient à faire du costé de la démylune de Mocenigo. Le dernier de ces deux que j'ay desja nommé fut tué d'un coup de canon quelques jours apres cette disposition de campement. Le Rumeli Beylerbey fut mis tout au prés de ceux-cy avec les troupes de sa nation: car il eut pour son quartier le costé de Lazaret.

Tous ces gens lá estant ainisy dispersés chacun dans son poste, & travaillans tous avec une application extraordinaire aux aproches de la place. On dressa la premiere batterie contre le bastion de Martinengo & contre le costé droit de l'ouvrage de S. Marie le vingt-septiesme du mois de May: On en dressa encore une autre le vingt-septiesme du mesme mois de grand matin contre l'ou-

vrage de Panigra, & quelque peu de temps après une troisieme contre la demy l'une & le boulevard de Betlehem, sans discontinuer neantmoins leurs travaux entrepris, & de faire les approches de la place, de la mesme façon que vous allés voir en suite.

Comme la forme de l'attaque fut tout à fait redoutable, que les travaux furent extraordinaires, les rencontres sanglans, les pratiques seditieuses des ennemis continuelles, beaucoup de sang respandu, & qu'on fit une vigoureuse resistance, il est bien juste, qu'il me soit permis de deduire fidelement toutes les particularités de ces rencontres; afin des ne priver point tant de braves officiers, & de genereux soldats, qui ont donné de si augustes preuves de leur courage, de leur intrepidité, & de leur valeur, & qui ont enfin ou sacrifié leur vie, comme des victimes glorieuses du bien public, ou qui ont rendu leur nom immortel par le sang qu'ils ont répendu, & par les blessures qu'ils y ont receuës, de la gloire qui leur appartient: on doit encore me pardonner si je suis, s'il semble, un peu trop prolix dans ce rencontre; parcequ'il n'est pas possible de faire autrement pour un sujet qui regarde la plus redoutable entreprise qu'on ait veu depuis plusieurs siecles, & qui neantmoins est glorieuse pour les armes invincibles  
d'u-

d'une Republique, qui par un exemple memorable a eternisé le nom Venitien dans l'Orient.

Cette mesme Republique a eu de si genereux sentimens de reconnoissance envers Monsieur le Marquis de Ville, qu'elle luy a donné des marques tres-particulieres de la joye & de l'agrément qu'elle conservoit dans son cœur, de ce qu'il travailloit si efficacement pour rendre tout à fait glorieuse la deffense de la place, & a voulu luy en marquer mesmes ses sentimens de la façon que vous les voyés icy exprimés.

*Dominique Contareno, par la grace de Dieu, Duc de Venise, &c. au tres-illustre Seigneur Ghiron François Marquis de Ville, General de nostre infanterie.*

**L**es lettres que vostre Seigneurie illustrissime nous a escrites depuis le vingt-cinquième d'Avril, & le douzième de May, nous donnent une consolation d'autant plus grande, que le Provediteur General Barbaro nous a déclaré avec quel zele, quelle ferveur, quelle application & qu'elle attache, elle s'est consacrée à bien servir la place; prevenant les hostilités avec toutes les precautions necessaires à une affaire si importante, &



conformes à sa rare vertu, & à sa vigilance extraordinaire. Nous nous rejouïssons encore extremement de ce que le mesme Provediteur General, comme il nous le declare luy mesme, tache de luy marquer une partie de son estime & de luy rendre les civilités qu'il faut, selon nos veritables intentions; c'est pourquoy nous esperons que par la disposition reciproque, & par sa valeur, sur laquelle on se confie si fort, le Senat aura infailliblement la satisfaction de voir qu'on n'oublie ny n'espargne rien pour repousser l'ennemy, & pour desendre genereusement la place à la gloire de son nom: ayant donc cette pensée, nous continuons tousjours de donner du secours, & de fournir toutes les choses qui sont necessaires pour cet effet, avec une particuliere resolution sur les advis tres-aggreables qu'elle nous donne, sur lesquels, (écrivant au Provediteur General tout auant qu'il est besoin sur ce sujet) nous fondons nos esperances accoustumées sur sa chere presence, & nous conjecturons par le zele de Vostre Illustriſsime Seigneurie, que les benedictions ne peuvent pas estre plus grandes. Donné dans nostre palais Ducal le trentiesme de Juin, Indiction Cinquiesme, l'an mille six cens soixante sept.

Thomas Pizzoni Secretaire.

ON n'obmit rien en effet de tout ce qui estoit necessaire pour se bien defendre, des qu'on peut reconnoistre, quel estoit le dessein des ennemis; & à quel endroit de la Ville ils en vouloient: car apres avoir descouvert leurs pretensions, on ne s'espargna point, sur tout Monsieur le Marquis de Ville, qui mesprisait toute sorte de perils; lorsqu'il s'agissoit de faire reüssir une entreprise, & qui n'en laissa passer presque pas une où il ne se trouvat en personne, pour donner les ordres necessaires aux milices. On auroit dit que la barbarie Ottomane avoit voulu viser à dessein sur cette valeur, qui devoit luy faire souffrir tant de honte dans la vigoureuse defense qu'elle opposoit à ses furieux assaults; car estant sur le boulevard de Betlehem, observant avec une attache particuliere les travaux naissans du Turc, qui croissoient tous les jours à veüe d'oeil, une balle de mousquet, tiré par les ennemis, luy vint donner dans l'estomach: mais Dieu voulut qu'elle ne toucha que la medaille de l'ordre de la tres-saincte Annonciation, comme si elle avoit eu plus de sens que le barbare qui l'avoit tirée, afin de reverer sans doute cet ordre sacré, qui a fleuri autrefois dans l'Orient, & pour presager peut-estre qu'il seroit encore re-

douté sous l'invincible valeur des heros regnans de la maison Royale de Savoye.

Mais parceque c'est une bonne regle dans la guerre , de faire en sorte que les places qui sont vigoureusement attaquées, & qui sont bien pourveües de monde, fassent voir au commencement qu'elles ont de la force & du courage pour se bien defendre ; & comme il est tout à fait nécessaire de faire des sorties bien à propos pour cet effet ; on se resolut d'en faire une sous la conduite du Colonel de Chasteau nouef la nuit du trantiesme du fuddit moys du costé que les Turcs avoient le plus avancé leurs travaux, qui fortit estant secondé par les Savoyards, qui faisoient diversion sur la gauche, & par les Caines à vis de Panigra, precedés par des grenadiers ; de sorte que tous ces braves mirent une grande confusion parmy les Turcs. La quatriesme & cinquiesme batterie commencerent à jouer de mesme que celle du milieu le deuxiesme de Juin, & augmenterent à proportion qu'on ouvrit les canonnieres, de facon qu'elles battoient la Ville avec des boulets de soixante, de nonante, & de six vingts pesant, laissant par tout des funestes marques de leur barbare fureur, à laquelle fut sacrifié entre autres victimes le Capitaine Gale piedmontois, qui estoit dans le ravelin de Betlehem.

Com-



Comme les assiegeans faisoient donc voir de temps en temps leur valeur par des descharges reiterées, il arriva que le cinquiesme de Juin ils en firent une fort grande; où quelques uns des nostres furent blessés, & entre-autres le Capitaine Mathieu Botoni Escuyer de Monsieur le Marquis, lequel estoit au prés de luy, mettant en usage les mortiers de pierre, les bombes, & tirant incessamment l'artillerie contre eux, lesquels pour incommoder encore d'avantage la ville, travaillerent de nouveau à la vieille batterie de Lazaret de sorte qu'ayant mis de l'artillerie, ils saluerent le port pour la premiere fois le dixiesme de Juin; mais on opposa à celle cy une contrebatterie fort à propos. Monsieur le Marquis esprouva de nouveau en s'en allant ordonner celle du chasteau, les effets de la protection divine pour sa personne; car une canonade ennemie ayant tiré sur le mole, les esclats des pierres furent si grands, qu'il en fut blessé en plusieurs endroits: il est vray que le plus grand mal qu'il receut fut une contusion qu'il eut à la main, laquelle ne l'empescha jamais pourtant d'agir comme auparavant.

Les ennemis commencerent de se servir des mortiers & des bombes du costé de Lazaret, & en mirent deux autres dans une redoute pour le mesme sujet du costé de sainte Marie; les ennemis fi-

rent

rent icy, de mesme que dans tous les autres endroits du camp, une descharge solennele & generale en signe de réjouiſſance de ce que le grand Seigneur avoit envoyé une veste & un sabre de present au premier Visir: or vous sçaurés que comme les lignes estoient fort bien garnies, la place leur respondit avec tant de bon-heur, qu'elle leur modera bien à la verité la joye qu'ils avoient, par la perte qu'elle leur causa: Ils voulurent bien aussi nous rendre la revanche; mais toute leur descharge ne fit point d'autre mal, que de bleſſer legèrement à l'estomach Monsieur Falselti Noble Venitien, & Gouverneur de la gale-re de Candie.

Ayant preveu que les Turcs se prepa-roient à faire des grands efforts contre la demy-lune, & qu'ils estoient desjà sur les lieux où ils pouvoient esproover la force de nos fourneaux, on ordonna d'en charger un, & d'y attirer les ennemis par une legere escarmouche commencée par ceux qui jettoient les granades: Mais le succès ne fut pas tel qu'on se le persuadoit: parceque le fourneau n'estoit pas encore bien enflammé; neantmoins nous y fimes une grande perte; car le brave Monsieur le Comte de Santerac Gentil-homme François qui servoit en qualité de volontaire auprès de Monsieur le Marquis de Ville,

Ville, y perdit la vie (quoy qu'il ne fut pas obligé par aucun devoir de s'exposer dans ce rencontre, que parce qu'il estoit brave & plein, de cœur). On en fit encore une autre le vingt-uniesme, que Monsieur le Colonel de Chasteauneuf s'offrit de conduire courageusement contre les lignes des ennemis, avec quelques Granatiers du costé de Panigra: le mesme fortit donc sur les deux heures de la nuit avec les Granatiers susdits, & attaqua si vigoureusement les travaux des Turcs qu'il les mit tous en desordre & en crainte.

Les Turcs s'estans rendus sages à leurs dépens se tindrent si bien sur leurs gardes qu'ils devindrent assaillans au lieu d'assailis: mais la hardiessé & l'assurance du Colonel, secondee de la bravoure des Capitaines Caprino, Augustin Castelli, & Bonnesfont, s'estant vigoureusement opposée à ces barbares, les repoussa si fort, qu'il donna le moyen aux Granatiers de faire leur devoir & d'exccuter leur dessein avec une seconde décharge dans les lignes des ennemis, lesquels voyans leurs gens en desordre accoururent en assés grand nombre; pour recommencer une cruele écarmouche dans laquelle le Lieut. S. Croix fut bleffé avec son Serg. Motta Serg. Maj. de bataille voyant cela, fortit de l'ouvrage de Panigra avec quantité d'Officiers & de soldats, & obligea enfin les ennemis de se retirer  
dans



dans leurs redoutes, plus viste que le pas. Douze Granatiers conduits par le Lieutenant du Sergent Major Bricheras, & soustenus par le Lieutenant la Fleur & quarante fantassins n'obtindrent pas un moindre avantage à la droite du mesme ouvrage; puisqu'ayant attaqué une redoute des Turcs, ils en chassèrent tous ceux qu'ils y trouverent avec perte des leurs; quoyqu'à la verité le Lieutenant qui conduisoit les Granatiers y fut tué. Les Caines sortirent aussi à mesme temps du costé de la mer, soustenus par le Lieutenant du Capitaine Mathieu Raicovich & de vingt-deux cavaliers, qui donnerent une furieuse alarme de ce costé là au camp de l'ennemy. Le Baron de Degenfelt, qui commandoit sur la demy-lune de Mocenigo, fit sortir aussi dix Granatiers de la pointe de la mesme demy-lune, qui donnerent encore l'alarme à ce costé d'une façon assés surprenante.

Messieurs les Savoyards, qui estoient au ravelin de Betlehem & qui avoient encore le poste de S. Marie à garder avec le regiment Marini, ne voulant pas estre sans rien faire, firent aussi une sortie sous la conduite du Colonel Profitio Torre, qui commandoit soixante officiers ou soldats: de sorte que faisant avancer quelques Granatiers contre les lignes des ennemis, il arriva qu'un gros des Turcs, qui

estoyent couchés le ventre contre terre pour garder leurs pionniers, les attaquèrent cruellement: mais que ceux-cy ayant soustenu vaillamment leur assaut, donnerent moyen au dit Colonel de venir en personne à leur secours, & de mener avec luy le Capitaine Carefana & quantité d'autres officiers & soldats, lesquels se meslant genereusement avec les Turcs, en tuerent une grande partie, & poursuivirent les autres jusques à leurs redoutes; de sorte qu'ils revindrent glorieux & trionfants d'une si belle action, ayant coupé je ne sçay combien de testes, & laissé pour le moins plus de soixante des ennemis sur le carrau.

Le Colonel Arborio accompagné du Colonel Marini, du Comte de Brusasco Capitaine de la garde de Monsieur le Marquis de Ville, & de cinquante soldats de sa compagnie, s'estant placé dans le chemin couvert de l'ouvrage de S. Marie, secondé par le Lieutenant Colonel de Cominges, & de quantité d'officiers & de soldats, tant de son regiment que de celui de Marini, fit attaquer deux redoutes Turquesques, obligeant les ennemis de fuir avec grande perte pour eux, sans que pas un des nostres y fut tué, qu'un Sergeant, qui pour estre trop hardy ou trop themeraire, voulut pousser plus avant que les autres.

Frige-

Frigeri, surintendant du grand Fort, fit donner encore l'alarme au quartier du Cattorzogoli à Lazaret par une bonne troupe de soldats du regiment de Michel l'Ange Furietti, commandé par Cavalli Lieutenant Colonel, & conduits par le Capitaine Algifi: Il y eut plusieurs de nos soldats blessés & quelques uns de morts dans ce recontre: mais ce sang espandu cousta si cher à l'ennemy, que nostre party en revint tout couvert de gloire.

De si belles actions des assiegés, jointes à la prudente conduite, & à la valeur extraordinaire de Monsieur le Marquis de Ville, trouverent un echo si grand & si avantageux dans l'esprit du Senat, & un tel applaudissement auprès de cét auguste corps, qu'il ne luy fut pas possible de pouvoir s'empescher d'en donner les marques qui suivent, par la lettre Ducale que vous allés voir.

*Dominique Contareno, par la Grace de Dieu Duc de Venise &c. au tres-Illustre Seigneur Ghiron François Marquis de Ville, General de nostre infanterie.*

**L**E Senat à veu par les lettres de V. Illustrissime Seigneurie datées du dixiesme de Juin passé, & par d'autres precedentes à celles-cy, la fidelle & distincte relation  
des



des attentats des ennemis contre cette tres-  
 importante place , comme aussi les formes  
 de leur campement , les attaques qu'ils ont  
 données , & le courage des deffenseurs avec  
 toutes les autres plus importantes particula-  
 rités , dont nous avons une entiere satisfa-  
 ction. Nous ne sommes pas peu consolés de  
 voir que vostre prudente & sage conduite a  
 fait si bien , que les Turcs ne peuvent pas  
 reconnoistre en dix-sept jours d'attaque ,  
 qu'ils ayent gagné un terrain tant soit peu  
 considerable ; quoyqu'ils y ayent employé  
 pour chasque pas tant de peine & de sang.  
 Nous esperons que son zele (ne respirant que  
 le bien de la Chrestienté , & la gloire de son  
 propre nom , ) soustiendra avec d'autant plus  
 de vigueur cette place , que les efforts des  
 Barbares se rendront redoutables. Pour ce  
 qui est de nostre regard , comme nous n'avons  
 rien obmis jusques icy pour donner du se-  
 cours , nous ne manquerons pas aussi d'en  
 faire tousjours de mesme , comme elle peut  
 voir par les diverses provisions de guerre,  
 la quantité d'argent , & les autres choses  
 qui partent precisement à ce jour , pour s'en  
 aller à Zante ; afin de donner un nouveau  
 renfort à la place. L'argent que le Seigneur  
 Duc de Savoye envoye pour payer ses trou-  
 pes , dont les services nous sont si agreables,  
 est avec celuy que nous envoyons. Le mesme  
 luy sera mis entre les mains par le Provedi-  
 teur General Barbaro. Pour ce qui est du  
 reste.

reste, nous fondons toute nostre confiance sur l'experience. & la valeur qu'elle possede; sur la constance & la foy de nos chefs qui nous representent, & sur nos milices, lesquels estans unis, concourront à suivre les instructions de son insigne vertu. Donnè dans nostre Palais Ducal le 30. de Iuillet indiction cinquiesme, mille six cens soixante sept.

*Thomas Pizzoni Secretaire.*

**L**E Premier Visir pressoit cependant tousjours la place de plus en plus par le moy en d'un grand nombre de galeries sousterraines qu'il faisoit faire; de sorte que ne pouvant pas opposer une resistance esgale à de si vigoureux assauts, à raison du peu de soldats & des pionniers que nous avions, on resolut d'envoyer demander du secours à Monsieur le Capitaine General, lequel vint heuréesemant avec l'armée navale à Standia: de sorte qu'après avoir receu les respets des principaux Commandans de la place, il accepta d'abord la priere qu'on luy faisoit d'entrer dans la Ville pourvoir la verité de ce qu'on luy disoit, & escouta tout ce qu'on voulut luy dire touchant l'estat de la place: il refusa tous les honneurs qu'on luy vouloit faire à son entrée & qu'on luy avoit mesme préparés, disant que ce n'estoit pas son humeur ny son dessein de fatiguer les trou-

troupes & moins encore d'employer les munitions pour autre sujet que pour rabattre l'orgueil des barbares, qui se declaroient pour ennemis de la Republique. Estant donc entré dans Candie sans pompe & sans bruit, il visita exactement tous les postes, apres quoy il assëmbla le conseil de terre & de mer, & fit enfin commandement à tous les principaux officiers qui s'y trouveroient de dire sincerement leurs sentimens comme ils firent: Car l'opinion du Provediteur General Barbaro fût, qu'on laissât quelques unes des Galeasses, & qu'avec une partie de la chiorme & de la soldatesque qui y estoit, jointe à quelque autre petit secours, on pourroit fournir au besoin de la place, tandis que le reste de l'armée de mer tascheroit de faire diversion d'armes & dempescher qu'il ne vint plus de secours au camp des Turcs. Monsieur le Marquis de Ville tomba d'accort avec luy sur le second point: mais quand au premier il estoit d'advis qu'il falloit faire entrer pour le moins mille combattans & tout autant de Pionniers dans la place: Tous les autres furent de cette opinion, que si l'armée de mer venoit à estre si notablement affoiblie, elle seroit incapable de pouvoir agir utilement, n'estant pas certain au reste quel secours on devoit envoyer au camp de l'ennemi, lequel



quel estoit trop bien muni de gens & de toute sorte de munitions necessaires pour un long siege, pour croire qu'ils se missent beaucoup en peine d'en demander de long-temps: qu'il y avoit au reste fort peu d'esperance ny mesme d'apparence de pouvoir empescher ce secours, ny mesme de combattre les galeres des ennemis, veu leur extreme agilité; & qu'ainsi comme la place estoit dans un si grand besoin & dans une si pressente necessité, il estoit à croire que les efforts du premier Visir deviendroient infailliblement plus redoutables, c'est pourquoy on devoit preferer un utilité infaillible, que le bien public recevroit d'un puissant secours, si necessaire pour reprimer l'impetuosité des ennemis (contre la Ville assiegée) à un avantage incertain, que produiroit peut-estre une longue course de mer. Il fut donc conclud, qu'on lesteroit parfaitement bien une esquadre de galeres avec quelques galeasses pour s'en servir dans le rencontre, & qu'on tascheroit cependant d'empescher les approches de la place à l'ennemy, jusques à l'arrivée des galeres auxiliaires qui devoient venir au Levant, qu'on pourroit consulter avec leur General sur cette affaire, pour voir ce qu'on pourroit faire pour un plus grand avancement du bien public.

Elles

Elles ne furent pas si tost arrivées qu'on tascha de solemniser leur reception par les premiers fourneaux qu'on fit sauter contre les ennemis : car on mit le feu d'abord à deux, qui estoient dans une vieille gallerie, fort avancée dans la campagne, vers la pointe de la demie-lune, lesquels firent mourir plus de trente Turcs, & leur causèrent beaucoup de dommage. Quelque peu de temps après, l'ingenieur Castellan en fit sauter un autre du costé de Panigra : ces trois furent bien tost suivis par deux autres du costé du ravelin de Betlehem, qui ruinerent beaucoup de travaux des ennemis.

L'ingenieur Castellan, dont nous avons desjà parlé, ayant reconnu que les ennemis portoient tous leurs desseins du costé de Panigra, s'offrit librement pour defendre ce poste, les persuasions pleines d'autorité du Provediteur General Barbaro, & les exhortations du Marquis de Ville ayant trouvé un milieu aux pretensions dudit Ingenieur, qui ne vouloit que dependre du seul General dans ce poste, pour le pouvoir mettre en bon estat & capable d'une longue deffense. En effet les travaux sousterrains estoient fort imparfaits ; parce que l'eau les avoit desjà remplis, & les vicilles galleries se trouvoient si hautes, que les ennemis pouvoient passer aisement au dessous: c'est pourquoy il falut creuser jusques à l'eau pour faire d'autres

*2 Four.  
à la demie-lune.*

*1 Four.  
dans l'œuvre de Panigra.*

*2 Four.  
au ravelin de Betlehem.*

gale-

galeries ; afin de pouvoir remedier à un si notable inconvenient , & afin d'aller mesme au dela , ce qui n'estoit pas possible de faire sans un grand travail , si on vouloit rendre cét ouvrage achevé. Vne galerie neufve , que le Chevalier Verneda Surintendant des fortifications avoit desjà faite creuser , prevoyant le besoin qu'on en auroit dans le temps, rendit des notables services, comme aussi plusieurs autres ramaux tres-profonds, qui partant de dessous le bastion de Panigra allerent si avant dans la suite du temps ; qu'ils poussèrent plus de cinquante pas dans la campagne.

Les Galeres Auxiliaires arriverent cependant à Standia le deuxiesme de Juillet, celles du Pape estant commandées par Monsieur le Prieur Bachi , & celles de Malthe par Monsieur le Bajilly Delbene. Le Capitaine General s'en allá dans ce port pour faire compliment aux deux généraux : mais il ne peut pas reüssir dans le dessein qu'il avoit de les obliger à tenter avec luy quelque diversion , en donnant sujet de jalouſie à la Canée ou à Rethime, ou en faisant quelque descente , ou bien en se faísissant enfin de quelque poste dans le Royaume. Il ne fut pas plus heureux dans la proposition qu'il fit de faire une tentative pour surprendre Paleocastro , ou du moins de foudroyer par quantité de coups de canon le plus grand corps de  
l'ar-



L'armée ennemie, campée dans la valée du Gioffiro, si on ne pouvoit pas l'en chasser tout à fait, tandis que la garnison de Candie faisoit une vigoureuse sortie de son costé; il ne luy fut pas possible encore en un mot, de pouvoir obtenir qu'on fit débarquer pour le moins quelques troupes pour donner quelque peu de secours, lequel pour si petit qu'il fut, estant secondé de la reputation & de la veüe des redoutables estandars de l'Eglise & de Malthe, auroit augmenté extrêmement le courage des assiegés, & donné infiniment de la terreur aux barbares. Il ny eut que le genereux Chevalier d'Harcourt, accompagné de dix autres Chevaliers ses camarades, qui eut permission, de descendre à terre, & de donner des marques de son courage & de son zele dans Candie, où il fut receu avec tous les temoignages d'estime, qui estoient deus à son sang aussy bien qu'à son merite. Monsieur le Marquis de Ville voyant le grand desir que ce jeune Prince avoit de se signaler dans cette rencontre, luy fournit des chevaux & n'oublia rien pour l'obliger; de sorte que cet Heros de nostre siecle se voyant en estat de donner des marques de sa valeur, se trouva dans toute sorte d'occasions, mesmes les plus dangereuses, se signalant dans mille rencontres, & a si bien fait; qu'il s'est acquis une gloire immortelle

telle, mesme dans l'esprit des Turcs.

*2 Four. des enne-  
mis du  
costé de  
Panigra.* Ce jeune Prince vint justement au temps qu'il falloit pour voir l'effet du premier fourneau que les Turcs firent joier le cinquiesme de Juillet du costé de Panigra, lequel fit quelque ravage à la palissade du bonnet, tua deux soldats, & en blessâ quel-

ques autres: mais ce ne fut pas sans faire du mal à ceux qui en estoient les auteurs: car les ruines de cette mine s'estant renversées sur les ennemis, elles tuerent ou blessèrent plus de deux cens des leurs. Ce coup ayant si mal reussi à ces barbares, on voulut les saluer mieux à propos par un

*Four. dans l'ou-  
vrage de  
Panigra.* de nos fourneaux quelque peu de temps après: on sçaura donc qu'estans devenus hardis à raison des approches avantageuses qu'ils avoient faites, ils attaquèrent le bonnet les armes blanches à la main, le sixiesme au soir, tuant un Lieutenant & un Corporal, blessant quelques soldats, & chassant les autres qui y estoient; il arriva neantmoins que Monsieur le Marquis de Ville envoyant à propos du secours aux assaillis, & se portant luy mesme au pied dudit bonnet, on recouvra ce poste avec perte & avec honte pour les ennemis: car ils laissèrent la terre couverte de leurs morts.

*2 Four. des enne-  
mis à Pa-  
nigra.* Les ennemis firent joier encore un autre fourneau pour rompre la terre qui estoit dans cet endroit, à quoy nous en op-

po-

posames autres deux , dont l'un, qui estoit <sup>Four,</sup> au milieu des deux cornes qui sont au de- <sup>Panigra.</sup> vant de l'œuvre de Panigra reussit si à propos , qu'il ensevelit dans ses ruines soixante ou septente Turcs , à traize desquels on coupa la teste. Les barbares pour se venger d'un tel affront, ne tarderent pas longtemps à mettre le feu à un des leurs à la pointe du bonnet du costé gauche de Panigra, dont la violence fut telle , qu'elle rompit une partie de la palissade du mesme bonnet , & ensevelit dans ses ruines le Lieutenant du Capitaine Chabestain avec deux soldats ; cependant les autres qui s'estoient retirés dans le fossé, furent vivement poussés par quelques Turcs : mais si promptement secourus par quelque peu des nostres , conduits par le Capitaine Provenza , que deux des ennemis payerent par leur mort une si grande themerité, un autre en s'enfuyant, ayant esté presque mortellement blessé par ledit Capitaine. Il faut advoüer que l'action de l'Enseigne de la mesme compagnie, est digne d'une éternelle louange, en ce que m'esprisant le peril de perdre sa vie, il se jetta à corps perdu dans le danger pour sortir un Lieutenant encore vivant , lequel estoit enseveli dans les ruines de ce forneau; de sorte qu'il finit là glorieusement sa vie avec deux soldats, qui l'assistoient dans un si genereux dessein. On commanda cependant



des nouvelles troupes pour aller contre l'ennemy, pour recouvrer le bonnet & pour en reparer les ruines, nonobstant une gresle epaisse des mousquetades qui pleuvoient de l'ouvrage & de plusieurs autres endroits; de sorte qu'on separa avec une barricade de sacs ledit poste de ce-luy que les ennemis avoient occupé à la pointe du mesme bonnet. Le Sergent Major de bataille Les-cases, qui estoit près de la personne de Monsieur le Marquis, fut blessé dans cette rencontre d'un coup de fleche à la teste, & le Lieutenant Colonel Imberti d'un coup de pierre.

Le Provediteur General Barbaro & le Lieutenant General de l'Artillerie Monsieur Vertmiller suivis de plusieurs autres Officiers Majeurs, vindrent cependant au secours, & s'appliquerent avec tant de soin & un si bon ordre à recouvrer ce poste, qu'ayant mis au devant des ruines une palissade volante, & quelques pas en arriere la barricade des sacs, dont nous avons desja parlé, le Lieutenant Colonel Imberti soustint la nuit en suite si vigou-reusement les assauts des ennemis, qu'il les estourdit par sa forte resistance; il est vray que ce ne fut pas sans que nos gens y receussent quelques blessures: ces barbares, dis je, ayant trouvé si bien à qui parler, n'oserent plus entreprendre une semblable chose à force ouverte, mais se  
con-

contenterent de s'ouvrir le chemin de ces approches par des fourneaux ; c'est pourquoy ils mirent le feu à deux, le neufiesme de Juillet, dont l'un estoit à droit & l'autre à gauche du bonnet, à la faveur desquels ils alloient ensuite à couvert, & avançaient tousjours chemin.

2. Four.  
ennemi à  
Panigra.

Il estoit bien juste qu'on ne desrobat pas la connoissance de tant de belles & signalées actions au Senat: puisqu'il en aggreoit si fort le recit par des excès de sa bonté ordinaire, c'est pourquoy Monsieur le Marquis luy escrivit le tout, & merita d'en recevoir des lettres pleines de sentimens d'affection & d'estime, comme on le peut voir par celle qu'il recut de la part de sa Serenité & de tout le Senat.

*Dominique Contareno, par la grace de  
Dieu Duc de Venise, &c. au tres-illu-  
stre Seigneur Ghiron François  
Marquis de Ville, General  
de nostre infanterie.*

Nous avons entre les mains la continuation de tous les plus fidelles avis qui concernent cette importante occurrence, par les lettres que vostre Illustrissime Seigneurie nous a escrites du deuxiesme du mois de Juillet passé. Le Senat est si fort satisfait des marques qu'elle luy a données de son zele & de la valeur particuliere qui l'accompagne, qu'il n'en

n'en perdra jamais le souvenir, tant il est vray qu'ils ont fait d'impression dans nos esprits. Nous voyons quels ont esté les desseins des ennemis pour s'avancer sous la place par finesse, & de se mettre à couvert par le moyen des travaux soubterrains, comme aussy des pertes que nous leur causons. Nous espérons toujours de plus en plus un heureux succès de la deffense de cette place, veu les effets de son grand courage & les marques de sa constance, que les personnes qui nous representent nous marquent par leurs lettres: nous nous confirmons de plus dans l'estime que nous avons conceuë de sa sage conduite par les preuves que nous en avons, & nous avons au reste cette ferme conscience, que nous verrons repousser tous les efforts des barbares à l'augmentation de la gloire de son nom & de sa reputation dans tout le Christianisme. Nous faisons sçavoir au Seigneur Duc de Savoye les avantages & les services que rend sa vertu, & la satisfaction entiere que nous en avons. Le Ciel la conserve pour le bien & l'avantage de tant d'importantes & de si difficiles conjonctures, & luy donne enfin un comble de prosperité. Donné dans nostre Palais Ducal le dixiesme jour d'Aoust, Indiction cinquiesme, l'an mille six cens soixante sept.

*Thomas Pisoni Secretaire.*

Les ennemis tascherent de se faciliter le



le jour en suite, un logement par le moyen d'un autre fourneau qu'ils firent sur la droite du bonnet de la demie lune de Mocenigo : mais ce ne fut pas sans avoir souffert plusieurs escarmouches, & sans leur avoir opposé autres deux de nos mines, qui causerent un dommage considerable aux galeries des ennemis, & qui ruinerent beaucoup de leurs travaux. Comme on s'appliquoit donc avec le plus de soin qu'on pouvoit, à se bien defendre dans cet endroit, on vit qu'une batterie de trois pieces de canon de l'ennemy, avancées du costé de la pointe de Mocenigo, battoient le mesme Mocenigo sans discontinuer. Le Lieutenant Colonel du regiment de Marrone, nommé Eminent, finit glorieusement sa vie purlors dans un des bonnets de l'ouvrage de Panigra. Les Ennemis continuoient tousjours cependant à faire leurs plus grands efforts par des travaux souterains contre le mesme Panigra ; c'est pourquoy l'ingenieur Castellan, connoissant qu'une galerie des Turcs estoit desja parvenue près d'une de nos tres, il tascha de la joindre après avoir fait un petit fourneau ; afin de la pouvoir destruire. Il arriva cependant, que comme on faisoit travailler à cet ouvrage, les Turcs firent sauter un fourneau, au prejudice de nos galeries, allés près du bonnet de Mocenigo : mais comme le ciel

*2 Fourne  
des enne-  
mis à la  
demie lu-  
me.*

*2 Four.  
à la de-  
mie lune.*

*1 Four.  
à Pani-  
gra.*

*1 Four.  
des enne-  
mis à la  
demie  
lune.*

protegeoit une cause si juste. il arriva que le dommage qu'ils preparoient pour les autres, leur advint, & tomba sur eux; car plusieurs de ces barbares y perdirent la vie: ces infidelles ayant uni la malice à la rage, firent tous leurs efforts pour bruller ce qu'on avoit fait dans la galerie, qui est du costé de panigra, jettant pour cet effet des bombes & des grenades dont l'infection estoit si grande & la fumée si insupportable, qu'il estoit impossible de pouvoir s'approcher de cet endroit, principalement du costé d'un ramau, où estoient deux mines prestes à faire jouer.

L'ingenieur Castellan ayant voulu essayer de reconnoistre ce poste, en compagnie du Lieutenant Colonel Cavalli, & de deux autres Officiers, il arriva que les deux derniers y perdirent la vie, & que les deux premiers n'en rivindrent qu'à demi morts, tant ce lieu estoit puant & inaccessible.

2. Four.  
à Pani-  
gra.

Ayant enfin surmonté cette infection par le moyen de la fumée du genevre & de l'eau de vie brullée, on alla si avant qu'on refit une espece d'instestadoure, & qu'on parvint enfin aux deux fourneaux, qu'on fit sauter si à propos, qu'en ouvrant un abisme effroyable, il servit d'un funeste sepulchre à un grand nombre de ces infideles; or comme cette nation, quoique barbare, ne manque pas de charité pour

pour secourir les accablés, plusieurs estans sortis, pour deslivrer ceux qui estoient à demy ensevelis sous les ruines, perirent aussi avec ceux qu'ils vouloient sauver, par un sentiment louable de charité.

Les ennemis ayant fait joier une mine du costé droit de l'ouvrage de Mocenigo, ils ensevelirent une sentinelle, & ruinerent quelques pas d'une de nos galeries: mais nos gens, encouragés par la valeur du Colonel Golemi, repousserent si vigoureusement les ennemis; qu'ayant acquis dix ou douze pas de la galerie, ils se maintindrent long temps & fort genereusement dans ce poste qu'ils avoient obtenu par un effet de leur bravoure.

1. Four: des ennemis à la demie lune.

Les ennemis firent sauter quantité de leurs fourneaux le douziesme de Juillet; dont l'un d'eux ensevelit sous ses ruines le Lieutenant Colonel Cavalli, du costé du bonnet gauche de Panigra, il est vray que les mesmes mines s'estans renversées sur les lignes des ennemis, elles causerent beaucoup plus de dommage à ces barbares, qu'elles ne nous en firent.

2. Four: des ennemis à Panigra.

On mit le feu à trois autres qui estoient du costé de la contrescarpe de l'ouvrage de Panigra, pour faciliter le logement, & l'on en fit sauter un autre sur la fin du jour pour le mesme sujet vers le costé droit du bonnet de la demie lune de Mocenigo.

3. Four: des ennemis à Panigra.

1. Four: des ennemis à la demie lune.



Le Colonel Marini, brave Officier, & fort entendu, fort zelé, & qui s'acquite dignement de sa charge, fut blessé d'un coup de mousquet sur l'ouvrage de S. Marie.

2 Four.  
ennemis à  
la demie  
lune.

Les ennemis firent jouier encore le jour en suite dix-septiesme de Juillet autres deux fourneaux, pour faire quelque chose du costé droit de la flesche de Mocenigo, & dans le dessein de rompre quelques unes de nos galeries, mais il arriva que leur peine fut inutile. Leurs soins n'estoient pas moindres ny leur attache moins grande à attaquer le bonnet de Panigra; puisqu'ils avoient trainé pour cet effet des gabions, remplis de terre; afin de se mettre mieux à couvert: mais cette tentative ne leur succeda pas mieux que la precedente: car nostre canon, nos bombes, & nos grenades venant à donner là dessus firent un tres-grand ravage, & rendirent leurs travaux inutiles, sans qu'il en coustat la vie qu'à quelques uns de nos grenatiers, le nombre des blessés n'ayant pas esté au reste fort considerable. Le Sergent Major Luc Grandis se signala dans cette rencontre, comme aussi beaucoup de Capitaines de Malthe, & quelques autres Officiers subalternes.

Monsieur le Marquis de Ville voulant au reste, que l'on chassât l'infection & la puanteur que les Turcs avoient jettée dans

ge  
fficier, &  
i s'acquit  
lessé d'un  
de S. M.  
re le jour  
et autre  
que choi  
cenigo,  
ues un  
leur per  
oient pas  
s grande  
uisqu'à  
gabions  
mieu  
leur fac  
car no  
renades  
un tres  
travaux  
vie qu'à  
le nom  
este fort  
or Luc  
contre  
ines de  
rs sub  
oulant  
tion &  
jetée  
dans

dans les galleries de Panigra, fit aller encore de nouveau, apres le repos interrompu de quelques heures dans le mesme ouvrage dont nous avons parlé, pour le parfumer encore une fois; Je veux bien croire que l'estime que les soldats ont pour son Excellence, & la veneration qu'ils marquent avoir pour tous ses ordres les auroient obligés de faire ce qu'il leur commandoit; mais j'estime sans faire injure à son merite, que l'offre & les promesses qu'il leur fit de leur donner des recompenses considerables, eurent plus d'effet que tout le reste, car elles furent cause qu'on ouvrit d'abord l'entrée des mesmes travaux, si bien que le quatorziesme de Juillet au matin on mit le feu à deux fourneaux, qui étoient dans ce poste desja prests à joüier, avec tant de bonheur, qu'on fit sauter les gabions que les ennemis avoient avancés jusques là, & les porta au bas de la contrescarpe de l'ouvrage mesme; apres avoir enseveli dans les ruines quantité de Turcs, sans parler du grand ravage que leur fit nostre canon, nos bombes, & la mousqueterie tant de la place que des fortifications du dehors. De si heureux succès furent suivis de la perte funeste du Capit. Anthoine Algisi, à qui un coup de mousquet, qu'il receut à la teste, donna la mort, en combattant genereusement contre les ennemis, & de celle de l'Enseigne du Cap.

<sup>2</sup> Four.  
d'Pani-  
gra.

Marcefi; cependant comme la batterie des ennemis qui estoit avancée jusques à la pointe de la demie lune, ne pouvoit pas resister à l'adresse de nos canoniers, qui la foudroyoient incessamment, elle parut fermée le matin ensuite, au lieu que nos gens firent sauter un fourneau sur la droite de l'ouvrage avec un grand domage pour les Turcs. Il est vray qu'ils en firent jouer un autre, afin de rompre la terre, & de se faire passage pour se loger dans l'ouvrage de Panigra: mais aussi on leur en oppoia d'abord autres deux des autres, dont l'effet extraordinaire ruina quantité de leurs travaux & de leurs galeries.

Comme l'on ne cessoit presque jamais de faire sauter des mines tant d'un costé que d'autre, les Turcs mirent le feu à une des leurs le jour suivant, près du bonnet à la main droite de Panigra, où le Comte Martinoni, qui commandoit là, fut legerement blessé à l'espaule d'un coup de fleche.

Il arriva que quelques uns de nos soldats, qui avoient deserté, dardoient parmy la gresle espaisse des fleches que les Turcs faisoient pleuvoir dans la place, des pieces de bois, sur lesquelles ils avoient gravé certains caracteres qui descouvroient les desseins des Turcs.

Les ennemis saluerent l'aube du jour du seziel.

1. Four.  
à Mocco-  
ningo.

2. Four.  
des enne-  
mis à Pa-  
nigra.

2. Four.  
à Pani-  
gra.

1. Four.  
des enne-  
mis à Pa-  
nigra.



féziefme de Juillet par un fourneau qu'ils firent sauter sur le costé droit de Moceningo avec perte de cinq de nos soldats: mais on ne tarda gueres à leur rendre la pareille, ny à leur tesmoigner le juste ressentiment de Monsieur le Marquis de Ville: car il fit mettre le feu à une mine sur le costé droit du bonnet de l'ouvrage, laquelle renversa trois lignes des Turcs, apres quoy une autre venant à jouer quelque temps après celle-cy, rompit le cours d'une galerie de ces barbares, qui s'avançoit jusques aux nostres. Ce coup en eut un autre à l'opposite: car les Turcs mirent le feu à un de leurs fourneaux sur le costé gauche du mesme bonnet: Voulant neantmoins que le mesme costé de Panigra esprouvat dans son temps les effets d'un autre.

Les succès du premier furent tout à fait differens de l'esperance qu'on en avoit conceü: dautant que plusieurs des auteurs sauterent en l'air avec le fourneau.

A mesure que les ennemis avançaient leurs travaux, ils faisoient paroistre aussi plus près de Panigra une batterie qui tira plusieurs coups contre ce boulevard: ce fut dans ce temps que le Comte Martino (une seconde infortune ayant succédé à la premiere) receut une mousquetade dans le ventre, qui quoyque legere, ne resta pas d'interrompre le cours de ses fatigues.

1 Four.  
des enne-  
mis à la  
demie lu-  
ne.

2 Four-  
neau à  
Panigra.

2 Four.  
des enne-  
mis à Pa-  
nigra.

2 Four.  
des enne-  
mis à Pa-  
nigra.

tigues & de ses travaux, ce qui le faschoit d'autant plus qu'il avoit de la joye de se voir justement pourveu de la charge de Sergent Major de bataille. Le Lieutenant Colonel de Ville-neufve fut encore blessé à la teste d'un coup de pierre, estant à la demie lune, où les nostres furent esveillés la nuit suivante par le bruit d'un fourneau que les ennemis firent jôier à la pointe du bonnet gauche de Panigra.

*1 Four.  
des enne-  
mis à  
Panigra.*

*1 Four.  
à Pani-  
gra.*

Comme il ne se passoit point de jour sans faire de ligne, nous fimes sauter un de nos fourneaux le dix-septiesme de Juillet dans les tranchées des ennemis, lequel fit un grand ravage aux Turcs. On en fit jôier un autre, lequel fut un des plus horribles qu'on eut veu jusques alors: car ayant esté fait le mesme jour, au milieu des travaux ennemis sur le costé droit de la demie lune, il renversa leurs lignes, & donna la mort à une grande quantité de Turcs.

*1 Four.  
à la de-  
mie lune.*

Le lendemain qui estoit le dix-huictiesme du mois, un Turc s'estant venu rendre dans nostre camp, donna beaucoup d'avis touchant celuy de l'ennemi, qui fit sauter le mesme jour un de ses fourneaux sur le costé gauche de la demie lune dans le dessein d'augmenter ses logemens, il en fit sauter un autre sur la gauche du bonnet gauche de Panigra, qui fut cause qu'une de nos galeries nous fut inaccessible pendant quelques heures, que quelques uns des nos gens

*1 Four.  
ennemy à  
a demie  
lune.*

*1 Four  
ennemy à  
Panigra,*

gens y perdirent la vie, & que quantité d'autres y furent presque estourdis du coup. Dix ou douze des ennemis s'en vindrent attaquer hardiment les nostres, qui estoient dans le bonnet, dont ils s'estoient un peu retirés à cause de la peur qu'ils avoient de quelque mine, de quoy le Sr. Luc Grandis Serg. Major, & le Capit. la Forest s'estans apperceus, sortirent de la corne droite du dit ouvrage, & se destacherent avec quatre ou six bons soldats, pour s'en aller audit bonnet, où ils ne furent pas sitost, qu'ils remirent le courage abbattu des fuyards.

L'ennemy fit sauter encore un mine le jour suivant dans le mesme lieu que je viens de nommer, & un autre vis à vis de la courtine pour pouvoir se loger. Ils mirent le feu à un troisieme quelques heures après sur le costé droit du bonnet de la demie lune, de sorte que croyant de l'avoir entierement ruiné, il y eut quarante de ces barbares qui s'en vindrent pour luy donner un assaut des deux costés: il est vray qu'ils trouverent Mr. le Baron de Degenfelt Colonel dans le fossé de la demie lune, qui encouragea si fort les nostres par ses paroles & ses actions, qui avoient desja quité leurs postes à cause de la mine, qu'on avoit fait jouer, qu'ils ne se contenterent pas seulement de repousser ces barbares: mais encore soustindrent vigoureusement plusieurs de leurs assauts à leur grand dommage,

2 Four.  
ennemis à  
Panigra.  
1 Four.  
enn. a la  
demie lune.

sans

e  
e fâcheit  
oye de se  
harge de  
eutenant  
ore ble-  
stant à la  
t cveilles  
fourneau  
pointe du  
jour sans  
in de nos  
iller dans  
nel fit un  
fit jouer  
horribles  
ayant e  
des tra-  
de la de-  
& donna  
Tures.  
médic-  
a rendre  
p d'adv-  
it sauter  
ix sur le  
s le des-  
a fit sur  
et gau-  
une de  
endans  
des nos  
gens



*1 Four. enn. à la demie lune.* sans qu'il y eut qu'un de nos soldats qui fut legerement blessé d'un coup de fiesche. Les Turcs mirent encore icy le feu à une de leurs mines la nuit en fuite, & à un autre sur le costé gauche du bonnet de Panigra, qui esveilla par son bruit ceux qui dormoient; quoyqu'il ne fit pas grand effet.

Le Lieutenant Colonel de la compagnie Verneda mourut d'une mousquetade qu'il receut le lendemain dans le bonnet de la demie lune. On mit le feu à un baril de poudre, sur le costé gauche du mesme bonnet, pour rompre une galerie des Turcs, qui fit un merveilleux effet.

Monsieur le Marquis de Ville, voyant que les ennemis faisoient travailler au dessus de la palissade du bonnet droit de Panigra, & mesme sous un de nos fourneaux, envoya l'ingenieur Jean Hierosme Quadruplani pour reconnoistre ce poste, lequel fut blessé d'un coup de mousquet à la teste. On resolut après cela de laisser sauter celuy des Turcs, & de reserver le nostre pour un meilleur rencontre; de sorte que le mesme ayant joié sur le costé gauche du bonnet, les ennemis vindrent à l'assaut, & furent fort surpris de ne trouver personne qui leur resistat: parcequ'on les avoit fait retirer jusques à ce que l'effet s'en fut entierelement ensuivi, à la reserve du Lieutenant de la Compagnie de Ville-neufve, qui pour avoir esté trop paresseux

seux

seux à observer les ordres qu'on luy avoit donné, resta sous les ruines de la palissade, dont il se sauva neantmoins; quoy que blessé d'un coup de mousquet à un pied. Les ennemis s'en retournerent cependant bien confus, apres avoir esté sa-lués d'une gresle de mousquetades, & pour-suivis par les nostres, qui sortirent coura-geusement par deux fois sur le bonnet du fossé, encouragés par le brave Colonel de Chasteau neuf, par les Lieutenans Colon-nels Du bois, Dulcis, & Ferroni, par le Sergent Major Montbrison & par le Capi-taine Philippe Reyter; Monsieur le Co-lonnel ayant esté blessé à la teste d'un coup de pierre, & le Lieutenant Colonel Fer-roni à la face.

Comme Monsieur le Chevalier de Hartcourt estoit inseparable de Monsieur le Marquis, tant dans cette occasion que dans toutes les autres; voulant donner par tout des preuves de sa valeur & de son courage, receut un coup de mousquet au visage, dont tout le monde fut fort affli-gé. Les galeres de l'esquadre de Naples arriverent à Standia dans le mesme temps sous le commandement de Monsieur Jan-netin Doria, comme aussi celles de Sicile sous la direction du Marquis de Ville-franche, Duc de Ferrandine, ayant pour escorte le St. Molino Capitaine des navires, & le Sieur Riva, qui avoit transporté le Sei-gneur

*1 Four. à la demie lune.*  
gneur Javarin en Candie sur trois vaisseaux de Zante. Nous fimes joier un de nos fourneaux entre la demie lune, & le ravelin de Betlehem, où Monsieur le Baron de Valesa, Capitaine dans les troupes de Savoye, perdit la vie. Cette disgrâce fut suivie de la mort du Lieutenant des gardes du Marquis de Ville, qui arriva le lendemain vingt - uniesme de Juillet, en escarmouchant sur la droite de l'ouvrage

*2 Four. à Pani-gra.*  
de Panigra, vis à vis de la courtine duquel on mit le feu à deux mines, cependant que les ennemis en firent joier une des leurs sur le costé gauche du bonnet de la demie lune de Mocenigo. Nous mines encore le feu le mesme jour à un de nos fourneaux au mesme endroit, lequel renversa entierement les redoutes des ennemis, qui estoient lá auprès, & leur causa des grandes pertes. On voulut en faire sauter un autre sur le costé droit du bonnet gauche de Panigra; mais il ne reussit pas comme on le desiroit.

*1 Four. à la demy lune.*  
*1 Four. à Pani-gra.*  
Le Capitaine General passa à Standia, où il ne resta que tout autant de temps qu'il en falut pour donner les ordres necessaires à dix galeres de Venise, commandées par le Sieur Pasqualigo, desja Commissaire des vivres, d'aller ayder aux auxiliaires, pour empescher que le secours ne peut pas entrer dans la Canée, apres quoy il s'en revint le lendemain 22. de Juil-



Juillet dans Candie avec le Sieur Javarin, envoyé de la Republique au premier Visir; de sorte que pour pouvoir faciliter le passage de ce ministre, on mit la baniere blanche à Lazzaret, où les Turcs accoururent en foule, pour prendre quelques billets, qui s'adressoient immediatement au premier Visir, lequel envoya la responce quelques heures apres, par laquelle il asseuroit ce ministre qu'il pouvoit s'en venir en assurance le dimanche suivant à Gioffiro, avec tout autant de gens qu'il voudroit, qu'il seroit honorablement receu. On ne discontinuoit pas pour cela de faire les actes d'hostilité ordinaires vers les endroits qui estoient attaqués; car les Turcs donnerent un assaut au bonnet droit de Panigra avec peu d'avantage pour eux. Ils ne furent pas plus heureux dans le dessein qu'ils eurent de faire sauter un fourneau, que dans le precedent, car y ayant mis le feu du costé de la demie lune, il fut sans effet, de mesme que deux autres qu'ils avoient préparés dans un endroit qui estoit justement au devant de Panigra.

1 Four.  
ennemi à  
la demie  
lune.

2 Four.  
ennem. à  
Panigra.

Une de nos mines eut un succès bien different de ceux-cy, car l'ayant faite jouer sur le costé droit du bonnet gauche du mesme ouvrage le vingt-troisiesme de Juillet, on rompit une galerie des ennemis, & on renversa avec une grande

de perte pour les Turcs, deux de leurs lignes. Ces barbares arracherent vingt paux quelque temps après à la faveur d'un fourneau qu'ils avoient fait sauter sur l'aïlle gauche du bonnet de Mocenigo, où quatre soldats furent ensevelis sous une grande masse de terre qui tomba dans les fossés de la demie lune. Les Turcs se prevalans d'une conjoncture si favorable, descendirent hardiment dans le fossé, ou après avoir tué les quatre soldats, dont nous venons de parler, qui ne pouvoient ny reculer ny se deffendre, firent leurs efforts pour s'en rendre non seulement les maîtres, mais encore de tailler en pieces tous ceux qui se trouvoient dans la palissade dudit fossé; c'est pourquoy l'Officier qui commandoit dans le bonnet, les repoussa si vigoureusement, qu'il conserva son poste tant contre tous les efforts des ennemis, lesquels, comme je viens de dire, vouloient se rendre maîtres du fossé, que contre les insultes des autres, qui l'assailloient en rase compagne. Le Capitaine Napolion Heraut deffendit aussi parfaitement bien la palissade; il est vray que le malheur voulut que le mesme fut grievement blessé quelque temps après; lorsqu'il estoit sur la banquette. Monsieur le Marquis entendant ce grand bruit impreveu, courut d'abord sur le haut de cet ouvrage, où il estoit deja pour voir ce que c'e.

c'estoit: de forte qu'ayant veu le danger qu'il y avoit, il donna ordre d'envoyer tout à l'heure des gens dans le fossé. Le grand courage du Baron Degenfelt ne pouvant pas rester plus long temps sans donner des marques de sa valeur, l'obligea de s'en aller promptement au secours des siens, accompagné du Comte de Monterosso, & de quelques autres qui furent diligens à le suivre dans cette rencontre, où il se comporta si vaillamment qu'il tua un Turc de sa propre main, tandis qu'un autre vint à tomber aux pieds du Comte de ja nommé, du coup qu'il luy avoit donné, ce qui obligea ces barbares de s'en retourner plus viste que le pas. Monsieur Pisani Provediteur dans le Royaume, fit voir aussi dans cette rencontre une valeur tout à fait admirable; car estant devenu intrépide à toute sorte de dangers, & mespriant les plus grands perils, sauta non seulement le premier dans le fossé: mais encore parut d'abord sur la banquette du Bonnet, & dans le poste le plus dangereux de toute la bresche, combattant longtems; quoyqu'une gresle de coups de pierre & de mousquet pleust sur luy.

Monsieur le Marquis commanda encore que cinquante soldats du Regiment de Restori s'en allassent dans ce mesme endroit avec trente autres de sa garde, sous



la conduite du Comte de Brusafco, Capitaine de ses gardes, comme aussi à trente autres commandés par le Capitaine Claretti, lesquels unis ensemble, se mirent dans des postes avantageux d'où ils firent un grand feu sur les ennemis.

Comme on estoit donc dans la plus grande chaleur du combat, nous fimes  
 1 Four.  
 2 Pani-  
 gra.  
 jouer une de nos mines sur l'aïlle droite dudit bonnet, dont l'effet fut merveilleux, car il fit sauter en l'air quantité d'ennemis, & en ensevelit sous les ruines encore beaucoup plus; si bien que l'ardeur des assaillans estant fort refroidie, l'escarmouche acheva presque de les attedir; de sorte qu'après avoir commencé un logement dans cet endroit, où leur fourneau avoit joiué, & après avoir mesme mis quantité de sacs sur l'eminence, pour y estre mieux en assurance, ils furent obligés de se retirer avec tous leurs sacs; parceque nos gens, hardis comme des lions, s'en venoient, à la faveur des grenades & des coups de canon qu'on tiroit sur l'ennemy, & enlevoient mesme lesdits sacs, sans qu'il fut possible aux Turcs de pouvoir conserver plus long temps ce poste; ainsi ils emporterent eux mesmes ce qui leur restoit en ce lieu.

Le Provediteur General recompensa fort genereusement le courage des grenatiers & des autres soldats qui avoient fait  
 de

de belles actions. La Garnison de la demie lune estant extremement fatiguée de tant de penibles assauts qu'elle avoit foustenus, Monsieur le Marquis de Ville ordonna au nouveau Lieutenant de la compagnie de sa garde, de descendre la nuit suivante le poste du bonnet avec vingt soldats, voulant au reste qu'autres dix de la compagnie du Capitaine Matthieu Baroni, logés dans la palissade, le foustinrent. Il ordonna encore qu'on traversât le fossé d'une palissade, & qu'on renforçât la demie lune de cent trente soldats du regiment de Freisheim, qui devoient estre mis en bataille dans la place d'armes; afin de pouvoir mieux resister aux efforts que les ennemis auroient envie de faire; cependant on travailloit soigneusement à reparer les dommages que le fourneau avoit causé, & on fit si bien, qu'on mit la derniere main, la nuit en suite, à l'ouvrage commencé.

Tout ce que nous venons de dire fut causé que Monsieur le Marquis de Ville receut une lettre de Monsieur le Duc, par laquelle le Senat luy marquoit le plaisir extraordinaire qu'il recevoit des avis & des fideles narrés qu'il luy donnoit; ainsi que vous le pouvés voir par celle qui suit.

*Domi-*

*Dominique Contareno*, par la grace de Dieu, Duc de Venise, &c. au tres-illustre Seigneur *Ghiron François Marquis de Ville*, General de nostre infanterie.

**L**Es genereuses actions de vostre Illustrissime Seigneurie sont accompagnées de tant d'applaudissemens de la part de nos principaux Officiers, & nous les reconnoissons si pleines de zele, & si utiles à nostre service & à celui de toute le Chrestienié, que nous ne scaurions nous empescher de luy en tesmoigner, comme nous faisons, nos tendres ressentimens. Qu'elle dirige donc avec prudence les armes pour la deffense de cette tres-importante place, & qu'elle se comporte avec tant de valeur qu'il est necessaire pour resister aux redoutables & aux oppiniastres efforts des Turcs, qui se laisseront sans doute bientôt, comme il y a apparence, voyant que leurs longues & furieuses attaques ne leur peuvent acquerir que fort peu d'avantage; ce qui redonde tout à la gloire de son illustre nom, & établit de nouveau l'estime dans le monde qu'elle s'est si dignement acquise dans tant d'autres rencontres. Nous louons cependant beaucoup vostre merite, & les actions éclatantes de son courage; & nous avons beaucoup de desplaisir de tant de sang espendu; il est vray que nous esperons qu'il  
sera



sera bien chèrement vendu aux ennemis. Le Senat conserve une si zélée & si parfaite res-souvenance de ses actions, & est si fort porté d'inclination à en marquer sa reconnoissance, qu'il a resolu de la faire paroistre dans toute sorte de rencontres: Nous avons receu ses lettres tres-fidelles & tres-exactes dans leurs re-crits, & les avons entre nos mains: Nous luy souhaitons de tout nostre cœur salut & prospérité. Donné dans nostre palais Ducal le ving-tiesme jour de Septembre, indiction cinquif-me, mille six ces soixante sept.

Thomas Pizzoni Secretaire.

Nonobstant tout cecy, le Capitaine General ne laissoit pas de songer à en-voyer le Sieur Javarin dans le camp de l'ennemy, selon les ordres qu'il tenoit du Senat; ainsi comme le premier Visir luy avoit donné pouvoir de venir les jours au-paravant, il falloit avoir le Dragoman de la Republique qui estoit à la Canée, si on vouloit entrer bientost en conference; afin que le mesme Javarin estant bien instruit des coustumes & des façons de faire des Turcs, il peut plus facilement venir à bout de son dessein, & s'acquiter ainsi parfaite-ment de sa commission: on remit donc la baniere blanche du costé de Lazaret le vingt-troisiesme de Juillet, apres quoy on respondit qu'on ne fairoit plus aucun acte d'hostilité de ce costé, & que la maison du

Catorzogoli, qui estoit devant le camp, estoit destinée pour sa demeure, ainsi le lendemain vingt-quatriesme de Juillet jour déterminé, ayant remis la baniere blanche dans le lieu accoustumé, le Sieur Javarin, suivi de deux galeres & d'un vaisseau qui portoit ses meubles, partit du port & prit la route du costé de Gioffiro, où il fut receu avec tout l'applaudissement imaginable, après s'estre desembarqué. Le Capitaine General & Monsieur le Marquis de Ville qui estoient venus cependant sur le boulevard de S. André: afin de voir les ceremonies de cette reception, & les Turcs qui estoient pour lors enragés de ce que le Capitaine General n'avoit pas voulu accepter, par un effet de sa prudence & de son courage, une suspension d'armes que le premier Visir luy avoit offerte durant cette ceremonie, redoublerent la fureur de leurs escarmouches; de sorte qu'une bale de mousquet venant à donner sur un canon, il receut du contrecoup une assez grande contusion sur l'estomac; sans que pour cela son courage & sa bravoure en receussent la moindre alteration.

Les Turcs firent une tentative pour brusler la palissade du bonnet de Mocenigo; mais comme ils trouverent que les nostres estoient disposés à les bien recevoir, ils furent contraints de quitter leur en-

entreprise, & de s'en retourner tous d'où ils estoient venus, horsmis un qui s'avançant vers les travaux de cet endroit, se vint rendre à nous, & nous donna beaucoup d'avis. Cependant comme l'ennemi avançoit toujours vers la demie lune par le moyen de ses galleries fousterraines, il fut ordonné au Chevalier Loubatiers de faire voler un fourneau, qui fit un effet tout à fait merveilleux. Ce jour fut malheureux pour le Maistre du quartier de la Cavalerie d'Antiquario, & pour le Capitaine Bonfont, parcequ'ils furent tués en escarmouchant contre les Turcs. Monsieur le Marquis passant de là avec le Provediteur General Barbaro sur l'ouvrage de Panigra, on commanda à l'Ingénieur Castellan de mettre le feu à deux fourneaux, qui estoient sur la main gauche du bonnet droit, & sur la droite du bonnet gauche, & assés avant sous les lignes: le premier sauta en l'air si bien à propos, qu'il mit le feu à un autre que les ennemis avoient fait, & enleva une si grande piece de terre, & si grande quantité de Turcs, que ces barbares estans venus en foule dans les lignes pour escarmoucher avec les nostres desja sortis sur le bonnet droit, plusieurs sauterent en l'air, tandis que les autres restèrent ensevelis sous les ruines de ce fourneau.

<sup>1</sup> Four.  
à la demie lune.

<sup>2</sup> Four.  
à Panigra.

<sup>1</sup> Four.  
des ennemis à Panigra.



Cet spectacle ayant animé quantité de braves volontaires, cela fit que de plusieurs Officiers, qui s'y trouverent presens, il ne se trouva que le Sieur de la Maison-neufve qui s'avança dans l'ouvrage vers les ennemis, contre les ordres mesme de Monsieur le Marquis de Ville & du Provediteur General Barbaro, & lequel fut suivi, avec une assurance & une bravoure incroyable par les Sieurs de Langeron, de Clement, de Monrosier, de Charbonneau, & de Blanbuissons Chevaliers de Malthe, & tous camarades de Mr. le Chevalier d'Harcourt, comme aussi par Monsieur le Comte de Brusasco, du Sieur de Charbonniers, & de quantité d'autres. Tous ces braves, disje, sans avoir esgard aux ordres que Monsieur le Marquis de Ville leur envoyoit par le Sergent Major Luc Grandis, & par Parisot de se retirer promptement, ne pouvant rien esperer de bon d'une si dangereuse entreprise, où ils s'exposoient pour le bien & le service de l'Estat, ne peurent jamais les refoudre à se retirer, sans qu'au prealable ils ne feussent montés par divers endroits sur les lignes des ennemis, d'où ils remporterent quelques armes; c'est pourquoy le Marquis de Ville, dont nous avons desja parlé, commanda à 20 mousquetaires de s'en aller dans le fossé pour favoriser leur retraite, & à vingt autres de se mettre au dedans

dedans de la palissade du mesme ouvrage pour le mesme sujet.

Monsieur de Maison-neufve fut tué dans cette rencontre d'un coup de mousquet, qui luy donna dans l'estomach ; le Chevalier de Langeron y perdit aussi la vie quelque temps après, & les Chevaliers de Monrosier, de Charbonneau & de Blanbuissons blessés de coups de pierre ; un de la suite du Marquis de Ville nommé François Prusterle y resta blessé d'une mousquetade à la cuisse, & il y eust enfin quelques soldats de tués, ce qui n'empescha pourtant pas que la retraite ne se fit en fort bon ordre, & pas à pas.

On sçaura maintenant que comme les ennemis ne peurent jamais brusler la palissade dudit bonnet de la demie lune, ils s'appliquerent avec un soin tout à fait extraordinaire à faire un fourneau, où ils mirent le feu à l'improviste, lequel arracha quantité de nos paux qui estoient au devant du costé droit ; après quoy les Turcs vindrent d'abord à l'assaut : mais ils furent vigoureusement repoussés avec beaucoup de perte pour eux, par le Lieutenant du Capitaine Rosenzwich qui commandoit vingt soldats du regiment de Freisheim par un de ses Sergens, lesquels se trouvoient purlors en garde dans ce poste. Les Turcs, dis-je, furent repoussés avec un invinc-

*1 Four.  
de enne-  
mis à de-  
mie lune.*

ble courage par ces braves : mais comme ils redoubloient leurs assauts , & qu'ils envoyoit toujours grande quantité de gens , qui s'attacherent encore à deux divers costés pour enlever par force des paux , il fallut enfin ceder ce poste aux ennemis , qui ayans enlevé quelques ais qu'on avoit misés sur le bonnet , pour empescher les coups de pierres & de fleches qu'on tiroit , descendirent dans le fossé de la demie lune , & se meslerent avec les nostres. Ces barbares tuèrent dans cette rencontre le Sergent & trois soldats , & en blessèrent quantité : il est vray que leur perte ne fut pas petite , car tout l'ouvrage faisoit des continuelles décharges sur eux , ce qui dura pendant trois quarts d'heure que la meslée & le combat dura. Au reste , on peut inferer combien ils perdirent de monde dans cette occasion , en ce qu'ils combattoient à descouvert , & puisqu'un fourneau qu'on fit joüier à mesme temps sous leurs lignes acheva entierent tout l'ouvrage.

*1 Four.  
ennemy à  
la demie  
lune.*

Les Turcs ayant perdu esperence de faire de grands progrès le 25 de Juillet , à cause des mauvais succés qu'ils avoient eu le jour precedent , s'appliquerent à avancer , & à hausser le terrain vers la pointe , & aux environs du mesme bonnet , afin de s'y pouvoir loger :  
mais



mais il advint que Monsieur le Marquis de Ville fit mettre le feu dans le plus fort de leur ouvrage , à deux fourneaux qui estoient l'un à la pointe , & l'autre sous l'aisle gauche dudit bonnet , dont l'effet fut si prejudiciable aux ennemis , que celuy-cy joint à la perte qu'un autre mine leur avoit causée , il y avoit fort peu de temps auparavant vers la pointe de la galerie du ravelin de Betlehem , il fut impossible aux Turcs de rien faire le jour precedent , à raison de la grande poussiere qui en sortit : ce qui rendit les Turcs si affligés , qu'ils travaillerent les jours en suite avec moins d'empressement qu'auparavant , jusques là mesme , qu'ils tiroient moins de feu du costé de Panigra , qu'ils n'avoient fait jusques alors , de sorte qu'ils ne reprirent leur premiere vigueur que quand ils firent joüer une de leurs mines , pour pouvoir se faciliter à l'ordinaire leur logement du costé de Mocenigo. Les mesmes en firent sauter encore un autre du costé de l'aisle gauche du bonnet de l'ouvrage de Panigra.

2 Four.  
à la demie lune.

1 Four.  
au Ravelin de Betle.  
h.m.

2 Four.  
des enne.  
à la demie lune.

2 Four.  
des enne-  
mis sous  
la demie lune.

Le Baron Baroni Sergent General de bataille , dont le courage & la reputation sont assés connus sans que je les louë , & qui avoit esté infatigable pour

deffendre cette place dans l'endroit où elle en avoit le plus de besoin, ayant entendu du bruit à la courtine du boulevard de Panigra, & faisant pointer une piece contre les ennemis, receut un coup de mousquet dans le visage, qui luy osta la vie dans peu de jours. Le Baron Galer du regiment de Freisheim mourut aussi d'un coup de mousquet qu'on luy tira sur l'aisle gauche de la demie lune.

*1 Four. à la demie lune.* On mit le feu à une de nos mines le 26 de Juillet aux environs de ce mesme endroit, tandis que les ennemis en firent sauter un autre, où le Sergent Major appelé Mombriçon fut blessé d'un coup de fiesche à un pied, & son aide d'une mousquetade.

*2 Four. de la demie lune.* Nous fimes sauter le lendemain, vingt-septiesme de Juillet, un de nos fourneaux sur l'aisle droite de la demie lune, entre les *1 Four. des ennemis à Panigra.* lignes des ennemis, qui fit de bons effets: mais les Turcs en firent jouer aussi un autre sur le costé droit du bonnet gauche de Panigra, qui renversa nostre contrescarpe dans le fossé de l'ouvrage, ensevelissant les soldats qui estoient dans les palissades avec trois cens des infidelles, lesquels estoient descendus pour arracher les paux; il est vray que Monsieur le Marquis de Ville, qui estoit purlors dans cet endroit, donna un si prompt & si vigoureux secours aux nostres, & fit faire un si grand

grand feu sur les ennemis, qu'il leur causa une perte tres-considerable, & les obligea enfin de se retirer bien vite; si bien qu'il n'y eut que fort peu de blessés de nostre party.

Une de nos mines fit sauter aussi le mesme jour une galerie des ennemis qui estoit sur le costé droit de la demie lune. Or vous sçaurés que comme la Republique n'oublioit rien pour la conservation de cette place, elle ne manqua pas aussi de luy envoyer de temps en temps du secours pour se bien deffendre; ainsi elle nous envoya vingt mille ducats, & six cens fantassins, lesquels arriverent heureusement dans ce mesme temps avec le Seigneur Ottavius l'Abia Noble Venitien, qui en estoit le conducteur.

Les ennemis firent jouer le jour en suite une de leurs mines sur la droite de la demie lune: mais ils ne firent pas perir beaucoup des nostres, & bientost apres un autre sur la droite du bonnet droit de Panigra, encore un autre sur l'aisle gauche de l'ouvrage, & enfin une troisieme allés près du meime lieu, avec fort peu de succez pour les ennemis.

Comme nous pretendions rompre une Galerie des Turcs, nous mimes un pertard à celle de communication de l'ouvrage de Panigra; que si nous n'en receufmes pas tous les avantages que nous avions

1 Four.  
des enne-  
mis à la  
demie lu-  
ne.

3 Four.  
des enne-  
mis à Pa-  
nigra.



*1 Four.  
à la de-  
mie lune.*

pretendu : nous eufmes aussi la fatisfac-  
tion de voir qu'un barril de poudre estant  
mis le vingt-neufviefme dans une petite  
mine, nous donna fix ou huit pas de ter-  
rain, en ruinant une gallerie des ennemis  
qui estoit sur la droite du bonnet de la  
demie lune, sans parler qu'il donna la  
mort à quatre Turcs & à quelques autres  
qui furent ensevelis sous les ruines. Les  
Infideles en firent sauter un autre pour se  
venger de nous bien tost après sur la droi-

*1 Four.  
à la de-  
mie lune.*

te du mesme ouvrage de Mocenigo, lequel  
endommagea un rameau de nostre gal-  
lerie, il allumerent un autre du coste du  
bonnet du mesme ouvrage avec un mesme  
effet, & mirent le feu le trentiefme de  
Juillet à un autre, qui estoit près de la palis-

*3 Four.  
des enne-  
mis à la  
demie  
lune.*

sade au bonnet droit de Panigra, lequel ne  
leur succeda pas comme les autres. Nous  
fimes sauter un des nostres sur la droite de  
la demie lune, dont l'effet abbattit une gal-  
lerie des ennemis. Le Capitaine Augu-

*1 Four.  
à la de-  
mie lune.*

stin Castelli estant en garde sur la corne  
droite de Panigra, fut tué d'une mous-  
quetade.

*1 Four.  
ennem. à  
la demie  
lune.*

Quelques peu de temps apres les Turcs  
mirent le feu à deux de leurs fourneaux,  
dont l'un estoit sur la droite du bonnet de  
la demie lune, & l'autre dans le mesme  
bonnet, lesquels endommagerent quel-  
que peu nos galleries, & donnerent la mort  
à deux hommes; apres quoy les Turcs vin-  
drent

drent en grand courage contre la palissade qu'ils croyoient bien deffenduë. d'où ils furent repoussés comme il faut par les nostres, sans qu'il y eut de mort qu'un bon Pere Capucin, qui s'en estoit allé dans ce lieu remply de zele, pour secourir ceux qui avoient besoin de luy, lequel y mourut d'un coup de mousquet qu'un des infideles luy tira à la gorge, & que quelques soldats de blessés. Le Capitaine la Forest fut tué aussi d'un coup de fiesche, qui luy donna dans l'estomac, lorsqu'il estoit en garde sur l'ouvrage de Panigra. Nous mimes le feu à un de nos fourneaux qui estoit sur la droite de la demie lune la nuit en fuite, dont l'effet fut merveilleux, en ce qu'il ruina presque entierement deux galeries des ennemis.

1 Four.  
à la demie  
lune.

Enfin nous fimes joüir une de nos mines du costé du bonnet, qui est à la gauche de Panigra le 31 de Juill. pour finir ledit mois, & nous eumes tant de bonheur, que de ruiner un logement des ennemis, & d'endommager beaucoup ces infidelles dans une escarmouche qui dura plus de demie heure, eux cependant en allumerent une des leurs quelques heures après, vis à vis de la corne droite de Panigra, dont l'effet fut si horrible, qu'il rompit la contrescarpe de la longueur de dix pas, remplit le fossé de terre, & rompit encore la Palissade où le Capitaine Olivier estoit en garde.

2 Four.  
à Pani-  
gra.

Les Turcs voyant une si belle commodité de venir à la bresche, y accoururent avec impetuosité les armes blanches à la main ; de sorte qu'après avoir coupé la teste à un Sergent & à un soldat, qui avoient esté enlevés dans les ruines, ils auroient poussé plus avant leur victoire, si Luc Grandis Sergent Major & plusieurs autres Officiers & soldats ne fussent promptement venus au secours par le rasselier, & si Jean Marlesi Sergent Major n'en eut fait de mesme par la caponiere : mais comme ces Messieurs mirent un frein à l'insolence des Turcs, il se trouva qu'ils en firent un si grand carnage, que la terre resta entierement couverte des corps de ces barbares. Un si grand choc estant donné, Monsieur le Marquis de Ville donna ordre de faire transporter une partie de cette terre qui estoit tombée dans le fossé, & fit reparer tous les dommages que la mine avoit faits.

*1 Four.  
des enn.  
à la demie lune.*

*1 Four.  
des enn. à  
la demie lune.*

On prevint le dessein que l'ennemi avoit d'endommager nostre galerie, qui estoit à la droite de la demie lune, par le moyen d'un baril de poudre à qui nous mimes le feu : mais nous n'eumes pas le mesme bonheur, pour ce qui est d'un autre qu'ils avoient préparé assés pres de la contrescarpe ; car il endommagea une de nos galeries, & donna la mort à trois pionniers.

Les



Les ennemis firent joier avant le jour le premier d'Aouſt une de leur mines vis à vis du milieu de la courtine de Panigra, laquelle fit ſauter une ſi grande quantité de terre, qu'elle rendit encore l'aiſle droite de noſtre caponiere beaucoup plus profonde qu'elle n'eſtoit, rompit pluſieurs paux de la paliffade, & en arracha beaucoup d'autres: de forte que les Turcs vindrent à l'aſſaut; quoyque la pouſſiere leur oſtat preſque la clarté du jour; mais ils furent contraints par la valeur des noſtres de ſe retirer avec perte. Tout cecy, eſtant fait, on eût le moyen de deſgager commodement un Lieutenant, deux Sergens & quelques autres ſoldats qui avoient eſté enſevelis dans les ruines de la caponiere, n'ayant peu ſauver la vie à quelques autres qui y reſterent tout à fait.

Les Turcs ayans encore mis le feu à une de leurs mines, bientoſt apres dans le meſme lieu, qui endommagea noſtre contreſcarpe, vindrent derechef à l'aſſaut; mais ils ne trouverent pas moins de courage ny de reſiſtence aux noſtres dans cette ſeconde attaque que dans la premiere; car ils perdirent dans cette rencontre beaucoup de leurs gens, qui y furent tués par les coups de mouſquets, & de grenades qu'on leur tiroit de toutes parts de l'ouvrage, pour recompenſer, comme il faut, leur temerité; on continua pendant quel-

*1 Foyer.  
des enn. à  
Panigra.*

quelque temps la escarmouche à coups de pierre, que les deux partis faisoient pleuvoir reciproquement les uns sur les autres.

1 Four.  
des enn. à  
la demie  
lune.

Cependant que tout cecy se passoit du costé de Panigra, on n'en faisoit pas moins à Moccnigo; car un fourneau des ennemis ayant rompu une partie du chemin couvert, donnoit le moyen à ces infideles de s'avancer pour faire un

2 Four.  
des enn. à  
la demie  
lune.

logement; il est vray qu'ils n'eurent pas le cœur de sortir de leurs lignes, se contentans de faire sauter autres deux mines sur la fin du jour aux environs de ce mesme endroit, sans beaucoup d'avantage pour eux. Il n'en fut pas de mesme

1 Four.  
à la demie  
lune.

d'un des nostres, car il rompit d'eux galeries des ennemis, qui s'approchoient beaucoup de nos tranchées dans le fossé de la demie lune.

On vit le deuxiesme d'Aoust que les ennemis, qui avoient fait conduire cinq pieces de canon de la Canée, en mirent trois dans une batterie qui estoit desja abandonnée, & avancerent les deux autres dans la plaine qui estoit derriere les deux qu'on avoit dressées depuis peu contre le boulevard de Betlehem, & la demie lune de Moccnigo.

Nous fimes sauter une de nos mines du costé du bonnet droit de Panigra; afin

afin de ruiner une gallerie des ennemis. Les Turcs cependant, qui avoient pouffé par le moyen de leurs travaux fousterrains, jusques au fossé droit de la demie lune, en firent sauter une autre, qui rompit en partie nostre palissade, & leur donna un facile accès d'entrer dedans. J'advoué que nous y perdimmes quelques uns des nostres: mais leur perte fut bien plus considerable, ayant esté repouffés avec une hardiesse admirable. Le Sieur Blanc Sergent Major du Regiment de Freisheim fut tué malheureusement en ce temps d'un coup de mousquet qu'on luy donna á la teste, estant sur le ravelin de Panigra.

L'ingenieur Castellan mit le feu á une mine qui estoit sur l'aisle gauche de l'ouvrage, laquelle rompit une des galleries des ennemis & donna occasion aux nostres de s'en emparer au grand regret des Turcs, qui ayans voulu venir pour s'en rendre les maistres, furent si vigoureusement repouffés, qu'ils perdirent encore un puits, & une autre partie de la mesme gallerie, où on travailloit á faire des fourneaux pour ruiner les autres travaux fousterrains.

Nous ne fumes pas moins heureux dans l'entreprisé que nous fimes du costé de la demie lune: car ayant fait combattre

nos

Four, á  
Panigra.



*1 Four.  
des enne-  
mis à Pa-  
nigra.*

*1. Four.  
des enne-  
mis à la  
demie lu-  
ne.*

*1 Four. à  
Panigra.*

nos soldats sous terre, nous en receumes tant d'avantage, que nous gaignames une galerie des ennemis, lesquels mirent le feu le troisieme d'Aoust à un de leurs fourneaux dans le fossé qui regarde la canoniere vers l'assie gauche de Panigra : mais ils n'en tirerent pas grand avantage, non plus que d'un autre qu'ils firent sauter au bout de la contrescarpe de la demie lune : neantmoins comme ces infideles ne vouloient laisser rien d'imparfait pour rendre leurs entreprises accomplies, ils attaquèrent la palissade de l'angle gauche de l'œuvre de Panigra sur le soir, & tâcherent d'y mettre le feu, comme ils firent : car ils en bruslerent une partie, sans qu'on peut l'empescher en aucune façon ; quoyque Monsieur le Marquis de Ville fit tout son possible pour esviter ce coup, en faisant faire un feu continuél contre ces temeraires. Un de nos fourneaux jouïa purlors fort heureusement du costé de l'aïlle gauche de l'ouvrage, & les Turcs encouragés de voir que le feu avoit bruslé une partie de la palissade, voulurent tenter encore d'arracher deux, heures apres, celle de l'angle droit, ce qu'ils auroient executé sans doute, si le Sieur de Ville-neufve Lieutenant Colonel, qui s'estoit genereusement offert pour s'opposer à ce dessein, n'eut repoussé ces barbares, sans qu'il en receut autre mal que quel-

quelque legere brusleure, ny autre dommage que la bleslûre que son fils receut à la main d'un coup de mousquet.

Les ennemis mirent le feu à une de leurs mines qu'ils avoient faite à l'aïlle gauche de l'ouvrage de Panigra le lendemain qui estoit le quatriesme d'Aoust, l'effet de ce fourneau fut, qu'il ruina quelque peu une de nos galeries, & qu'il enlevelit quatre de nos pionniers qui travailloient en ce lieu; il est vray que l'ingenieur Castellan, ne tarda pas long temps à leur rendre la pareille: dautant qu'ayant mis le feu à une des nostres dans le mesme endroit, il renversa une grande partie des travaux que les ennemis avoient faits dans le bonnet.

Comme les Turcs avoient enfin passé le fossé le cinquiesme du mois de Juillet, vis à vis de l'angle gauche de l'ouvrage, & qu'ils s'approchoient beaucoup du mesme ouvrage à la faveur d'une galerie superficielle, Messieurs le Capitaine General & le Marquis de Ville, résolurent de s'opposer vigoureusement à cette approche; c'est pourquoy on commanda au Colonel Imberti, de faire son possible que les ennemis ne passassent pas outre par le moyen des bombes, des grenades, & des feux d'artifice, ce qu'il fit parfaitement bien à son honneur. Le Capitaine de Busfi fut blessé d'une mousquetade, estant en garde  
à la

2. Four.  
ennemi d  
Panigra.

1 Four. d  
Panigra.

à la palissade qui est sur l'aïsse droite du bonnet de Panigra, où les ennemis mirent le feu sans qu'il fut possible aux nostres de pouvoir l'empescher. Le Capitaine Philippe Reyter fut blessé d'un coup de mousquet à la cuisse dans cette rencontre, de mesme que le Lieutenant Colonel Cavalli au bras.

*1 Four. à Panigra.* L'ingenieur Castellan fit jouer une mine qui ruina une gallerie des ennemis du costé gauche de Panigra. Le lendemain

*1 Four. à la demie lune.* qui estoit le sixiesme du mois d'Aoust & un samedy, le Chevalier de Loubatiers mit le feu à un autre du costé gauche de la demie lune de Mocenigo, où ayant trouvé encore les ennemis dans une gal-

lerie sousterraine, on les combattit, & on les chassâ avec grand perte pour eux. Tout cela n'empescha pas qu'ils ne s'attachassent à la pointe de l'ouvrage de Panigra avec une gallerie superficielle; mais il avint malheureusement pour eux, qu'estans rencontrés par les nostres, ils perdirent dans un moment tous les avantages qu'ils avoient eus: car ayant gagné une de leurs galleries, on y fit trois fourneaux; il est vray que les Turcs ayant fait sauter une de leurs mines pour ne perdre point de temps vers la pointe

*1 Four. des enn. à Panigra.* gauche de l'ouvrage de Panigra, furent si heureux de voir que quatre des leurs peurent venir sans beaucoup de peine pour



pour reconnoistre ce poste, comme ils firent fort genereusement, il est vray qu'il n'y en eut qu'un des quatre qui se peut sauver, les autres trois ayant esté sacrifiés à la fureur des nostres.

Le Chevalier Loubatiers fit jouer bien-tost apres une de nos mines sur le costé gauche de Mocenigo, dont l'effet fut si avantageux, qu'il renversa une redoute pleine de Turcs sans qu'aucun d'eux se peut sauver. L'ingenieur Castellan en fit sauter une autre sur le costé droit de Panigra, qui n'eut pas un moindre effet que la precedente. Je mettray encore icy comme quoy L'ingenieur Jean Baptiste Quadruplani, qui estoit destiné pour assister & pour deffendre le ravelin de Panigra, fit si bien, par le moyen de deux fourneaux, qu'il empescha les ennemis de porter plus avant leurs travaux; il est vray qu'ils mirent un quart d'heure apres le feu à un des leurs, dont l'effet fut si horrible, qu'il esleva une prodigieuse quantité de terre en l'air, qu'il gasta jusques au parapet de la retirade, qu'il rompit beaucoup de paux de la palissade & qu'il ruina presque tout jusques au fossé de la Ville, donnant mesme la mort à quelques uns des nostres, tandis que les autres resisterent courageusement sans jamais abandonner cette pointe, où quinze de nos soldats estoient en garde.

1 Four.  
à la de-  
mi lune.

1 Four. à  
Panigra.

2 Four.  
au ravelin  
de  
Panigra.

1 Four.  
des enn. à  
Panigra.

Cc

1 *Four.* Ce ne fut pas tout, les ennemis en al-  
*des enn. à* lumerent encore un autre du costé gau-  
*Panigra.* che de Panigra, qui rompit un de nos ra-  
 maux, jettant quantité de terre dans  
 l'ouvrage, & sur tout une grande pierre  
 qui tua miserablement en tombant l'En-  
 seigne du Capitaine la Forest. L'effet de  
 1 *Four.* deux barrils de poudre que les Turcs a-  
*des enn. à* voient accomodés dans un petit fourneau  
*Panigra.* ne fut pas moins infortuné pour nous  
 que le precedent, en ce qu'ils firent sa-  
 2 *Four. à* ter le septiesme du mois d'Aoust, jour de  
*Panigra.* dimanche, une de nos galeries, qui es-  
 toit au dessous de Panigra, & puisqu'ils  
 1 *Four.* donnerent la mort à quatre de nos pion-  
*à la de-* niers. L'ingenieur Castellan voulant  
*mie lune.* prendre vengeance de cecy, fit sauter une  
 de nos mines à la pointe droite de l'ou-  
 vrage, qui eut un fort bon succès: cel-  
 le que le Chevalier Loubatiers fit joüer  
 sur le costé gauche de la demie lune,  
 par l'ordre de Monsieur le Marquis de  
 Ville, fut encore plus heureuse; car on  
 fit sauter je ne sçay combien du Turcs en  
 l'air, tandis que quinze des nostres a-  
 chevoient de tuer (dans une sortie qu'ils  
 avoient faite par ordre mesme du Marquis  
 de Ville) les autres qui estoient dans  
 leurs redoutes. Il est bon de remar-  
 quer icy que comme nos gens s'arreste-  
 rent trop long-temps à combattre les  
 ennemis, ils donnerent occasion aux  
 Turcs

Turcs de s'en venir à eux avec tant d'impetuofité & de force, que ne pouvant plus refter sur la plaine, ils commencerent à ceder, mais trop tard, à la fureur de ces barbares: car le Lieutenant avec deux ou trois foldats y demeurèrent, apres avoir vendu bien chairement leur vie à ces mefmes infideles, lesquels furent foudroyés de toutes pars d'une greffe de coups de moufquets, de canon, de bombes, de grenades & de pierres que nos mortiers vomiffoient continuellement sur eux, & qui par confequant ne peurent pas efviter de perdre beaucoup des leurs dans cette rencontre. Les mefmes ayant enfin mis le feu à un de leurs fourneaux, quelque peu de temps apres, vers la pointe de la demie lune, & croyant que le paffage eftoit fait pour y aller, n'ofèrent pourtant pas s'avancer pour voir s'ils pourroient reuffir dans leur entreprife: mais se contenterent de le confiderer de loin.

*1 Four.  
des enn. à  
la demie  
lune.*

Les Turcs firent un grand amas de gens au commencement de la nuit fuivante, dans les redoutes qui eftoient proche de la corne gauche de Panigra, & en fortirent en moins de rien, portans une enfeigne blanche pour venir à l'affaut; mais comme Monsieur le Marquis de Ville se trouvoit purlors dans ce pofté, il ordonna fi à propos, qu'on prit



prit les armes, & qu'on fit grand feu, qu'en dépit de ces barbares & de leur grande multitude, on les precipita tous avec leur baniere dans les travaux. Le Chevalier D'arasi Sergent Major de bataille, envoya trente hommes sous le Capitaine Benoist pour donner du secours, tandis que le Colonel Anclam en conduisoit autres cinquante; de sorte que quoyqu'un moment apres une autre enseigne rouge parut pour venir par trois fois à l'assaut, si est-ce pourtant que leur courage fut si fort abbatu, & ils faisoient leurs descentes avec tant de lascheté, qu'ils meriterent d'estre hiés & mocqués extremement des nostres.

Cette alarme ne resta pas neantmoins de donner une grande frayeur à la Ville, à cause qu'on sonna la cloche; toutefois ce son fut beaucoup avantageux, en ce que tous les postes furent parfaitement bien armés presque dans un moment. Le Lieutenant Colonel Dulcis mourut dans cette occasion d'un coup de mousquet, & les Capitaines Messel & Berin avec le Lieutenant de Gorde furent blessés dans cette rencontre.

*I Four. à la demie lune.* On fit jouer dans le mesme temps un fourneau dans le fossé de la demie lune avec un succès merveilieux. L'ingenieur *I Four. à Panigra.* Castellan qui travailloit de son costé, alla si avant, qu'il entra dans une gallerie des Turcs

Turcs par le moyen d'un petit fourneau, où estans venus quelque peu de temps après, armés de grenades & d'autres armes à feu, pour regagner ce lieu, ils en furent courageusement repoussés par les nostres.

Le lendemain qui estoit un Lundy & le huitiesme du mois d'Aoust, les ennemis firent sauter une mine dans le fossé de la demie lune, laquelle ne nous fit aucun dommage, ils en firent joüer une autre dans la plaine qui est vis à vis de Panigra, à la faveur de laquelle ils eurent le moyen d'avancer leurs logemens, si bien qu'ayant trouvé l'embouchure d'une de nos galleries, ils tafcherent d'y entrer à main armée, sur quoy Monsieur le Marquis de de Ville donna promptement ordre au Colonel Martin Golemi, tres sçavant pour ce qui est des travaux soubterrains & brave Officier, de s'en aller là en diligence, ce qu'il fit avec tant de bonheur, qu'il combattit vaillamment, & chassa non seulement les Turcs; mais encore fit tout ce que nous pouvions esperer pour nostre avantage.

Cependant que tout cecy se passoit du costé de Panigra, l'ennemi qui veilloit tousjours à son profit en tout lieu, mit le feu à une effroyable mine du costé droit de la pointe de la demie lune, laquelle fit un si grand escarre jusques  
au

1 Four.  
des enn.  
à la demie lune.

1 Four.  
des enn. à Panigra.

1 Four.  
des enn. à la demie lune.

au parapet interieur que huit hommes y pouvoient entrer de front fort facilement, si bien que beaucoup de Turcs monterent à la bresche pour y donner l'assaut avec une vitesse extraordinaire, estans suivis d'un assés grand nombre de leurs compagnons; mais comme les officiers & les soldats du Sergent Major Dadich se rencontrerent assés prés de ce poste, ils accoururent pour s'opposer à leurs desseins, les empescherent en effet de passer plus avant, & se meslerent fort genereusement avec eux. Monsieur le Capitaine General s'estant trouvé purlors à la porte de Bethlehem, & ayant entendu ce bruit, envoya dabord le Capitaine Nicolas de Scutari avec les Peristaniens & les Esclavons de sa garde, lesquels combattirent avec tant de courage, que les Turcs ne pouvant pas resister à leurs efforts, se precipiterent en confusion du haut de la bresche en bas, accablés des descharges qu'on faisoit sur eux de toutes pars.

Monsieur le Marquis de Ville estant venu purlors du costé de Panigra, & s'estant avancé vers cette bresche, donna tous les ordres necessaires pour faire reparrer promptement le desordre que la mine avoit fait; apres quoy il s'en alla sur la retirade de l'ouvrage, accompagné du Provediteur General, dans le Royaume Bataglia, afin de mieux observer l'estat de la place



place la conjoncture des affaires : & pour mieux voir enfin tout ce qui se faisoit, tant de la part des ennemis que des nostres. Cependant comme divers Officiers & quantité de braves Volontaires vindrent à donner purlors des marques extraordinaires de leur valeur & des preuves admirables de leur courage , il se trouva que le Capitaine Clarotti fut blessé mortellement, & que le Sergent des Peraffiens , & plusieurs autres coururent la mesme fortune que luy. Il arriva encore qu'après que Monsieur le Marquis eut donné ordre au Lieutenant Rostagno de s'en aller à la bresche , pour voir si les ennemis s'y logeroient , & pour empescher au reste que les nostres ne s'exposassent pas à des perils evidents , il y eut un coup de canon du camp ennemy , qui venant à donner au parapet , fit une telle contusion à l'espaule & au visage dudit Marquis, qu'il rendit une grande quantité de sang par la bouche & par le nez. Le mesme coup fit encore du mal à Monsieur Bataglia Provediteur General dans le Royaume, & à un soldat de la suite du Marquis de Ville.

Il arriva cependant que comme Mr. le Provediteur General Barbaro & plusieurs autres Officiers vouloient faire voir leur grand courage dans toute sorte de rencontres, il y eut plusieurs qui

L fu-

furent blessés purlors dans une autre poste disputé par les Turcs , du nombre desquels estoient le Colonel Rados , le Sieur de la Garde , le Lieutenant du Capitaine Mathieu Raicovich , & quelques autres.

Monsieur le Marquis de Ville ne resta pas , nonobstant ses contusions , de revenir à la bresche des qu'il cessa de cracher le sang , non seulement afin d'empescher que pas un ne s'exposât plus inconsiderément au danger au prejudice du bien public , mais encore pour ordonner de quelle façon on devoit reparer la bresche pendant l'obscurité de la nuit. Comme il estoit donc empeslé à donner tous ces ordres , il vit que le Surintendant Angioli fut blessé presque à son costé : quelque temps apres , estant sorti de là , pour se faire panser , il entendit à son grand regret , que comme le choc ayant recommencé , quelques uns de la maison du Provediteur General , dont nous avons desja parlé , estoient restés morts ou blessés dans cette rencontre.

Le Capitaine General donna ordre à la galere beusone de s'en aller la nuit suivante près de la vallée de Giofiro , pour saluër au bruit du canon les pavillons & les tentes des Turcs , & pour esveiller ceux qui estoient dedans ; ce  
qui

qui fût fait comme on avoit desiré.

Nos gens firent joüer, un Mardi  
neufviesme jour d'Aoust, un fourneau sur <sup>1 Four.</sup>  
l'aisle gauche de la caponiere de l'ou- <sup>d'Panigra.</sup>  
vrage de Panigra, qui renversa entiere-  
ment une gallerie des ennemis comme  
on le pretendoit, & les Turcs en firent  
joüer un autre vis à vis de la pointe de la  
demie lune, qui fit une bresche assés con-  
siderable : mais ils n'oserent jamais  
s'azarder de venir à l'assaut : parcequ'ils  
voyoient les nostres en trop bonne po-  
sture pour les recevoir comme il faut,  
ce qui obligea nos gens de refaire un  
parapet de sacs pleins de terre, & de  
les mettre sur le bord de la bresche  
dans fort peu de temps ; quoyque le  
canon & la mousqueterie tirat inces-  
samment sur eux : si bien que la  
chose estant faite, ils jetterent sur  
les ennemis une grande quantité de  
grenades, de pierres & de feux artifi-  
ciels.

L'ennemy mit le feu de son co-  
sté à un de ses fourneaux, qui e-  
stoit sur le costé droit de la corne <sup>1 Four.</sup>  
droite de Panigra, entre le fossé & <sup>des enn. à</sup>  
la contrescarpe, lequel ne fit pas un <sup>Panigra.</sup>  
grand effet.

Les mesmes en embraserent encore  
un autre sous la pointe de la demie  
lune ; afin d'augmenter la bresche que



les deux precedents avoient faite ; apres quoy quelques uns d'entre eux fortirent pour tafcher de s'y loger : mais comme Monsieur le Marquis de Ville y avoit mis un si bon ordre, & que le Provediteur General Barbaro , le Chevalier Grimaldi Gouverneur , le Sergent Major de bataille Motta , le Barón de Freisheim , & plusieurs autres vindrent là dessus ; il se trouva que toute la bresche fut reparée presque dans un moment, non-obstant l'opposition des Turcs. L'ingenieur Castellan fit faire un petit fourneau pour ruiner les galleries ennemies sur l'aisle gauche de l'ouvrage , près duquel il en fit un autre bien-toft apres , pour achever le dessein qu'on avoit, ce qui reussit fort avantageusement pour nous.

*Four.  
des em. à  
Panigra.*

Enfin Monsieur le Capitaine General ordonna que quelques galeres avec les galeasses s'avanceroient du costé de Gioffiro comme elles firent le dixiesme d'Aoust , qui estoit un mecredy ; afin d'endommager en toute façon les ennemis ; de sorte que ces grosses pieces ne cessèrent jamais , pendant un assés long-temps , de foudroyer ce quartier , de mettre les Turcs en desordre , & de leur causer de grandes pertes ; quoy- qu'ils fissent tout leur possible pour endommager nos vaisseaux. Le Sergent Ma-

Major la Perle fut blessé à une jambe dans cette rencontre, s'estant mis dans une felouque pour porter le ordres necessaires.

Les Turcs firent sauter un de leurs fournaeux à la pointe de la corne gauche de l'ouvrage de Panigra, qui ne fit qu'une petite ouverture, renversant cependant la plus grande partie de la terre sur leur ligne; quoyque ce coup leur fut en quelque façon plus desavantageux qu'utile, ils ne resterent pas pourtant de venir à l'assaut pour voir de s'y loger, mais ils furent si bien receus par les nostres, qu'ils s'en retournerent plus viste que le pas, sans oser faire d'autre tentative. Cependant Monsieur le Marquis de Ville ne manqua pas de recommencer ses visites & ses fonctions ordinaires; quoyque le coup qu'il avoit receu quelque jour auparavant l'eut extrêmement affoibli; de sorte qu'il ordonna de reparer la bresche, & qu'on allat saluer les logemens des ennemis à coups de bombes & de grenades.

Le Chevalier de Loubatiers voulant ruiner deux galleries des ennemis, mit deux barils de poudre justement entre les deux, & prit si bien ses mesures: qu'il les rompit tant à droit qu'à gauche de la demie lune. Les Turcs au contraire tascherent d'en faire jouier un

*2 Four. des enne. à la demie lune.* autre au bout de la mesme demie lune pour aggrandir leurs travaux, & afin de rompre un rameau de nos galleries; mais ils ne peurent pas le faire du moins pour ce qui est du dernier dessein, parce que nos travaux se trouverent trop avant dans la terre.

Le Sergent Major Horace Piacentino fut fort maltraité d'une bombe que les ennemis avoient jettée sur l'ouvrage de Panigra où il estoit, de mesme qu'un Sergent & deux soldats de la compagnie, qui coururent la mesme infortune.

Monsieur le Marquis de Ville estant sur la demie lune la nuit suivante ensuite, & voyant que l'occasion d'endommager les ennemis estoit belle, il fit mettre le feu à un fourneau qu'on tenoit prest dans le fossé sur le costé gauche, dont on reçut un admirable succès, cependant que du costé de Panigra on ne fit que jeter durant toute la nuit des bombes & des grenades dans les logemens des Turcs.

*1 Four. des enn. à Panigra.* Le lendemain, qui estoit le onzième du mois d'Aoust & un Jeudi, les ennemis firent sauter à la pointe du jour un petit fourneau du costé de Panigra, lequel rompit une de nos galleries, suffoca une sentinelle, & laissa presque à demi morts (à cause de la puanteur) quelques uns de nos soldats, qui estoient là en garde;



de ; c'est pourquoy on envoya si promptement du secours à ceux-cy, qu'on ne les sauva pas seulement, mais encore on s'avança genereusement pour repousser l'ennemy, qu'on regaigna toute la gallerie, & on y fit en un mot une nouvelle & plus forte entestadoure que celle qui y estoit auparavant, ce qui donna beaucoup de fatisfaction à tous les Commandans.

Les ennemis mirent encore le feu à quelques barils de poudre dans le fossé de Panigra, assés près de la caponiere ; afin d'endommager un de nos ramaux, lesquels ne firent aucun mal à nos pionniers

1 Four.  
des enn. à  
Panigra.

Comme on vouloit attirer les Turcs hors de leurs travaux, & leur faire ressentir l'effet d'un de nos fourneaux, que le Chevalier Loubatiers avoit préparé du costé de la demie lune, où Monsieur le Marquis avoit donné ordre au Baron de Degenfelt Colonel, de faire faire une sortie dans le fossé de ladite demie lune par deux grenadiers Savoyars, soutenus par un Officier & par quelques autres soldats, ceux-cy allerent les attaquer dans leurs trenchées, & firent si bien, que quand on vit que les lignes estoient bien garnies, on mit le feu à un fourneau, qui fit perir je ne scay combien de ces barbares, lesquels, pour tirer quelque vengeance de cette perte, en firent sauter

1 Four.  
à la demie  
lune.

*1 Four. des enne- mis à Pa- nigra.* ter un des leurs sous la contrescarpe qui est vis à vis de la courtine gauche de Panigra, dont l'effet leur donna assés de place pour y faire leurs logemens: comme leur principal dessein estoit neantmoins de gagner plus de terrain à la bresche de la demie lune, ils en firent sauter un autre qui donna la mort à neuf de nos soldats qui estoient dans une de nos galleries.

*1 Four. entre le Ravelin de Pani- gra & la demie lu- ne.* Nous mimes quelque temps apres le feu à une de nos mines, qui estoit entre le ravelin de Panigra & la demie-lune, laquelle endommagea extremement leurs galleries, & ruina beaucoup de leurs travaux; il ne nous fut pas possible neantmoins d'empescher que ces barbares ne prissent leur logement, comme ils l'avoient resolu, sur la pointe du parapet de la corne gauche de Panigra; quoy qu'on y portat tous les obstacles imaginables pour l'empescher.

*1 Four. à Pani- gra.* L'ingenieur Castelan mit le vendredy en suite, qui estoit le douziesme du mois d'Aoust, le feu à un fourneau qu'il avoit fait sur la droite de l'ouvrage de Panigra; afin de ruiner une gallerie des ennemis; où les nostres combattirent si genereusement, qu'ils s'en rendirent enfin les maistres en peu de temps.

*1 Four.* L'ingenieur Loubatiers, voulant destruire en quelque façon le logement des ennemis qui estoient du costé du ravelin de Bet-

Betlehem, mit le feu à un de nos four-  
n eaux, dont l'effet fut incomparablement  
meilleur que n'avoit esté celuy d'un que  
les Turcs avoient fait sauter à la contres-  
carpe droite de Betlehem.

Le Samedi en fuite, qui estoit le vingt-  
troisiesme du mois, Monsieur le Marquis  
de Ville ayant voulu chasser les ennemis  
d'un endroit où ils s'estoient fortifiés, or-  
donna si bien à propos qu'on applicat un  
petard à une gallerie, qui donnoit com-  
munication entre le ravelin du S. Esprit, &  
l'œuvre de Panigra, qu'il en eut tout le  
succés qu'il esperoit, ayant eu encore la  
satisfaction de voir que quantité de Turcs  
y perdirent la vie; il est vray que les nos-  
tres ne peurent pas se servir de cet avanta-  
ge, à cause de la grande fumée qui y estoit;  
c'est pourquoy les Turcs y estans revenus,  
ils reprirent leur premier logement, & y  
reparerent les bresches que nous avions  
faites. Les Infideles vindrent la nuit sui-  
vante avec leur fureur accoustumée pour  
se loger sur le parapet de l'angle droit de  
Panigra: mais le Colonel Imberti, qui  
commandoit purlors en cet endroit,  
ayant disposé tout son monde à une gene-  
reuse desfence, par une effet de sa vigilance  
& de sa bravoure extraordinaire, & ayant  
fait part de son employ au Chevalier D'a-  
rafi, Sergent Major de bataille, tous les or-  
dres reccus de mesme que le secours que

à Betle-  
hem.

1 Four.  
des enne-  
mis à  
Betlehem;

L. 5. Mon



Monfieur le Marquis luy envoyoit, ſçavoir quarante hommes ſous la conduite du Colonel Anclam, fit ſi bien que par le moyen de huit grenatiers ſouſtenus de dix hommes armés, il obligea les Turcs de ſe precipiter du haut de ce poſte, en confuſion & avec perte, ne pouvant paſſer reſiſter à l'eſſet admirable des bombes & des grenades que les noſtres leur jetoient deſſus. Les infideles n'ayant pas peu réuſſir dans cet affaire comme ils avoient pretendu, taſcherent de mieux faire le quatorzième au matin; c'eſt pourquoy ſ'appliquant avec un ſoin extraordinaire à faire un fourneau, du coſté de Panigra, & y ayant mis le feu le meſme jour, ils firent un tel ravage & une breſche ſi conſiderable à l'angle dudit ouvrage, que ſix hommes pouvoient venir de front à l'aſſaut. Les ennemis n'oſerent pas neantmoins ſ'hazarder à venir à l'aſſaut, mais ſe contenterent de ſe loger ſeulement au bas de cet ouvrage. Cette action leur couſta beaucoup de ſang, & ils peuvent dire qu'ils achepterent ce logement auſſi cher qu'ils en ayent jamais eu; car le Colonel Imberti fit faire un ſi grand feu ſur eux de toutes pars, tandis qu'ils eſtoient à deſcouvert, qu'il n'eſt pas poſſible de pouvoir ſe perſuader combien il en fit perir dans cette rencontre, avant qu'ils fuſſent à couvert des coups de noſtre ſoldateſque.

L'in-

*1 Four.  
des enne-  
mis à Pa-  
nigra.*

L'ingenieur Loubatiers, fit sauter un  
fourneau sur l'aisle droite de la demie lune  
pour rompre une gallerie des ennemis, &  
l'ingenieur Castelan en fit autant de son  
costé à l'endroit de Panigra, qui eut un  
succés tout à fait admirable.

<sup>1</sup> Four.  
à la de-  
mie lune.

<sup>1</sup> Four.  
à Pani-  
gra.

Tandis que tout cecy se passoit de la  
forte, Monsieur le Marquis de Ville estoit  
sur le ravelin du S. Esprit pour voir le  
logement que les ennemis avoient fait à  
la faveur de la bresche sur la corne droite  
de Panigra, ayant, disje, bien consideré  
toutes choses, il donna ordre au Colonel  
Hanz-pusch d'envoyer de ce costé là des  
grenatiers armés de crochets, afin d'en-  
lever les sacs que les ennemis y avoient  
mis pour se mettre à couvert, & permit  
qu'un de ses pages, dont la cœur estoit  
plus grand que l'âge, & qui s'estoit offert  
de luy mesme pour faire cette commis-  
sion, en portat les ordres à ceux qu'il fail-  
loit : de sorte que ce jeune garçon qui s'ap-  
pelloit du Clos, ne se contenta pas seule-  
ment d'obeir à ce commandement, mais  
encore il sortit avec les grenatiers, & fit ge-  
nerousement une belle décharge de toutes  
ses armes sur l'ennemy, qui luy donnant  
un coup de mouquet à la teste, l'envoye-  
rent au ciel couvert de gloire, & c'est rendu  
considerable à la posterité par une si belle  
action. L'entreprise eut tout le succés qu'on  
desiroit, il est vray que les Turcs ne pou-

voient pas souffrir cet affront qu'on leur avoit fait de les avoir chassé d'un poste qui leur coustoit si cher, ils se resolurent de remettre les sacs au mesme endroit pour reparer leur honneur perdu; c'est pourquoy revenant quelques heures apres pour executer leurs desseins, ils furent si bien accueillis par le Baron de Freisheim avec des brandons ou lances de feu, une gresle de pierres, & une si bonne quantité de grenades, qu'ils furent obligés de s'en retourner à leur courte honte, & avec une perte telle que vous pouvés croire; puisque le choc dura pendant deux heures; quoyque nous ne perdimes qu'un de nos grenatiers.

Nous mimes le feu le mesme jour à un de nos fourneaux qu'on, avoit preparé sur la gauche du ravelin du S. Esprit sous les travaux des ennemis, qui endommagea une gallerie des Turcs, lesquels en firent sauter un autre sur la droite de la demie lune, qui fit une bresche de six à sept pas, & ensevelit une de nos sentinelles; mais avec tout cela ils n'eurent pas le cœur de venir à l'assaut: cependant Monsieur le Marquis de Ville fit porter d'abord plusieurs chevaux de frise; en attendant de reparer plus commodement ladite bresche.

*1 Four.  
des enn.* Les ennemis mirent le feu à une de leurs mines qui estoufa dans une de nos galleries trois de nos soldats, lesquels travailloient à faire un fourneau.

Un



Un des nostres ayant pris feu à l'entrée de la nuit suivante, fit sauter quantité de Turcs qui estoient sur la gauche de la corne droite de l'ouvrage de Panigra. L'effet d'un autre que nous fimes sauter bientoist après, immédiatement au milieu de ladite corne, fut incomparablement plus grand que le precedent: car il causa un grand dommage aux ennemis, à la veüe du Marquis de Ville, du Provediteur General Barbaro, & du Chevalier Verneda Surintendant General des fortifications.

Nous saluames les Turcs le quinzieme jour d'Aoust au matin par un de nos fourneaux que l'Ingenieur Maupassant avoit preparé entre le ravelin du S. Esperit, & l'œuvre de Panigra, dont l'effet fut plus grand qu'on ne s'estoit persuadé; en ce qu'ayant mis le feu à une mine des ennemis, il se trouva qu'une de nos galeries fut en quelque façon endommagée, il est vray qu'une autre des ennemis ne le fut pas moins par un autre fourneau que nous fimes jouer entre la demielune & le ravelin de Betlehem.

Il n'en fut pas de mesme d'une mine que les Turcs firent sauter sur le costé gauche du ravelin du S. Esperit; car quoy qu'elle eslevat une prodigieuse quantité de terre, & des pierres d'une extraordinaire grosseur; si est-ce pourtant qu'elle ne nous fit aucun mal; au contraire, elle

<sup>1</sup> Four. à Panigra.

<sup>1</sup> Four. à Panigra.

<sup>2</sup> Four. au S. Esperit.

<sup>1</sup> Four. des enn. au mesme endroit.

<sup>1</sup> Four. au ravelin de Betlehem.

<sup>1</sup> Four. au ravelin du S. Esperit.

nous

on leur  
ste qui  
rent de  
it pour  
t pour-  
es pour  
ien ac-  
ree des  
elle de  
gren-  
urner  
e telle  
e choc  
nous  
à un  
ré sur  
us les  
agea  
rent  
emie  
pas,  
mais  
ar de  
r le  
plu-  
e re-  
che.  
de-  
nos  
tra-  
Us.

nous donna le moyen de faire un petit fourneau au dessous de la pointe de la demie lune, qui endommagea beaucoup une des galeries des ennemis: il faut remarquer icy qu'ayant trouvé les Turcs attachés à une des nostres, il fallut les en chasser & les combattre genereusement pour cet effet, comme il arriva. Cet avantage fut suivi bientoist apres d'un autre plus grand que nous procura un de nos fourneaux qu'on avoit preparé sur l'aisle droite de la demie lune, & sous une tranchée des ennemis: dautant qu'il fit sauter en l'air un nombre incroyable de Turcs.

*Four,  
à la demie lune.*

Le Chevalier verneda ayant trouvé à propos d'establiir une communication entre le revalin du S. Esprit, la courtine de S. André, & l'ouvrage de Panigra, on s'employa dabord à mettre ce dessein en execution, tandis que l'ingenieur Jean Hierosime Quadruplani en desseignoit une autre dans le chemin couvert qui est entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, si bien que la nuit ensuite, l'ouvrage fut achevé par les soins du Marquis de Ville; quoyque les ennemis y apportassent beaucoup d'opposition, ne pouvant pas souffrir que nous prissions tant d'avantage; si bien que ces barbares, jaloux de voir que nous entreprenions une chose si difficile, s'y opposerent le soir avec vingt-cinq ou trente hom-

hommes à leur defavantage, ce qui les obligea de s'en venir une seconde fois avec quatre ou cinq cens soldats pour faire une meilleure fortune; de sorte qu'ils vindrent à l'assaut avec des urlemens & des cris epouvantables, remplis de leur fureur accoustumée, mais ils furent si bien battus dans cette rencontre, qu'ils furent obligés de se retirer à leur courte honte, apres avoir l'aissé la terre couverte de corps morts.

Le lendemain qui estoit le sixiesme jour d'Aouist, l'ennemy fit joüer une petite mine à l'ouvrage de Panigra, laquelle rompit la gallerie du milieu, tua huit hommes, & fit que la mesme gallerie fut inaccessible pendant quelques heures à cause de la fumée. On aboucha dans le mesme temps la gallerie des puits au ravelin du S. Esprit: sans qu'il fut possible à l'Ingenieur Maupassant de pouvoir l'empescher, à cause de la grande fumée qui en interdisoit tout à fait l'accés. Monsieur le Marquis de Ville ordonna purlors qu'on mit le feu à un fourneau qui estoit sous la pointe de la corne droite de Panigra, afin de faire un plus grand carnage des Turcs; c'est pourquoy il fit sortir des grenatiers du costé où estoit la breêche; si bien que les ennemis ayant accouru en foule en ce lieu, on les fit tous sauter en l'air: ils voulurent bien prendre vengeance de ce tour qu'on leur avoit jouié

1 Four.  
des enn. à  
Panigra.

1 Four. à  
Panigra.

1 Four.  
des enn. à  
Panigra.



joué en faisant mettre le feu à une de leurs mines: mais ils furent assés malheureux de voir qu'elle n'endommagea pas un des nostres.

*1 Four. à la demie lune.* Le Chevalier Loubatiers se voyant pressé par les ennemis dans une gallerie, fauva la mesme gallerie par le moyen d'un petit fourneau, lequel ruina celle

*1 Four. au ravelin du S. Esprit.* des ennemis qui luy estoit opposée. On en fit jouier un autre avec un merveilleux effet du costé droit du ravelin du S. Esprit, où l'ennemi s'estoit desja abouché. Les

*2 Four. des enn. à Panigra.* mesmes mirent poulors le feu à deux de leurs mines, pour se pouvoir loger entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra; mais ce fut sans beaucoup de fruit. Il n'en fut

*1 Four. à la demie lune.* pas de mesme d'un des nostres, que nous fimes jouier à la pointe de la demie lune susdite pour ruiner une de leurs galleries.

*1 Four. des enn. à la demie lune.* Les Turcs en firent sauter une petite le lendemain dix-septiesme jour d'Aoust, & un mecredy sur le costé droit de la demie lune,

*1 Four. des enn. à Panigra.* lequel incommoda legerement une de nos galleries, & fit perir un Officier & deux soldats, & une autre dans le mesme temps du costé de l'ouvrage de Panigra

*1 Four. au ravelin de Betlehem.* sous la contrescarpe du fossé, qui n'eut point d'effet. L'ingenieur Serravalle en fit sauter une de son costé au devant du ravelin de Betlehem qui fut bien plus heureuse

*1 Four. à la demie lune.* que n'avoient esté les deux precedentes des ennemis, & mit le feu à une autre

tre

tre sur le costé gauche du ravelin de Panigra sous les travaux des Turcs, qui fit un merveilleux effet.

1 Four.  
au ravel.  
de Panigra.

Le Chevalier Loubatiers alluma bientôt apres un des siens sur le costé gauche de la demie lune, & le fit sauter avec beaucoup de succès; les ennemis qui estoient cependant bien prés, faisoient leur possible pour aboucher une de nos galleries de Panigra, à quoy l'Ingenieur Castellan s'opposa vigoureusement: car pour mieux incommoder les ennemis & leur causer plus de dommage, il fit sauter une mine qu'il avoit preparée là au prés, qui eut un fort bon effet: mais parceque les Turcs taschoient en tout & par tout de venir jusques à une de nos galleries qui estoit au milieu, le mesme Ingenieur en embrassa encore un autre pour rompre leurs desseins, ce qui arriva heureusement comme on l'avoit désiré, ayant eu moyen de se fortifier, & de prevenir à l'advenir un semblable malheur.

1 Four.  
à la demie lune.

1 Four.  
à Panigra.

1 Four. à Panigra.

Au commencement de la nuit suivante les Turcs firent mettre le feu à une petite mine qu'ils avoient hors de cet ouvrage, laquelle rompant la terre, facilita le moyen à ces infideles de s'y loger, & de s'aboucher à une gallerie, qui va sous la pointe de la corne droite de l'ouvrage; on combattit icy avec autant de force & de courage qu'on peut croire; mais tout cela

1 Four.  
des ennemis à Panigra.

ne

ne fut pas capable d'empescher que les ennemis ne gaignassent un pas & demy de terrain.

*1 Four. des enn. à Panigra.* Pendant cette mesme nuit, l'ennemi fit joüer encore une autre mine sous la droite de l'ouvrage; afin d'y augmenter ses lo-gemens.

*1 Four. des enn. à Panigra.* Le dix-huictiesme du mois d'Aoust, qui estoit le jour en suite & un jedy, les Turcs firent sauter un de leurs fourneaux à la pointe du jour, sur le costé gauche de l'ouvrage, & assés prés de la contrescarpe du fossé de la Ville, qui escroula quelque peu de terre, & endommagea mesme la communication. L'ingenieur Serravale en fit sauter bientoist après deux des siens sur le costé gauche de la demie lune en rase cam-pagne, & sous les travaux des Turcs, qui en furent extremement incommodés; ce-pendant comme les ennemis estoient tous-jours aux aguets dans la gallerie où l'on a-voit combattu la nuit precedente, ils mi-rent le feu à une petite mine, qui fit petir sept des nostres, & en blessa autres trois, il est vray qu'ils ne resterent pas long-temps sans avoir leur changé: car nous en fimes sauter un des nostres bientoist après, sur le costé gauche de l'ouvrage de Panigra, que l'Ingenieur Castellan avoit préparé, lequel leur apporta un grand dommage: l'ennemy au contraire en fit sauter un sur le costé droit de la demie lune pour rui-ner

*2 Four. à la demie lune.*

*1 Four. des enn. à la demie lune.*

*1 Four. à Panigra.*

*1 Four. des enn. à Panigra.*



ner nostre fossé : mais il n'en receut aucun avantage.

Le Vendredy suivant, qui estoit le dix-neufviesme du mesme mois d'Aoust, on vit le matin que les ennemis avoient dressé une batterie de cinq pieces de canon du costé de S. André pour battre les vaisseaux, qui se retirerent d'abord du costé de la Ville pour n'estre pas endommagés. Un de nos fourneaux qu'on avoit disposé du costé du ravelin du S. Esprit, renversa les travaux des Turcs, rompit une de leurs galleries, & fit un grand carnage de ces infideles, lesquels en firent jöuer un autre à mesme temps, pour se loger près de la contrescarpe du fossé sur l'aisle gauche de la demie lune, & autres deux à Panigra, dont l'un estoit à la gauche de la corne gauche, & le deuxiesme assés près de celuy-cy, lequel fit une grande bresche à ce poste. Nous en fimes jöuer un des nostres entre le ravelin & l'ouvrage de Panigra, qui ruina leurs trenchées, & fit perir je ne sçay combien des leurs.

1 Four.  
au ravel.  
du S. Esp.

1 Four.  
des enn. à  
la demie  
lune.

2 Four.  
ennemi. à  
Panigra.

1 Four. à  
Panigra.

Le Chevalier Loubatiers mit encore le feu à une de nos mines à la pointe de la demie lune, où les Turcs avoient fait une bresche assés considerable, laquelle fit perir quantité de ces infideles, sans parler de ceux qu'elle ensevelit dans sés ruines en tombant. Les ennemis tascherent bien à la verité

1 Four. à  
Mocenigo

1 Four.  
des enn. à  
la demie  
lune.

rité de nous nuire en mettant le feu à une des leurs, qui estoit sur le costé gauche de cet ouvrage: mais ils ne peurent pas reussir. Le Chevalier Loubatiers s'approchant toujours de plus en plus de la demie lune par le moyen d'un ramau qu'il faisoit, il s'aboucha la nuit en suite à une des galleries perduës, & s'en rendit le maistre sans aucune resistance.

*1 Four. des enn. à Panigra.* Les ennemis ayant mis le feu à un de leurs fourneaux qui estoit sur l'aïsse gauche de Panigra le lendemain, qui estoit un samedi vingtiesme d'Aoust, firent sauter par mesme moyen un des nostres, dont l'Ingenieur Castelan se vouloit servir pour les incommoder. Le mesme Ingenieur se vengea bientoit apres d'eux; car en ayant préparé un autre vis à vis de la corne de Panigra, & y ayant mis le feu, l'effet en fut si grand, que la force de la poudre venant à prendre cours dans quatre galleries des Turcs, il s'en falut bien peu que le Premier Visir, qui estoit à un puits où toutes ces galleries se terminoient, ne perdit la vie à ce jour.

*1 Four. des enn. à Panigra.* Il y eut quelques uns de nos soldats, qui furent blessés à cause d'un fourneau que les ennemis avoient fait joüer entre le flanc de la corne droite & la courtine de Panigra.

*2. Four. au ravel. de Panigra.* Tandis que nous mettions le feu à deux de nos mines sur le costé gauche du ravelin.

lin de Panigra, les Turcs en allumoient une des leurs à la demie lune de la contrescarpe, près du fossé de la mesme & de celui de la ville, qui fit perir un de nos Officiers, & sur la fin du mesme jour une autre sur l'aisle gauche dudit ouvrage, qui fut sans effet.

2. Four.  
des enne-  
mis à la  
demie lu-  
ne & à  
Panigra.

Monsieur le Marquis de Ville ordonna qu'on fit sauter au commencement de la nuit en suite une mine immédiatement au devant de la courtine de l'ouvrage de Panigra, laquelle eut tout le succès qu'on en pouvoit esperer; cependant que les ennemis en firent jouer une dans le mesme temps sur l'aisle droite de la corne dudit ouvrage, qui ne leur servit de rien.

1. Four.  
ennem.  
à la de-  
mie lune.

Le lendemain jour de dimanche, & le vingt-uniesme du mois d'Aouft, nous mimes le feu à deux de nos fourneaux, qui estoient, l'un à la droite, & l'autre à la gauche de l'ouvrage de Panigra du costé de la contrescarpe, & les Turcs de leur costé en firent sauter un vers la gauche de la demie lune dans le fossé, lequel n'eut point d'effet. L'ingenieur Castellan mit le feu à deux de nos mines qui estoient devant l'ouvrage de Panigra, dont l'une fit sauter une si prodigieuse quantité de terre, qu'une grande partie estant tombée sur ledit ouvrage, tua le Capitaine de Fontaine & blessâ plusieurs de nos soldats. Les ennemis vindrent dans ce mesme temps à l'assaut

2. Four à  
Panigra.

2. Four.  
Panigra.



l'assaut l'espée à la main, & en grand nombre, afin de faire quelque progrès; mais ils trouverent une si vigoureuse resistance, & un courage si grand en nos soldats, qu'ils furent obligés de se retirer à leur grande honte, ne pouvant pas supporter plus long-temps la descharge que nostre infanterie faisoit fort à propos & fort justement sur eux, se contentant seulement de faire sauter un de leurs fourneaux sur l'aile de la corne gauche de l'ouvrage de Panigra, pour satisfaire leur rage: mais ils furent bien trompés, lorsqu'ils virent qu'il estoit sans effet.

<sup>1</sup> *Four. ennem. à Panigra.*

<sup>2</sup> *Four. des ennemis à Panigra.*

Les Turcs ne furent pas moins mal-traittés à la pointe de la demie lune: car s'estans abouchés à une de nos galleries, & le Chevalier Loubatiers les ayant amusés par des petits combats jusques à ce qu'il eut achevé de faire un fourneau, qu'il avoit commencé en cet endroit, il en fit perir une telle quantité, qu'il n'est pas possible de le croire. Eux, à la verité mirent le feu à deux des leurs mines le lundy vingt-deuxiesme d'Aoust, dont l'une estoit entre l'ouvrage de Panigra & son ravelin, laquelle n'eut point d'effet, & l'autre estoit à la corne gauche dudit ouvrage, qui fit un tel ravage, qu'on n'en avoit pas veu jusques à lors un si grand; dautant qu'elle prennoit l'angle entrant, une partie de la courtine & du flanc de ladite

ladite corne, & porta une si prodigieuse quantité de terre dans l'ouvrage, & dans les lieux circonvoysins, que quatre de nos soldats y perdirent la vie, & il y en eut plus de vingt-cinq ou trente autres, tant mousquetaires que pionniers de blessés; la Divine Providence n'ayant pas voulu, que Monsieur le Marquis de Ville, qui estoit purlors dans ce lieu, y perit, après l'avoir conservé dans tant d'autres rencontres. Comme les nostres estoient attachés à faire un fourneau du costé de Panigra, ils furent si heureux, quelques heures après, que de descouvrir un puits des ennemis qu'ils aboucherent à mesme temps; si bien que l'Ingenieur Castellan fit apprester d'abord deux barils de poudre, auxquels il fit mettre le feu en diligence, à la faveur des grenatiers que le Provediteur General Barbaro y avoit envoyés.

Petit fon.  
à Panigra.

Nos gens estans revenus demie heure après, ils trouverent que le feu avoit fait une grande ouverture, de sorte que ny pouvant pas faire autre chose purlors, on tascha de se mettre à couvert de la violence des ennemis, & de faire une entestadoure à laquelle on mit un rasteau, cependant que les Turcs allumerent une de leurs mines, qui tua le maistre & deux sentineles.

Petit  
Four.  
des enn. à  
Panigra.

L'In-

1 Four.  
des enne-  
mis à la  
demie lu-  
ne.

L'Ingenieur Castellan fit sauter un four-  
neau le mesme jour devant la corne gau-  
che de l'ouvrage de Panigra : apres quoy  
l'ennemy vint d'abord à la bresche l'espée  
à la main, d'où il fut repoussé genereu-  
sément, ayant perdu beaucoup de gens  
dans cette escarmouche, qui dura plus  
d'une heure. Les mesmes voulurent faire  
jouer encore une de leurs mines sur le  
costé gauche de la demie lune dans le fos-  
sé, mais ils prirent si mal leurs mesures,  
qu'elle n'eut aucun effet.

Les ennemis s'aboucherent la nuit en  
suite à la gallerie de la fontaine, sur le  
costé gauche de Panigra, & auroient fait  
quelque progrès en ce lieu, si le Colon-  
nel Zanetti ne s'y fut opposé avec quel-  
ques grenatiers, & s'il n'eut fait une  
entestadoure de sacs, jusques à ce qu'on  
eut mis deux barils de poudre, qui  
ayant esté enflammés, firent un effet mer-  
veilleux.

2 Barils  
de poudre  
à Pani-  
gra.

Comme on vit que les galeres auxiliai-  
res estoient de retour à Standia, & que  
l'occasion estoit si pressente de donner du  
secours à la place, qui estoit extremement  
pressée des ennemis, à cause qu'ils avoient  
desja fait une descente dans le fossé en di-  
vers lieux, après avoir rompu la contref-  
carpe par des espouvantables mines en  
plusieurs endroits, & apres les avoir pres-  
que entierement comblés de la terre que  
ces



ces fourneaux avoient jettée, le Capitaine General sollicita de nouveau les Generaux des mesme galeres de vouloir débarquer quelque peu de secours pour delivrer cette ville pressée: mais il ne peût rien obtenir qu'une proposition negative. Le General Gianettino escrivit une lettre par laquelle il declaroit, qu'il estoit à la verité fort à propos de sacrifier les galeres pour sauver Candie; mais que comme les efforts des ennemis estoient venus trop avant pour s'y opposer utilement, qu'il seroit inutile de vouloir les secourir, & qu'ainsy il estoit necessaire de songer à la conservation de l'armée de mer, donnant à connoistre par là le peu d'esperance qu'il y avoit de voir Candie deslivrée: si bien qu'elles s'en allerent courir dans l'Archipel, estant accompagnées de quelques vaisseaux, terminant tous leurs beaux exploits & le progrès de la campagne à prendre quatre Londres ennemies, qui sont de certains bateaux tous d'une piece, & pour conclusion de tout à envoyer chercher cent soldats que sa Sainteté avoit donnés à Candie pour son secours.

Le Chevalier de Harcourt se voyant rappelé en France, à cause de ses pressentes affaires, & se voyant enfin hors de moyen de pouvoir exercer sa valeur, s'embarqua sur les galeres de Malthe avec tout son monde.

*1 Four. des enn. au ravelin du S. Esprit.* Le lendemain qui estoit le vingt-troiesime du mois d'Aoust & un Mardy, l'ennemy fit sauter une mine deux heures avant le jour sur l'aïse gauche du ravelin du S. Esprit, mais sans aucun effet. L'in-

*1 Four. à Panigra.* genieur Castellan mit le feu à une autre au devant de la corne droite de l'ouvrage de Panigra, à quoy l'ennemy res-

*1 Four. des ennemis à Panigra.* pondit par un autre qu'il avoit préparée à l'angle du flanc susdit; mais tousjours avec le mesme succès, c'est à dire sans effet.

Le vingt-quatriesime du mesme mois, un mecredy, on vit qu'il y avoit une nouvelle batterie de deux pieces de canon vers la droite de l'autre en allant à la mer du costé de Lazaret, dont l'une battoit le grand fort, & l'autre la Sabionera, sans parler d'une troiesime, qui estoit sur la gauche de la demie lune, laquelle avoit trois pieces fort proches.

*1 Four. des enn. à Panigra.* Les ennemis ayant mis le feu à un fourneau, qu'ils avoient préparé à costé de la corne droite de Panigra, ruinerent trois ou quatre pas d'une gallerie. L'Ingenieur Castellan voyant cela, en fit sauter un autre quelques heures après contre une gallerie des ennemis, lequel estoit sur

*1 Four. des enn. à Panigra.* la droite de l'ouvrage de Panigra, & mit encore le feu à deux autres qu'il avoit préparés entre le ravelin & l'ouvrage de Pani-

Panigra dans le deſſein d'endommager les Turcs dans leurs redoutes, qui ne manquèrent pas de mettre le feu à un des leurs au commencement de la nuit ſuivante pour ſe venger des noſtres; mais ils n'en tirèrent aucun avantage.

<sup>2</sup> Four. des ennemis à Panigra.

Les meſmes qui avoient fait ſauter ce dernier fourneau ſur le coſté droit de la corne droite de l'ouvrage dont nous avons deſja parlé, mirent encore le feu à deux autres, une ou deux heures après, quoyqu'ils fuſſent l'un fort pres de l'autre, vers l'angle gauche & preſqu'au milieu de la place d'armes de l'ouvrage de Panigra, dont l'effet donna la mort au Capitaine Martin Valois, à quatre ſoldats, & en bleſſa quelques autres par la grande quantité de terre qui tomba dans la paliffade de la retirade de la corne gauche & ſur la grande banquette, comme auſſi dans le foſſé de la Ville. L'ennemy s'aboucha quelques temps en ſuite à la gallerie de la fontaine du ravelin de Panigra, du coſté de la demie lune; mais il en fut chaffé fort genereuſement.

Le Chevalier Loubatiers fit jouer une mine le vingt-cinquième du mois d'Aouſt un Jedy, qui eſtoit entre la demie lune & le ravelin de Panigra, & prit ſi bien ſes meſures, qu'il ruina preſque toute une gallerie des ennemis. Le meſme mit le feu à une autre entre ledit ouvrage & le

<sup>2</sup> Four. à la demie lune.



ravelin de Betlehem, après avoir attiré les Turcs hors de leurs redoutes, par le moyen de quelques grenatiers, soustenus par vingt foldats, armés de bâtons à deux bouts, qui y jetterent deux bombes de 500. pesant.

*2 Four. au ravelin du S. Esprit.* L'Ingenieur Maupassant mit le feu du costé du ravelin du S. Esprit quelques heures après à deux fourneaux qu'il avoit préparés sur la gauche dudit ouvrage, dont

*1 Four. à Panigra.* l'effet fut tout à fait merveilleux. Le vingt-cinquiésme du mesme mois, qui estoit un vendredy, l'Ingenieur Castel-

*1 Four. des ennemis à Panigra.* lan en fit sauter un autre fort-heureusement, lequel incommoda beaucoup une gallerie des ennemis dans l'ouvrage de Panigra, où les Turcs en firent joüer un sur

*1 Four. des ennemis à la demie lune.* la corne gauche sans aucun effet, de mesme que celuy qui estoit à la pointe de la demie lune sur la droite, que ces Infideles avoient préparé pour nous nuire.

Monfieur le Marquis de Ville donna ordre, quelque temps en suite, de faire sortir des grenatiers entre l'ouvrage, & le ravelin de Panigra; afin de jetter quantité de grenades dans les redoutes des Turcs, qui estoient là auprès, comme ils firent; cependant que d'autres seroient occupés à jetter deux bombes de 150. pesant dans un puits, que les mesmes ennemis tenoient sur la contrescarpe du fossé de la Ville. Tout cecy fut executé après que ces

ces Infideles eurent fait voler un fourneau, <sup>1 Four.</sup> dont l'effet fut si espouvantable, qu'il <sup>des enne-</sup> renversa la contrescarpe dans le fossé de <sup>mis à</sup> la Ville, ruina la gallerie de communi- <sup>Panigra.</sup> cation qui estoit entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, suffoqua deux sentinelles & un pionnier, & en blessa plusieurs autres.

Monsieur le Marquis de Ville jugeant qu'il estoit cependant fort à propos de trouver quelque moyen pour reparer une telle bresche, alla proposer au Capitaine General qu'il seroit expedient pour une plus grande diligence, de faire transporter la terre qui estoit tombée dans le fossé, & d'ordonner qu'on fit une nouvelle contrescarpe; afin que l'ennemy eut beaucoup plus de peine à descendre.

Son Excellence agreea beaucoup la proposition: mais parceque les gens ne furent pas prests la nuit suivante, on commanda le lendemain vingt-septiesme d'Aoust, & un samedy à la compagnie des gardes dudit Marquis, de soustenir ceux qui portoient la terre du fossé. Le Comte de Brusasco Capitaine de la mesme compagnie alla genereusement à la bresche avec douze ou quinze de ses soldats, sans que les Turcs osassent s'opposer à son entreprise que de bien loin, en tirant des coups de pierre & de mousquet: si bien que les autres compagnies de garde du Capitai-

ne General & du Provediteur General Barbaro, estans venües au secours, s'estans saisies des postes, & ayans fait un feu continuel, ainſy que les ennemis, on continua l'ouvrage fort genereusement, jusques à l'heure du disner.

Monſieur le Marquis de Ville ne manqua pas de donner avis au Senat de tout ce qui se passoit, ny de luy faire le recit de tant de travaux & de fatigues qu'on prenoit pour la deſſeſſe de Candie; aussi merita-t'il que sa Serenité luy eſcrivit sur ce sujet avec des ſentimens d'estime tout à fait particuliers, comme vous le pouvés voir par la lettre qu'elle luy eſcrivit dont vous allés lire le teneur.

*Dominique Contareno, par la grace de Dieu, Duc de Venise, &c. au tres-illustre Seigneur Gkiron François Marquis de Ville, General de nostre infanterie.*

**N**ous avons entre nos mains, par le moyen des lettres que V. S. I. nous a eſcrites depuis le vingt-quatriesme & vingt-sixiesme d'Aoust, la continuation du recit des choses qui se passent, & des actes d'hostilité qui se font, & nous remarquons encore que si l'obſtination & l'oppiniaſtreté des Turcs est grande pour incommoder la place, les vigoureuſes reſiſtences qu'on apporte à leurs deſſeins



seins ne sont pas moins fortes n'y genereuses ,  
 ce qui redonde tout à la gloire de son nom , qui  
 ne nous permet pas de desirer ny un plus grand  
 courage, ny une plus prudente conduite. Tout  
 cecy oblige le Senat d'avoir une si grande esti-  
 me de sa vertu , qu'il ne peut pas l'exprimer ,  
 & de combler son honorable employ de tous  
 les plus grands applaudissemens qu'il peut  
 donner. Nous apprenons au reste comme quoy  
 le premier Visir fait crier par tout qu'il veut  
 rester encore dans une saison si incommode ,  
 & si difficile dans les trenchées , & qu'il  
 est dans la plaine de Gioffire dans le dessein  
 de faire continuer ses travaux : mais nous  
 aprenons aussi que la pieté du Pape a resolu  
 d'envoyer cinq cens hommes au secours de  
 la place , qui sont sur le point de s'embar-  
 quer. Cependant nous nous appliquons tout  
 autant qu'il nous est possible à preparer des  
 nouveaux & des puissans secours pour luy  
 donner occasion de continuer à desfendre util-  
 lement cette place & de recueillir du milieu  
 de tant de travaux cette moisson & cette  
 recompense de gloire que Dieu luy promet ,  
 & que le monde luy prepare. Que la  
 vie de vostre Seigneurie Illustrissime soit  
 longue & heureuse. Donné dans nostre  
 palais Ducal le huitiesme jour d'Octobre,  
 indiction cinquiesme , mille six cens soixante  
 sept.

Thomas Pizzoni Secretaire.

*1 Four. à la demie lune.* L'ennemy qui s'aboucha cependant à une gallerie du ravelin de Betlehem, fit sauter un fourneau sur la droite de la demie lune dans le fossé, & mit le feu à un autre à la corne gauche de l'ouvrage de Panigra, à l'angle entrant de la courtine, qui fit à la verité quelque dommage à nos travaux.

Monsieur le Marquis de Ville sortit dans ce mesme temps avec ses gens de grand matin pour achever l'ouvrage desja commencé, si bien que le Comte de Brusasco estant venu de nouveau à la bresche, & s'estant avancé en escarmouchant avec le mousquet & les coups de pierres jusques à lever les sacs que les ennemis avoient mis sur la bresche, il les endommagea beaucoup par les grenades qu'il leur fit jeter dessus, & n'en receut point d'autre incommodité, en donnant tant de preuves de son courage & de sa valeur, qu'un coup de pierre. Le Lieutenant Colonel Les-Cafés vint quelque temps apres avec la compagnie des gardes du Capitaine General, pour relever ceux-cy, lequel s'acquita parfaitement bien de sa charge, n'ayant receu qu'une blessure à la jambe par une grenade ennemie. Le jour se termina de la sorte, hormis que les Turcs firent jouïr une de leurs mines sur le costé gauche de la demie lune dans le fossé, qui endommagea quelque peu une de

nos

nos galleries. Le Chevalier Loubatiers, ne voulant pas laisser les ennemis sans leur donner un semblable salut, mit le feu à un petit fourneau qu'il avoit disposé pour cet effet sur la pointe de la demie lune, qui fit un merveilleux effet.

1 Four.  
à la demie lune.

L'Ingenieur Castellan fit encore sauter une autre mine sur le costé gauche de Panigra, au commencement de la nuit, qui fit beaucoup de mal aux redoutes des Turcs, & mit presque à mesme temps le feu à une autre sur le costé droit du ravelin du mesme ouvrage. Il y en eut encore un troisiésme sur l'aisle gauche de la demie lune, qui sauta la mesme nuit, dont l'effet fut si merveilleux, qu'il en rompit un que les Turcs avoient préparé, & fut causé que beaucoup de ces infideles furent tués ou blessés.

1 Four. à Panigra.

1 Four.  
au ravelin de Panigra.

1 Four.  
à la demie lune.

Le lendemain matin vingt-huictiesme d'Aoust jour de dimanche, l'Ingenieur Castellan fit joüer aussi une autre mine entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, afin de ruiner les logemens des ennemis; mais il arriva par malheur qu'il esbranla tant soit peu la contrescarpe. Le mesme fit mettre encore le feu à un fourneau sur la droite de la corne droite de l'ouvrage dans la contrescarpe. Les ennemis cependant en firent sauter un des leurs sur la droite de la demie lune dans

2 Four. à Panigra.

2 Four.  
ennem. à la demie lune.



le fossé, joignant presque la bresche dont nous avons desja parlé, & un autre bientost en suite qui fit mourir quelques uns des nostres, & jetta de la terre dans le fossé. Les mesmes firent encore sauter une de leurs mines à la pointe de la demie lune la nuit suivante, après quoy ils vindrent en grand nombre à la bresche pour donner l'assaut; mais ils y furent si bien receus, qu'ils furent obligés, apres avoir jonché la terre de corps morts, de se retirer couverts de confusion.

*1 Four. à la demie lune.* Nous mimes le feu à un de nos fourneaux sur le costé gauche de la demie lune dans le fossé, lequel leur causa un grand dommage, de mesme que celuy qu'on fit sauter sur le costé droit de la corne droite de Panigra.

*1 Four. des enne. à la demie lune.* Le lendemain vingt-neufviesme d'Aoust, qui estoit un Lundy, un petit fourneau des ennemis ayant pris feu à la pointe de la demie lune, fit perir quatre des nostres; il est vray que bientost apres une de nos mines, que nous avions disposée sur la droite de la mesme demie lune, nous vengea comme il faut: car outre qu'elle ruina un logement des ennemis, c'est qu'elle fit perir encore beaucoup de ces barbares.

*1 Four. à Panigra.* L'Ingenieur Castellan fit encore un grand dommage par le moyen d'un fourneau

neau qu'il alluma au milieu de la place d'armes de Panigra, lequel mit le feu à un des ennemis. On mit encore demie heure après le feu à une qui estoit sur l'aile gauche du ravelin du S. Esprit, laquelle ruina une de leurs galleries, qu'ils avoient gagnée le jour auparavant. Les infideles furent cause que quelques uns de nos soldats perirent par le moyen d'un petit fourneau qu'ils allumerent sous la retirade de la corne droite de Panigra; mais nous nous vengeames bientost après de cette injure par un autre que nous fimes jouier sur le costé droit de ce ravelin: car nous rompimes entierement une redouté de ces barbares.

*1 Four. à la demie lune.*

*2 Four. ennem. à Panigra.*

*1 Four. à Panigra.*

Tout cecy estant fait, on recommença de travailler à la bresche comme auparavant, pour transporter la terre qui y estoit, ce qui fut cause qu'on en vint à une escarmouche bien chaude, sans beaucoup de perte neantmoins; quoyque les Turcs vinsent en foule dans leurs lignes.

Le Mardy suivant trentiesme d'Aoust l'Ingenieur Serravalle fit sauter un fourneau du costé du ravelin de Panigra, pour rompre une gallerie ennemie, comme il fit; desorteque la chose estant faite, on commanda à trois grenatiers de sortir hors du bonnet de cet ouvrage, sous la conduite de leur Capitaine,

*1 Four. au ravel. de Panigra.*

accompagnés de deux soldats, & à autres quatre, soustenus au reste de trois fantassins armés de crochets pour pouvoir emporter les sacs des ennemis, de sortir d'un autre endroit pour le mesme dessein, ce qui eut un succes tel qu'on le pouvoit souhaiter.

*1 Four.  
des enn. d  
Panigra.* Les Turcs firent joüer une de leurs mines sur la droite de Panigra; lorsqu'il commençoit à se faire nuit. Le Capitaine Gamba sortit quelque heure apres avec dix soldats de la compagnie des gardes du Marquis de Ville, suivi d'un sergent qui le soustenoit avec les grenatiers, & investit les lignes des ennemis du ravelin du S. Esprit, où il fut blessé au visage d'un coup de mousquet, après avoir donné plusieurs preuves de son courage & de sa valeur.

*1 Four.  
enn. au  
Rav. du  
S. Esprit.* Les ennemis mirent aussi le feu à une de leurs mines la nuit suivante, laquelle ils avoient preparée entre le ravelin du S. Esprit & l'ouvrage de Panigra en rase campagne, laquelle rompit une gallerie des Turcs. Il faut remarquer icy que comme les ennemis amusoient les nostres par un combat dans le bonnet dudit poste; afin de pouvoir achever un fourneau qu'ils avoient dessein de faire joüer contre nous, l'officier qui commandoit nos troupes descouvrant leur ruse, fit retirer tout son monde, & mesme ceux qui estoient dans la gallerie au dessous; afin de n'en estre point.

*1 Four.  
des enn.  
au S. Es-  
prit.*



point endommagé: ce qui succeda heureusement comme il l'avoit prévu.

Le mecredy au matin trentiesme du mois d'Aoust le Chevalier Loubatiers applica si heureusement le petard à une galerie des ennemis, où il croyoit que les Turcs s'aboucheroient, qu'il en receut toute la fatisfaction imaginable.

Le Capitaine la Troquette fut tué d'un coup de mousquet à Panigra, où l'Ingenieur Castellan, selon les ordres que luy en avoit donné le Marquis de Ville, mit le feu à une grande mine, qui ruina beaucoup de redoutes des Turcs, & fit perir un grand nombre de ces Infideles. L'ingenieur Loubatiers en fit sauter une autre sur la droite de la demie lune dans le fossé, qui n'eut pas un moindre succès.

2 Four. à Panigra.

1 Four. à la demie lune.

Le ennemis mirent le feu quelque heure apres à un petit fourneau, qui estoit à la pointe de ladite demie lune, lequel nous fit quelque peu de mal. Les mesmes firent encore voler un des leurs fourneaux au ravelin du S. Esprit.

2 Four. au ravelin de Panigra. & à la demie lune.

Tandis que Monsieur le Marquis de Ville estoit occupé à faire reparer la bresche, l'Ingenieur Serravalle mit le feu à une grande mine sur l'aisle droite de la contrescarpe du fossé, dont l'effet fut si merveilleux, qu'on vit dix ou douze de ces barbares sauter en l'air avec tant de violence, qu'un deux tomba sur ladite demie

1 Four. à la demie lune.

mie

mie lune, & plusieurs de leurs membres jettés dans le fossé de la Ville, sans parler de ceux qui resterent ensevelis sous les ruines de cet effroyable fourneau.

*1 Four.  
des enne-  
mis à la  
demie lu-  
ne.*

Les ennemis voulurent bien se venger de cette perte, & reparer cet affront qu'ils avoient receu, en faisant joüer un autre fourneau à la pointe de la demie lune, mais ils n'eurent pas la satisfaction qu'ils attendoient; au contraire, ils eurent le desplaisir de voir que ce fourneau leur causa de la perte au lieu de leur donner quelque avantage.

Voyla l'estat des affaires de cette Ville sur la fin du mois d'Aoust dans un si redoutable siege, & de si espouvantables attaques.

*1 Four.  
à la de-  
mie lune.*

Le Chevalier Loubatiers commença de saluer les ennemis le premier jour de Septembre qui estoit un Jeudy, au son d'un fourneau qu'il avoit preparé à main gauche dans le fossé de la demie lune, lequel fit un fort bon effet; parcequ'il estoit sous les travaux des Turcs. Monsieur le Marquis de Ville fit sortir quelques grenatiers, entre la demie lune & le ravelin de Panigra; afin de tourmenter les ennemis dans leurs lignes, ce qui obligea grand nombre de François & d'Esclavons de la garde du Capitaine General, aydés du Colonel Facile, & du Sergent Major Pine de sortir aussi pour les soustenir, lesquels tous ensemble accom-

accomplirent parfaitement les ordres qu'on leur avoit donnés ; cependant le Chevalier Loubatiers, qui estoit tousjours en exercice pour empêcher que l'ennemy ne passât pas plus avant sous terre, fit un petit fourneau à la pointe de la demie lune, après quoy il en fit sauter un autre bientoist en suite sur le costé droit de Panigra, & presque dans le mesme temps un autre avec vingt barils de poudre dans le fossé du mesme Panigra qui causa un dommage notable aux ennemis. Sur la fin du jour on mit encore le feu à un autre, que nous avions préparé sur le costé droit de la demie lune, lequel renversa entierement les travaux des Turcs.

Le Vendredy matin deuxiesme de Septembre un autre de nos fournaux rompit à la droite de la mesme demie lune une gallerie des Turcs, qui vindrent la nuit en fuite sur l'angle droit de Panigra pour enlever les sacs que nous y avions mis pour nous servir de deffense: mais comme ils y furent receus d'une façon qu'ils n'attendoient pas, ils furent contraints de s'en retourner, confus de n'avoir pas peu reüssir. Ceux-cy firent sauter un fourneau au ravelin de Betlehem la même nuit, qui éleva beaucoup de terre, & nous causa quelque dommage: mais nous nous en vengeames bien le samedy 3 de Septembre: car nous mimés le feu à un des nostres, qui estoit

1 Four. à  
la demie  
lune.  
2 Four. à  
Panigra.

1 Four.  
la demie  
lune.

1 Four.  
des enn.  
au ravelin  
du  
S. Esprit.

entre



entre la demie lune & le ravelin de Panigra, apres que Monsieur le Marquis de Ville y eut attiré les ennemis de leurs lignes, par le moyen de quelques grenadiers qu'il fit fortir de la contrescarpe, soutenus par cinquante hommes qui estoient au dessus de la mesme contrescarpe, lesquels firent si bien par leur escarmouche,

*1 Four. à la demie lune.* qu'ils firent réussir toutes choses comme on l'avoit désiré. Les ennemis firent joüir une petite mine quelques heures après, à la faveur de laquelle ils augmentèrent leurs logemens dans la campagne vers le ravelin du S. Esprit, & firent, par le moyen d'un petit fourneau, qu'ils allumerent sur

*1 Four. des enn. à Panigra.* l'angle de la retirade gauche de Panigra, une bresche de trois ou quatre pas, que le Colonel Hans-Buch fit reparer d'abord; mais le malheur voulut, que comme il continuoit à faire achever cet ouvrage, il receut un coup de pistolet au front.

*1 Four. des enn. à Panigra.* Le fourneau que les Turcs enflammerent le dimanche au matin, quatriesme jour de Septembre sur le costé gauche de Panigra, près de la contrescarpe du fossé, fut si horrible, qu'il esleva une excessive quantité de terre en l'air, & en jetta beaucoup sur la palissade droite, le long de la fausse-braye du fossé, vis à vis de ce poste, & fit perir miserablement dans les ruines Justiniani, le Commissaire des vivres de l'armée, comme aussi Monst. de Gremoville.

ville Colonel, & le Sergent Major Hierosme Cassaro qui se trouverent en passant sur ce pont.

Les ennemis mirent encore le feu à un de leurs fourneaux qui estoit entre la demie lune & le ravelin de Betlehem, lequel endommagea une de nos galleries, ce qui obligea Monsieur le Marquis de Ville d'ordonner une sortie par plusieurs endroits contre leurs lignes, pour donner à connoistre aux Turcs que la garnison ne manquoit pas de courage ny de force, ce qui pleut extremement au Capitaine General.

*1 Four.  
des enn. à  
la demie  
lune.*

La chose estant ainsi resoluë, Monsieur Motta Sergent Major de bataille sortit avec les Eclavons & les Leventiou Corsaires de Venise du costé du ravelin de Betlehem, soustenu par les troupes de Savoye, qui les deffendoient avec le regiment de Marine.

Le Italiens sortirent du ravelin de Panigra sous le commandement du Colonel Vecchia.

Les François, Conduits par le brave Monsieur de Chateau-neuf leur Colonel sortirent de l'ouvrage de Panigra. On sçaura que comme la bresche que les Turcs avoient faite, estoit de ce costé sur le grand fossé, on fit sortir quelques grenatiers, soustenus d'un bon nombre de mousquetaires pour obliger les enne-

mais

1 Four.  
au ravel.  
de Pani-  
gra.

mis de quitter les premières lignes, comme ils firent; si bien qu'un chacun s'acquitta parfaitement bien de son devoir. Il y eut une troupe de gens, qu'on nomme communement Caines, qui se trouvant à la bresche, emporta deux testes des ennemis, les Esclavons ayant eu un semblable avantage avec la perte pourtant de deux des leurs. Comme on s'oppiniaistroit extremement dans le combat & que l'escarmouche s'eschauffoit de plus en plus, nous mimés le feu à une de nos mines, qui estoit entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, sous les redoutes des Turcs, laquelle fit un estrange carnage des ces barbares. Nous ne perdimes dans cette rencontre, que l'Aide General de Monsieur le Marquis de Ville, nommé Alexandre de Negri, vieux & brave Officier, qui fut tué d'un coup de mousquet à la teste, en escarmouchant au ravelin dont nous avons desja parlé, & un de nos grenatiers.

1 Four. à  
Panigra.

Les Sergens Majors de Bataille, Al-diovandi, & Les-Cafes, qui commandoient au Vivoye, ordonnerent à quelques grenatiers d'aller à la bresche qui estoit du costé de Panigra, afin d'y attirer les ennemis la nuit suivante; parcequ'on avoit préparé un fourneau au dessous de leurs lignes, comme donc l'Ingenieur Servavalle vit que le temps estoit propre, le fit jouer



joïer avec un succés tout à fait merveil-  
leux.

Les ennemis firent sauter une de leurs mines un Lundy cinquiésme de Septembre sur l'aisle droite de la demie lune immédiatement à la pointe, qui fit une brèche assés considerable, sans que les Turcs osassent neantmoins venir à l'assaut. Ils en firent sauter une autre en rase campagne au ravelin de Betlehem, & encore une autre bientoist après dans le fossé de la demie lune, qui ne fit aucun mal. Nous mimes le feu de nostre costé à un de nos fourneaux, qui estoit entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, lequel endommagea beaucoup une gallerie des Turcs, sans parler d'un second que nous fimes sauter, lequel renversa quelques unes de leurs lignes du costé du ravelin du S. Esprit à leur grand dommage.

L'ingenieur Castellan se voyant pressé la nuit en suite par les ennemis, fit sauter un fourneau, à l'angle de la retirade gauche de Panigra au grand dommage des Turcs, lesquels esbranlerent à la verité la pointe de l'angle & de la demie lune par une de leurs mines, sans nous causer d'autre dommage. Il n'en fut pas de mesme d'un autre qu'ils firent jouer à la brèche du fossé de Panigra: car il nous fit un grand mal, ils mirent encore le feu à deux autres, qui

1 Four.  
des ennemis à la demie lune.

1 Four.  
enn. au ravel. de Betlehem.

1 Four.  
des enn. à la demie lune.

2. Four. à la demie lune & l'autre au ravelin du S. Esprit.

1 Four.  
des enn. à Panigra.

1 Four.  
des enn. à la demie lune.

1 Four.  
des enn. à Panigra.

age  
nes, com-  
hacun s'a-  
on devoit  
u'on nom-  
ui se trou-  
x testes de  
eu un fem-  
ourtant de  
ppinialtroit  
& que l'é-  
s en plus,  
mines, qui  
elin de Pa-  
Turcs, li-  
e des ces  
dans ce  
de Mon-  
nomme  
rave Osi-  
moulquet  
u ravelin  
un de nos  
uille, Al-  
comman-  
quelques  
qui estoit  
attirer la  
equ'on s-  
effoüs de  
ieur Ser-  
pre, le fit  
jouer

*1 Four. à la demie lune.* qui estoient entre le ravelin de cet ouvrage, & la demie lune, où se trouverent présents Monsieur le Marquis de Ville, le Chevalier Verneda Surintendant des fortifications, & le Chevalier d'Arafi Sergent Major de bataille.

*1 Four. à enn. Panigra.* Un fourneau des ennemis ayant fait une grande ouverture au parapet de la retirade gauche de Panigra le mardy fixiesme de Septembre, les Turcs vindrent en grand nombre à l'assaut: mais ils y furent si bien receus par le brave Monsieur de Château-neuf Colonel des François, qu'ils furent contraints de se retirer à leur grande confusion & mesme avec grande perte.

*1 Four. à Panigra.* Nous eumes encore un combat avec les Turcs sous terre du costé de la demie lune: mais tout se termina à nostre avantage, de mesme que l'entreprise de l'Ingenieur Castellan, qui fit jouer fort-heureusement une petite mine sous la retirade droite de Panigra contre une galerie les ennemis. Il arriva tout au contraire que les Turcs en allumerent une sous l'angle droit de la mesme retirade qui ne fit point d'autre mal que de tuer un pionnier.

*2 Four. à la demie lune.* Le Mercredi septiesme jour de Septembre, une de nos petites mines ayant pris feu sous la gauche de la demie lune, fit quelque ravage aux galleries des ennemis: mais

mais une autre eut encore un plus heu-  
reux succès dans le mesme poste que nous  
venons de dire, de mesme qu'une troi-  
siesme que nous avions preparée sous les  
redoutes des Turcs du costé du ravelin  
du S. Esprit.

*1 Four.  
au ravel.  
du S. Es-  
prit.*

Le Colonel Vecchia s'estant offert le  
mesme jour de faire une sortie ; afin d'ap-  
planir du haut de la contrescarpe de l'ou-  
vrage la terre des premieres lignes des en-  
nemis avec des longues perches, armées à  
la pointe de certaines pieces d'ais assés for-  
tes, on luy accorda sa demande, & on luy  
donna cent hommes pour cet effet, qui  
sortirent de Panigra du costé de la demie  
lune, une partie estans armés de certains  
petits mortiers ou bastons à feu, dont  
l'emboucheure faite en façon de trompet-  
te, reçoit une charge toute à fait extraordi-  
naire, & fait un grand ravage, lors qu'on  
les tire au milieu d'une grande troupe de  
gens, & on ordonna que dix grenatiers  
seroient commandés pour attirer les  
Turcs au combat.

Ceuxcy de même que les autres, s'acqui-  
terent parfaitement bien de leur devoir,  
& causerent des grands dommages aux  
Turcs: mais il ne fut pas possible de pou-  
voir applanir la terre comme on s'estoit  
proposé, tant parce qu'il y en avoit eu trop  
grande quantité sur le bord des lignes en-  
nemies, qu'à cause qu'il n'estoit pas facile  
de

*oyage  
e cet ouvrage  
trouverent  
de Ville, le  
tant des for-  
rafi Sergeant  
s ayant fait  
traper de la  
le maréchal  
Turcs tirant  
ut: mais il  
brave Mouton  
el des Français  
le se retirer  
mesme avec  
combat avec  
de la demie  
ostre avan-  
risé de l'ou-  
r fort-heu-  
ous la re-  
e une gran-  
at au com-  
erent une  
e retirés  
de tuer un  
Septem-  
yant pro-  
lune, fit  
ennemis:  
mais*



de pouvoir remuer facilement ces instrumens , qui au reste estoient trop foibles pour une telle entreprise: la perte que nous fimes dans cette rencontre fut qu'un sergent & un grenatier, y furent tués, & quelques soldats blessés.

*1 Four. au ravel. de Betlehem.* Le Chevalier Loubatiers fit sauter la nuit suivante un fourneau à la pointe du bonnet du ravelin de Betlehem sur

*1 Four. des enn. ll la demie lune.* la demie lune: or il faut sçavoir que comme un des Turcs prit le feu avec le nostre, il arriva que l'effet fut contraire à nostre dessein; car il endommagea quelque peu ledit bonnet, & enleva quelques paux qui sauterent dans le fossé.

Les ennemis vindrent la mesme nuit pour monter en grand nombre sur la bresche de la retirade de Panigra, dans la pensée qu'ils espouvanteroient les nostres par leurs cris ordinaires & leur fureur brutale, & qu'ils les obligeroient par mesme moyen d'abandonner l'ouvrage; mais le Colonel Imberti, qui commandoit en ce lieu, & qui estoit pour lors sur la droite, secondé du Lieutenant Colonel Vimes, qui estoit sur la gauche, donnerent si à propos leurs ordres pour la conservation de ce poste, & animèrent leurs gens d'une telle façon par leurs actions, que l'ennemy, plus honteux qu'il n'avoit jamais esté, se precipita de luy mesme dans

dans ses redoutes, apres avoir perdu les plus braves de sa troupe, ce qui acquit une gloire immortelle aux nostres,

Le Jeudy huitiesme de Septembre, ne fut pas remarquable en quoy que ce soit, si ce n'est, en ce que les Turcs firent une tentative pour mettre le feu à la palissade du bonnet du ravelin de Panigra, comme ils avoient desja entrepris le jour auparavant; en quoy ils ne peurent pas reussir, à cause du bon ordre qu'y apporta le Colonel Venturini, lequel commandoit en ce poste, & par le prompt secours que luy envoya le Chevalier D'arasi à sa grande loüange & à la satisfaction de tous.

Les Turcs mirent le feu à un de leurs fourneaux qui estoit entre l'ouvrage de Panigra & le ravelin du S. Esprit, la nuit mesme, dont l'effet fut considerable, en ce qu'il renversa quantité de terre dans le fossé de la Ville, & qu'il blessa à la teste, quoyque bien legerement, le Baron Degenfelt.

Le Vendredy neufvième de Septembre, on tascha d'empescher qu'une gallerie des ennemis ne passât pas plus avant, en mettant le feu à un petit fourneau à la pointe de la demie lune qui estoit à la droite.

L'Ingenieur Castellan fit sauter deux fourneaux qu'il avoit preparés entre l'ouvrage de Panigra & le ravelin du S. Esprit, assés près de la bresche que l'ennemy

1 Four.  
enn. à  
Panigra.

1 Four.  
à la demie lune.

1 Four.  
à Pani-

nemy avoit faite quelque peu de temps auparavant à la contrescarpe du grand fossé, & y mit le feu avec un succès d'autant plus admirable & avantageux pour nous, que les ennemis, qui avoient eu en pensée de mettre le feu à un des leurs, avoient fait retirer leurs gens dans leurs redoutes, ce qui fut cause qu'ils furent justement & à point presque tous envelopés sous les ruines de ces abîmes, tandis que les nostres furent preservés, & que leur fourneau sauta en l'air sans nous faire aucun mal. Ils ne furent pas plus heureux en mettant le feu à un autre, qui estoit entre le ravelin de Betlehem & la demie lune; puisque tout le mal que nous y receumes, fut que l'Ingenieur Hollandois de Monsieur Vrangel fut blessé d'un coup de mousquet à l'épaule.

1 Four.  
ennem.  
à la demie lune.

1 Four. à  
Panigra.

L'Ingenieur Castellan en fit joiier un autre à la place d'armes de l'ouvrage de Panigra, qui fit sauter en l'air quantité de Turcs, & ruina les redoutes qu'ils avoient faites le long du parapet de l'ouvrage.

1 Four.  
ennem.  
à la demie lune.

Les ennemis voulant ruiner une de nos galleries, qui estoit sur la droite de la demie lune, mirent le feu à un petit fourneau, qui n'eut point d'effet, horsmis qu'il estouffa de sa fumée un Caporal, lequel s'en alloit reconnoistre l'estat de la galerie.

Le



Le lendemain qui estoit un samedi vingtiesme de Septembre, les Turcs firent sauter encore un de leurs fourneaux à la pointe du ravelin de Betlehem, sans qu'il nous portat aucun prejudice: neantmoins comme la Republique ne manquoit pas de s'appliquer soigneusement pour le renfort & la conservation de cette place, elle nous envoya cinq cens fantassins sous la conduite de Monsieur Ricca avec d'autres milices & des pionniers:

1 Four.  
enn. au  
ravel. de  
Betelhem.

Le Chevalier Loubatiers, alluma sur le costé gauche de la demie lune un petit fourneau, dont on receut un grand avantage: Car outre qu'il ruina une gallerie des ennemis: c'est qu'il esleva la terre beaucoup plus haut qu'on ne pensoit, & porta un Turc entre les rasteaux de l'ouvrage, où estoit entré le Colonel Marini pour commander à la place du Baron Degenfelt, lequel s'estoit retiré pour se faire penser, en suite de la blessure qu'il avoit receüe.

1 Four.  
à la de-  
mie lune.

Il y eut encore un de nos fourneaux qu'on avoit preparé entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra près de la bresche que les Turcs avoient faite, lequel renversa plusieurs lignes des ennemis, & fit perir un grand nombre de ces barbares. Cependant comme le Capitaine General eut appris qu'il y avoit quelques galleres Turques qui vouloient desbarquer à Paleo-  
N castro,

1 Four. à  
Panigra.

castro, quoy qu'elles n'eussent pas osé l'entreprendre, & voulant au reste par un effet de son extreme vigilance, qu'on fit esgallement souffrir aux ennemis des disgraces sur terre & sur mer, donna ordre à l'esquadre des navires de fortir, & au Capitaine qui les commandoit, sçavoir Monfr. du Molin, de s'en aller à leur rencontre.

*1 Four. à Panigra.* Le Dimanche onzième du mois de Septembre, nous fimes un petit fourneau entre le ravelin & l'ouvrage à qui on mit le feu quelque heure avant le jour, par le moyen duquel nous endommageames une gallerie des ennemis, non pas à la verité sans avoir causé quelque prejudice à un de nos bonnets.

*1 Four. ennem. à Panigra.* Le dommage que nous receumes bientôt après par un fourneau que les ennemis avoient préparé sur le costé gauche de l'ouvrage de Panigra, fut bien plus grand: car la moitié de la banquette qui gardoit le fossé fut renversée avec la palissade, & le rasteau qui estoit au dessous de l'ouvrage en resta maltraitté, ce qui donna occasion à beaucoup de Turcs de venir à l'assaut le sabre à la main, dans la pensée de faire quelque progrès: mais ils se tromperent, d'autant que les nostres les repousserent genereusement avec beaucoup de perte pour eux, ny ayant eu de morts de nostre costé qu'un Lieutenant, trois soldats, & quelques autres de blessés.

Les

Les mesmes allumerent le mesme jour un de leurs fourneaux sur le costé gauche de la demie lune, lequel fit sauter quelques Paux du rasteau du fossé de la dite demie lune, & ensevelit une de nos sentineles, à qui on sauva pourtant la vie, quoyque les ennemis s'y opposassent, estants venus pour cét effet le sabre à la main pour l'empescher; ce que voyant Monsieur le Chevalier Loubatiers, il les regala d'un fourneau, qui renversant plusieurs de leurs lignes, apporta un dommage tout à fait considerable à ces barbares, lesquels pour se venger quelque temps apres, voulurent en faire sauter un de leurs, pour rompre une de nos galeries, en quoy ils ne peurent pas reüssir; ce qui donna par consequant le moyen aux nostres de garder l'avantage qu'ils avoient obtenu, & de conserver les dix pas d'une gallerie qu'ils avoient gagnés auparavant.

*1 Four.  
enn. à  
la demie  
lune.*

*1 Four.  
à la de-  
mie lune.*

*1 Four.  
ennemi  
entre le  
ravel. de  
Bethlem  
& la de-  
mie lune.*

Comme les Turcs ne songeoient qu'à ruiner le bonnet qui estoit au coin du ravelin de Panigra; afin qu'en estant une fois les maistres, ils peussent commander plus facilement sur le grand fossé de la Ville, ils tenterent pour la troisieme fois de le bruller avec des feux d'artifice, ce qu'ils auroient fait sans doute, si la vigilance ordinaire du Colonel Venturini n'eut fait avorter leurs desseins, sans avoir pour-



tant d'autre secours que celui de ses gens, Monsieur le Marquis de Ville, qui estoit purlors dans le fossé, n'ayant pas trouvé à propos de luy envoyer personne.

Un Turc lequel se vint rendre à nous du costé de la Palme, le lendemain, qui estoit un Lundy, & le douziesme de Septembre, nous donna beaucoup d'avis: mais entre autres, celui-cy, que nos fourneaux causoient de grands dommages aux ennemis. Le transfuge dont nous venons de parler, s'en fuit suivy bientôt apres de deux autres qui se vindrent rendre comme luy, lesquels parurent en fuite bien vestus & bien armés.

Le Colonel Golenni, de qui on peut dire qu'il avoit consommé ses années aux mines & aux travaux souterreins de Candie; puisqu'il avoit donné des preuves de son courage & de sa valeur tant dans les dernieres attaques que dans les precedentes, voulant entrer dans la demie lune & le ravelin de Betlehem, pour voir s'il estoit vray, comme on disoit, que les Turcs faisoient des fourneaux en cet endroit; afin d'en faire tout autant de son costé, & de les prevenir, il arriva, par un coup de malheur tout à fait grand, qu'un petit fourneau luy osta la vie dans la galerie, de mesme qu'à son fils, & à l'Aide des mineurs, ce qui affligea sensiblement tout le monde, & sur tout les Generaux qui

<sup>1</sup> Four.  
enn. en-  
tre le ra-  
vel. & la  
demie  
lune.

qui l'estimoient beaucoup. Monsieur le Marquis de Ville ordonna quelques heures après, qu'on prit vengeance de cette mort par un fourneau qu'on fit sauter en cet endroit, lequel enleva je ne sçay combien de terre & de Turcs, dont un d'eux vint tomber dans le fossé de la Ville. Deux autres eurent presque le mesme effet: car y ayant mis le feu entre la demie lune & le ravelin de Panigra, & estant immediatement au dessous des Lignes des Turcs, il ne fut pas possible qu'il ne causât une grande perte à ces barbares. Il y en eut un autre, qui estoit entre l'ouvrage de Panigra, & le ravelin du S. Esprit, près de la bresche faite par les ennemis, lequel eut un si heureux effet, qu'il fit sauter quantité de ces infideles en l'air.

Les assiegeans mirent le feu la nuit mesme à la palissade du fossé de la retirade gauche de Panigra, nonobstant toutes les diligences & les fortes oppositions qu'y peut apporter le Commandant Colonel de Chasteau-neuf, cependant il arriva que comme l'Ingenieur Castellan observoit serieusement les accidens qui survenoient, il fut blessé à la jouie d'un coup de mousquet, qui passant au travers de l'espaule, luy fit une grande blessure. Ce qui obligea Monsieur le Marquis de Ville d'appeler l'Ingenieur Jean Herosime Quadruplani, & de le mettre à sa place.

1 Four. à  
la demie  
lune.

2 Four. à  
la demie  
lune.

1 Four.  
au S. Esp.

Le Mardy traizieſme de Septembre nous eumes le deſplaiſir de voir qu'un de nos petards, que nous avions appliqué à une des galleries qui ſont entre le ravelin de Panigra & la demie lune, fut ſans effet, & nous eumes auſſi la ſatiſfaction de voir qu'un petit fourneau des Turcs renverſa tout ce qu'il avoit eſlevé ſur leurs travaux. Le Chevalier Loubatiers prit ſi bien ſes meſures en mettant le feu à celui qu'il avoit préparé entre le ravelin de Betlehem & la demie lune ſous les travaux des ennemis, qu'il eut tout l'effet qu'on en pouvoit deſirer. Il y en eut un autre dans ce meſme endroit qui ne fut pas moins heureux que les précédans. L'Ingenieur Quadruplani mit cependant le feu à un autre ſur le coſté gauche de Panigra ſous les lignes, dont l'effet fut tout à fait funeſte aux ennemis, de meſme qu'un autre fort petit qu'on avoit préparé entre le ravelin de Panigra & la demie lune.

*1 Four. ennem. à la demie lune.* Le Mecredy quatorzieſme de Septembre les ennemis firent ſauter ſur la droite de la meſme demie lune un fourneau, qui ne fit perir pas un des noſtres; quoy qu'il cauſat à la verité quelque dommage à la banquette; parcequ'ils ſ'eſtoient deſja tous retirés; de ſorte que les Turcs eſtans venus à l'aſſaut le ſabre à la main pour faire une nouvelle tentative, ils furent repouſſés avec honte & perte pour eux. Le mal-



malheur ne fut pas le seul : car nous les fa-  
luames une heure apres avec un petit four  
neau, qu'on avoit disposé entre le ravelin  
de Betlehem & la demie lune sous les re-  
doutes des Turcs, lequel ne les caressa pas  
mal, non plus qu'un autre petit, que nous  
avons fait entre la demie lune & le ravelin  
de Panigra, contre une galerie des ennemis.

1 Four.  
au ravelin de  
Betleh.

1 Four.  
au rav. de  
Panigra.

1 Four.  
ennem. à  
Panigra.

Les Turcs ayant fait sauter la nuit sui-  
vante un de leurs fourneaux sur le costé  
gauche de Panigra; vindrent pour attacher  
le feu au rasteau que nous avons en cet en-  
droit; desorte que comme il estoit par trop  
esloigné de l'autre, il ne fut pas possible de  
pouvoir l'empescher; c'est pourquoy les  
nostres se contenterent de reparer les bre-  
ches qui estoient necessaires pour la con-  
servation de celui-cy contre les efforts des  
ennemis.

Le lendemain qui estoit un Jeudy & le  
quinziesme de Septembre, nos gens firent  
sauter un fourneau du costé du S. Esprit,  
lequel se trouvant immediatement au des-  
sous des lignes & des redoutes des enne-  
mis, en fit sauter en l'air un grand nombre,  
tandis que Messieurs le Capitaine General  
& le Marquis de Ville estoient attachés à  
considerer un si prodigieux effet.

1 Four.  
à Pani-  
gra.

Le Colonel Vecchia avec les Capitai-  
nes Vincent Rossi, & Nicolas de Scutari,  
& soixante soldats sortirent par le ravelin  
de Panigra une heure après, conforme-

ment à la resolution qu'on en avoit prise, afin d'empescher que les Turcs ne portassent pas plus avant leurs travaux, & pour les attirer sur une de nos mines, comme on fit: car plusieurs des nostres s'estans destachés de leurs chemins couverts pour aller faire leur descharge de leurs mousquetons dans les lignes ennemies, ce qu'ils firent ponctuellement & fort-heureusement, l'escarmouche s'eschaufa si fort, qu'elle dura quelque temps; si bien que leur descharge estant faite, ils eurent tous ordre de se retirer au prés du rasteau dudit ravelin; afin de donner moyen de faire sauter le fourneau, qui estoit pres du chemin couvert du mesme ravelin, comme il fut fait avec tant de bonheur & une perte si notable des ennemis qu'on pouvoit desirer; après quoy les nostres estans revenus encore une fois à la charge, & les Turcs estans sortis en grand nombre de leurs redoutes, ils s'attacherent à un tel combat, qu'on n'en avoit pas veu un semblable jusques alors, si bien que comme ces barbares tiroient une grelle de coups de pierres & de mousquet, & que les nostres ne pouvoient pas esviter d'en estre endommagés, on les fit retirer tout à fait dans le fossé de la Ville. Cette action dura une heure entiere, & pleût si fort au Capitaine General (lequel en observoit toutes les circonstances du haut de Betlehem) qu'il ne  
peut

peut pas contenir la joye de voir les ennemis à descouvert, ny s'empescher de les endommager luy mesme par la discharge de plusieurs coups de mousquets, qu'il leur tira de sa propre main. Quelques uns des nostres furent legerement blessés dans cette rencontre, mais sur tout le Conducteur Evangeliste, qui estoit au ravelin de Panigra, lequel receut un coup de fleche à l'espaule, & les ennemis furent si maltraités, qu'ils se virent obligés de se retirer avec grande perte.

L'Ingenieur Quadruplani voyant que les Turcs travailloient avec grande application aux environs d'un fourneau qu'il avoit préparé sur la droite de Panigra, près de la banquette, & craignant d'estre prevenu, y mit le feu : mais comme les Turcs avoient apparamment disposé le leur, il arriva qu'il s'emflamma par ce moyen, & qu'il nous causa mesme quelque dommage. Le Capitaine du Cret de Saxe perit dans cette rencontre, estant emporté par la mine ; il est vray que nous eumes encore l'avantage d'avoir mis ordre qu'un plus grand mal ne nous arrivat, commes il auroit fait infailiblement : car outre que la retirade de l'ouvrage auroit esté presque à demy enlevée, si on n'y eut pas remedié, c'est que tous les desseins que les Turcs avoient de nous nuire par leurs travaux sousterrains, furent tout à fait rui-

1 Four,  
enn. à  
Panigra.



nés, ainsi qu'on le peut voir par la mine qu'ils firent jouer en fuite dans le mesme endroit: puisq'uelle ne fit aucun mal, ny n'eut presque point d'effet, si on en excepte quelque peu de terre qu'elle esleva. Les nostres firent sauter un fourneau de l'autre costé, qui enfonça une gallerie des ennemis, lesquels travailloient aux environs. Ceux-cy pour se venger de tant d'affrons voulurent mettre le feu à une de leurs mines, qu'ils avoient preparée entre le ravelin de Betlehem & la demie lune la nuit suivante; afin de renverser une de nos galleries: mais tout le mal qu'ils nous peurent faire fut de ruiner quatre ou cinq pas de la mesme gallerie.

1 Four.  
ennimy  
à la de-  
mie lune.

1 Four.  
à la de-  
mie lune.

Le Vendredy après sixiesme jour de Septembre l'Ingenieur Loubatiers, ne pouvant pas souffrir que l'ennemy eut le moindre avantage, rompit deux heures avant le jour, une gallerie qu'ils avoient faite entre le ravelin de Panigra & la demie lune par le moyen d'un de ses fourneaux; si bien que les Turcs ayans quelque ressentiment de tant de pertes, firent un petit fourneau sur la droite de la contrescarpe du fossé du ravelin de Betlehem; mais le malheur voulut pour eux que l'effet fut tout à fait contraire à leurs desseins: car toute la terre se renversa sur leurs lignes.

2 Four.  
en au  
rav. de  
Betleh.

Il n'en fut pas de mesme d'un des no-  
 stres que nous fimes jouïr deux heures a-  
 près du costé du ravelin du S. Esprit où Mr.  
 Carbonniers estoit Intendant des mines :  
 car il esleva tant de terre & une si grande  
 quantité de Turcs, qui estoient dans leurs  
 redoutes, que le Capitaine General & tous  
 les autres Officiers eurent sujet d'estre ex-  
 tremement satisfaits.

1 Four.  
 au ra-  
 velin du  
 S. Esprit.

On executa le mesme jour la resolution  
 qu'on avoit prise avec le Capitaine Gene-  
 ral de faire transporter la plus grande par-  
 tie de la terre, que l'ennemy jettoit dans  
 le fossé de la Ville, vis à vis du boulevard  
 de Panigra & de la bresche, pour l'empe-  
 scher de s'y loger ; de sorte qu'on jeta u-  
 ne machine roulante dans le fossé, faite à  
 l'esprouve du mousquet, où estant mise  
 (au grand estonnement des Turcs, qui  
 ne sçavoient point l'effet de cette piece) on  
 commença de mettre la main à l'œuvre,  
 portant au dedans de cette mesme ma-  
 chine la terre que les ouvriers vouloient  
 jeter dehors, & la faisoient passer de là  
 à la palissade par son moyen sans aucun  
 danger; quoyque les grenades & les mous-  
 quetades taschassent d'incommoder nos  
 travailleurs. Le Chevalier d'Arafi & le  
 Comte Martinoni Sergens Majors de ba-  
 taille assisterent à cette action le premier  
 jour, apres quoy les autres s'acquiterent  
 parfaitement bien de leur employ, se-  
 lon

lon qu'ils furent destinés par le Bivoie.

*1 Four.  
dans le  
Fossé de  
la Ville.*

Le Chevalier Verneda prevoyant bien que les Turcs estans à la bresche, dont nous avons parlé, pourroient sans beaucoup de peine faire des puits pour descendre dans le fossé de la Ville, & voyant mesme qu'ils commençoient à travailler pour ce sujet, fit mettre le feu à un petit fourneau à la pointe d'un des leurs rameaux, qui ruina un de leurs puits à nostre grand avantage. Le Colonel Hans-Buch mourut à ce jour de ses blessures.

*1 Four. d  
Panigra.*

L'ingenieur Quadruplani fit sauter bien-tost après un fourneau sur le costé gauche de la retirade de Panigra pour rompre les travaux des ennemis, qui s'avançoient beaucoup. Le mesme en fit joüer un autre pour le mesme sujet entre le ravelin

*1 Four. d  
la demie  
lune.*

de Betlehem, & ladite demie lune, pour rompre les galleries des ennemis, comme il fit.

*2 Four.  
ennem. d  
la demie  
lune.*

Les ennemis firent sauter une de leurs mines à la pointe de la demie lune, dans la pensée d'enlever quelques tonneaux, que nous avions mis à la bresche pour la reparer, mais bien loin d'en voir l'effet qu'ils en attendoient, la terre se renversa entierement sur leurs lignes, non pas sans

*1 Four.  
des enn. d  
la demie  
lune.*

leur causer un grand dommage, qui fut suivi bientost après d'un autre beaucoup plus grand que le precedent: car les nôtres, ayans mis le feu à un de nos fourneaux,

en



entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, ils leur ruinerent leurs galleries.

Les Turcs firent jouier une de leurs mines trois heures avant le jour, un Samedi, dix-septiesme Septembre, entre les ravelin du S.Esprit & de Panigra, mais sans aucun effet. Un si mauvais succès fut suivy d'un nouveau dommage que leur causa une petite mine que nous embrasames sur le costé droit de la demie lune, laquelle ruina presque une de leurs galleries, sans parler du mal que leurs causerent deux bombes de cinq cens, qu'on jetta de l'ouvrage de Panigra sous la retirade du même ouvrage, où ils estoient venus travailler. On continuoit tousjours cependant de transporter la terre hors du fossé à la faveur de la machine dont nous avons desja parlé, & les ennemis de leur costé, qui ne cessioient jamais de songer à leur avantage, firent jouier une de leurs mines sur le costé droit de la demie lune pour ruiner une banquette, & pour faire perir la garde qui estoit en ce lieu: mais tout leur reüssit si mal, que leurs desseins furent sans effet.

Nous fumes plus heureux en mettant le feu à une de nos mines: car le Chevalier Loubatiers l'ayant faite sauter bientoist après, entre la demie lune & le ravelin de Betlehem, il ruina beaucoup une gallerie des ennemis: or comme on avoit resolu de

*1 Four.  
des enn.  
au S. Esprit.*

*1 Four.  
à la demie lune.*

de faire une sortie par l'ordre de Monsieur le Marquis de Ville du costé dudit ravelin, les Savoyards conduits par le Colonel Profitio Tore sortirent dans l'ordre qui fuit. Tout le monde estant rangé dans le chemin couvert & les 50 hommes (car il ny en avoit pas d'avantage) estans mis en ordre, on fit commandement à cinq grenadiers de sortir, comme ils firent, & de jetter hardiment des grenades dans les redoutes des Turcs, apres quoy nos soldats s'approchant d'eux firent si a propos de si furieuses descharges, que pour ne perir pas honteusement, ils se resolurent de s'en venir tous enrages à l'assaut pour se mesler avec les nostres: mais comme ledit Colonel avoit si bien rengé son monde, & que le Colonel Commiges, qui estoit avec luy, faisoit faire les descharges avec une prudence admirable, il arriva que nos gens furent intrepides aux approches des ennemis, & qu'ils en firent mourir une extraordinaire quantité; ce qui fit que devenant des lions en courage, on eut plus de besoin d'un frein pour les retenir dans le combat, que d'esperon pour les animer; nos gens, disje, voulurent avoir l'avantage de voir retirer les ennemis avant de sonner la retraite; quoy qu'il tombat un gréle de caillous tant d'un costé que d'autre, dont quelques uns des nostres furent blessés, & entre autres le Lieut. Colonel Mr. de Cominges

ge. Il ny eut qu'un seul des nostres qui resta dans ce grand combat, où les Turcs perdirent tant de gens, & où ils en auroient perdu encore beaucoup d'avantage, si un de nos fourneaux, que le Chev. Loubatiers avoit fait joüer dans le mesme endroit de la meslée, n'eut rencontré une gallerie des ennemis qui souffrit les effets de sa fureur.

*1 Four. au ravel. de Betlehem,*

Les ennemis vindrent en grand nombre la nuit suivante pour attaquer la retirade gauche de Panigra, & jetterent quantité de grenades pour mieux reüssir: mais ils furent si bien repoussés par nos gens, qui paroissoient intrepides à l'exemple du Colonel Antenor, lequel commandoit en ce lieu, qu'ils firent perir quantité de Turcs, & les obligerent mesme de se retirer, tous confus de n'avoir pas peu executer leurs desseins.

Le Dimanche en suite dix-huictiesme du mois de Septembre les nostres estans plus encouragés que jamais, il se trouva cinq grenatiers qui sortirent volontairement du ravelin de Betlehem, & qui s'en allerent chasser les Turcs de leurs logemens: mais comme ils virent qu'ils s'en revenoient, ils accommoderent un baril de poudre auquel ils mirent deux mesches allumées de chaque bout; & le jetterent de la sorte entre eux dans leurs logemens, qui comme vous pouvez croire, fit un estrange carnage de ces infide-



*1 Four. à la demie lune.* infidelles. Ce malheur ne fut pas le seul qu'ils eurent : car un de nos fourneaux ayant esté allumé quelques heures après sur la droite de la demie lune & au dessous des redoutes de Turcs, il fit sauter beaucoup de ces barbares en l'air, dont il y en eut un qui fut jetté sur nostre banquette à la droite. Il y eut d'autres grenatiers, qui s'offrirent librement pour aller jeter des grenades dans les ouvrages des ennemis, lesquels ne manquerent pas aussi de donner des preuves extraordinaires de leur courage, entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra. Nous fimes jouir une de nos mines dans ce mesme temps entre le ravelin dudit Panigra & la demie lune, la-

*2 Four. à la demie lune.* quelle ruina presque entierement les galeries des ennemis. Quelque peu de temps apres trante de nos soldats commencerent un escarmouche, & obligerent les Turcs de sortir le sabre à la main pour suivre les

*1 Four. à la demie lune.* grenatiers qu'on soustenoit, ce qui obligea nos Ingenieurs de faire sauter un de nos fourneaux en cet endroit, qui fut cause que tout se termina par une mutuelle gresle de caillous.

*1 Four. an ravelin de Betlehem.* Nous mimes le feu la nuit suivante à un de nos fourneaux, qui estoit entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, lequel renversa plusieurs lignes & redoutes des Turcs avec une perte considerable pour ces barbares.

Les.

Les ennemis furent encore affés malheureux de s'endommager eux mesmes avec un de leurs fourneaux, qu'ils avoient préparé sur le costé gauche de ladite demie lune : car il renversa la terre sur leurs redoutes. Ils ne furent pas beaucoup plus heureux en allumant un autre, qui estoit entre la demie lune & le ravelin de Panigra ; puisqu'il leur porta plus de dommage que de profit, au lieu que nous eumes le plaisir de voir qu'un des nostres, qu'on avoit préparé à la pointe de la demie lune, sur le costé gauche, renversa leurs lignes, & fit sauter en l'air une grande quantité de Turcs, sans parler d'un plus grand nombre qui resta enseveli dans les ruines.

Les ennemis jetterent dans l'intermede de cette escarmouche des petits billets attachés à des bouts de baguete de fusil, par lesquels ils invitoient les soldats à deserter.

On fit faire une sortie de cent hommes sous la conduite du Capitaine Fideli, & le Sergent Major Piccoli du costé des travaux de la bresche, à la faveur de la machine, dont nous avons desja parlé, le lundy dix-neufviesme jour de Septembre, mais comme le Capitaine fut blessé d'une mousquetade au bras, que l'enseigne fut tué, & que quelques soldats resterent blessés, il salut se retirer sans avoir rien peu faire. Nous mimes purlors le feu à un de nos fourneaux, qui étoit entre la demie lune &

1 Four.  
ennem.  
à la demie lune.

1 Four.  
enn. à  
Panigra.

1 Four.  
au ravel.  
de Betlehem.

du Voyage  
ne fut pas le  
le nos fourneaux  
ues heures  
lune & au de  
il fit sauter  
l'air, dont  
nostre bannière  
autres grenades  
pour aller  
rages des ennemis  
ent pas au  
raordinaires  
age & le ravelin  
ouler une de  
s entre le ravelin  
emie lune,  
ement les grenades  
peu de temps  
ommencement  
ent les Turcs  
pour suivre  
ce qui étoit  
sauter un de  
qui fut causé  
ne mutuelle  
t suivantes  
oit entre le  
ie lune, le  
& redoutes  
nsiderable  
Les

le ravelin de Panigra , lequel fit sauter en l'air une redoute des Turcs , & fit perir beaucoup de ces infideles.

2 *Four. à la demie lune.* Nous vimes paroître le mardy 20 de Septembre une esquadre de vaisseaux qui venoient de Venise, conduite par le Seigneur Joseph Morosini qui venoit avec 150 Soldats, deux cens mille ducats, & quantité de munitions de guerre pour secourir la place, le Chevalier de Ganges & un de ses freres, qui venoient servir en qualité de volontaires dans Candie, estoient sur cette esquadre. Nous fimes sauter le mesme jour un fourneau sur le costé droit de la demie lune, près de la banquette, dont la violence fut si grande, quelle fut cause que la demie lune en resta un peu incommodée, que le Capitaine Lanfrancon, & le Sergent Major Pini en furent legerement blessés, comme aussi quelques soldats. Il y en eut un autre dans cet endroit lequel ruina plusieurs lignes des ennemis, & fit perir beaucoup de ces infideles Il en faut encore un autre, qu'on avoit preparé sous le ravelin de Panigra la nuit suivante dont l'effet ne fut pas moindre que les precedens.

1 *Four. au ravel. de Pani. gra.*

Le Mecredy 21 de Sept. Mr. le Marquis de Ville ordonna que puisqu'on ne vouloit pas desister de transporter la terre qui estoit tombée de la grande bresche dans la fossé comme on vouloit tousjours continuer de l'oster de là, avec la machine dont nous



nous avons desja parlé cy dessus, ce que le-  
dit Marquis & le Provediteur General  
Barbaro, & plusieurs autres Officiers Ma-  
jeurs prenoient plaisir de voir, le Colon-  
nel de Chasteau-neuf, qui commandoit à  
Panigra, faisoit une sortie sur les premie-  
res redoutes des Turcs: afin de les chasser,  
ce qu'il fit accompagné d'un autre Offi-  
cier, de six ponniers, de six autres Officiers  
armés de mousquetons & de pistolets, &  
de six grenatiers, lesquels ayans tous mis  
la main à l'œuvre, ruinerent lesdites re-  
doutes en dépit de la forte resistance qu'on  
leur fit de la part des ennemis, & empor-  
terent les sacs avec eux, au grand contente-  
ment de leurs Excellences, & de quantité  
d'autres personnes de qualité qui estoient  
presentes à cette belle action, & qui virent  
perir par la main de ces braves quantité  
des ennemis, lesquels pour se venger de  
cet affront, commencerent à jeter un  
moment après beaucoup de grenades, de  
pierres &c. qui blessèrent legèrement un  
Sergent, trois Soldats, l'aide dudit Colon-  
nel, & le mesme Colonel à la main.

Comme on avoit en pensée un dessein  
fort considerable, sçavoir de bruller une  
gallerie de bois, que les ennemis avoient  
faite pour avoir communication avec leur  
premieres redoutes, on ordonna à ces bra-  
ves de se retirer; de sorte que quãd les feux  
d'artifice furent prêts, on commande dere-  
chef

chef au fufdit Colonel de s'en retourner avec fes gens pour executer cette entreprife, ce qu'il fit avec tant de courage, qu'il mit le feu à ladite gallerie, de forte que les Turcs ne peurent pas l'esteindre fans y perdre beaucoup des leurs, & fans y mettre beaucoup de peine. L'officier qui accompagnoit ledit Colonel, se comporta si genereusement dans cette rencontre, qu'il merita d'avoir une compagnie d'infanterie que le Capitaine General luy donna, pour recompense de sa valeur. Cependant Monsieur le Colonel fut bleffé au visage d'une esclat de grenade, & l'autre à l'espaule & au pied.

*1 Four.  
au ravel.  
de Panigra.*

Peu de temps apres le Chevalier Serravalle fit sauter un fourneau près du bonnet du ravelin de Panigra, un peu loin de la contrescarpe du grand fossé pour rompre le travail des ennemis.

*1 Four. à  
Panigra.*

L'Ingenieur Hierosime Quadruplani mit encore le feu à une de nos mines à la retirade droite de l'ouvrage de Panigra, du costé du ravelin du S. Esprit.

L'ennemi se mit, je ne sçay comment, entre deux de nos galleries, au commencement de la nuit en suite, & entra si avant par le moyen de la bresche dans le fossé de la Ville, qu'il se plaça sous la machine qui favorisoit le transport de la terre, & fit si bien que bientoist après que nos gens furent sortis de leur travail, ils mirent

rent le feu à un fourneau, lequel fit un effet si prodigieux, qu'il esleva beaucoup de terre, rompit en mille endroits la machine dont nous parlons, & en jetta quelques pieces jusques dans la Ville, lesquelles blessèrent quelques uns des nostres, en tombant avec la terre sur le bastion de Panigra, & firent encore quelque peu de mal à des soldats qui estoient dans la palissade du fossé, où il y avoit vingt-cinq hommes du Colonel Cappobianco, & trante de la garde du Marquis de Ville.

Cet accident surprit si fort le Capitaine General, & tous les autres, qui estoient presents, qu'ils s'estimerent heureux de ne s'estre pas trouvés dans l'endroit où estoit la machine, comme ils avoient accoustumé pour assister à l'exécution de ce dessein. La palissade du fossé n'estant du tout point incommodée, on donna ordre au Sergent Major de Bataille de faire transporter la terre qui estoit tombée dans cet endroit.

Le Provediteur General Barbaro & Monsieur le Marquis de Ville s'estans rendus à Panigra, pour voir si les lignes des ennemis estoient bien garnies, le dernier ordonna au Capitaine des grenatiers de s'en aller avec trois autres caresser les Turcs dans leurs travaux, comme il fit fort genereusement, selon sa coustume: de sorte qu'il trouva que ces barbares n'estoient pas en grand nombre dans



ce poste, mais le malheur voulut qu'il fut blessé à la jambe d'un coup de pistolet en s'en revenant, ce qui augmenta de nouveau la gloire des belles actions qu'il avoit desja faites.

*1 Four. au ravel. de Betleh.* Les nostres firent jouer une mine la mesme nuit entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, qui rompit, selon qu'on l'esperoit, les travaux des ennemis.

*1 Four. à la demie lune.* Le Jeudy au matin vingt-deuxiesme jour de Septembre, l'Ingenieur Loubatiers mit le feu à un fourneau qu'il avoit préparé entre le ravelin de Betlehem & la demie lune; afin de rompre les travaux des ennemis tant dessus que dessous terre, lequel eut un effet tel qu'on le pouvoit desirer.

*1 Four. enn. à Panigra.* Il arriva que comme l'Ingenieur Hycrosme Quadruplani poursuivoit de faire une gallerie à Panigra, pour pouvoir s'en aller du costé de l'aisle gauche, sous une batterie de deux pieces de canon que l'ennemi avoit avancées sur la contrescarpe du fossé de la Ville, pour pouvoir battre les defenses & les gabions de nos gens, les Turcs la ruinerent avec un de leurs fourneaux, firent perir deux de nos pionniers, & rompirent nos mesures par mesme moyen.

*1 Four. à la demie lune.* Le Chevalier Loubatiers tascha de rompre une gallerie des ennemis par le moyen d'un fourneau qu'il alluma sur la droite de la demie lune. Le

Le Marquis de Ville commanda qu'on fit une fortie au commencement de la nuit, dès qu'un fourneau (qu'on preparoit à la pointe d'un rameau, lequel fortoit du bastion du Panigra, & auquel le Chevalier Verneda faisoit travailler sous la bresche qu'avoit fait le Turc à la contrescarpe du fossé de la Ville) auroit pris feu. Cette sortie fut composée de quarante Esclavons & de quarante bons soldats qu'on avoit tirés de l'armée de mer sous le commandement du Capitaine Dominique Rosani & du Sergent Major Pini, & le tout sous la conduite du Chevalier d'Arafi Sergent Major de bataille, lequel se trouvoit dans le fossé par le Bivoye, les premiers devoient monter par ladite bresche, & les autres avoient ordre de sortir du bonnet du ravelin de Panigra.

Comme il arriva que le fourneau ne se trouva pas prest à l'heure déterminée, on ne peut pas aussi sortir au temps qu'on avoit resolu. Le fourneau vint donc à faire son effet quelque temps après avec tant de succès, qu'il rompit les galeries souterreines des ennemis, & renversa leurs travaux. Il y eut un transfuge qui s'estant venu rendre à nous, nous assura que le mesme fourneau avoit fait perir Cara Mustafà Bacha de la Natolie, qui estoit venu là pour faire travailler à une grande mine.

*1 Four.  
dans le  
fossé.*

La

La sortie favorisée des grenadiers eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre : mais comme l'obscurité de la nuit ne permettoit pas aux nostres de s'engager plus avant dans les travaux des ennemis, on se contenta d'enlever les sacs des premieres redoutes, & de rendre par ce moyen l'ennemy confus de voir le courage avec lequel on venoit l'attaquer.

*1 Four.  
au ravelin de  
Betlehem.* L'Ingenieur Loubatiers renversa la nuit suivante tous les travaux des ennemis tant dessus que dessous terre, en mettant le feu à un fourneau préparé entre le ravelin de Betlehem & la demie lune.

Le vendredy vingt-septiesme de Septembre, on résolut d'exécuter le dessein qu'on avoit conçu il y avoit long-temps, de faire transporter la terre que l'ennemy avoit jettée dans le fossé, en causant la ruine qui estoit sur le costé gauche de Panigra hors dudit fossé ; c'est pourquoy on commanda des gens pour le faire avec le consentement du Capitaine General ; si bien qu'il y eut une grande quantité de personnes, qui se mirent en estat de faire ce qu'on pretendoit, on donna ordre au reste à beaucoup de soldats & d'Officiers du regiment de Freisheim de s'en aller dans le bonnet du ravelin de Panigra, pour en faciliter l'entreprise, tandis qu'une troupe de la compagnie des gardes de Monsieur le Marquis de Ville, commandée par le Comte



Comte de Brusasco sortoit par le milieu de la bresche, étant soustenué par un corps de troupes de Savoye commandé par le Capitaine Rè, & que les soldats & Officiers commandés par le Colonel Antenor en firent de mesme du costé droit pour le mesme sujet.

Un chacun ayant pris le poste qu'on luy avoit ordonné, les grenatiers qui estoient le long de la bresche commencerent une rude escarmouche, laquelle dura deux grosses heures. Nos gens firent des merveilles dans cette rencontre, & ce fut par ce moyen que l'on eut l'occasion favorable de transporter toute la terre qui estoit dans le fossé, au grand contentement du Capitaine General, qui animoit par sa presence & par son courage extraordinaire tous ceux qui assistoient à cette action.

Les Turcs s'estans enfins ennuyés de se voir si maltraités par les nostres, s'estoient retirés, & avoient entierement quitté leurs premieres redoutes: mais y estant revenus une seconde fois, ils firent un tel feu, jetterent tant de grenades, tirerent tant de coups de mousquet, & firent pleuvoir une telle gresle de caillous, que nous fumes obligés de faire retirer nos gens du travail, & de donner ordre à nos troupes de sortir de leurs postes, qui n'étoient plus tenables, de peur qu'elles ne perissent enteriere-

O ment,

ment, sur tout celles du Comte de Brusasco & des Savoyards. Le Capitaine Rè fut blessé dans cette rencontre, qu'il mourut quelque temps après de ses blessures. Un Enseigne, un Sergent, & quelques soldats furent aussi blessés, de même que le Capitaine Reisleben de Freisheim, quelques soldats de la compagnie des gardes de Monsieur le Marquis de Ville, le Comte de Brusasco d'un coup de pierre, le Capitaine des gardes du Provediteur General Barbaro, qui assistoit au travail, assés dangereusement d'un coup de mousquet & Dadic Sergent Major des Esclavons d'une mousquetade à la teste.

Le Chevalier de Ganges fut aussi blessé d'un coup de mousquet à une cuisse, dont il mourut trois jours après, il receut ce coup fatal estant auprès de Monsieur le Marquis de Ville. Il y en eut encore plusieurs autres qui furent blessés de coups de grenades que les ennemis tiroient.

Le Capitaine General trouva bon de faire une diversion d'armes pendant le temps de cette escarmouche, c'est pourquoy il ordonna au Chevalier d'Arafi, Sergent Major de bataille, à Aldrovandi, & à les-Cafes de s'en aller avec vingt hommes du costé du ravelin de Betlehem, & avec tout autant vers celuy du S. Esprit; afin de faire jeter des grenades par tout, mais on ne peut pas réussir; quoyqu'on fit

des

des grands dommages aux Turcs.

Les ennemis mirent le feu dans ce mesme temps à une mine qui estoit à la retraite de gauche de l'ouvrage de Panigra du costé qui regarde la place d'armes, laquelle fit une grande ouverture, à quoy le Colonel Maximilian, assisté du Colonel Imberti, du Lieutenant Colonel Vimes, & de plusieurs autres Officiers, apporta tout le remede possible, & le plus promptement qu'on pouvoit desirer. Les Turcs s'en vindrent à l'assaut en grand nombre avec leur fureur accoustumée; mais ils furent repoussés par les nostres avec tant de bravoure, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte, & de laisser mesme un mort sur la bresche, sans avoir le temps de l'emporter: les nostres au contraire delivrerent quatre de nos soldats, qui avoient esté presque tout à fait ensevelis dans les ruines, tandis que beaucoup d'ennemis de l'autre costé perdirent la vie pour vouloir recouvrer leurs morts.

Monsieur le Marquis de Ville ordonna à Messieurs les Savoyards de faire une petite sortie du costé du ravelin de Betlehem contre les lignes des ennemis, pour attirer ces barbares sur deux fourneaux que le Chevalier Loubatiers fit sauter. Ils sortiront donc au nombre de quinze sous le commandement d'un Lieutenant, ayant avec eux quatre ou cinq grenatiers, &

1 Four.  
ennem.  
à Pani-  
gra.

1 Four.  
au ravel.  
de Betleh.



tascherent de s'acquiter le mieux qu'il leur fut possible de leur devoir, mais ils trouverent les redoutes des ennemis si bien garnies, qu'ils en furent sâliés d'une gresle de mousquetades; cependant on mit le feu aux fourneaux sans beaucoup d'effet: après quoy on revint à la charge avec des nouvelles grenades pour faire une seconde décharge, & on s'en revint n'ayant perdu qu'un seul homme dans cette rencontre; il est vray qu'il y eut plusieurs soldats blessés.

*1 Four. entre le ravel. de Panigra. & la demie lune.*

L'ingenieur Loubatiers ayant fait preparer un fourneau entre le ravelin de Panigra & la demie lune, y fit mettre le feu la nuit suivante, & renversa par ce moyen plusieurs lignes des Turcs. Le fourneau fit un tel effet, qu'après avoir renversé divers ouvrages des infideles, il jetta trois morts dans le fossé, & un tout en vie dans la contrescarpe dudit fossé, qu'un Sergent prit estant encore tout estourdy du coup, & qu'on mena d'abord au Capitaine General, à qui il confirma ce qu'on luy avoit dit, sçavoir que nos fourneaux causoient de grands dommages aux Turcs.

*1 Four. à Panigra.*

Les nostres mirent presque à mesme temps le feu à deux fourneaux; afin de renverser une gallerie ennemie, qui estoit à la retirade droite de Panigra, & pour conserver une des nostres.

Le vingtquatrième du mois de Septembre

bre Monsieur le Capitaine General, qui ne cessoit jamais de s'appliquer soigneusement aux affaires de Candie, fit venir a l'esquadre de l'Admiral Lion, & entrer par consequant, cent hommes des troupes du Pape, trois compagnies du Regiment Vecchia de la Suda, & la cavalerie qui estoit à Cerigo & à Thine sans qu'elle eut neantmoins aucun cheval avec elle; afin que tout cela contribuât à la deffense d'une si importante place.

L'ingenieur Loubatiers fit jouer un fourneau entre la demie lune & le ravelin de Betlehem, lequel fit un grand mal aux galleries des Turcs, le mesme mit le feu à un autre qui estoit entre la mesme demie lune & le ravelin de Panigra, lequel renversa les travaux des Turcs, qui ne peuvent pas reussir dans le dessein qu'ils avoient d'endommager avec un de leurs fourneaux une de nos galleries.

Les ennemis firent quelque ravage à la verité avec un des leurs fourneaux au bonnet du ravelin de Panigra le dimanche en fuite vingt-cinquieme du mesme mois: mais nous les saluames avec un des nostres que nous avions preparé entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, d'une façon dont ils se seroient bien passés.

Les Turcs en emflammerent un bien-tost apres du costé de le retirade droite de l'ouvrage de Panigra qui fit une grande

1 Four.  
entre la  
demie lune  
& le  
ravel. de  
Betlehem  
1 Four.  
entre la  
demie lune  
& le  
ravel. de  
Panigra.  
1 Four.  
enn. entre  
le rav. de  
Betlehem.  
la demie  
lune.  
1 Four.  
enn. à  
Panigra.  
1 Four.  
au ravel.  
de Betle-  
hem.  
1 Four.  
enn. à  
Panigra.

breſche ſi grande, que l'ennemy ſ'en vint avec ſes cris & ſa furie accouſtumé preſque deſſus pour ſ'y loger; mais le Colonel du Bois les receut ſi bien, & les repouſſa ſi vivement avec les autres Officiers & ſoldats qui eſtoient là, qu'ils obligerent ces Infideles de ſe retirer avec perte & avec confuſion; nous perdimes dans certe rencontre un Enſeigne, un Sergent & cinq ou ſix ſoldats qui furent enſevelis ſous la terre que la mine jetta en l'air, ſans parler qu'il y en eut encore autres quinze de bleſſés.

Les meſmes voulurent venir mettre le feu à la paliffade de la retirade droite de Panigra la nuit ſuivante: mais ils en furent chaſſés avec perte.

*1 Four.  
enn. à  
Panigra.*

Le Lundi matin vingt-fixieſme de Septembre nous mimes le feu à un fourneau que nous avions préparé dans un ramaeu du boulevard de Panigra; afin de ruiner une gallerie des Turcs, lequel eut l'effet qu'on en attendoit, & fit ſau-  
*1 Four. à  
Panigra.* ter encore une autre mine qui eſtoit là aupres, mais elle ne nous porta aucun prejudice.

*2 Four. à  
la demie  
lune.*

Les ennemis mirent le feu à un de leurs fourneaux entre le ravelin de Betlehem & de la demie lune: mais il fut ſans aucun effet; nous eumes au contraire l'avantage de voir qu'un des noſtres, que nous avions préparé entre la meſme demie lune & le ravel-



ravelin de Panigra, fit un tel ravage aux travaux des ennemis, qu'il ruina plusieurs de leurs lignes, & leur causa un grand dommage.

*1 Four. entre le ravel. de Panigra & la demie lune.*

Le mardy matin vingt septiesme de Septembre, les mesmes mirent encore le feu à un des leurs fourneaux justement à la bresche, qui est entre l'ouvrage de Panigra & le ravelin du S. Esprit, lequel esleva une si grande quantité de terre, qu'ayant tué un soldat qui estoit vis à vis dans la palissade, blessa legerement dans le mesme ouvrage le Lieutenant du Bois, & incommoda encore beaucoup d'autres qui se trouverent sur le mesme boulevard; il est vray que les leurs ne furent pas exemps de ce mauvais traitement; puis-que la terre le renversa sur leurs redoutes; & nous fumes si heureux de voir que nos galleries ne furent du tout point endommagées. Le Chevalier Loubatiers fit mettre le feu à un fourneau entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, lequel rompit une gallerie des ennemis, dont les nostres se rendirent les maistres immédiatement apres l'effet dudit fourneau.

*1 Four. entre le la demie lune & le ravel. de Betlehem*

Les Turcs ne tarderent pas long temps à se vanger de cet affront, ou du moins à tesmoigner qu'ils en avoient bonne volonté: dautant qu'ayant fait voler un fourneau près du bonnet du ravelin de Betlehem, il ne fit point d'autre effet que celuy,

*1 Four. ennemi au ravelin de Betleb.*

de blesser trois ou quatre personnes de coup de pierre, & de mourceaux de terre, & de renverser quelque peu de la palissade qui couvroit la banquette, qu'on remit bientoist dans le mesme estat qu'elle estoit auparavant avec une diligence extraordinaire.

*1. Four.* Comme les ennemis estoient fort mal satisfaits de tant de mauvais succès ils mirent le feu à un fourneau, qu'ils avoient préparé dans l'endroit abandonné du bonnet près du ravelin de Panigra, lequel renversa une grande quantité de terre dans le grand fossé de la Ville, estouffa un de nos pionniers, & une sentinelle qui estoit dans la gallerie voisine, & fit porter mesme la peine de leur malice à ces infideles; puisqu'il renversa toute la terre de ce costé, en blessa beaucoup, & mit les autres en fuite, si bien que plusieurs de nos volontaires ayant veu cela, sortirent promptement sur la bresche, & entrèrent dans les rodoutes que les infideles avoient abandonnées, remporterent des armes, des capots, & plusieurs autres choses, chassèrent certains Turcs qui voulurent s'avancer pour s'emparer de ce poste, & firent enfin perdre la vie à beaucoup des plus hardis qui vouloient trop hazarder; de sorte qu'après ce coup, ils n'osèrent plus s'hazarder à faire une semblable tentative.

Les

Les Turcs firent sauter une autre de leurs mines quelques heures après, près de la corne gauche de l'ouvrage de Panigra, laquelle esleva beaucoup de terre, blessa dangereusement un soldat sur le devant du mesme bastion de Panigra, & assés légèrement un Lieutenant Colonel de Cavallerie, rompit quinze paulx de la palissade qui est dans le fossé immédiatement au devant dudit bastion, jetta de la bouë trente pas au de là de la palissade; & envelopa dans le terrain quelques soldats, auxquels on sauva pourtant la vie pour les avoir secourus assés à temps.

Les mesmes se prevalans purlors de l'obscurité que causoit une si grande quantité de terre & de poussiere, que la mine avoit eslevée en l'air, s'en vindrent remplis de furie à la pointe de la corne gauche de l'ouvrage, & poussèrent si avant, que quelques uns d'entre-eux monterent sur le parapet, & commencerent d'en venir aux mains avec les nostres, qui estoient à demi estourdis de la terre laquelle estoit tombée sur eux, tandis que les autres taschoient d'enlever les sacs avec les mains & les crochets; de sorte que nos gens resterent sans se pouvoir mettre à couvert des coups de mousquets que les ennemis tiroient incessamment de dessus leurs redoutes, ce qui obligea le Co-

1 Four.  
enn. Pa-  
nigra.



lonnel Imberti qui commandoit en ce lieu de s'en venir au secours avec quelques autres Officiers, pour soustenir les nostres, & pour leur donner temps de faire valoir leurs mousquetons, leurs pistolets, leurs bombes & leurs grenades, qui firent un tel effet, que les ennemis se virent contraints de se precipiter eux mesmes du haut du parapet en bas avec grande perte pour eux. Cet avantage nous cousta à la verité assés cher, dautant que nous perdimes dans cette occasion un Lieutenant, un Enseigne, & un Sergeant, sans parler qu'il y eut quelques soldats de blessés des coups de fiesche des ennemis.

*1 Four.  
entre la  
ravel. de  
Betleh &  
la demie  
lune.*

Nous commençames sur la fin du jour de reparer la breche, & d'oster la terre qui estoit tombée dans la palissade; parceque les Turcs ne manquoient pas d'avoir beaucoup d'empressement pour remettre leurs premieres redoutes, mais nous ne peumes pas reüssir sans recevoir quelque empeschement de quelque endroit. Le Chevalier Loubatier fit sauter la mesme nuit une mine entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, qu'il avoit preparée sous une barricade, où il y avoit ordinairement quantité de Turcs, laquelle causa une perte considerable à ces barbares.

Le mecredi vingt-huictiesme du mois  
de

de Septembre les ennemis, voyans que leur camp n'estoit pas assés bien pourveu de gens pour faire des attaques comme ils avoient accoustumé de faire auparavant, sur tout du costé de la demie lune, où ils faisoient tous leurs plus grands efforts, ils resolurent de faire venir le Cattorzogoli avec les gens du Lazaret; c'est pourquoy nous vimes le matin que la batterie qu'ils avoient de ce costé là estoit tout à fait abandonnée.

Monsieur le Marquis de Ville ordonna que certain nombre de grenatiers soutenus de vingt soldats de sa garde, & de vingt autres du regiment Maron fortiroient le lendemain à la pointe du jour de la palissade, qui couvre le devant & l'orillon droit du bastion de Panigra, comme ils firent; car ils attaquèrent les redoutes que les ennemis occupoient sur la bresche, & jetterent une bombe dans le puits de ces infideles, & diverses grenades tant dans les mesmes redoutes, que dans les autres deux qui estoient là auprès: mais comme les Turcs furent bientost en estat de se deffendre; quoyqu'ils eussent souffert des dommages considerables; il fallut commencer une escarmouche qui dura quelque temps, dans laquelle deux de nos grenatiers furent blessés; apres quoy

les nostres commencerent à se retirer au signal de deux bombes qu'on fit crever pour cet effet ; cependant le Sieur de Carbonniers mit le feu au mesme temps qu'on luy avoit marqué à deux fourneaux, qui abismerent deux redoutes des ennemis, & qui en couvrirent d'autres de pierres & de terre, ce qui causa de grandes pertes aux Turcs. Les grenatiers ressortirent sur la bresche à la faveur de ces deux mines, & firent si bien, se voyans suivis par les mesmes soldats, qu'on leur avoit donné pour les soustenir, qu'ils obligerent les Turcs d'abandonner ce poste pour quelque temps.

Les mesmes grenatiers passerent de cette bresche à celle qui estoit sur le costé gauche de Panigra, & firent si bien qu'estans secondés par deux soldats, ils ne chassèrent pas seulement les Turcs de leurs premieres redoutes, mais encore ils enleverent avec des crochets les sacs à la faveur desquels ils faisoient leurs logemens, les exposant par mesme moyen aux mousquetades qu'on leur tiroit continuellement de dessus le bastion.

Les ennemis mirent le feu, mais sans beaucoup d'effet, à une de leurs fougafes, qui estoit à la pointe de la demie lune. Ils furent plus heureux en en faisant sauter une autre, qu'ils avoient préparée entre la demie lune & le ravelin de Panigra :

car

1 Four.  
au ravel.  
lin du S.  
Esprit.

2 Four.  
ennem. à  
la demie  
lune.

1 Four.  
enn. en-  
tre la  
demie  
lune & le  
ravel.  
de Pani-  
gra,



car elle rompit la gallerie de la vicille fontaine, & deux de ses ramâux, & jetta au reste quantité de terre dans le grand fossé de la Ville. Tous ces ravages n'empeschèrent pas qu'on ne remit en peu de temps la contrescarpe, ny qu'on ne jettat dehors toute la terre qui y estoit tombée. Le Capitaine General estant sorty de là, & ayant pris son poste dans la baricade du ravelin de Panigra, le Sergent Major Pini, precedé par une troupe de grenatiers, & suivi d'un bon nombre de levantins, commença une rude escarmouche contre les redoutes des Turcs qui estoient à la bresche, cependant il y eut une brigade de grenatiers soustenüe par un Sergent & douze soldats de la garde de Monsieur le Marquis de Ville, laquelle s'avança hardiment vers les autres redoutes, qui estoit sur la bresche près de l'ouvrage de Panigra. L'escarmouche dura presque une heure entiere, si bien que quand on vit que les redoutes ennemies estoient fort bien garnies de Turcs, les nostres se retirerent adroitement & donnerent ainsi le moyen à l'Ingenieur Serravalle de mettre le feu à un grand fourneau qu'il avoit préparé, lequel fit un estrange dommage à ces infideles. Ce ne fut pas tout, car ce malheur fut suivy d'un autre; sçavoir que nos gens les accablerent encore de nouveau de coups de grenades qu'ils leur tiroient

1 Four.  
au ravel.  
de Pani-  
gra.

tiroient de dessus la bresche; tous ces malheurs où ils se virent engagés, les mierenent dans une telle rage qu'ils accoururent sur leur redoutes en plus grand nombre qu'au paravant; afin de prendre vengeance de tant d'affrons: mais ils furent tousjours repoussés & battus comme il faut. Enfin les nostres se retirerent avec tant d'adresse, & amuserent si bien les ennemis par leurs escarmouches, qu'ils les attirerent sur un de nos fourneaux, lequel en s'ouvrant sous leurs pieds, & en rompant diverses redoutes & plusieurs lignes de ces miserables, les engloutit dans un gouffre espouvantable & tout à fait horrible à voir.

*1 Four. à Panigra.*

*1 Four. à la demie lune.*

Le Chevalier Loubatiers les regala d'une mine qu'il fit jouer sur la droite de la demie lune pour conclusion de cette journée, laquelle les endommagea beaucoup. Les Seig. Evangelista, le Lieut. Colonel Ferroni, & le Capitaine Lanfrancon moururent de leurs blessures en ce temps.

*1 Four. à Panigra.*

Le Jedy vingt-neufviesme du mois de Septembre, l'Ingenieur Serravalle s'entant que l'ennemy s'avançoit vers la courtine de la corne gauche de l'ouvrage de Panigra, fit sauter un petit fourneau avant le jour, qui eut si peu d'effet, que l'ennemy ne discontinua point de travailler.

*1 Four. à Panigra.*

Les Turcs firent sauter au contraire une de leurs mines avec tant de violence & de bonheur pour eux, qu'elle esleva en l'air de

la.

la plus grande partie du parapet de ladite courtine, ce qui leur donna lieu de venir à l'affaut. Il arriva neantmoins que quoyque le Lieutenant Colonel du Bois, qui commandoit en cet endroit fut fort maltraité de ce coup, & quoyqu'il fut presque à demi enseveli avec d'autres soldats, dans ces ruines, secouïa ce fardau, & se desengagea luy mesme de l'ambarras où il estoit, après quoy il alla courageusement à la bresche, & fut causé que le Serg. Major Monbrison, & quelques autres Officiers & soldats suivirent son exemple, donnant des marques si evidentes de leur courage aux Turcs, qu'ils les obligèrent de se retirer avec beaucoup de perte, ne pouvant plus supporter les descharges continuelles qui venoient de la corne droite de la retirade, & du boulevard, en suite dequoy les nostres eurent assés d'occasion de reparer promptement la bresche, selon les ordres de Monfr. le Marquis de Ville, qui ayant veu l'attaque du haut du boulevard, envoya d'abord une brigade de grenatiers & d'autres gens pour leur donner le secours, dont ils pouvoient avoir besoin. Il descendit luy mesme encore dans ce poste pour estre mieux en estat de le pourvoir de toutes les choses nécessaires; desorte quequoyque cette bresche fut fort grande, & quoyque les Turcs continuaissent tousjours de la battre, on la mit en peu de temps en estat de deffense;



il est vray que comme il y restoit quelque chose à faire, il donna la commission à Monsieur d'Arafi Sergent Major de bataille d'y faire mettre la dernière main, tandis qu'il seroit absent. Il ne fut pas si tost arrivé vis à vis de la brèche près de l'orillon du bastion de Panigra, qu'un fourneau ennemi sauta en l'air avec tant d'impetuosité, qu'il jeta une grande quantité de pierres & de terre sur le même bastion, & sur la courtine de S. André, tua un soldat, un canonier, & blessa presque mortellement neuf personnes, le même fourneau eut envelopé sans doute Monsieur le Marquis sous les ruines avec toute sa suite, si Dieu ne l'eut pas préservé par un coup de miracle, permettant seulement que quelques petites pierres & quelque peu de terre tomberent sur luy, ce qui fit que ledit Marquis eut plusieurs contusions sur son corps. Le Sieur Grimaldi Gouverneur de la place receut un grand coup au costé, & il n'y eut presque pas un de toute sa suite qui ne ressentit peu ou prou de la fureur de ce fourneau, jusques là même, que les serviteurs qui gardoient les chevaux dans la basse place de Panigra, ne furent pas exempts d'une si rude tempeste.

*1 Four.  
entre le  
ravelin  
de Pani-  
gra & la  
demie lu-  
ne,*

L'Ingenieur Quirini fit mettre le feu la nuit suivante à un petit fourneau entre la demie lune & le ravelin de Panigra, lequel

quel renversa plusieurs lignes des Turcs & endommagea mesme quelques unes de leurs galleries.

Le Chevalier Loubatiers fit sauter le lendemain un des siens, qui estoit un vendredy trentiesme de Septembre, lequel fit des grands dommages aux ennemis. ceux-cy se vengerent bientost apres de cet affront en mettant le feu à un des leurs, car il fit sauter le reste de la banquette, endommagea la contrescarpe du grand fossé, dont il enleva beaucoup de terre, & ruina plus de vingt pas de la palissade du fossé, où le Sieur Sala faisoit travailler, lequel y fut blessé. Il y eut encore un de ses soldats de tué, & quelques pionniers d'ensevelis. Les mesmes mirent le feu à un autre du costé droit de l'ouvrage de Panigra dans le fossé pres de la grande contrescarpe; mais il ne fit rien contre nous, ny n'endommagea du tout point nos travaux souterains.

*1 Four. à la demig lune.*

*1 Four. enn. à Panigra.*

*1 Four. enn. à Panigra.*

Monsieur le Marquis de Ville estant forti avec le Provediteur General Barbaro du costé dudit ouvrage, commanda à quelques grenatiers de sortir pour aller reconnoistre les travaux des Turcs, ce qu'ils firent, rapportant à leur retour que les ennemis travailloient en grand nombre à faire un puits près de la grande contrescarpe entre le ravelin du S. Esprit, & l'ouvrage de Panigra, ce qui fut cause qu'on

qu'on renforça la garde des postes de la mesme façon qu'on avoit fait la nuit auparavant, afin de prevenir toute sorte de surprise. L'Ingenieur Quirini fut tué dans ce mesme temps d'un coup de mousquet, faisant sa faction au poste de Panigra.

*1 Four. à Panigra.* Nous mimes le feu à un de nos fourneaux la nuit en suite, à la pointe d'un de nos rameaux qui vont du boulevard de Panigra vers le fossé, & vis à vis de la bresche du costé gauche de l'ouvrage, lequel fit un grand mal aux ennemis, & qui endommagea beaucoup un de leurs puits.

*1 Four. à Pantigra.* Le samedi premier jour d'Octobre l'Ingenieur Jean Hierosime Quadruplani commença de prendre la place de l'Ingenieur Quirini à la petite pointe du jour, & se mit en possession de sa charge, en faisant jouer un petit fourneau à la retirade gauche de l'ouvrage de Panigra, dans le dessein de rompre une gallerie des ennemis, comme il fit heureusement. On en alluma encore un autre du costé de la bresche qui regarde le ravelin du S. Esprit, lequel enfonça un puits des Turcs par la grande elevation qu'il fit, & causa de tres-grands dommages aux ennemis.

*1 Four. au ravel. de Betlehem.* Un autre de nos fourneaux que nous avions préparé entre la demie lune & le ravelin



velin de Betlehem ne fut pas moins heureux dans son effet que les precedans : car il rompit une gallerie des Infideles, & renverſa beaucoup de leurs travaux. L'ingenieur Loubatiers en fit jouer une autre preſqu'au meſme temps dans le foſſé de la demie lune ſur la main gauche, qui fit auſi des effets merveilleux. On mit le feu à un autre entre le ravelin de Panigra & la demie lune, qui ne fut pas moins heureux que les autres. Les ennemis, qui ne ſongeoiſent jamais qu'à nous nuire, firent ſauter un des leurs, entre le ravelin & l'ouvrage de Panigra dans le grand foſſé de la Ville, mais il reſta ſans effet : car nos galleries n'en furent du tout point endommagées. Les meſmes mirent encore le feu à une de leurs mines la nuit ſuivante à la pointe de la retirade gauche de l'ouvrage de Panigra, laquelle fit une breſche de deux pas, mais les Turcs n'oſerent pas venir à l'aſſaut, ce qui donna occaſion au Lieutenant Colonel de Vimes de faire reparer promptement la breſche qui avoit eſté faite.

Le Dimanche deuxieſme d'Octobre les Infideles mirent le feu à un de leurs fourneaux à la pointe du jour, qui ne fit qu'eſfleurer le bout de l'autre retirade dudit ouvrage du coſté de la place

*1 Four.  
à la demie lune.*

*1 Four.  
entre le ravel.  
de Panigra  
& la demie lune.*

*1 Four.  
des enn.  
dans le foſſé de la Ville.*

*1 Four.  
ennem. à Panigra.*

*1 Four.  
ennem. à Panigra.*

place d'armes ; quoyqu'ils esperassent de rompre nos galleries, de faire une grande bresche, & de donner la mort à beaucoup de nos gens : ce qui ne leur reussit pas : car nous ne perdimes dans cette rencontre qu'un seul pionnier.

*1 Four.  
an ravel.  
de Pani-  
gra.* Nous fumes assés malheureux neantmoins de voir qu'un des nostres, que nous avions préparé sous le bonnet du ravelin de Panigra, ne peut pas avoir l'effet que nous nous estions persuadés : mais aussi nous eumes l'avantage de voir que Monsieur le Chevalier d'Arafi, Sergent Major de bataille s'acquitta dignement de la commission que Monsieur le Marquis de Ville luy avoit donné de faire reparer la palissade du grand fossé, qu'une mine des ennemis avoit rompüe en plusieurs endroits : car on la refit comme auparavant, de mesme que la communication de l'ouvrage de Panigra. Une de nos mines que

*1 Four.  
à la de-  
mie lune.* l'Ingenieur Loubatiers avoit préparée entre le ravelin de Betlehem & la demie lune reussit admirablement bien en ce qu'elle rompit tant dessus que dessous terre tous les travaux des Turcs, ce qui leur causa un grand dommage.

*1 Four.  
au ravel.  
de Pani-  
gra.* Le troisieme du mois d'Octobre qui estoit un Lundy, les nostres firent sauter un fourneau sous le bonnet du ravelin de Panigra, qui n'eut pas tout l'effet qu'on pouvoit desirer sous terre, quoyqu'il ren-

versat

verfat entierement une redoute des Turcs laquelle estoit près de la contrescarpe du dit ravelin avec une perte considerable pour les ennemis. Il faut sçavoir que comme on eut sceu que les mesmes avoient permis aux marchands aux vivandiers, aux vendeurs de Caffé, aux porteurs d'eau, & autres qui suivent le camp, de se loger près de Candie neufve, & des autres endroits un peu distans des lignes, on jugea qu'ils avoient dessein de faire sans doute quelque grand effort, dautant mieux qu'on les voyoit extremement empressés à avancer leurs travaux tant dessus que dessous terre; c'est pourquoy Monsieur le Capitaine General ordonna qu'on fit une mine sous les redoutes au costé gauche de l'ouvrage de Panigra, dans laquelle on devoit mettre trente cinq barils de poudre, une autre de quatorze à la main gauche de la demie lune, & une autre de six à la droite du ravelin de Betlehem. Son Excellence ordonna encore qu'on fit une vigoureuse sortie par tous les endroits de la Ville desque toutes ces mines auroient eu leur effet; afin de faire comprendre aux ennemis que la garnison estoit encore en estat, non obstant les fatigues extraordinaires qu'elle avoit souffertes pendant quatre mois & de my, non seulement de se bien deffendre, mais encore de les attaquer vigoureu-

1 Four. à Panigra.  
 1 Four. au ravel. de Panigra.  
 1 Four. à la demie lune.  
 1 Four. au ravel. de Betlehem.

ment



ment dans leurs propres travaux, & d'abattre leur orgueil insupportable.

L'heure estant donc venuë, & son Excellence ayant fait donner le signal du haut du Cavallier Martiningo, on mit le feu à tous ces fourneaux avec tout le succès imaginable, mais la mine esvapora son feu dans les traveaux souterains des Turcs sans faire aucune eslevation de terre. Il est pourtant à croire qu'elle causa de tres-grands dommages aux ennemis, si on en veut croire aux apparences.

Le Capitaine Gamba sortit avec des Officiers & des soldats du poste du ravelin du S. Esprit, afin d'executer la resolution qu'on avoit prise; ce qu'ils firent generusement: car estans allés attaquer les Turcs dans leurs lignes & dans leurs redoutes, ils les chasserent honteusement de leurs postes avancés: desortequ'ayant obligé les ennemis à s'en venir à une rude & chaude escarmouche, qui dura long-temps, ils donnerent moyen au ravelin susdit, aux bastions de Panigra & de S. André, & à leurs courtines de faire pleuvoir une gresle de coups de canon, de bombes & de mousquets sur eux:

Le Sergent Major de bataille Monsieur le Chevalier d'Arafi, à qui on avoit donné le soin de faire agir la soldatesque dans tous ces endroits, fit sortir trente fantassins du regiment Marrone & quinze de la compaignie

pagnie des gardes du Lieutenant General de l'artillerie Vertmiller de la palissade sous le boulevard de Panigra, pour soutenir huit grenatiers, afin d'attaquer ensemble les redoutes des ennemis qui estoient sur la bresche vis à vis de ladite palissade; ce qu'on fit en fort-bon ordre avec une perte considerable pour les ennemis.

La Colonel George Marie s'en alla attaquer les redoutes de la grande bresche avec ses Leventins, suivi du Sergent Major Pini & de quelques autres, & fut soutenu par le Colonel Restori qui conduisoit soixante fantassins de son regiment, de sorte qu'estans unis ensemble, ils chassèrent genereusement les Turcs des postes les plus avancés, apres avoir soutenu une longue escarmouche, où les ennemis perdirent beaucoup des leurs, & lesquels en auroient encore perdu d'avantage, si le dit Colonel George Marie n'eut esté blessé d'un coup de pierre au visage; ce qui fut cause qu'il se retira, ne pouvant pas inspirer à ceux de sa suite, les sentimens de generosité & de courage qu'il leur avoit donné en tant d'autres occasions par son exemple & sa valeur.

Le Sergent Major Luc Grandis eut ordre aussi de s'en aller avec six soldats pour faire jetter des bombes de cent pesant dans un puits que les ennemis avoient fait dans la bresche, ce qu'il executa ponctuellement

ment ; il est vray qu'il y fut blessé de mesme que tous ses soldats.

Le Colonel Vecchia attaqua d'un costé les redoutes des ennemis qui estoient entre le ravelin de Panigra & la demie lune, & le Commandant du regiment de Freisheim en fit tout autant de l'autre, estans tous deux aidés d'une brigade de grenatiers ; de sorte qu'ils conserverent pendant plus de deux heures une redoute contre les efforts que les Turcs firent plusieurs fois pour s'en rendre les maistres, faisant perir un grand nombre de ces barbares.

Les Colonels Cremafco & Marini donnerent ordre aux Officiers & aux soldats de leurs regimens d'attaquer avec une troupe de grenatiers les redoutes des ennemis, qui estoient entre la demie lune & le ravelin de Betlehem, chacun de son côté, & obligerent les ennemis de quitter leur premieres redoutes, ne pouvant pas souffrir plus long-temps les coups de grenades & de mousquet que la valeur des nostres leur faisoient pleuvoir continuellement. Ces braves souffindrent cependant une vigoureuse escarmouche ; afin de donner occasion aux boulevards de Betlehem & de Martinengo de foudroyer les Turcs comme il faut.

Le Comte de Brusafco garnit la fleche de l'ouvrage de S. Marie avec cinquante  
soldats



foldats de la compagnie des gardes du Marquis de Ville, estant soustenu par douze cavaliers de la fuite dudit Marquis, du Chevalier Arborio, fit fortir aussi bon nombre de mousquetaires dudit ouvrage, & les logea près du chemin couvert & du bonnet. Il fut suivi par le Colonel Profitio Torre, & par le Lieut. Colonel de Cominges, lesquels voulurent assister à cette action en qualité de volontaires: de sorte que les douze cavaliers venans á fortir, & estans secondés par vingt mousquetaires de la garde, & par tout autant de Savoyards, il s'ensuivit une si rude escarmouche contre les Turcs, qui venoient incessamment en foule au lieu du combat, qu'ils y perdirent plusieurs des leurs, & il y eut beaucoup de leur sang respandu.

Le Colonel Imberti suivi des Officiers & des soldats de son regiment, comme aussi de celuy de Pierre Anthoine Furietti, garnit si bien la fiesche du ravelin de S. Nicolas, & le chemin couvert du fort de palma, qu'il favorisa extraordinairement bien la sortie que firent le Lieutenant Colonel Mathiazzi, & le Comte Thadée Sinofich, avec trente cuirassiers d'essite. Le Colonel Rados en fit tout autant, estant suivi des Capitaines Raicovich, Petrovich, & Capandriti avec trente autres bons arquebusiers: de sorte

P

que

que les uns fortirent du costé du fossé du ravelin dont nous avons desja parlé, & les autres du costé gauche de l'ouvrage de palma, le tout, sous la conduite du Sergeant Major Motta, lequel s'avança en personne, accompagné de trente braves soldats volontaires, jusques aux lignes les plus éloignées des ennemis, tuant & mettant en fuite plusieurs des Turcs, qui ne pouvant pas souffrir enfin que les nostres les allaissent visiter de si près, s'en vindrent de plusieurs endroits & à diverses bandes pour reparer la honte qu'ils avoient eue eux mesmes d'avoir ainli lasché du pied. Comme le Sergeant Major de bataille tesmoignoit de se vouloir retirer, & comme les ennemis le poursuivoient de bien près, il s'advisa de faire un caracol vers eux, lorsqu'ils y songeoient le moins, ce qu'il fit si adroitement, qu'il les investit comme il avoit resolu: après quoy ces Infideles furent contraints de s'enfuir en desordre dans leur lignes les plus esloignées. Les barbares voyant qu'ils recevoient du secours de tous costés, se réunirent & revindrent à la charge sur les nostres, qui les repousserent par deux ou trois differentes fois, & s'en allerent en fort-bel ordre prendre leur poste dans le valée, entre la palma, & l'ouvrage de priuli, & demurerent là de la sorte, jusques à ce que les ennemis se furent retirés.

Le Colonel Frigeri Surintendant du fort de S. Dimitre, fortit avec le Lieutenant Colonel Vimes, & s'empara de plusieurs redoutes des ennemis, faisant pleuvoir sur eux une grêle de mousquetades jusques à ce qu'il vit qu'ils estoient en grand nombre: car il se retira purlors dans la fiesche de crevecœur, & dans un petit poste avancé où il se deffendit toujours contre tous les plus grands efforts du gros des ennemis, qui s'apercevans que le Colonel Rados avec toute la Cavallerie avoit resolu de les investir d'un costé, se retirerent avec precipitation, à la faveur des mousquetades dont on les regaloit, & des huées tant d'effet que de parole dont les nostres les accompagnoient.

Vous pouvés croire que nous n'eumes pas tant d'avantages, sans qu'il ne nous en coustat du sang; en effet nous perdimes dans cette rencontre le Capitaine Brusabarca lequel estoit sorti volontairement du costé du ravelin du S. Elprit, le Capitaine Gamba y fut grièvement blessé, Monsieur le Colonel George Maria y recut aussi une blessure, & il y eut deux de ses levantins qui furent tués à la bresche. Il y eut outre cela deux Enseignes, un Ayde, & quelques soldats de morts ou de blessés au poste du Colon. Vecchia. Trois officiers de la suite du Marquis de Ville, & cinq Savoyards, furent de mesme, ou tués au grièvement



bleffés. Le Cheval du Sergent Major de bataille Motta receut trois coups de mousquet, celuy du Comte de Sinofich un, & le Capitaine Mathieu Raicovich en eut deux de bleffés sous luy. Le Lieutenant Colonel Vimes receut un grand coup au bras à crevecœur, & il y eut enfin quelques autres soldats qui faillirent à y perdre la vie.

Les Turcs reprindrent tous leurs travaux au commencement de la nuit avec leur diligence, & leur empressement ordinaire, & les nostres au contraire taschèrent le mieux qu'ils peurent de rendre leurs efforts inutiles, & de faire avorter leurs desseins, sur tout du costé de Panigra, qui estoit l'endroit le plus pressé: ce qui fut fait: car les Turcs s'en vindrent à l'escarmouche avec tant de chaleur de tous les costés, qu'on eut dit à les voir qu'ils s'estoient persuadés de ne trouver du tout point de resistance dans leur attaque, en quoy ils se tromperent lourdement: car ils furent si bien accueillis par les nostres, qu'ils furent obligés de se retirer tous confus d'avoir fait des tentatives si imprudentes, & des efforts qui leur avoient cousté si cher.

Monsieur le Marquis de Ville donna ordre après cela aux Sergens Majors de bataille le Chevalier d'Arafi, & le Comte Martinoni, qui devoient commander au Bivoye, de faire travailler toute la nuit en  
dili-

diligence, comme ils firent, à reparer la palissade du fossé, pour empêcher toute sorte de communication.

Le Mercredi quatriéme du mois d'Octobre se passa presque entierement en repos; parceque les ennemis estoient presque estourdis des attaques que nous leur avions données le jour precedent. Nous les esveillames pourtant par le bruit d'un petit fourneau que nous avions préparé sous la retirade gauche de l'ouvrage de Panigra, lequel leur osta l'envie de passer plus avant avec leurs galleries. Nous en fimes encore tout autant sous la retirade droite dudit ouvrage, en mettant le feu à un autre petit fourneau, que nous avions préparé pour le mesme sujet, lequel eut aussi un merveilleux effet.

Nous mimes outre cela le feu à une de nos mines, qui estoit à la droite de la demie lune, laquelle fit des effets merveilleux; en ce qu'elle ruina quelques lignes des ennemis, & qu'elle endommagea quelques unes de leurs galleries.

L'ennemy fit tout ce qu'il peut pour rompre, par le moyen d'un petit fourneau qu'il avoit préparé sous le bonnet du ravelin de Panigra, une de nos galleries: mais il ne peut pas réussir.

Le Mercredi cinquiesme du mesme mois, l'Ingenieur Quadruplani fit sauter à la pointe du jour deux petits fourneaux

*1 Feur.* sous la retirade gauche de Panigra, qui  
*à la de-* ruinerent les travaux des Turcs. L'inge-  
*mie lune.* nieur Loubatiers mit le feu à un autre

*1 Feur.* lequel ruina les galleries des ennemis.  
*ennem.* Ceux-cy pour se venger, en firent sauter un  
*à la demie* de leur costé ; mais il fut presque sans effet.  
*lune.* Il est vray que les mesmes mirent le feu à

*1 Feur.* un autre des leurs, dont l'effet fut bien dif-  
*ennem. à* ferent du premier : car l'ayant préparé sous  
*Panigra* la retirade gauche de Panigra, du costé de  
la place d'armes, il fit une bresche de qua-  
tre ou cinq pas, sans que les Turcs osas-  
sent jamais venir à l'assaut. Le Colonel  
Imberti qui estoit purlors en garde en cet  
endroit, fit porter d'abord des sacs de terre  
pour reparer ladite bresche, & remit bien-  
tost par sa prudence, ce poste en assés bon  
estat pour se dessendre. Un Turc vint  
quelque temps après pour jeter comme  
il fit, une grande bombe allumée dans  
cet endroit, mais elle ne fit aucun mal.  
Celuy-cy voyant qu'il avoit si bien réussi  
la premiere fois, s'azarda de revenir en-  
core une seconde à la charge avec une  
autre bombe, mais il se trompa dans  
son calcul ; car ne pouvant pas mon-  
ter comme il vouloit pour faire son  
coup (parceque la valeur des nostres l'en  
empescha) il arriva malheureusement  
pour luy, que la bombe venant à tom-  
ber de son costé, se mit en cent mille  
pic-



pieces & luy fit porter la peine de son attentat.

Les nostres rompirent les galleries des ennemis, & renverferent plusieurs de leurs lignes avec une grande perte pour eux, par le moyen d'un petit fourneau qu'ils avoient fait entre la demie lune & le ravelin de Panigra.

*1 Four.  
à la demie lune.*

Les Turcs mirent le feu à une de leurs mines sous la place d'armes de l'ouvrage de Panigra, au commencement de la nuit, laquelle enlevéit quatre de nos pionniers, & ruina quatre pas de nostre gallerie.

*1 Four.  
ennem. à Panigra.*

Les mesmes vindrent quelques heures après pour mettre le feu au bonnet du ravelin de Panigra: mais le Colonel Venturini, qui commandoit en ce lieu, fit si bien par sa diligence accoustumée, qu'il empêcha les ennemis d'exécuter leur dessein.

Le Jeudy sixiesme d'Octobre, fut signalé par un fourneau que nous fimes sauter; car il endommagea beaucoup les travaux souterrains des Turcs, qui estoient sous la place d'armes de Panigra. Les ennemis firent encore tous les efforts imaginables pour rompre la banquette qui est à la droite de la demie lune, par le moyen d'un petit fourneau, lequel n'eut point d'effet.

*1 Four. d  
Panigra.*

*1 Four.  
ennem.  
à la demie lune.*

Le Vendredi septième du mois, les Infidèles mirent le feu à un fourneau près de la retirade gauche de l'ouvrage de Panigra.

*1 Four.  
ennem. à Panigra.*

O +

gra,

Gra, dès que le soleil commença à paroître, lequel rompit un rameau d'une de nos galleries, que nous avions fait pour les pouvoir rencontrer; afin d'empêcher qu'ils ne se faussent pas de ladite retirade: mais il arriva que comme les nostres estoient retirés, pendant que les ennemis estoient occupés à la charge, ils n'en furent du tout point incommodés; quoyque l'effet de cette mine fut si grand, que la poussiere tomba sur le rasteau dudit ouvrage, & ensevelit mesme une sentinelle qui estoit restée en ce lieu.

*1 Four.*  
*Panigra.* Comme les ennemis traversoient tous-jours de plus en plus la place d'armes dudit ouvrage de Panigra, l'Ingenieur Hierosime Quadruplani tascha de l'empêcher par le moyen d'un petit fourneau qui rompit la gallerie des Tures, & tua tous ceux qui y estoient. Ces Infideles ne resterent pas long-temps à se venger, car tandis que nous taschions d'achever un de nos fourneaux au milieu du fossé dudit ouvrage, ils en firent sauter un sur la droite, pour se delivrer peut-estre d'un de nos rameaux qui les approchoit de trop près, lequel rompit nostre gallerie, remplit encore de terre nostre fourneau, & estouffa dedans un mineur & huit autres personnes qui estoient dedans.

*1 Four.*  
*Panigra.* Nous ne portames pas loin nostre ressentiment après cette action: car le mesme

me Ingenieur Quadruplani mit le feu à une de ses mines, laquelle fit un grand mal aux ennemis; après quoy le Chevalier Verneda, surintendant des fortifications, eut la permission de faire mettre le feu à une mine de trente barils de poudre, qu'on avoit faite sous un puits ennemi à la bresche, entre l'ouvrage de Panigra, & la ravelin du S. Esprit, ce qu'on fit avec tant de succès, que plusieurs des ennemis furent enlevés en l'air, qu'il y en eut encore beaucoup plus d'ensevelis, que le puits fut entierement comblé, que plusieurs redoutes qui estoient aux environs furent renverlées, & qu'enfin beaucoup de leurs y perirent. Nous en fimes sauter encore une autre entre la demie lune & le ravelin de Panigra, laquelle rompit les travaux des Turcs, & renversa quelques unes de leurs lignes.

*1 Four.  
entre le  
ravel. de  
Panigra.  
& le ravel.  
du S. Esprit.*

*1 Four.  
entre la  
demie lune  
& le  
ravel. de  
Panigra.*

Le samedi huitième du mois les ennemis mirent fort mal à propos le feu à une de leurs mines à la droite de Panigra: car elle n'endommagea pas en aucune façon nos galleris.

*1 Four.  
enn. à  
Panigra.*

Les mesmes firent sauter encore un de leurs fourneaux sur le costé gauche de la retrade de Panigra, lequel fit une bresche de trois ou quatre pas; mais tout cela ne peut pas les obliger de venir à l'assaut: ce qui obligea les nostres de reparer ladite bresche en grande diligence, & d'y met-

*1 Four.  
enn. à  
Panigra.*



tre des sacs, &c. par les soins du Colonel Restori.

*1 Four.  
au ravel.  
de Pani-  
gra.*

Une de nos mines rompit les travaux soubterrains des Turcs, qui estoient sous le bonnet du ravelin de Panigra, & causa une perte considerable à ces barbares. Le Capitaine Pierre Marie Restori fut blessé dans cette rencontre, & mourut quelques jours apres de ses blessures.

*1 Four.  
entre le  
ravel.  
de Pani-  
gra &  
la de-  
mie lune.*

Nous mines le feu le Dimenche ensuivante neufviesme jour du mois, à une de nos mines chargée de trente-cinq barils de poudre, que nous avions preparée à la pointe d'un de nos rameaux du boulevard de Betlehem, entre la demie lune & le ravelin de Panigra, laquelle rompit un puits des ennemis, comme on le desiroit. Trente soldats de la compagnie des gardes de Monsieur le Marquis de Ville ayant esté commandés pour s'en aller escarmoucher avec les ennemis, ils se posterent dans le chemin convert du dit ravelin pour executer leurs ordres; mais comme ils virent que la mine n'avoit pas eslevé beaucoup de terre, on ne jugea pas à propos d'engager les gens dans les lignes: c'est pourquoy le Colonel Venturini eut ordre de les faire retirer apres une assés rude escarmouche, dans laquelle un Lieutenant de Cavalerie, & le Lieutenant du Colonel desja nommé furent blessés, & quel-

quelques autres tués. Le Major Belleville mourut en ce temps de ses blessures.

Ayant descouvert que les ennemis venoient sous terre à la pointe du ravelin de Betlehem, on fit joüer une mine qui fit un effet merveilleux.

*1 Four. au ravel. de Panigra.*

L'Ingenieur Hierosme Quadruplani rompit avec un petit fourneau une gallerie des Turcs, qui estoit sous la retirade gauche de l'ouvrage du costé de la place d'armes.

*1 Four. à Panigra.*

Dieu, qui a tousjours deffendu une cause si juste, comme on en aveu en tout temps des preuves evidentes, voulut aussi que nos pionniers de l'ouvrage de Panigra, que l'Ingenieur Quadruplani faisoit travailler à un rameau, où il croyoit devoir rencontrer l'ennemi, vindrent à descouvrir une gallerie, à la faveur de laquelle les ennemis estoient deja parvenus sous la retirade gauche dudit ouvrage, & avoient fait en cet endroit un fourneau. Les nostres ayant donc fait une ouverture en creusant, entrerent dedans, en chasserent les Turcs, prirent les trente deux barils de poudre qu'ils avoient mis dedans, & ainsi la providence divine preserva la retirade de cet ouvrage & sauva, je ne scay combien de gens d'un danger si evident. On fit d'abord une bonne intestadoure par ordre de Monsieur le Marquis de Ville; afin de

se bien deffendre contre ces barbares, & on employa diverses troupes de gens pour rendre inutiles tous les efforts qu'ils auroient peu faire, pour s'emparer de ce poste.

*1 Four.*  
*des ravel.* Le Lundy dixiesme d'Octobre, on fit joüer une mine entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, qui rompit les travaux fouterreins des ennemis. Les nostres firent joüer encore bientost après un petard contre une gallerie des Infideles, qu'ils avoient gagnée à l'ouvrage de Panigra, afin de s'avancer tousjours de plus en plus, ce qui reüssit merveilleusement bien.

*1 Four.*  
*ennem.*  
*dans le*  
*fossé.* Les Turcs embraserent une des leurs mines dans le grand fossé, entre l'ouvrage de Panigra & le ravelin du S. Esprit, dans le dessein de rompre nos travaux fouterreins: mais ils ne reussirent pas en cecy; car leur fourneau fut sans effet, quoyqu'il fit une elevation si extraordinaire de terre, qu'il en porta mesme beaucoup au dessus du bastion.

*1 Four.*  
*2 la de-*  
*mie lune.* L'Ingenieur Loubatiers fit sauter une mine près de la banquette droite de la demie lune, qui renversa plusieurs lignes des ennemis, & fit perir quantité de Turcs, dont deux furent jettés dans le grand fossé de la ville. On mit encore le feu une heure apres à une autre à la gallerie de la fontaine, entre la demie lune, & le



& le ravelin de Panigra, laquelle ruina plusieurs travaux des ennemis tant dessus que dessous terre. 1 Four.  
à la demie lune.

Le Mardy onziesme de Septembre, on mit de grand matin le feu à une mine du costé de la gallerie de la fontaine, entre la demie lune & le ravelin de Panigra, laquelle ruina plusieurs travaux souterrains des Infideles. 1 Four.  
à Panigra.

Il y eut un de nos fourneaux que nous avions préparé entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, lequel ruina les lignes & les galleries des ennemis. 1 Four.  
à la demie lune.

Vous scaurés que comme le zele & la pieté du Capitaine General vouloit qu'on reconnut, comme il estoit bien juste, toutes les graces que le Ciel nous faisoit dans une si vigoureuse deffense, contre des attaques si furieuses & si redoutables, il ordonna, par une devotion extraordinaire qu'il avoit aux Anges Tutelaires, qu'on establirait une congregation à l'honneur de ces grands champions, & qu'on distribueroit à ce jour, qui estoit la feste de l'Ange Custode, l'ordre gravé dans une medaille pendente à un colier d'argent avec la devise au tour: desorte que Monseigneur l'Evesque de Candie chanta solennellement la messe, où son Excellence Monsieur le Marquis de Ville assista, de mesme que tous les autres Officiers de mer; apres quoy ils entendirent un docte sermon.

sermon qu'un pere Capucin fit sur la louange de ces esprits bien heureux, invitant un chacun de cette illustre assemblée d'implorer leur secours dans une conjoncture si pressante, & une necessité si grande.

1 Four.  
à Pani-  
gra.

L'ingenieur Quadruplani mit le feu le mesme jour à un petit fourneau, qui estoit à la place d'armes de l'ouvrage de Panigra, lequel ne fit pas un bon effet.

1 Four.  
ennem. à  
Panigra.

Les Turcs en firent tout autant la nuit suivante, faisant sauter une de leurs mines du costé de l'angle de la retirade droite de Panigra : mais ils ne furent pas plus heureux que nous : car ils ne peurent pas faire la bresche qu'ils pretendoient; quoyque il y eut la verité une tres-grande elevation de terre, laquelle blessâ le Lieutenant Colonel Carras à la jambe dans la retirade.

1 Four.  
ennem. à  
Panigra.

Les mesmes mirent le feu à une de leurs mines, sur la retirade gauche dudit ouvrage, vers la place d'armes, laquelle ne fit aucun mal.

Ces Infideles furent plus heureux, en metant le feu à un fourneau qu'ils avoient preparé à la bresche, entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, qu'ils n'avoient esté au paravant : car il renversa beaucoup de terre dans le grand fossé, & rompit quelques paults de la palissade, lesquels empechoient la communication ; ensuite de-

dequoy cer barbares s'en vindrent un moment apres pour attacher le feu à la palissade, qui est à la place d'armes dudit ouvrage, mais le Colonel Antenor, qui estoit en garde à ce poste, usa de tant de deligence pour l'esteindre, & la deffendit si bien à coups de mousquets, & de grenades, qu'il merita beaucoup de gloire dans cette action.

Les ennemis firent sauter une de leurs mines à la droite de la demie lune, mais ils n'en retirerent aucun avantage.

2 Four.  
ennem. à  
la demie  
lune.

Le Mecredy douziesme d'Octobre, les mesmes mirent le feu à une mine, qui estoit sous le bonnet du ravelin de Panigra vers le grand fossé, laquelle ne leur reüssit pas plus heureusement que la precedente.

1 Four.  
au ravel.  
de Pani-  
gra.

Le Colonel imberti fut blessé au pied d'un esclat de bombe ou de granade, estant dans l'ouvrage de Panigra, dont il mourut après avoir rendu des services considerables à la Republique. Le Capitaine Provenza receut un coup de mousquet au bras, & eut un os rompu, son Enseigne, & plusieurs soldats furent aussi blessés entrant dans l'ouvrage avec Monsieur le Marquis de Ville qui estant là, ordonna qu'on fit reparer incontinent le gabion, par où venoient les coups que les ennemis tiroient de leurs redoutes.

Nous.



<sup>1</sup> *Four. à la tresche.* Nous avions un fourneau à la bresche entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, lequel estant assés superficiel, ne fit pas beaucoup d'effet. Monsieur le Marquis de Ville ordonna que trante mousquetaires de sa garde foustinsent une esquadre de grenatiers, sous la conduite du Comte de Brusasco, ce qu'ils firent fort genereusement, chassant les Turcs de leurs premieres redoutes, & emportant quantité de sacs.

Monsieur le Marquis de Ville donna ordre encore au Sergent Major de bataille Motta, de faire accommoder la palissade du fossé, qu'un fourneau ennemi avoit rompüe, ce qu'il executa fort ponctuellement.

<sup>1</sup> *Four. à la place d'armes de Panigra.* L'Ingenieur Jean Hierosme Quadruplani fit jouër fort heureusement une mine à la place d'armes de Panigra: car elle rompit heureusement le travail de l'ennemi avec une perte considerable pour luy.

Ceux qui travailloient à faire nos galleries du costé du bastion de Panigra, decouvrirent que les ennemis en avoient faite une en cet endroit, qui s'avançoit beaucoup, ce qui obligea quelques uns de nos Cavaliers demontés, que nous avions mis icy en garde, de l'attaquer vigoureusement; si bien qu'en ayant chassé les Turcs, ils s'en rendirent les maistres. Les  
pion-

pionniers continuerent cependant de tra-  
vailler contre un autre rameau des enne-  
mis ; de sorte qu'ayant mis le feu à un pe-  
tit fourneau , on ensevelit un grand nom-  
bre de Turcs , dont on tascha d'en deli-  
vrer un fort blessé & demy enseveli pour  
le sauver ; lequel mourut bientost après.

*1 Four. à  
Panigra.*

Les nostres continuerent à travailler &  
à empescher les ennemis de desgager leurs  
gens qui estoient ensevelis sous les ruines  
de la mine , & qu'on entendoit crier.

Le Jedy quatorziesme d'Octobre, l'en-  
nemi tascha de jetter le matin une bom-  
be sur le parapet de la retirade droite de  
Panigra, & d'en venir par ce moyen à une  
escarmouche plus rude contre les nostres,  
qui soustindrent genereusement tous leurs  
assauts , sans que ces barbares peussent exe-  
cutter leurs desseins.

L'Ingenieur Jean Hierosme Quadru-  
plani mit le feu à un fourneau sur la reti-  
rade gauche dudit ouvrage , sous une re-  
doute des Turcs , croyant de la renver-  
ser : mais comme la poussiere entra dans  
une gallerie des ennemis , il ne fit pas  
grande elevation. Les Turcs firent saut-  
ter une mine à l'angle de la retirade gau-  
che du mesme ouvrage , qui n'eut point  
d'effet.

*1 Four. à  
Panigra.*

*1 Four.  
ennem. à  
Panigra.*

Les mesmes en firent sauter encore une  
autre dans le fossé de la Villé , au mesme  
endroit de la bresche , entre l'ouvrage de  
Pani-

*1 Four.  
ennem. au  
fossé.*

Panigra & le ravelin du S. Esprit, laquelle n'eut point d'effet, si ce n'est qu'elle blessa un Enseigne & quatre ou cinq soldats.

Au commencement de la nuit suivante, nous vimes que toutes les lignes des ennemis parurent bien garnies de mesme que leurs redoutes, & nous entendimes trois descharges solemneles de mosquet & de canon, sans sçavoir le sujet d'une si grande resjoüissance, jusques à ce que quelques jours ensuite, la nouvelle nous fut donnée, que le Grand Seigneur avoit envoyé une veste & un sabre au premier Visir, avec de l'argent pour payer les troupes.

Le Sergent Major de Bataille Motta, & le Baron de Freisheim, Surintendant de la nation d'outremer, firent faire une barricade de paulx à la retirade gauche de Panigra, pour estre mieux en estat de desense dans ce poste. Les Turcs vindrent quelque temps après pour mettre le feu au ravelin de Panigra; mais la diligence & les grands soins du Capitaine Venturini qui commandoit en ce lieu l'empescha fort heureusement, il est vray que nous y perdimes deux soldats, & qu'il y en eut quatre de blessés; mais aussi les ennemis y firent une perte bien plus considerable.

<sup>1</sup> Foury.  
<sup>2</sup> Pani-  
gra.

Le Chevalier Verneda, Surintendant des fortifications, fit mettre le feu la mesme



me nuit à un petit fourneau sous la bresche des Turcs dans les rameaux sousterrains de Panigra, lequel rompit deux puits, & renversa plusieurs travaux des ennemis, avec beaucoup de perte pour eux.

Le Vendredi quatorzième du mesme mois, l'ennemy fit sauter une de ses mines du costé de la bresche, entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, laquelle renversa quantité de terre dans le grand fossé; & fit quelque dommage à la palissade, & à la communication: mais ce ne fut pas sans leur porter quelque prejudice; d'autant qu'elle enleva quantité des sacs qu'ils avoient sur une de leurs redoutes, lesquels tomberent avec la terre, & renverserent leurs travaux, laissant ces Infidelles exposés à la fureur de nos coups.

*1 Four. ennem. dans le fossé.*

Le Capitaine Fideli mourut en ce temps de ses blessures, & le Capitaine Molinita fut tué d'un coup de mousquet qu'il reçeut à la teste, estant à la retirade de Panigra.

L'ingenieur Loubatiers rompit, par le moyen d'un fourneau qu'il prepara, entre la demie lune & le ravelin de Panigra, le travail de ennemis, dans la gallerie de la fontaine, à la faveur duquel les memes ennemis s'avançoient beaucoup. Les Infidelles ne tarderent pas long temps à se venger de cet affront: car ils mirent le feu à un des leurs qui rompit

*1 Four. entre le ravel. de Panigra & la demie lune. 1 Four. enn. à Panigra.*

pit à demy la banquette du costé de la retirade gauche de Panigra, sans qu'il causât d'autre desordre.

*1 Four à  
la demie  
lune.*

Les nostres cependant mirent le feu à une petite mine, qui estoit à la droite de la demie lune, laquelle rompit les travaux souterains des Turcs, & leur causâ des grandes pertes.

Le Sergent Major Strattico fut tué d'un coup de mousquet qu'on luy donna à la teste, estant au ravelin du S. Esprit.

Les Turcs enragés de voir une si vigoureuse & si longue deffense du costé dudit ouvrage de Panigra, vindrent au mesme endroit, après avoir fait pleuvoir une gresle continuelle de caillous, de grenades, & de coups de mousquets, afin de mettre le feu aux environs de la palissade, comme ils firent; mais le Colonel Antenor, qui estoit à la droite, & le Lieutenant Colonel Flamio Flamis qui estoit à la gauche, se deffendirent merveilleusement bien, estans soustenus par le Chevalier d'Arasis Sergent Major de betaille, qui commandoit au Bivoie; de sorte qu'ayans receu toutes les choses necessaires; comme de l'eau, des grenades, &c. par les soins de Monsieur le Marquis de Ville, qui estoit pour lors sur le bastion de Panigra, on esteignit le feu d'une telle façon qu'il ne fit pas grand mal.

Les.

Les Turcs voyans enfin qu'ils travailloient quasi en vain, & qu'ils se faisoient plus de mal à eux mesmes qu'à nous, cesserent de continuer leur entreprise; c'est pourquoy Mon<sup>r</sup>. le Marquis de Ville ordonna qu'on revestiroit la nouvelle palissade de cet ouvrage de boüe la mesme nuit, & qu'on repareroit ce que le feu avoit gasté dans celle du fossé, afin d'avoir la communication libre, ce qui fut executé sans que nous ayons eu d'autre mal, si ce n'est que quelques uns de nos soldats furent blessés de quelques coups de pierre, ou de grenades; quoyque les ennemis s'estans prevalus de cette alarme, eussent fait sauter un petit fourneau sous la bresche du costé du ravelin du S. Esprit.

1 Four.  
enn. au  
S. Esprit.

Les mesmes ayant mis le feu à une de leurs mines entre la demie lune & le ravelin de Panigra, estoufferent par ce moyen quatre de nos gens, qui estoient dans un rameau, lequel sort du boulevard de Betlehem.

1 Four.  
ennem.  
entre le  
ravelin  
de Panigra & la  
demie lune.

Les samedi quinziesme du mois, les mesmes en firent sauter une autre à l'angle de la retirade droite de Panigra, vers le ravelin du S. Esprit: mais bien loien d'en avoir eu le succès qu'ils en attendoient, ils en furent extremement incommodés: dautant que toute la terre se renversa sur leurs travaux.

1 Four. à  
Panigra.

L'Ingenieur Jean Hierosme Quidrupiani



*1 Four. d Panigra.* plani fut bien plus heureux, en mettant le feu à une des nostres, qui estoit à la place d'armes de l'ouvrage de Panigra: car il rompit une de leurs galleries & leur fit beaucoup d'autres ravages.

*1 Four. d Panigra.* L'Ajudant Florio ne fut pas si heureux que le precedant dans ses desseins; d'autant qu'ayant voulu faire sauter un petit fourneau, qu'il avoit fait à la pointe d'un des rameaux du bastoin de Panigra, il se trouva que l'ennemi avoit mis si bon ordre pour n'en estre pas incommodé, qu'il n'en receut en effet aucun dommage.

Il arriva malheureusement que comme on ne peut pas vivre en assurance de sa vie en aucun endroit de la Ville, lorsque la disgrâce & le malheur nous suivent par un ordre secret de la divine providence, il y eut un boulet de canon, que l'ennemi avoit tiré dans la place, lequel enleva un bras au Lieutenant Colonel de Ville-neufve, & tua trois autres personnes.

Monsieur le Capitaine General ordonna qu'on mit le feu à un fourneau que l'ingenieur Loubaties avoit préparé du costé droit de la demie lune, près de la banquette; & qu'on fit sortir auparavant quelques grenatiers, pour leur faire jeter des grenades dans les premieres redoutes des ennemis, sous lesquelles

les estoit la mine ; afin d'y attirer ces barbares en grand nombre , ce qui fut executé : cependant comme son Excellence, Monsieur le Marquis de Ville s'en estoit allé sur le bastion de Betlehem pour voir l'effet de ce fourneau , il se trouva que la mine ne jôia point comme on l'avoit creu ; parceque le papier avoit esté mouillé , ce qui donna occasion de croire que les ennemis en avoient enlevé la poudre , jusques à ce qu'on vit le contraire.

*Four. à la de mis lune.*

Les Turcs , soit qu'ils le fissent par foyblesse, ou bien parcequ'ils se flattoient de pouvoir causer du desordre parmi les gens de guerre de la Ville, attacherent pendant quelques jours des billets escrits en François & en Italien, à une grande quantité de flesches qu'ils jetterent dans la Ville , par lesquels ils sollicitoient les soldats à deserter , leur prommettant des grandes recompenses & un tres-bon traitement , se ventant au reste d'avoir une armée extrêmement nombreuse , & de plusieurs autres sottises dignes de compassion & de risée.

L'ingenieur Jean Hierosme Quadru-  
plani, mit le feu à une petite mine dans  
la gallerie rouge , qui en ruina une des  
ennemis , renversa plusieurs de leurs  
lignes & de leurs redoutes , & donna

*Four. à Panigra.*

*1 Four. ennemis dans le fossé.* la mort à quantité de ces Infideles, lesquels en firent sauter une des leurs à la bresche, entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, afin de pouvoir rompre nos gallerics sousterraines; mais ils ne reüssirent pas.

Monsieur le Marquis de Ville donna ordre au Comte Martinoni Sergent Major de bataille qui commandoit au Bivoiye, de faire reparer la nuit en suite en toute diligence, tout ce qui en avoit besoin à l'ouvrage de Panigra; afin de pouvoir mettre ce poste en estat de se bien deffendre contre les violens efforts des ennemis, & pour maintenir la communication & les autres choses necessaires.

*1 Four. à Panigra.* L'Ingenieur Jean Hierosme Quadruplani fit jouer un fourneau sous l'angle droit de la retirade gauche de Panigra, dont l'effet fut si merueilleux, qu'il rompit une gallerie sousterraine des ennemis.

*1 Four. à Panigra.* Le Dimanche seziésme jour du mois d'Octobre, le mesme Ingenieur, dont nous venons de parler, fit sauter encore un autre fourneau à l'opposite de ce mesme endroit, contre les pionniers des ennemis à leur grand dommage.

*1 Four. ennem. au ravelin de Panigra.* Les Turcs en firent sauter un sous le bonnet du ravelin de Panigra vers le grand fossé; mais il fut sans aucun effet, si ce n'est qu'il endommagea trois ou quatre pas de nostre gallerie.



Le Colonel Pierre Paul Restori fut blessé d'un coup de pierre à la teste, estant en garde, & lorsqu'il commandoit dans l'ouvrage de Panigra. Le mesme jour le Capitaine Lazare Bacigalupe mourut de ses blessures.

On travailla toute la nuit suivante à la palissade & au gabion, ce qui estoit tout à fait nécessaire pour la conservation & l'assùrence dudit ouvrage de Panigra.

Le Lundi dix-septiesme d'Octobre, Monsieur le Capitaine General ordonna, que comme c'estoit la feste de Ste. Justine, & le jour auquel la Republique avoit remporté une celebre victoire contre le Turc, qu'on feroit voir à ces barbares, que la garnison estoit encore en estat de resister à tous leurs plus rudes assauts pendant long-temps, nonobstant les longues fatigues qu'elle avoit supportées, durant cinq mois de siege, & en depit de tant de souffrances & de pertes; c'est pourquoy il commanda que toutes les milices fussent rengées en ordre sur les murailles, les Cavaliers, & les postes qui estoient au dehors des murs, & qu'à l'aube du jour on solemnisat en pompe par trois descharges generales & bien justes la feste de cette grande Sainte.

Les Turcs firent jouïr quelques heures après un fourneau sous l'angle de la retraite droite de Panigra, lequel renversa

Q

une

une partie de la vieille palissade, fit une ouverture assés grande, & rompit quatre ou cinq pas d'une de nos galeries, sans que les ennemis osassent jamais neantmoins s'en venir à l'assaut, intimidés sans doute de la belle descharge que les nostres avoient faite le matin. Nos Ingenieurs pour se venger de cette perte qu'ils venoient de recevoir, chargerent un fourneau, & y mirent dedans trente-huict barils de poudre; de sorte que le Chevalier Verneda qui l'avoit fait à la pointe d'un des rameaux qui viennent du bastion de Panigra, du costé qui regarde le ravelin du S. Esprit, venant à y mettre le feu, eut le plaisir de voir que son effet fut tel, qu'il ne rompit pas seulement un des grands puits des Turcs, mais encore qu'il renversa plusieurs de leurs redoutes & de leurs lignes, qui estoient aux environs; mais ensevelit encore dans ses ruines un grand nombre des ennemis faisant sauter les autres en l'air avec tant de violence, qu'il en precipita deux dans le grand fossé. Le Chevalier Verneda ayant fait luy seul encore un autre fourneau à la pointe d'un rameau qui sort du bastion de Panigra, & va sous la bresche près du bonnet du ravelin de ce nom à la droite; dans lequel il y avoit 35. barils de poudre, Monsieur le Capitaine General, & le Mar-

Marquis de Ville s'en allerent sur la cour-  
tine pour en voir l'effet, lequel fut si  
merveilleux, qu'il ensevelit quantité de  
Turcs sous les ruines de quelques lignes  
& de quelques redoutes qui furent ren-  
versées, & ruina un grand puits que les  
ennemis avoient fait sous terre. La mine  
ayant fait son coup, les Leventins, qui  
estoyent desja prêts de sortir, se mi-  
rent en campagne sous la conduite du  
Sergent Major Pini, estans soustenus  
par une troupe de soldats de la com-  
pagnie des gardes du Marquis de Ville &  
de quelques grenatiers qui estoient sur  
la bresche, & combattirent long-temps  
avec les Infideles. Je n'oubliera pas de  
mettre icy une action merveilleuse d'un  
Prestre Grec, zélé pour sa Religion & sa  
Patrie. Ce brave Ecclesiastique, qui avo-  
it donné mille preuves de sa valeur dans  
plusieurs rencontres, estant sorti avec  
les Leventins se laissa emporter à son cou-  
rage & s'avança beaucoup plus que les au-  
tres parmi les barbares; afin de leur fai-  
re ressentir la pesenteur de son bras, com-  
me il fit; car après avoir fait beaucoup de  
ravage, il s'attacha dans un combat parti-  
culier avec un des principaux, & fit si bien  
qu'il le terrassa, & luy coupa la teste:  
mais le malheur voulut que comme il  
estoit sur le point de s'en revenir cou-  
vert de gloire, il fut attaqué par trois



de ces infideles qui luy donnerent la mort; apres s'estre genereusement deffendu. Cey estant fait, les nostres se retirerent en suite d'un long combat.

Nos Mineurs eurent le bonheur de rencontrer une gallerie des Turcs du costé de Panigra, laquelle estoit au deslus d'une des nostres; mais comme les ennemis commencerent à jeter des bombes & des grenades, il ne fut pas possible qu'aucun peut jamais avancer; c'est pourquoy on fit dabord un petit fourneau pour la rompre, comme il arriva fort-heureusement.

*1 Four. à Panigra.* Les ennemis voulurent se venger de cette perte que nous leur avions causée la nuit ensuite; car ils firent sauter une petite mine à la bresche du ravelin de Panigra, pour rompre une de nos galleries qui venoit du boulevard: mais leur peine fut perdue & leur despence inutile.

*1 Four. ennem. à Panigra.* Le Mardy dix-huictiesme d'Octobre, les mesmes firent sauter encore une de leurs mines sous l'angle de la retirade gauche de Panigra, laquelle rompit une de nos galleries, & tua six de nos pionniers. Il arriva purlors que comme Monsieur le Marquis de Ville estoit à l'entrée des galleries de ce poste, dans le temps que la mine joua, il fut renversé par la violence de la fumée qui en sortoit, sans qu'il en fut autrement incommodé; pour ce qui est de la bresche que fit le fourneau audit ouvrage

ouvrage, l'officier qui commandoit en cet endroit, y remedia bientoft par fa diligence.

Le Senat s'interreffoit cependant fi fort dans la confervation dudit Marquis de Ville, qu'ayant fceu le danger qu'il avoit couru, quoyqu'il fut de peu de confequence, il luy marqua par la lettre du Duc, que vous allés voir enfuite, la joye qu'il avoit de fa fanté, en quoy on reconnoit de plus en plus l'estime qu'il faisoit de fon merite.

*Dominique Contareno, par la grace de Dieu, Duc de Venife, &c. au tres-illustre Seigneur Ghiron François le Marquis de Ville, General de nostre Infanterie.*

**L**E Senat ne remarque pas moins des effets d'une prudente & sage direction & d'un grand courage dans l'exercisse des armes, en la personne de Vostre Illustriſſime Seigneurie, qu'une grande & particuliere inclination pour le bien public. Nous avons appris par les lettres du trentiesme de Septembre, & du dixiesme d'Octobre passé, les assauts & vigoureux efforts que le premier Visir a donnés à la place, & les oppositions qu'on luy a genereusement faites sous les auspices de sa valeur, imprimant bien a-

tant dans la memoire des Turcs, la resolution & la constance des deffenseurs. Nous ne scaurions nous empescher d'auoir une grande estime pour son merite, veul'honorable employ de son experience dont nous reconnoissons les heureux evenemens, & nous ne pouvons pas esuiter de nous resjouir entre autres choses de ce qu'elle a esté preseruee d'un danger où elle a esté. Nous luy promettons que continuant de donner ses soins & ses assistances, comme nous l'esperons, pour le service de toute la Chrestienté, elle ne le fera pas moins pour satisfaire son zele, & son propre courage, que pour complaire aux desirs du souverain Pontife, & du Seigneur Duc de Savoye, lequel a esté parfaitement informé du tout, cependant nous sommes fort aises de voir, qu'elle n'est plus dans cet engagement de s'en retourner. & nous nous resjouissons de ce que nous jöurons encore de la protection de sa singuliere prudence, & que le public en recevra des grands avantages. Nous l'assurons au reste, que nous conceurons tousjours de nouvelles pensées, & des tendres sentimens d'affection pour le merite de sa Seigneurie Illustrissime, à qui nous souhaitons une longue & heureuse vie. Donné dans nostre palais Ducal, le sixiesme de Novembre, Indiction sixiesme, l'an mille six cens soixante sept.

*Thomas Pizzoni Secretaire.*

Nous



Nous mimés le feu bientoſt après à un <sup>Four</sup> de nos fourneaux lequel endommagea <sup>Panigra</sup> beaucoup une gallerie des ennemis, qui eſtoit ſous la retirade droite de Panigra, où le Capitaine Chabeſtain fut bleſſé fort dangereuïement à une eſpaule.

Comme les Turcs avoient fait grande proviſion de bruyere, & de quantité d'autre matiere combuſtible, pendant la nuit, ils s'en vindrent au commencement du jour pour mettre le feu de tous coſtés à la paliffade de Panigra, & ils reüſſirent ſi bien dans leur deſſein, qu'on eut dit, à voir tant de feu & de flammes, qu'ils devoient bruller la moitié du monde. Ils firent au reſte des deſcharges ſi eſpouvantables de leur canon, de la mouſqueterie, des bombes, des grenades & des fleſches à un certain ſignal qu'ils donnerent, qu'ils ſembloient devoir tout exterminer; de ſorte que ces ſinges, ayant voulu imiter la reſjouïſſance que nous avions faite le jour precedent, ils firent faire des deſcharges generales de toutes leurs redoutes, & de leurs lignes, comme s'ils avoient eſté attachés à une eſcar-mouche.

Les noſtres qui ne dormoient pas à ces careſſes, ne manquerent pas auſſi de les ſaluër d'un ſi grand nombre de coups de canon, &c. tant du dedans que du dehors de la place, qu'ils auroient eu tort de ſe

plaindre de n'avoir pas esté suffisamment careffés.

Il faut advouer que jamais escarmouche ne dura si long temps, ny ne fut si grande que celle-cy; je diray pourtant que cette grande incendie ne fit à la fin que fort peu de ravage, & ne brulla que fort peu de nostre palissade; parceque la deligence du Colonel Antenor, qui commandoit en ce lieu, l'empescha par ses soins, par sa grande diligence, & par le secours que Monsieur le Marquis de Ville, qui estoit pour lors au ravelin du S. Esprit, luy envoya. On fit reparer après cela le mieux qu'on peut les dommages receus, à quoy le Sergeant Major de bataille Motta, & le Surintendant de la nation Ultramontaine, le Baron de Freisheim, qui commandoient au Bivoie, s'employèrent fort glorieusement.

Un Lieutenant & quatre soldats furent tués d'un coup de canon dans cette alarme, & il y eut encore huiët ou dix soldats de blessés. Le Baron de Degenfelt fut aussi blessé à la demie lune, où il commandoit, d'un esclat de grenade, qui luy donna à la teste.

*1 Four.  
à la demie lune.*

Nous fimes jolier dans le mesme temps un de nos fourneaux près de la Banquette de la demie lune à la droite, lequel endommagea beaucoup une gallerie des Turcs, & renversa quelques unes

unes de leurs lignes avec grande perte pour eux.

Le Mercredi dix-neufviesme jour du mois d'Octobre, se passa sans qu'on entreprit rien de considerable d'un costé ny d'autre. Il ny eut que le brave Colonel Zanetti, qui rendoit des services considerables aux mines & ailleurs, lequel fut tué d'un coup de mousquet à la teste, au grand regret de tout le monde.

Le Chevalier Verneda ayant mis un <sup>1</sup> *Fo ur di*  
fourneau de quarante barils de poudre en *Panigra*.  
estat de prendre le feu la nuit ensuite, & ayant fait conduire ladite poudre à la pointe d'un des rameaux qui viennent du bastion de Panigra, & qui vont jusques dans le fossé de l'ouvrage, à l'angle gauche de la retirade sous celles des Turcs, il y fit mettre le feu. Toute la ville trembla deslors que cette espouventable mine jouïa, & on eut dit, à voir l'ouverture effroyable de ce gouffre, que tous les Turcs qui estoient pour lors dans leurs redoutes y devoient estre ensevelis tous vifs: mais comme la providence divine agit selon ses divins decrets, & bien souvent au contraire de nos desirs, il arriva que la violence de la poudre trouvant quelque ouverture à la sortie de son sphere dans quelque vieille gallerie qui conduisoit à l'entrée des mines de l'ouvrage, s'évapora avec tant de violence par cette



endroit, qu'elle suffoqua tous ceux qui estoient endormis, ou qui pensoient du moins à d'autres choses le long de la contrescarpe. La perte que nous fimes purlors fut de quelques soldats ; mais la plus grande fut que beaucoup de Charpentiers, de Maçons, quelques Grecs, quelques Mineurs, & des forçats qui faisoient peut estre, un nombre de soixante, plus ou moins, y perirent: Il est vray que les Turcs en firent une bien plus considerable selon toutes les apparences du monde ; car le renversement de leurs redoutes fut trop grand, pour ne croire pas qu'il y eut un grand nombre de ces barbares ensevelis dans les ruines.

*1 Four. à Panigra.*

Nous taschames de reparer la mesme nuit le mal que nous avions receu, par un deuxiesme fourneau que l'Ingenieur Serravalle fit joüer à quinze pas loin de la retirade droite dudit ouvrage.

*1 Four. à Panigra.*

Le Jeudy vingtiesme jour d'Octobre, on mit encore le feu à un autre petit fourneau du costé de la place d'armes de Panigra, lequel rompit un travail sousterrain des Turcs, qui s'advançoit par trop.

*1 Four. à Panigra.*

L'Ingenieur Serravalle rompit, par le moyen d'une petite mine qu'il fit jouër du costé de la retirade vers le ravelin de Panigra, tous les travaux des Turcs qui estoient tant dessus que dessous terre, avec

avec une perte tres-confiderable pour ces barbares.

Nos Commandans ayans descouvert que l'ennemi pretendoit s'avancer sur le costé droit dudit ouvrage, & qu'il s'ap-  
poit toujours pour rencontrer une de nos galleries, estant desja aslés prés, re-  
solurent de faire avancer des grenatiers avec des bombes & des grenades; c'est pourquoy Benoist, Sergent Major, estant allé là avec les grenatiers, il leur fit jeter des grenades sur les ennemis des qu'ils eurent abouché la gallerie; de forte qu'ayant jetté une Trombe ou lance de feu, ils mirent les ennemis en fuite. Il arriva purlors que ces gens n'osans pas avancer, crainte que les Turcs n'usassent de quelque stratageme pour les faire perir, il se mit à la teste; & les encouragea tellement par son exemple, qu'ils allerent jusques à la veuë d'un puits ennemi, en combattant toujours fort-generousement. Ce brave ayant fait une si belle action, & ayant gagné, six ou sept pas d'une gallerie y fit une entestadoure, & tafcha de se mettre en estat d'en conserver toujours la jouissance contre tous les efforts des ennemis.

Monsieur le Marquis de Ville estant à la basse place de Panigra, & ayant fait rapport au Capitaine General de tout ce que

cet Officier avoit fait, il eut la satisfaction de voir que son Excellence luy donna genereusement, en recompense d'une si belle action, une medaille d'or où estoit son pourtrait.

*1 Four.  
à la demie  
le vie.*

Les nostres mirent le feu à un fourneau, qui estoit entre la demie lune, & le ravelin de Betlehem, lequel eut un fort bon effet: car il rompit les travaux que les ennemis avoient faits tant dessus que dessous terre.

Le Vendredy vingt-unième d'Octobre, nos gens firent encore jouir une petite mine près du ravelin du S. Esprit, laquelle renversa à la verité plusieurs redoutes des Turcs, & ruina quantité de leurs lignes; mais comme cet endroit est fort pierreux, & qu'il est difficile de bien prendre les mesures qui sont necessaires dans de telles rencontres, il arriva que l'levation fut si grande contre nous, qu'elle enleva beaucoup de pierres d'une extraordinaire grosseur, & les jetta sur la courtine de S. André, qui en recut quelque dommage. Le Sicur Profitio Torre Colonel des troupes des Savoye, estant de commandement sur le ravelin de Betlehem, & voyant que les Turcs ne donnoient pas assés d'exercisse à la valeur de ses troupes, alloit ordinairement dans les endroits où il pouvoit signaler son courage; c'est pourquoy estant sur la demie lune.



lune, il fut blessé au pied d'un éclat de grenade, dont il fut fort-incommodé.

L'Ingenieur Serravalle mit le feu à un fourneau sous l'angle de la retirade gauche de l'ouvrage de Panigra, lequel endommagea beaucoup les travaux des ennemis, tant dessus que dessous terre. 1 Four. à Panigra.

Les nostres firent sauter encore un fourneau dans le mesme temps, dans la gallerie qu'on avoit gagnée, sous la retirade droite dudit ouvrage, lequel enleva plusieurs Turcs en l'air, & en ensevelit un grand nombre sous les ruines. Les ennemis voulurent mettre le feu à un des leurs sous la place d'armes de Panigra: mais il n'eut point d'effet. Le Sergent Major Parisot fut tué d'un coup de mousquet qu'il receut à la teste, estant en garde sur le bastion de Panigra, ce qui causa beaucoup de tristesse à un cachun qui regrettoient un homme de son merite, de sa valeur, & de sa qualité. 1 Four. em. à Panigra.

Le Samedi vingt-deuxiesme du mois d'Octobre, les Turcs ouvrirent le matin une de nos galleries, qui venoit du boulevard de Betlehem: mais comme nos pionniers entendirent, auparavant que de s'hazarder à faire aucune chose, qu'ils y estoient, se mirent en estat de les combattre, en quoy ils ne peurent pas bien reussir; parceque les travaux des ennemis

mis estoient plus eslevés que les nostres, ce qui fut cause qu'on ne peut pas les rencontrer de front; c'est pourquoy ils tascherent de boucher promptement le passage; afin d'empescher que les Turcs ne s'en emparassent pas, lesquels jettoient des bombes par ladite ouverure, dont il y en eut une qui ne resta pas (quoyqu'elle tombat dans un aqueduc de Mine) de blesser le Colonel Butti, lequel commandoit en ce lieu, avec deux autres pionniers. Les nostres ne resterent pas pour cela de s'opposer aux ennemis, notwithstanding ce desavantage qui leur estoit arrivé: car l'Ingenieur Jean Hierosme Quadruplani & le Lieutenant Colonel Piacentino entrerent dans la gallerie des que la fumée en fut dehors, & acheverent de faire ce qu'on avoit commencé & d'en boucher le passage aux ennemis par le moyen d'une entestadoure, apres quoy ils firent un petit fourneau, qui rompit entierement le travail des ennemis, ce qui obligea le Capitaine General & le Marquis de Ville, de venir visiter cet ouvrage.

1 Four.  
au ravel.  
de Beile-  
hem.

2 Four.  
ennem. à  
la demie  
lune.

Un autre de nos fourneaux eut presque un semblable effet sous la droite de la demie lune: car il rompit les travaux des ennemis, qui s'avançoient beaucoup par le moyen de leurs pionniers.

L'ennemy vint la nuit en suite pour met-

mettre le feu à la Palissade interieure de la retirade gauche de l'ouvrage de Panigra, où commandoit purlors le Lieutenant Colonel Carras ; mais il ne fut jamais possible à ce brave Commandant d'empescher que le feu ne s'y prit, & qu'il n'en brullat une partie & quelques paulx au costé de la pointe, quoy qu'il y apportat tous les obstacles imaginables.

Les ennemis qui jetterent cependant une extraordinaire quantité de pierres & de grenades, firent une escarmouche reciproque avec les nostres, qui continua pendant un assés long-temps, pour mieux favoriser leurs desseins. Deux de nos Sergens moururent dans cette rencontre, il y eut un Lieutenant & un Sergent de blessés, & dix ou douze soldats de morts ou de blessés. Le Capitaine de Latré fut encore blessé fort dangereusement d'un esclat de bombe au costé.

Les ennemis firent jouër dans ce mesme temps une de leurs mines au milieu de la palissade, qui environne la place d'armes de la retirade dudit ouvrage, laquelle renversa la grande banquette de terre dans le fossé, & mit en pieces quelques ais du gabion, qui entouroit la barricade au milieu de l'ouvrage. L'effet de ce fourneau fut si violent & enleva tant de terre, que quinze ou seize hommes

1 Four. 2  
Panigra.



mes furent ensevelis dans les galleries, & y auroient tous peri, si on n'en avoit pas retiré assés promptement quelques uns.

L'Ingenieur Serravalle fut luy mesme à demy enseveli dans une petite cave, qui luy servoit de retirade dans des pareilles rencontres, ce qui luy sauva la vie.

Le Dimenche ving-troisiesme jour du mois d'Octobre, Mont. le Marquis de Ville ordonna qu'on reparat, le mieux qu'il seroit possible, la palissade qui estoit sur la banquette, & qu'on mit en estat de defense le gabion endommagé, pour empêcher le desfilé des ennemis.

1 Four. à  
Panigra. Nous mimes le feu à un de nos petits fourneaux à la retirade droite sous l'angle qui regarde le ravelin du S. Esprit, pour empêcher l'ennemy d'avancer plus avant ses travaux sousterrains: mais nous n'en eumes pas l'effet que nous en attendions. Il en arriva tout au contraire des ennemis: car ayant fait jouier une de leurs mines sous ladite retirade, ils furent si heureux de rompre deux pas d'une de nos galleries.

1 Four. à  
Panigra. Nous rompimes la mesme nuit les travaux sousterrains que l'ennemy avoit faits à la retirade gauche de l'ouvrage de Panigra, par le moyen d'un de nos fourneaux, qui renversa encore plusieurs de leurs lignes avec une perte tout à fait considerable.

Un

Un autre que nous avons fait joier <sup>1 Four.</sup>  
sous l'angle de la mesme retirade dudit <sup>à Pani-</sup>  
ouvrage, du costé de la place d'armes, ne <sup>gra.</sup>  
fut pas moins heureux dans son effet que  
le precedent: car il renversa tous les tra-  
vaux de l'ennemi. Un renegat se vint ren-  
dre à nous, & déserta du camp des enne-  
mis dans ce mesme temps, & nous aprit  
par ce moyen beaucoup de nouvelles;  
mais entre autres celle là que le fourneau  
du dix-neufviesme du mesme mois (qui  
nous avoit causé quelque dommage) avoit  
fait perir plus de deux cens ennemis.

Le Lundy vingt-quatriesme du mois  
d'Octobre, les Turcs perdant esperence de  
pouvoir chasser nos gens de l'ouvrage de  
Panigra, que par le moyen des fourneaux,  
ils s'attacherent si adroitement à en faire  
un, & vindrent si avant (sans que pas un  
des nostres s'en peut jamais appercevoir) <sup>1 Four.</sup>  
qu'ils en disposerent un sous la retirade <sup>à Pani-</sup>  
gauche dudit ouvrage, & y mirent le feu <sup>gra.</sup>  
sur les quatre heures, avec tant de succès  
pour eux, qu'ils ruinerent justement & à  
point ladite retirade, ensevelirent sous les  
ruines quatorze de nos gens, tant soldats  
que pionniers, & en blessèrent plus de  
vingt-deux, à cause des pierres & des esclats  
de bois qui sauterent en l'air.

Les Turcs ayant veu un si heureux suc-  
cés, ne manquerent pas de faire tous leurs  
effors pour se loger sur les ruines de la  
retira-

retirade : mais ils se virent si fort maltraités par nostre mousqueterie de la retirade droite, qui se maintenoit tousjours à merveille, de celle de la palissade, de la fausse braye, du bastion & de la courtine, qu'ils furent obligés de quitter honteusement leur entreprise.

*1 Four à Panigra.*

L'ingenieur Loubatiers mit le feu à un petit fourneau sur la droite de la demie lune quelques heures après, & chassa les ennemis des travaux qu'ils faisoient contre elle.

*1 Four à la demie lune.*

Les Turcs s'avancerent pour enlever les tonneaux qui servoient de rempard à la droite de la demie lune : mais comme l'ingenieur Loubatiers eut sceu leur dessein, il les empescha bien de passer outre par le moyen d'un petit fourneau, qui reprima comme il faut leur insolence & leur themerité.

*1 Four à Panigra.*

Les nostres furent encore heureux à ce point que de pouvoir rompre les travaux des ennemis par le moyen d'une petite mine, qu'ils firent joüer au ravelin du S. Esprit.

Les Turcs vindrent la nuit en suite au bonnet, qui est sur le costé droit du ravelin de Panigra pour y mettre le feu ; & creurent qu'ils pourroient endommager tous ceux qui s'y voudroient opposer par le moyen d'un fourneau qu'ils avoient préparé, mais il advint que la mine n'eut d'effet,



d'effet, & que le Commandant Colonel Venturini fit si bien par sa deligence, qu'il esteignit le feu.

Les nostres qui cependant avoient préparé deux fourneaux, tandis que les ennemis estoient venus en grand nombre pour faire leurs logemens, à la faveur de l'obscurité de la nuit, n'ayans pas peu reüssir pendant le jour, y mirent le feu si fort à propos, que la plus grande partie de ces barbares y perdirent la vie, & y furent ensevelis sous les ruines, si bien l'Ingenieur Serravalle prit ses mesures pour les faire sauter. Les Infideles ne resterent pas pour cela de vouloir faire encore leurs efforts pour executer ce que leurs compagnons n'avoient pas peu faire: mais ils ne firent que perdre leur temps; de sorte que les nostres transporterent la plus grande partie du bois qui estoit tombé dans le fossé & là aux environs.

Le Mardy vingt-cinquesime d'Octobre, les Turcs s'estans fort approchés d'un de nos rameaux, près du ravelin de Panigra, l'Ingenieur Maupassant en avertit le Colonel Cremasco, qui y accourut d'abord avec quelques autres Officiers, & trouva qu'un Lieutenant estoit desja entré dans l'ouverture que les ennemis avoient faite avec quelques grenatiers, nonobstant les bombes & les grenades des Infideles, & qu'il avoit mesme desja commencé une

1 Four. à  
Panigra.

in-

*1 Four. à Panigra.* intestadoure, qui fut achevée d'abord ; après quoy on se mit en estat de faire un fourneau, qui ayant joié à son temps, rompit les travaux de Ennemis avec une de ses galleries.

*1 Four. à la demie lune.* L'ingenieur Loubatiers fit joié en ce mesme temps un fourneau à la droite de la demie lune, lequel ruina tous les travaux que les barbares avoient, tant dessus que dessous terre.

*1 Four. à la demie lune.* Le mesme mit encore le feu à une petite mine, qui ne fit pas moins d'effet que la premiere.

*1 Four. à Panigra.* Les Turcs tascherent ce mesme jour, de faire sauter la retirade droite de Panigra, de la mesme façon qu'ils avoient fait sauter la gauche, c'est à dire par le moyen d'un fourneau : mais ils se trouverent trompés, d'autant qu'il n'eut aucun effet.

*1 Four. enn. au S. Esprit.* Le Sieur Charbonniers fit mettre le feu à un fourneau chargé de vingt barils de poudre, près du ravelin du S. Esprit, en presence du Capitaine General, du Marquis de Ville & de plusieurs autres representans & Chefs de guerre, lequel fit un tel effet, qu'il fit sauter en l'air un grand nombre de ces barbares, en ensevelit beaucoup d'autres sous les ruines, & en blessa presque une infinité d'autres, qui estoient dans les lignes, à cause d'une gresse de grosses pierres qui tomberent sur leurs lignes, & sur leurs redoutes.

Les

Les Turcs s'estans avancés fort avant <sup>1 Four. à</sup>  
 près de la retirade droite de l'ouvrage de <sup>Panigra.</sup>  
 Panigra, au commencement de la nuit en  
 fuite, & ayant mis le feu en plusieurs en-  
 droits de la palissade, les nostres eurent  
 ordre de se retirer après quelque legere  
 deffense; afin de donner le moyen à une  
 grande mine de faire son effet, comme  
 il arriva: car comme ces barbares croy-  
 oient avoir obtenu une grande victoire,  
 il s'ouvrit un abisme sous leurs pieds, qui  
 commençant depuis la contrescarpe gau-  
 che de l'ouvrage, & continuant jusques  
 sous leur petite batterie, fit un tel ravage, <sup>1 Four. à</sup>  
 qu'il rompit presque entierement ladite <sup>Panigra.</sup>  
 batterie, & enleva quantité de Turcs en  
 l'air, dont il y en eut huit qui furent  
 jettés dans le fossé de la Ville; où on des-  
 pouilla ces cadavres, tandis que les autres  
 furent jettés dans la campagne qui deça  
 qui delà avec une si grande quantité de  
 terre & de pierres, que beaucoup de re-  
 doutes en furent ruinées, & plusieurs de  
 leurs lignes destruites avec une perte tres-  
 considerable pour ces Infideles.

Un de nos petits fourneaux, que nous <sup>1 Four.</sup>  
 avions sous le bonnet du ravelin de Pani- <sup>Panigra.</sup>  
 gra sur ladroite, fit des merveilles la même  
 nuit contre les travaux des ennemis. Le  
 Capitaine Caccia du regiment de Restori  
 fut tué d'une mousquetade. Comme l'en-  
 nemi s'avançoit tousjours sous la retirade  
 droite



droite de l'ouvrage de Panigra, Monsieur le Marquis de Ville ordonna à l'ingenieur Serravalle de faire sauter une mine, qu'il avoit preparée sous la mesme retirade pour prevenir l'ennemi & le dommage qu'il nous pouvoit causer, ce qu'il fit fort-heureusement obligeant les ennemis de quitter leurs ouvrages, & de se retirer de cet endroit, manque de terrain; quoyque ces barbares y ayent employé beaucoup de sang & de peine, le tout à la gloire immortelle des deffenseurs.

*1 Four. à Panigra.* Le Mecredy vingt-sixiesme jour du mois d'Octobre les Turcs firent jouier une mine sous la retirade gauche dudit ouvrage, pour renverser cette grande masse de terre dans le fossé, mais elle ne fit que causer une grande elevation, & blessa seulement quelques soldats.

Nous mimes le feu à un petit fourneau qu'on avoit preparé à la pointe d'une des galleries qui viennent du boulevard, & qui sont entre le ravelin & l'ouvrage de Panigra, lequel renversa quelques redoutes des Turcs avec une grande perte pour eux.

Comme nous ne pouvions pas descendre dans la gallerie à cause de la grande fumée qui y estoit en suite de l'effet dudit fourneau, les Turcs profiterent cependant de leur avantage, de sorte qu'entrant dans une de nos galleries, il y en

en eut cinq d'eux qui avoient desja passé l'eau , & estoient venus jusques à l'entrée qui estoit de nostre costé: le Capitaine Cocq ayant descouvert la lumiere qu'ils portoient , & ayant reconnu par lesturbans que c'estoient des Turcs , s'en alla doucement pour demender du secours, après quoy nos gens estans venus avec des trombes ou lances de feu , & des grenades & ayans fait leur descharge sur eux, ils les repoussèrent jusques à leur puits, où ils boucherent parfaitement le passage , faisant une bonne entestadoure. Nous fimes sauter quelques heures après une de nos mines à la droite de la demie lune , qui rompit les travaux des ennemis par le moyen desquels ils s'avançoient le plus.

*1 Four.  
à la demie lune.*

L'ingenieur Serravalle voyant qu'il restoit encore quelques pas d'une galerie sous la retirade de l'ouvrage de Panigra y fit un fourneau qui fit des merveilleux effets contre les Turcs , mais qui renversa quelque peu de terre dans nostre fossé. Il n'en fut pas de mesme d'un autre que les Turcs firent sauter la nuit en suite dans le fossé contre la bresche du S. Esprit : car il ne fit aucun mal ny à nos galleres ny à nos palissades.

*1 Four.  
ennem.  
dans le fossé.*

Le Jeudy ving-septiesme du mois, nous applicames le petard contre les Turcs ;

Turcs ; parcequ'ils s'avançoient beaucoup & en grande diligence contre nos galleries du boulevard de Panigra ; lequel fit des effets tout à fait merveilleux. Nos gens trouvant le moyen de s'introduire dans la gallerie de ces Infideles, y entrerent promptement, & en chassèrent ces barbares jusques à l'ouverture de leur puits, où ils firent une bonne intestadoure. Il faut sçavoir que comme on travailloit à faire un petit fourneau pour rompre le puits des ennemis, ceux-cy nous previndrent avec deux barils de poudre avec tant de succès, qu'ils rompirent l'intestadoure que nous avions faite, & firent perir sept de nos pionniers.

*1 Four.  
ennem.  
à Pani-  
gra.*

*1 Four. à  
Panigra.*

Comme les Turcs travailloient incessamment à rompre nos galleries qui sont du costé droit du boulevard de Panigra, nous fimes un petit fourneau qui rompit toutes leurs mesures.

*1 Four.  
au ravel-  
de Betle-  
hem.*

L'Ingenieur Jean Hierosme Quadruplani ayant voulu rompre quelques redoutes des ennemis le mesme jour, par le moyen d'un fourneau qu'il avoit préparé à la gauche de la demie lune, près du ravelin de Betlehem, causá quelque dommage à nos galleries, & esbranla mesme en quelque façon la contrescarpe.

Galcotta arriva d'Ottante avec des ordres de la Republique, adraissans au Capitaine General, & porta au Provediteur General



General Barbaro la permission qu'il avoit demendée au Senat de se retirer dans son pais : cependant Bataglia Provediteur dans le Royaume, exerça la charge du Seigneur Bernard Nanni, en attendant l'arrivée de celuy qui devoit venir pour cet effet.

L'ennemi fit sauter une mine immédiatement au devant de la bresche du S. Esprit, au milieu du grand fossé, des que la nuit commença à estre obscure, mais ce fut sans effet. 1 Four. enn. dans le fossé.

Ils mirent encore le feu à un autre à la droite de la demie lune, lequel n'eut pas un succès plus heureux que le precedent. 1 Four. à la demie lune.

Vous sçayes que comme on avoit ordonné de mettre quantité de mortiers près de Panigra, pour pouvoir incommoder les Turcs, par le moyen d'une gresle continuele de cailloux, on commença de les saluër la mesme nuit avec une si grande quantité de coups, qu'ils n'ont jamais veu une telle feste.

Le Vendredy vingt-huictième d'Octobre, les mesmes voulurent tenter quelques heures avant le jour, s'ils seroient plus heureux, en faisant sauter une petite mine sous le bonnet du ravelin de Panigra; mais ils ne réussirent pas: car il ne nous firent que fort peu de mal. 1 Four. à Panigra.

Ces Infideles planterent cinq de leurs banieres sur les ruines de l'ouyrage de Panigra

R

nigra

nigra en signe d'un illustre triomphe, dès que la petite pointe du jour commença à paroître, fotte ostentation à la verité; puisque cette victoire si penible & si honteuse, leur a cousté tant de temps, de sueur, & de sang. Nos gens ayant trouvé un fourneau sous la bresche, entre l'ouvrage & la ravelin de Panigra, qu'on croyoit ruiné, à cause  
 1 Four.  
 Panigra. d'une mine que les ennemis avoient faite joüer, on y mit le feu en présence du Capitaine General & du Marquis de Ville, qui estoient à la courtine pour en considerer l'effet, lequel fut tout à fait merveilleux.

Le Provediteur General Barbaro s'estant retiré dans son ancien palais, Monsieur le Marquis de Ville, qui vouloit estre plus près qu'il n'estoit des travaux militaires; afin de pouvoir mieux donner les ordres necessaires, contre les formidables attaques des Turcs à Panigra, il s'en vint prendre son logement en ce lieu.

1 Four.  
 au ravel.  
 de Pani-  
 gra. Comme on eut descouvert qu'il y avoit des pionniers ennemis qui s'approchoient au tour d'un de nos rameaux. Mr. le Chevalier Verneda apprehendant qu'on ne le peut incommoder par le moyen de quelque fourneau, & voulant renverser au reste les redoutes que l'ennemy avoit faites près du bonnet droit du ravelin

velin de Panigra, & du grand fossé, fit faire une petite mine en cet endroit, qui eut tout le succès que l'on en pouvoit desirer.

L'Ingenieur Maupassant voulut rompre la nuit en suite les travaux souterains des Turcs par le moyen d'un petard; parcequ'ils s'avançoient beaucoup au tour d'une gallerie qui est à la droite du boulevard de Panigra, mais il ne luy fut pas possible de pouvoir jamais venir à bout de son dessein; quoyqu'il tentat deux diverses fois de reüssir; parcequ'il y avoit trop de terre qui les mettoient à couvert.

Le Samedy vingt-neufviesme du mois d'Octobre, les Turcs enflés d'orgueil se ventoient d'estre venus à bout du fort de Panigra, à force de mines & de fourneaux, & pretendoient de descendre facilement dans le grand fossé; c'est pourquoy estans venus en grand nombre pour mettre le feu à ce qui restoit de la palissade qui estoit à la Banquette, ils previndrent le dessein que les nostres avoient de les attirer plus facilement sur trois fourneaux que nous avions préparés: car estant justement au lieu où estoient les trois mines dans lesquelles on avoit mis septente barils de poudre, on y mit le feu, & ils sauterent en l'air avec tant de bruit & de violence,

1 Four. à  
Panigra.

R 2 que



que plusieurs de leurs grandes redoutes en furent renversées, & par conséquent un grand nombre de ces infideles ensevelis, sans parler de ceux qui volerent en l'air; avec trois de leurs enseignes. Le Colonel Rados mit cependant si bon ordre pour empescher que le feu ne prit pas à la palissade, qu'elle n'en fut du tout point endommagée par un effet de sa diligence.

L'ennemi fit sauter un petit fourneau près du ravelin du S. Esprit, qui luy donna le moyen d'avancer ses logemens.

*Le Four.* Le Capitaine General prevoyant par un effet de sa prudence, accoustumée que *du S. Esprit.* les Turcs ne faisoient leurs plus grands efforts que contre le boulevard de Panigra, & qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de faire toutes leurs attaques de ce costé, jugea qu'il estoit à propos de songer de bonne heure à reparer toutes les bresches qui en avoient besoin, & de les mettre en estat d'une bonne deffence; c'est pourquoy il convoqua tous les chefs de guerre, & les ingenieurs au boulevard de Panigra, dans le Logement de M<sup>r</sup>. le Marquis de Ville, où on s'entretint long temps sur le sujet de faire un retrenchement dans ce poste, à quoy on ne peut jamais pourtant le resoudre, d'autant que le Chevalier Verneda estoit de ce sentiment, de faire un ouvrage à corne.

Les

Les ennemis commencerent de faire quelque bresche au fossé du ravelin du S. Esprit, où ils tirerent un grand nombre de coups de Canon.

Les nostres firent bien à la verité tout ce qu'ils peurent pour reparer pendant la nuit les bresches que le canon avoit faites le jour precedent, mais ils ne peurent pas empescher que les Turcs ne descendissent sous l'ouvrage de Panigra par le moyen de leurs travaux, & qu'ils ne fissent une redoute en cet endroit, quoyqu'on taschat de les en empescher par des grenades.

Nous mimes le feu à un petit fourneau sur la droite de la demie lune, lequel fit sauter en l'air beaucoup de Turcs, & en ensevelit encore grande quantité sous les ruines. Il arriva malheureusement, que comme le Seigneur Pisani, Provediteur du Royaume, voulut venir escarmoucher, selon sa coustume, sur le boulevard de Betlehem, il y eut un boulet qui estant jetté par les ennemis, luy donna à la jôie & au bras droit, & le blessa si fort, qu'il en mourut quelque temps après, au grand regret de tous. Charles Lanza-fame Lieutenant reformé, qui estoit de la suite de Monsieur le Marquis de Ville, fut tüé aussi du mesme coup de canon.

*1 Four.  
à la demie lune.*

Le Dimenche trentiesme du mois d'Octobre, le Jeune Florio ayde du Chevalier Vernada, qui travailloit continuellement aux contremines du boulevard de Panigra, fit si bien par sa diligence extraordinaire, qu'il prepara (selon les ordres qu'il en avoit receus du <sup>1 Four.</sup> Marquis de Ville) un fourneau à la pointe <sup>Panigra.</sup> d'un des rameaux, qui sont entre l'ouvrage & la ravelin de Panigra, lequel jouïa heureusement & avec tant de violence, qu'il jetta un Turc sur le mesme boulevard, trois autres dans le fossé, & deux sur la banquette, avec leurs armes toutes rompües, & en ensevelit beaucoup d'autres sous les ruines. Or comme la generosité du Capitaine General vouloit animer ce jeune Florio à continuer d'employer ses soins pour l'Estat dans son exercissé des contremines, il luy fit présent d'un collier d'or avec sa medaille.

<sup>1 Four.</sup> L'Ingenieur Loubatiers fit sauter <sup>à la demie lune.</sup> encore une mine, entre la demie lune & le ravelin de Panigra, laquelle n'eut pas un succès moins heureux que la precedente: car elle jetta quantité de Turcs dans le fossé, & en ensevelit beaucoup d'autres. Tant de ruines & de pertes de l'ennemi furent augmentées par deux fourneaux que l'Ingenieur Seravalle avoit preparés au prés du mesme



me endroit, lesquels donnerent occasion à nos grenatiers, des qu'ils eurent eu leur effet, de sortir un moment après, & de faire teste aux redoutes des ennemis, & d'emporter les despoilles qui y estoient, comme ils firent.

Il y eut encore un de nos petits fourneaux, qui estoit du costé du bonnet du ravelin de Panigra, lequel rompit une gal-  
*Four. à Panigra.*  
lerie des Turcs.

Un navire de Zante, chargé de monde, & une patache de Venise remplie de provisions arriva dans ce mesme temps.

Le Lundy trente-uniesme jour du mois d'Octobre le Capitaine la Provense, brave Officier, & fort estimé mourut de ses blessures.

Le Chevalier Verneda fit mettre le feu  
*Four. dans le Fossé.*  
à un fourneau, qui estoit près de la contrescarpe du ravelin du S. Esprit & des rameaux qui viennent du bastion de Panigra, lequel renversa une grande redoute des Turcs avec une perte tout à fait grande pour ces infideles. Vous devés sçavoir que comme on ne pouvoit pas souffrir que les ennemis fissent des redoutes dans le grand fossé, Monsieur le Marquis de Ville proposa au Capitaine General de faire une petite sortie avec quinze cavaliers demontés, suivis de quelques gre-

natiers, mais ce dessein ne peut pas réussir comme on avoit esperé; parceque les soldats trouverent des empeschemens impreveus. Les grenatiers plus genereux que cela, s'animerent si fort les uns les autres, qu'ils s'en retournerent à l'entreprise, sans autre secours, & firent si bien, qu'ils emporterent les sacs de la redoute, & se moquerent ainsi des ennemis.

*1 Four, au ravel. de Betlehem* On mit le feu quelques heures en fuite, à un petit fourneau du costé du ravelin de Betlehem, mais il n'eut aucun bon effet.

*1 Four, au S. Esprit.* On en fit sauter autres deux petits, l'un au ravelin du S. Esprit, & l'autre entre la demie lune & le ravelin de Panigra, lesquels réussirent plus heureusement que le precedent.

*1 Four, à la demie lune.*

Les ennemis estans venus la nuit en fuite dans le fossé, pour attacher le feu à la palissade qui est du costé de Panigra, le Colonel Chastau-neuf se mit en estat de les empeschier avec des grenades, mais ce ne fut pas sans quelque perte pour nous; puisqu'il y eut plusieurs de nos soldats de tués ou de blessés dans cette recon-  
tre.

Le Mardy premier jour de Novembre se passa sans aucune action considerable, horsmis la nuit que Monsieur le Marquis de Ville commanda au Chevalier d'Araffi Sergent Major de bataille, de s'en aller re-  
con-

connoistre, comme il fit, la palissade qui estoit au devant du bastion de Panigra, dont une partie avoit esté rompuë par la violence de la terre qu'un fourneau ennemy avoit jettée contre elle, & qui venoit presque jusqu'à nos chemins souterrains, laquelle empeschoit enfin la communication: c'est pourquoy ledit Chevalier fit faire d'abord plusieurs gabions pour la mettre en estat de deffense, & pour empescher le deffilé des ennemis.

L'ennemi vint un quard d'heure après pour attacher le feu à la barricade; mais ledit Chevalier voyant cela, envoya d'abord du secours au Colonel Rados, qui commandoit en ce lieu; afin de faire en sorte que le feu ne fit aucun ravage: mais il fut impossible d'empescher que tout ne fut brullé jusques à la palissade, où trois soldats perdirent la vie, & où le Sergent Major du Colonel Restori fut blessé avec sept de ses gens.

Le Mecedre deuxiesme de Novembre, <sup>1 Four. à 1</sup> Monsieur le Marquis de Ville se trouva <sup>Panigra.</sup> deux heures avant le jour au poste, sur les avis qu'on avoit receus que l'ennemi avoit brullé ladite barricade, & ordonna à l'Ingenieur Maupassant de mettre le feu à un fourneau, qui estoit prest sur la droite de ladite barricade, près de la contre-scarpe, ce qui fut fait avec beaucoup de bonheur.



*1 Four. au ravelin du S. Esprit.* On mit le feu le mesme jour à un fourneau à la bresche du ravelin du S. Esprit, lequel fit une eslevation si prodigieuse de terre & de pierres, que quatre soldats du bastion de Panigra furent precipités dans la basse place, & plusieurs autres en furent blessés.

*1 Four. à Panigra.* Une autre de nos mines, que nos gens avoient preparée sous la bresche, entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, eut un meilleur effet que le precedent: car elle renversa quelques redoutes des Turcs, dont plusieurs sauterent en l'air, & quantité d'autres resterent ensevelis sous les ruines.

*1 Four. à Panigra.* Le Chevalier Verneda mit le feu si à propos à deux fourneaux, qu'ils avoient fait preparer près du premier, qu'il rompit les trenchées que l'ennemi avoit faites sur la bresche.

*1 Four. enn. entre le ravelin de Panigra & du S. Esprit.* Sur la fin de ce mesme jour les ennemis mirent le feu à une de leurs mines, entre l'ouvrage de Panigra & le ravelin du S. Esprit; mais elle ne fit aucun mal à nostre gallerie; quoyque quelques uns de nos ouvriers y eussent esté suffoqués par la fumée.

*1 Four. à la demie lune.* L'Ingenieur Loubatiers fit sauter au commencement de la nuit un petit fourneau à la droite de la retirade de la demie lune de Mocenigo, lequel rompit les travaux des Turcs, & un autre dans le mes-

mesme endroit, qui fit un effet merveil-  
leux, & fit perir un grand nombre de  
Tures.

Monsieur le Marquis de Ville ordonna  
la mesme nuit, au Chevalier d'Arasi Ser-  
gent Major de bataille, & au Comte Mar-  
tinoni, d'estre presents, l'un à la droite &  
l'autre à la gauche pour faire transporter  
la terre de la palissade du fossé, à la face gau-  
che du boulevard de Panigra, qu'un four-  
neau des ennemis avoit jettée en cet en-  
droit; afin d'avoir par ce moyen une li-  
bre communication, ce qui réussit par-  
faitement bien: car le tout fut fait à la  
pointe du jour, au grand contentement  
des Generaux.

Le Jedy troissiesme du mois les Tures  
tascherent de rompre un fourneau que le  
Chevalier Loubatiers avoit mis en estat de  
prendre le feu à la droite de la demie  
lune, par le moyen d'un autre, qu'ils  
avoient preparé pour cet effet: mais  
il ne leur fut pas possible de pouvoir  
reussir, & tout ce qu'ils peurent gai-  
ner, fut de faire tomber quelque peu  
de terre dans la gallerie; apres quoy  
ledit Chevalier, pour empescher promp-  
tement que la fumée ne luy causat pas  
aucun dommage, prit quelques ou-  
vriers pour les employer à cela, &  
pour faire emporter la terre, ainsi trou-  
vant que son fourneau n'avoit point

1 Four:  
ennem.  
à la de-  
mie lune.

<sup>1. Four.</sup> receu aucun dommage, il y fit mettre le  
*à la de-* feu, & ruina les redoutes des Turcs, don-  
*mie lune.* nant aussi la mort par mesme moyen à  
 tous les hoüeurs qui estoient aux envi-  
 rons, lesquels ne s'attendoient à rien moins  
 qu'à un tel regale.

<sup>1. Four. à</sup> On mit encore le feu à un autre four-  
*Panigra.* neau, auquel le Comte Martinoni avoit  
 fait travailler la nuit precedente, près  
 de la barricade, à la pointe du bastion,  
 lequel renversa une redoute pleine de  
 gens, que les Turcs avoient eslevée dans  
 le fossé. Nous jugeames des lors qu'il  
 falloit de necessité qu'il y eut quelque  
 personne de qualité ensevelie sous ces  
 ruines; parceque beaucoup de gens vin-  
 drent au secours, le sabre à la main, pour  
 chasser nos pionniers, & pour retirer  
 ceux qui estoient sous ces mesmes rui-  
 nes.

Il arriva le mesme jour qu'une grosse  
 pierre jettée par les mortiers des Turcs,  
 tomba entre le Chevalier & le Comte  
 Martinoni dans la tente du Marquis  
 de Ville, tandis qu'ils entendoient la  
 messe: mais Dieu voulut, par une  
 grace particuliere, que ce coup ne fut  
 pas funeste à ces deux braves, & qu'ils  
 n'en receurent aucun mal, si ce n'est  
 que le dernier eut une grande contusion  
 au costé, ayant esté preservé sans dou-  
 te d'un plus grand malheur, à cause  
 qu'on



qu'on eslevoit poulors le tres-Sainct Sacrement.

Les Turcs entrerent quelques heures après dans une de nos galleries, qui estoit au troisieme rameau du costé gauche du boulevard de Panigra: mais desque nos gardes s'en furent apperceu, & qu'ils en eurent averti Monsieur le Marquis de Ville qui estoit poulors en cet endroit, il y fit entrer dabord une troupe de soldats de sa suite, & en chassa par ce moyen les ennemis, qu'on poursuivit jusques sur le bord de leur puits, où ils boucherent parfaitement bien l'entrée par une bonne intestadoure, après quoy on fit un fourneau, lequel rompit tous les travaux des ennemis. 1 Fourneau à Panigra.

Les Turcs attacherent la nuit suivante le feu à la palissade qui est sous le boulevard de Panigra, sans que le Sergent Major de bataille le Sieur les-Cafés, & le Colonel Antenor, qui estoit de garde en ce lieu, le peussent jamais empescher; quoyqu'ils y apportassent tous les soins imaginables.

Le Vendredy quatriesme de Novembre, nos gens renverserent les redoutes des Turcs, en firent voler quantité en l'air, & en ensevelirent encore beaucoup par le moyen d'un fourneau qu'ils firent sous la bresche qui estoit à la main gauche de l'ouvrage de Panigra, lequel endomma- 1 Four. à Panigra.

magea beaucoup leurs galleries souster-  
raines.

*1 Four. à Panigra.* Les nostres firent encore joier une de nos mines du costé de Panigra, au commencement de la nuit en suite, laquelle ruina une redoute des ennemis, à la faveur de laquelle ces Infideles s'avançoient sous nos chemins sousterreins du costé droit dudit bastion.

*1 Four. à la demie lune.* Le Samedi cinquiesme jour de Novembre le Chevalier Loubatiers fit sauter le matin un petit fourneau, & fit cesser par ce moyen les travaux des ennemis, qui s'avançoient près de luy sur la droite de la demie lune. On en fit sauter une autre bientoist après dans le mesme endroit, lequel eut encore un meilleur succès que le precedent.

Les Turcs continuerent leurs travaux dans le fossé du boulevard de Panigra, la nuit suivante, & avancerent leurs redoutes en telle sorte que par le moyen d'un petit bouyau, ils s'attacherent à la palissade, & empescherent la communication que nous avions ouverte peu de temps auparavant, & dont nous recevions de grands avantages; c'est pourquoy il fallut faire des nouveaux gabions pour deffendre ce qui nous en restoit sur la gauche.

*1 Four. au ravel. de Panigra.* Le Dimenche fixiesme de Novembre, l'Ingenieur Serravalle voyant que  
la

la redoute des ennemis qui estoit sur un de ses fourneaux, estoit garnie de gens, en advertit les Generaux, qui luy ordonnerent d'y mettre d'abord le feu, comme il fit heureusement: car il y eut plusieurs de ces barbares qui furent enlevés en l'air, & beaucoup d'autres ensevelis sous les ruines de ceste mesme redoute, qui estoit entre la demie lune, & le ravelin de Panigra.

On ordonna demie heure après de mettre le feu à deux mines dans le fossé du boulevard de Panigra, lesquels renverserent les travaux des Turcs, & donnerent la mort à beaucoup de ces Infideles.

Comme le Capitaine General avoit resolu avec le Marquis de Ville & plusieurs autres Seigneurs, de faire faire un retranchement pour reparer le boulevard de Panigra, on y travailla continuellement, & on y employa toute la chiourme.

Le Ture fit mettre le feu au commencement de la nuit en suite à un fourneau, qui estoit à la pointe d'un de nos rameaux profonds à la gauche du boulevard, lequel rompit une de nos galleries, & tua quelques uns de nos gens. Quelque temps après on employa une troupe de Pionniers pour reparer les desordres.

*1 Four. à Panigra.*

*1 Four. ennem. à Panigra.*



ordres que nous avions receus par cette mine.

On commanda la mesme nuit quatre grenatiers, dont deux s'armerent genereusement chacun d'une bombe sur les espauls, & s'en allerent les jetter dans un puits des ennemis, ce qui fit un si bon effet, que les travaux en furent ruinés, & tous les pionniers presque tuez.

*1 Four.  
à Pani-  
gra.*

Le Lundy septiesme du mois de Novembre, nous n'eumes pas tout le succès que nous attendions d'un fourneau que nous fimes joüer dans le fossé du bastion de Panigra. Cependant l'ennemy continuoit tousjours de porter ses travaux plus avant, & nous de nostre costé nous taschions de reparer le mieux que nous pouvions les endroits qui en avoient besoin, & pour la conservation desquels le Capitaine General veilloit incessamment avec un zele tendre & paternel. Nous ne manquions pas encore de tourmenter les ennemis par les descharges continues de vingt-six mortiers, qui vomissoient sans cessé des bombes & des pierres en grande quantité sur eux, quoyque le camp des ennemis taschat de nous rendre la pareille le mieux qu'il luy estoit possible.

Monsieur le Marquis de Ville ordonna le mesme jour au Colonel de Chateaucœur, qui estoit en garde à la palissade

au

au dehors du boulevard de Panigra, de faire sortir deux grenatiers pour jeter des bombes de cent pesant dans un puits des ennemis, comme ils firent courageusement. Quelques Esclavons sortirent purlors pour reconnoistre l'effet de nostre fourneau, & trouverent qu'il y avoit un Turc à demy enseveli, à qui ils couperent la teste. Monsieur le Colonel Chastau - neuf fut grièvement blessé d'un coup de mousquet au travers du corps, qui le mena à une plus heureuse vie, après avoir fait des actions heroïques, & dignes d'une memoire eternelle.

On fit sauter deux heures après deux <sup>1 Four. à</sup> fourneaux dans le fossé de Panigra, <sup>Panigra,</sup> afin de renverser, comme on fit, les redoutes des ennemis; & on executa ponctuellement les ordres que Monsieur le Marquis avoit donnés de faire sortir à mesme temps huit grenatiers, lesquels firent parfaitement bien leur devoir, & emporterent avec eux deux testes des ennemis.

Les Turcs voulurent faire jouer une <sup>1 Four.</sup> mine dans le mesme temps dans le fossé, <sup>ennem. à</sup> mais ils ne peurent réussir à nous faire du <sup>Panigra,</sup> mal.

Les mesmes mirent le feu la nuit en suite au bonnet qui est vers le grand fossé du ravelin de Panigra: mais le Colonel Ven-

Venturini fit tant de diligence pour l'esteindre, qu'il en empescha l'effet.

Le Mardy huietième jour de Novembre se passa tout entier sans aucune chose remarquable; & il ny eut que la nuit en suite que les Infideles tascherent de bruler la palissade du ravelin du S. Esprit par deux differentes fois, ce qu'ils auroient fait sans doute, si le Colonel Zacco, qui commandoit en ce lieu, ne l'eut empesché, faisant perir les plus hardis de ceux qui osèrent entreprendre une telle chose.

Les mesmes se mirent bientoist après à la palissade du fossé de Panigra, sur la droite, où commandoit le Colonel Antenor, lequel se porta avec tant de zele & de courage, selon sa coutume, qu'il fit avorter le dessein des ennemis, recevant pour recompense de tant de soins & de fatigues une mousquetade dans le corps, qui l'obligea de se retirer pour faire penser sa playe, dont il est gueri depuis.

On mit à la place du Colonel Antenor le Colonel de Cavallerie Rados; pour commander en ce lieu; quoyqu'au reste le Chevalier d'Arafi Sergent Major de bataille se fut acquité dignement de sa charge dans toute sorte de rencontres.

Le Mercredi neufviesme jour dudit mois de Novembre, les Turcs ayant avan-



cé sept rameaux d'approche contre le boulevard de Panigra, nonobstant la vigoureuse résistance qu'on leur avoit faite, & deux de ces rameaux ayant desja passé au delà de la palissade, vis à vis des ouvertures que le feu du fourneau luy avoit faites, ils estoient fort près de la fausse-braye: ce qui obligea le Capitaine General de commander qu'on se mit en devoir de rompre bien tost leurs travaux, & approuva pour cet effet qu'on chargeat seize mines ou petits fourneaux en divers endroits.

On fit le choix après cela de quatre brigades de cinq hommes chascune, c'est à dire une de chascque nation, sçavoir de l'Allemande, de la Françoisé, de l'Italiene & de celle d'outre-mer, pour aller attaquer par quatre divers endroits les redoutes & les postes avancés des Turcs, tant dans le fossé, que sur le bord de la contrescarpe, tandis que 100. autres fantassins, armés de certains instrumens propres à demolir, ruinoient les travaux des ennemis.

On résolut encore qu'on feroit plusieurs attaques en divers endroits, pour faire non seulement diversion d'armes: mais encore pour lasser d'avantage les ennemis; voila pourquoy le Surintendant de la Cavallerie Coradini sortit par la porte de S. George à la petite pointe du jour, en compagnie des Lieutenans  
Colon;

Colonnels Mattiazzi & Ceola, de Capitaines le Comte Thadée Sinofich, Mathieu Raicovich, Capandriti, Pastrovich & plusieurs autres Officiers & soldats, qui faisoient en tout environ huitante chevaux, sans parler de cinquante autres Cavaliers demontés, lesquels s'en allerent tous ensemble contre les lignes des ennemis, après avoir passé du costé du fort de Palma, en suite du signal que l'Ingenieur Jean Hierosime Quadruplani leur avoit donné, en faisant sauter un fourneau, entre la demie lune de Moce-nigo, & le ravelin de Betlehem; de sorte qu'ils chasserent genereusement les Turcs de leurs travaux, jusques à ce que ces barbares se furent assemblés en grand nombre, accourans de tous costés: car poulors on se retira en bel ordre, à la faveur des troupes du Surintendant du fort Royal de S. Demire. Le Colonel Frigeri, qui remplissoient comme il faut le nouvel ouvrage de Priuli, la flesche, & la petite tour de Crevecœur, comme aussi à la faveur des mousquetaires destachés du Lieutenant Colonel du Lignon, lequel commandoit au fort de palma dans le chemin couvert dudit fort, & dans la flesche du ravelin de S. Nicolas; de sorte que l'escarmouche dura encore quelques heures.

Le Chevalier Arborio, commandant  
des

des Savoyards fit une fortie dans le mesme temps du costé de l'ouvrage de S<sup>t</sup>. Marie, pour garnir le bonnet & la fiesche du dit ouvrage, à la faveur desquels on pouvoit fort incommoder les ennemis avec des coups de mousquet.

Le Lieutenant Colonel Peragini, commença aussi une autre escarmouche de son costé, faisant sortir une troupe de mousquetaires du ravelin de Betlehem avec quelques grenatiers, à la faveur du dit bonnet, lesquels attaquèrent vigoureusement les redoutes avancées des ennemis.

Le Colonel Hyacinthe Peres, qui commandoit à la demie lune de Mocenigo, ne manqua pas de garnir les postes avancés de son costé, & d'incommoder extrêmement les Turcs, qui receurent une grande perte de deux fourneaux que le Chevalier Loubatiers fit sauter dans ce mesme temps à la droite & à la gauche de ladite demie lune. Le Lieutenant Colonel Benacci, & le Capitaine Laurens Fabio, ne manquèrent pas encore de faire avancer quelques soldats destinés pour garder les mines, lesquels estans unis à des grenatiers, escarmouchèrent fort-generalement, de mesme que fit une petite redoute, qui couvre le rameau avancé sous le ravelin de Panigra.

Le Colonel Jacques Venturini, qui com-

*Four.  
ennem.  
à la demie  
lune.*



commandoit dans le ravelin de Panigra , fit faire aussi une vigoureuse & extraordinaire escarmouche , à la faveur d'un grand fourneau , avec lequel l'Ingenieur Ser-ravalle renversa deux redoutes des ennemis.

Le Chevalier D'Arafi Sergent Major de bataille fit en sorte que le Colonel Rados fit sortir du costé de l'orillon gauche , quelques grenatiers soutenus de quelques Officiers & de dix soldats, au signal de trois fourneaux que le Chevalier Verneda fit sauter vis à vis du boulevard de Panigra , lesquels allerent bien avant dans les redoutes des ennemis, que les trois fourneaux dont nous avons desja parlé , avoient entierement mises en pieces.

Le Colonel Zacco , qui avoit la direction du ravelin du S. Esprit , fit sortir un grand feu de son bonnet , de son chemin couvert , & de la nouvelle batterie dans ce mesme temps au grand prejudice des Turcs , qui ne pouvoient pas se refoudre d'abandonner ces postes, quoyqu'ils fussent entierement exposés à nos descharges , à cause des redoutes qui les mettoient à couvert , lesquelles avoient esté entierement ruinées par les trois fourneaux dont nous avons desja parlé.

Les Flancs des bastions de Betlehem &

& de S. André vomissoient incessamment des feux & des flammes sur ces barbares, qui ne furent pas encore espargnés de la batterie de la courtine; c'est pourquoy enragés de se voir si fort maltraités d'une si furieuse tempeste, ils tascherent de s'en renvencher, en faisant des descharges continuelles de leur canon, de leurs mortiers, de leurs mousquets & de leurs Arcs sur les nostres: mais comme ils s'aperceurent que leurs coups ne nous faisoient point de mal; parceque nos redoutes estoient dans des endroits couverts, & hors de danger, ils cessèrent de tirer, tascherent de se mettre à couvert, de desenterrer ceux qui estoient ensevelis dans les ruines, & s'appliquerent serieusement à reparer les bresches & les debris de leurs lignes & de leurs redoutes.

On renouvela l'apresdinée toutes les attaques qu'on avoit faites le matin avec la mesme vigueur & le mesme courage que la premiere fois, dès que trois grands fourneaux, que le Chevalier Verneda avoit préparés vis à vis du boulevard de Panigra, eurent pris le feu, que celui de l'Ingenieur Serravalle eut joué près du ravelin de Panigra, qu'un autre du Chevalier Loubatiers eut fait son coup près de la demic lune de Moccenigo, & que la mine de l'Ingenieur Jean Hierosime Quadruplani eut

eut eu son effet près du ravelin de Betlehem.

Les cent fantassins commandés par le Sieur de Vannel Gentilhomme François, & volontaire dans l'armée, sortirent pour lors, secondés par le Sergent Major Marclefi, & par les Capitaines Aldimito Misenfchi, & Calamo.

Cent cinquante Italiens conduits par le Gouverneur Casar Portari, sortirent aussi du mesme costé ; secondés par le Sergent Major Ventura Rossi, & par les Capitaines Cafacoli & autres, lesquels aborderent genereusement les redoutes des Turcs, tant celles qui estoient dans le fossé que les autres qui estoient à la contrescarpe ; de sorte qu'ils chasserent entierement les Turcs de tous leurs postes, & on s'avança si fort, que les nostres prindrent avec la main une de leurs enseignes, qui estoit sur la bresche de l'ouvrage de Panigra ; il est vray qu'on l'abandonna bien tost : car il y eust une de nos propres grenades qui blessa le soldat qui la tenoit desja.

Le Colonel Rados estoit present à cette attaque avec un corps de reserve de 250 Fantassins, composé des compagnies de gardes du Marquis de Ville & des Provediteurs Bataglia, Moro, Pisani, & Corner, tandis que le Chevalier D'Arafi, Sergent Major de Bataille veilloit pour voir un heureux succès de cette entreprise,  
com.



comme il arriva à la gloire de tous ces braves combattans.

Les Turcs enragés de se voir ainsi maltraités, s'estant unis beaucoup ensemble, après une grande descharge de toute leur artillerie & de leur mousqueterie, vindrent avec impetuosité, le fabre à la main, sur la brigade Françoisise, laquelle s'estant trouvée exposée au plus grand feu des ennemis, avoit esté privée de leur chef le Sieur Vanel, qui fut blessé d'un coup de mousquet à la teste dont il mourut quelque temps après avoir esté porté dans la pallissade, de mesme que du Capitaine Aldimire, lequel fut blessé à la cuisse d'une mousquetade, de sorte que voyant que quantité de ses soldats estoient morts ou blessés, n'eut plus le cœur de soustenir ny de conserver le poste qu'elle avoit gagné; c'est pourquoy elle commença à se retirer de celle qui luy estoit plus proche, ainsy qu'on luy avoit ordonné.

Le Capitaine Calamo ne pouvant souffrir cette perte, voulut s'opposer à la furie des ennemis, estant accompagné de bien peu de personnes. Ce brave fit si bien de sa personne, qu'il en blessa un mortellement d'un coup de pistolet, en tua un autre d'un coup de son brindestoc, & auroit encore fait perdre la vie à beaucoup d'autres de ces barbares, si le malheur n'eut voulu qu'il receut un coup au costé,

S & sur

& sur un bras qui le mettait hors de defense, & luy faisant perdre beaucoup de sang, le firent tomber à terre, ce qui donna occasion à ses ennemis de se prevaloir de sa foiblesse, & de luy enlever la teste du corps. Le barbare qui devoit avoir de la veneration pour un si grand homme, ne porta pas loin la peine de son crime, & ne se venta pas longuement de sa lascheté : car le Lieutenant Colonel de Cavalerie, luy donna la mort de sa propre main, & fit prendre le corps du Capitaine Calamo pour le porter dans la palissade, d'où nos gens firent sortir une gresle si furieuse de coups de mousquets, qu'ils osterent bien l'envie à ces Infidelles de continuer à maltraiter la brigade Françoisse dans sa retirade, après avoir fait perir quantité des leurs, & donnerent occasion aux Italiens de pouvoir bien conserver leur poste, jusques à ce qu'on leur fit signe de se retirer, ce qu'ils firent peu à peu & en fort bon ordre.

Il ne faut pas croire que tandis que l'orillon droit estoit engagé dans une si rude & si chaude escarmouche, le gauche fut oysif & sans rien faire : car 150 soldats d'outre mer, commandés par le Gouverneur Motta, & secondés par le Sergeant Major Dadich, le Capitaine Dominique Rosani & autres, estans sortis de la palissade,

fade, & combattirent genereusement, tuerent plusieurs Turcs, & chasserent les autres au delà de la contrescarpe. Les 150. Allemands commandés par le Colonel Flamis, soustenus par le Sergent Major Hanz-Pach, les Capitaines Raden, & Gaspar Aure, sortirent aussi à mesme temps d'une petite redoute, qui est devant le premier rameau des contremines du ravelin de Panigra, & fondirent avec tant d'impetuosité sur les Turcs, qu'ils les chasserent de plusieurs de leurs lignes & de leur redoutes; si bien que ces deux brigades s'estans saisies de leurs postes, elles continuerent une escarmouche si rude, qu'on ne scauroit le croire; cependant les soldats destinés pour applanir quelques ouvrages avancés, s'acquiterent parfaitement bien de la commission qu'on leur avoit donnée. Le Colonel Venturini se trouva dans cette expedition avec son regiment Allemand; qui servoit de corps de reserve, & qui tâchoit de faire réussir l'entreprise comme il faut. Le Surintendant de la nation d'outre-mer le Baron de Freishem, s'acquita dignement de tous les ordres qu'on luy avoit donnés, & fit tout ce qu'un brave & genereux homme peut faire; après quoy il se retira avec ses gens au signal donné; selon l'ordre qu'il avoit, & on fit jouer d'abord trois fourneaux dans l'ordre qui suit; sçavoir le premier du costé

1 Four. à  
Panigra.



de l'orillon droit, l'autre du gauche, & le troisieme, qui estoit le plus grand de tous ayant soixante barils de poudre, joia au milieu de la bresche de l'ouvrage de Panigra. Les deux premiers firent un grand carnage des Turcs, & le troisieme en auroit bien fait davantage, si le grand pois qu'il devoit lever, & si les grandes caves que les Turcs avoient faites en cet endroit, lesquelles firent evaporer en partie la fureur de la poudre, n'avoient pas empesché l'eslevation que nous en attendions; il ne resta pas neantmoins de faire beaucoup de dommage aux ennemis, & de renverser plusieurs banieres de ces Infideles, qui les redraisserent d'abord, faisant voir en cela la grande constance, & le courage intrepide de cette nation barbare; d'autant que quoyqu'il leur coustat beaucoup de sang, plusieurs d'entre-eux estans à descouvert, & par consequent exposés à la gresse continuelle de nos mousquetades, & à la furie de nostre canon, ils ne resterent pas de poursuivre leur entreprise.

Monsieur le Capitaine General, qui voulut honorer cette action de sa presence, vint sur la courtine, qui est entre les bastions de Betlehem & de Panigra, quoyque les ennemis fissent pleuvoir une furieuse tempeste de coups de canon, & qu'ils fissent tomber une gresse de pierres par

par le moyen de leurs mortiers, & fut si satisfait de la valeur des troupes, qu'il envoya 500 reaux de huit au Marquis de Ville qui estoit dans le fossé; afin qu'il les distribuât à ceux qui avoient le mieux fait, & qui s'estoient signalés dans cette rencontre.

Il ne faut pas douter que cette journée ne fut tout à fait infortunée pour les Turcs: mais aussi il est bien à croire que tant d'avantages & de gloire ne peurent pas s'acquérir par les nostres, sans y verser de nostre sang; aussi eumes nous le déplaisir de voir que les braves Messieurs de Vanels & de Calamo y perdirent la vie, que le Capitaine Aldimiro y fut blessé, de mesme que le Gouverneur Cæsar Portari, le Lieutenant Colonel Flamio, le Sergent Major Ventura Rossi, les Capitaines Casacoli, & Gasper Aure, sans parler que 15 soldats y perirent, & qu'il y en eut bien près de 50 de blessés, quoique legerement.

Il y eut deux Cavaliers de morts, & le Capitaine Matthieu Raycovich fut blessé d'un coup dont il mourut, il y eut encore 6 soldats & 8 chevaux qui coururent la mesme fortune.

Les ennemis mirent le feu à la palissade dans le fossé de la demie lune de Mocenigo la nuit en suite: mais le lendemain, <sup>1 Fover. à</sup> qui estoit un Jeudy & le 10 de Novem- <sup>Panigra.</sup>

414 *Les Memoires du Voyage*

bre, nous les regalames d'un petit fourneau, que nous avions preparé dans le fossé de Panigra, où ces barbares s'avançoient le plus de nos travaux souterains, lequel ne fit point de mal. Ce jour nous fut funeste, en ce que le Provediteur dans le Royaume Pisani, le Colonel Maximilian, & le Frere du Comte de Santena moururent de leurs blessures.

Les Turcs retournerent encore la nuit en suite pour tascher de mettre le feu à la pointe de la palissade droite du fossé, mais les nostres furent si diligens à y apporter les obstacles necessaires, qu'ils n'empescherent pas seulement l'effet du feu: mais enleverent encore toute la matiere que les ennemis avoient portée pour causer cette incendie.

Les ennemis travaillerent avec grand soin dans le fossé le vendredy 11 de Novembre, se servant pour cet effet des caves que nos fourneaux y avoient faites. Nostre canon continua tousjours cependant de tirer plus qu'à l'ordinaire.

Molino Capitaine des Navires arriva à Standia, après avoir brule quelques vaisseaux des ennemis, & après en avoir coulé à fonds d'autres qui portoient des provisions à la Canée.

Nous mimes le feu à deux de nos fourneaux dans le fossé de Panigra, sous les redou-



doutes des Turcs, lesquels leur furent si funestes, qu'il y en eut beaucoup d'entre-eux qui sauterent en l'air, & plusieurs autres d'ensevelis sous les ruines, & l'levation fut si grande, qu'il y eut un de ces Infideles, lequel fut jetté tout en vie dans la palissade.

Le Lieutenant Colonel Piacentino voulant mettre le feu à une grenade qu'il tenoit à la main; afin de la jeter sur les ennemis, il arriva qu'elle creva tandis qu'il la tenoit, & qu'elle luy enleva la main, dequoy il mourut quelque peu de temps après.

Le Samedi, 12 de Novembre, le Chevalier Verneda fit sauter à la diane un fourneau qui estoit à la pointe d'un rameau, sous le bonnet droit du ravelin de Panigra, lequel fit son effet si heureusement, qu'il applanit entierement les redoutes des Turcs en cet endroit.

1 Four. à Panigra.

On en fit sauter un autre vers la pointe du boulevard quelques heures apres, lequel fit à la verité quelque dommage aux Turcs par sa grande elevation: mais qui nous incommoda aussi, en ruinant presque nos gabions, & en maltraitant un forçat, & quelques soldats.

1 Four. ennem. à Panigra.

Le Marquis de Ville ordonna la nuit en suite au Chevalier D'Arafi de faire accommoder les ruines que le fourneau precedent avoit faites; si bien que tout fut

prest le lendemain à la pointe du jour, par la diligence & les soins du Colonel Bonfio.

Les Turcs vindrent à cette mesme heure pour attacher une corde à la palissade, qui est près de la banquette de la demie lune sur la droite; mais comme nos gardes eurent descouvert leur dessein, ils en avertirent le Chevalier Loubatiers, lequel se trouva en cet endroit pour lors; afin d'y mettre ordre, comme il fit: car  
*1 Four. à Panigra.* ayant un fourneau desja pret en ce mesme endroit, il y mit le feu, & fit sauter en l'air, je ne sçay combien de Turcs, qui s'estoient prepares pour faire reüssir cette entreprise, & en ensevelit beaucoup d'autres sous les ruines; de sorte que pour marque de leur trophée, la corde resta attachée à la palissade.

*1 Four. à Panigra.* Le Dimenche 13 du Mois, le Chevalier Verneda fit sauter aussi un fourneau dans le fossé de Panigra, du costé de la face gauche du boulevard, lequel renversa une des redoutes des ennemis: il est vray que la terre venant à tomber de nostre costé, endommagea quelque peu nos gabions & nos palissades, ce qui fut cause qu'on ordonna au Colonel Bonfio d'y apporter le plus prompt remede qu'il pourroit, comme il fit.

*1 Four. à Panigra.* On en fit jouër encore un autre quelques heures après, vis à vis de la face droite du

du boulevard, dont nous venons de parler; parcequ'on entendoit que les ennemis faisoient travailler leurs pionniers contre une de nos galleries, & l'effet en fut si merueilleux, qu'il reversa tous les travaux des Turcs, tant dessus que dessous terre.

Le Comte de Brusasco Capitaine des gardes du Marquis Ville, receut ordre de faire travailler au commencement de la nuit en suite, à une redoute de sacs sur nos chemins sousterrains à la gauche du boulevard de Panigra: mais comme l'entreprise estoit fort difficile & fort perilleuse, on prit des volontaires à qui on promit 30 reaux de recompense à leur retour; de sorte que s'estant trouvé assés de gens dans la compagnie mesme, ils se mirent en estat d'executer le dessein qu'on avoit, & se comporterent si bien, que le lendemain au matin, l'ouvrage fut en estat de recevoir dix personnes; cependant les Turcs ne manquerent pas de travailler aussi de leur costé.

Le Lundy 14. de Novembre le Marquis François Ville, receut un coup assés favorable par la grace de Dieu; puisqu'un esclat de bombe luy ayant donné sur l'estomach, estant sur le boulevard de Panigra, il n'en fut pas incommodé.

On mit le feu à un petit fourneau vis à vis de l'angle du mesme bastion dans le

<sup>1</sup> Four.  
à Pani-  
gra.



fossé, lequel remplit un travail des ennemis à la faveur duquel ils s'avançoient vers la palissade.

Comme la redoute que nous avions faite sur nos chemins souterains la nuit precedente, incommodoit extremement les Turcs, les empeschant de travailler pendant le jour, ils prirent resolution de l'attaquer; ainsi ayant bien garny toutes leurs lignes, ils sortirent de leurs travaux en grand nombre, & assaillirent les nostres avec leur impetuosité accoustumée, lesquels se deffendirent merveilleusement bien, tandis qu'on les attaquoit en face, mais comme quelques-uns de ces barbares les assaillirent par derriere, ils les surprindrent de telle façon, qu'ils blessèrent un Sergent de trois coups de sabre, & tuerent deux soldats, dont ils enleverent les testes. Les ennemis ne remporterent pas cette victoire sans qu'il leur coustat bien du sang: car comme on les foudroyoit de toutes parts, on vit aussi qu'ils entraisoient plusieurs cadavres de leurs morts. Cette action passée, on songea à se bien asséurer la nuit en suite; si bien que les ennemis n'osèrent pas revenir à l'attaque. Cependant le Sergent de la compagnie du Comte de Brusafco mourut, tandis qu'on reparoit ledit ouvrage.

Les Turcs vindrent mettre le feu à la palissade.

palissade du fossé la mesme nuit: mais les gens qui se trouverent purlors de garde en ce lieu, en empescherent l'effet, & obligerent les ennemis de se retirer.

*2 Four. à Panigra.*

Le Mardy 15. de Novembre les nostres mirent le feu à deux fourneaux dans le fossé de Panigra au temps qu'on sonnoit la Diane, l'un à la droite, & l'autre à la gauche & prirent si bien leurs mesures, qu'ils renverserent tous les travaux & les redoutes des Turcs.

Le Chevalier Loubatiers renversa par le moyen d'un petit fourneau, qu'il avoit préparé à la demie lune de Mocenigo, une grosse hoüe de l'ennemy, qui s'avançoit bien avant en cét endroit.

*1 Four. à la demie lune.*

Les nostres firent joüer encore bien-tost après un petit fourneau dans le fossé vers l'angle du boulevard de Panigra, lequel renversa les travaux qui avançoient dans le fossé pour attaquer nos chemins souterrains.

*1 Four. à Panigra.*

Le Chevalier Loubatiers mit encore le feu la nuit en suite à un petit fourneau dans le fossé de Panigra, à la face gauche du bastion, lequel fit de fort bons effets.

Le lendemain seiziesme de Novembre qui estoit un Mercredy le Chevalier Ver-neda mit le feu à deux fourneaux en moins de demie heure d'intervalle dans le

*2 Four. à Panigra.*

mesme fossé à la gauche du boulevard, près de la contrescarpe, lesquels ruinerent plusieurs redoutes que les Turcs avoient faites en cet endroit.

*1 Four. au rav. du S. Esprit.* L'Ingenieur Maupassant en fit joüir une autre une heure après, proche de la contrescarpe du ravelin du S. Esprit, pour empescher que l'ennemi ne peut pas avancer d'avantage ses travaux.

*1 Four. au ravelin du S. Esprit.* Le Sieur de Charbonniers fit voler au commencement de la nuit en suite, un fourneau près du ravelin du S. Esprit, pour empescher que les Turcs ne portassent pas plus avant leurs travaux souterreins: mais la grande eslevation fut causé que nous en receumes quelque desavantage; parcequ'elle enleva des pierres qui blessèrent fort deux des nostres, & six autres assés legerement. Il se trouva qu'une de ces mesmes pierres, qui estoit d'une extraordinaire grosseur, fut jettée dans la basse place du boulevard de Panigra. Trois grenatiers receurent purlors ordre de Monsieur le Marquis Ville de s'en aller reconnoistre le dommage que les ennemis avoient reçu de nostre fourneau, & il y en eut un qui en revint après avoir perdu une main qu'une grenade luy avoit enlevée en crevant.

A la pointe du jour suivant, qui estoit un Jeudy & le 17 du mois, nous descouvrimmes une canoniere de batterie que les enn-



ennemis avoient eslevée sur la contrescarpe qui est entre le ravelin & l'ouvrage de Panigra à la bresche, dans le dessein de battre sans doute nostre Caponiere.

Comme la garde montoit à la palissade le mesme matin, il arriva qu'un Lieutenant du regiment Negroni fut blessé mortellement à la teste d'un coup de mousquet, & qu'il fut reduit en cendres par le moyen de la poudre qu'un Enseigne distribuoit à ses soldats à la gauche de la palissade, à laquelle le feu se prit.

Le Vendredy 18 de Novembre, nous vimes que tout estoit si quoy, qu'on eut dit que le siege estoit levé, en effet il n'y avoit que les gardes accoustumées dans les lignes pour les garder, la raison en est, que nos mines & nos fourneaux, nos bombes & nos grenades, nos coups de pierre, de mousquet & de canon dans la descente du fossé, & que les grandes pluyes qui survindrent travaillerent si efficacement à les faire quitter, que se voyans si fort affoyblis par tant de pertes, ils cessèrent entierement de remuer la terre tant dessus que dessous, & ne tirerent presque plus.

Monsieur le Marquis de Ville voyant un si grand silence, se servit de cette occasion pour faire remettre la palissade, & faire refaire la communication aux environs du boulevard de Panigra, dans le fossé.

fossé; c'est pourquoy il ordonna au Colonel qui commandoit la garde de commencer à faire transporter la terre sur la droite, & d'en faire tout autant de celle qui estoit sur la gauche, ce qui fut bien-tost fait par l'esperence qu'on avoit de la recompense promise.

Cependant comme l'ennemy avoit dessein de battre incessamment la place de loin; quoy qu'on fut dans le cœur de l'hyver, il ne manqua pas de dresser une batterie de trois piéces de canon, entre l'ouvrage & le ravelin de Panigra, qui commença à battre la basse place du boulevard de S André, le Samedy au matin, 19. de Novembre.

Dieu voulut par sa providence Divine que plusieurs des nostres, qui estoient ensemble dans la palissade du boulevard de Panigra, ne furent point du tout endommagés par une bombe qui tomba au milieu d'eux sur le midy.

Le Provediteur General Barbaro se voyant sur le point de s'embarquer pour s'en aller à Venise, alla rendre visite au Capitaine General, où il resta long-temps, qui le receut avec des tesmoignages extraordinaires d'amitié.

Il visita encore le Marquis de Ville qui estoit à Panigra, lequel luy rendit sa visite le mesme soir; de sorte qu'après avoir esté complimenté de tous, il alla s'em-

s'embarquer sur une galere, en attendant la bonace.

On remarqua la nuit en fuite que l'ennemy estoit descendu dans le fossé pour y travailler, ou pour mieux dire; afin de pouvoir mieux incommoder les nostres, qui faisoient la palissade, & qui ne songeoient qu'à tirer la terre, par leurs grenades, tandis que le Comte Martinoni estoit à la droite; en quoy ils reüssirent, car ils blessèrent quelques-uns de nos soldats à coups de pierre & de grenades.

Le Dimenche, vingtiesme de Novembre, se passa presque tout en consulte sur les avis qu'une Tartane avoit donnés, qu'elle avoit veu trente vaisseaux sur les mers de Malthe, qu'on croyoit estre ennemis & destinés pour porter des provisions & du secours pour la Canée; de sorte qu'on deliberoit sur ce qu'on devoit faire sur l'esquadre des vaisseaux de l'armée, & sur leur employ: cependant comme il y avoit beaucoup de Nobles qui devoient s'embarquer, & qui avoient de grandes suites, on resolut de les prier de retarder leur depart, & de leur promettre à chacun des emplois proportionnés à leur merite: mais tout cela ne peut pas en arrester beaucoup.

Les Turcs ne parurent plus la nuit suivante.



vante dans le fossé, & les nostres eslevent cependant une petite tour sur la droite de la capponiere de Panigra, & on travailla sans cesse sur la droite & la gauche de la palissade pour regagner la communication.

Nous entendimes que quelques pionniers travailloient sous terre au ravelin de Panigra; c'est pourquoy l'Ingenieur Serravalle en fit avancer d'autres pour les rencontrer, ce qu'ils auroient fait sans doute, si les grandes pluyes n'avoient obligé les ennemis de discontinuer.

Le Lundy 21 du mois se passa sans qu'il se fit rien de considerable, & tout ce que lon fit, fut de faire continuer les travaux que nous avons entrepris à la palissade pour faire la communication. Le Capitaine Casich mourut de ses blessures, estant fort regretté.

Le Mardy 22 du mesme mois, se passa de mesme que le jour precedent, parce que les ennemis n'entreprendrent rien: mais nous ne manquames pas de continuer nos travaux la nuit, touchant la communication de la palissade, dans le fossé du boulevard de Panigra.

Le Mecredy 23 de Novembre, nous fumes advertis par nos confidens du camp, que le Secretaire Giavarin estoit mort, avec quelques uns des siens, que le Capitaine Bassa estoit parti avec quatre mille  
hom-

hommes, presque tous incapables de servir pour s'en aller à Constantinople, avec les galleres qui estoient à la Canée.

Cependant comme Monsieur le Marquis ne manquoit point de donner avis au Senat de tout ce qui se passoit, il merita de recevoir celle qui fuit de la part du Duc, qui luy marquoit des sentimens particuliers de joye de son procedé.

*Dominique Contareno, par la grace de Dieu, Duc de Venise, &c. au tres-illustre Seigneur Ghiron François le Marquis de Ville, General de nostre Infanterie.*

**N**ous recevons tous les jours des nouvelles convictions de l'affection particuliere de V. Seigneurie Illustrissime pour les interets publics, dont nous vous sommes fort obligés. Deux de vos lettres escrites le 17 & le 23 de Novembre nous font voir, non seulement la continuation des actions singulieres de la valeur qui l'accompagne; mais encore les lumieres qu'elle a pour bien pourvoir à tout ce qui est necessaire pour le soustien & la deffense de cette importante place. Nous faisons une estime toute particuliere de l'un & de l'autre, & comme celles-là servent à combler son merite d'applaudissemens, celles-

les-cy servent à seconder son experience, de mesme que les deliberations prises selon le besoin & les expeditions faites, lesquelles montrent avec combien de raison nous faisons tant d'estat de vos merites. Nous voyons que le premier Visir semble donner quelque respir à la place, mais on peut croire que ce n'est que dans le dessein de mieux presser la Ville, & il y a sujet de craindre que sous pretexte de vouloir rester quoy dans ses postes, pendant l'horreur de l'hyver, il ne veuille recommencer plus que jamais & mesme avec plus d'ardeur qu'auparavant les attaques & les assauts. Comme elle a la reputation d'avoir eu grande part à sa dresse, & comme nous nous resjoüissons d'apprendre qu'elle a condescendu à vouloir luy accorder le bien de sa sage conduite, nous esperons aussi qu'elle voudra rester encore, jusques à ce que le premier Visir sorte du Royaume; afin de recueillir les applaudissemens que tout le monde prepare à son merite & à son zele pour le Christianisme; nous esperons au reste que le Seigneur Duc de Savoye ne voudra pas la priver de tant de gloire qu'il aura de luy donner la permission d'ayder à la cause publique, & de concourir de ses propres trouppes au soustien & à la dresse du boulevard du Christianisme. Voyla ce que nous nous promettons de la pieté religieuse du Seigneur Duc de Savoye, & que nous attendons de la bonne volonté de vostre Illu-  
strissime



strissime Seigneurie, à qui nous souhaittons une longue & heureuse vie. Donné dans nostre Palais Ducal, le vingt-troisiesme de Decembre, Indiction sixiesme, l'an mille six cens soixante-sept.

Thomas Pizzoni Secretaire.

Le Jeudy, 24. du mois, on remit au matin, selon la diligence qu'on avoit tousjours accoustumé d'apporter dans l'execution des ordres que Monsieur le Marquis de Ville donnoit, la communication de la palissade, qui estoit au devant du bastion de Panigra, & on obligea les Turcs de ne songer plus à restablir leurs travaux avancés dans le fossé. On acheva encore deux rameaux qui venoient du fossé de la retirade, qui traversoient toute la place d'armes du bastion, & qui conduisoient du parapet jusques à la muraille; donnant au reste le moyen de voir de dessus le cordon toute les demarches des ennemis, à la faveur de quelques ouvertures.

Le Vendredy, 25. du mois, les ennemis tascherent d'augmenter leurs travaux sur le haut de la contrescarpe, & de remettre l'ambrafure pour battre nostre caponiere & nostre petite tour avec le canon mis contre l'angle: mais nostre batterie du ravelin du S. Esprit, & l'artillerie de la courtine, ruina d'abord tous les travaux qu'ils avoient faits. Les mesmes ayans voulu

voulu entreprendre de faire quelque ouvrage dans le fossé, & se trouva que la vigilance du Surintendant de la nation d'outre-mer le Baron de Freisheim, qui commandoit au Bivoie & aux autres postes extérieurs, s'opposa si vigoureusement à leurs desseins, qu'il ne les empêcha pas seulement de continuer, mais encore il fit racommoder la palissade en plusieurs endroits, de sorte qu'elle estoit à le preuve du mousquet, & esleva beaucoup de la terre qui empêchoit qu'on ne pouvoit pas passer au travers.

Les Turcs se voyans si incommodés près du ravelin de Betlehem, par l'Ingenieur Jean Hierosme Quadruplani, qui s'avançoit fort sous terre, firent sauter un petit fourneau, dans la pensée d'estoufer tous les pionniers, & rompre encore sa gallerie: mais il arriva, soit par la trop grande precipitation de la poudre, ou par un effet de la divine providence, que le fourneau fit tout son effet en arriere; de sorte qu'il causa un grand dommage aux ennemis, & ne fit aucun mal à nos gens ny à nos travaux.

*1 Four, au  
ravel. de  
Betlehem*

Le Samedi 26 de Novembre, le Surintendant Freisheim continua tousjours de faire ses diligences pour rendre parfaite la palissade, & empêcher que l'ennemy ne fit rien dans le fossé.

Le Dimanche 27 nous ne manquames pas.

pas de renverser tous les travaux des ennemis, & d'ajuster toujours les nostres de mieux en mieux. Les Turcs se rendirent cependant habiles à ouvrir leur embrasure contre l'angle du bastion de Panigra, & de mettre de gros terrepleins aux costés; après quoy ils firent le matin deux descharges de leur canon: mais comme ils ne pouvoient pas endommager la capponiere, & les autres postes ajustés sur la fausse-braye, ils cessèrent de tirer davantage.

On continuâ le plus viste qu'on peut l'ouvrage de la grande retirade, qui mettoit tout à fait dehors ledit bastion.

Le Lundy 28 de Novembre, on empêcha les Turcs de se servir que bien rarement de leur canon du costé de l'angle de Panigra, à cause de la descharge continue de nostre mousqueterie. Le Capitaine General commença à faire la reveüe de toutes les troupes, des Canoniers, des Mineurs, des Pionniers ou Gastadours &c. pour prendre mieux ses mesures touchant les provisions qu'il devoit faire, afin de s'opposer utilement aux desseins pervers des ennemis.

Le Premier Chyrurgien du Camp ennemy, Provençal de nation, s'en vint rendre au commencement de la nuit à l'ouvrage de S. Marie avec un de ses serviteurs, lequel confirma la nouvelle qu'on avoit



avoit eüe que la peste estoit dans l'armée des ennemis, & assura qu'il estoit mort plus 30000. hommes des blessures: & quoyqu'on ne fit pas grand estat des avis d'un transfuge, il se peut faire, que sa profession, luy ayant donné occasion de converser avec plusieurs des grands du Camp, il avoit eu quelque raison de soutenir ce qu'il avançoit; & ce fut aussi la raison pourquoy on l'escouta mieux.

Ce Jour fut favorable au Marquis François de Ville entre plusieurs infortunes: car venant à se retirer à son poste, après avoir executé les ordres du Marquis de Ville, il y eut une grosse pierre jettée par un mortier ennemi, laquelle deschira ses habits du costé gauche, maltraiita son cheval, & laissa, par une protection particuliere du ciel, sa personne sans aucun mal.

Le Mardy, 29 de Novembre, le Capitaine General continua de faire la revue generale des troupes, estant en compagnie du Marquis de Ville. Il ne se passa rien de considerable pendant ce jour, ny pendant la nuit, horsmis que les Turcs firent quelques travaux dans leurs redoutes pour s'y mettre à couvert.

Le 30 de Novembre, qui estoit un Mercredi, on continua encore de faire la montre generale. Deux vaisseaux appellés la Perle & la Rose Mocenigo arriverent ce mes-

meſme jour de Zante, & porterent des foldats, des paifans, des gaſtadours, & des vivres, le mauvais temps ſepara ces deux navires de l'eſquadre de fix autres à Sapienza.

Voyla l'eſtat de tous les affaires de ces formidables attaques ſur la fin du mois de Novembre, auquel l'ennemi, las de continuer de ſi rudes affauts, & foible de tant de pertes, qui avoient reduit ſon camp à un fort petit nombre, & les ſoldats eſtans enfin mal contens & rebutés de tant de travaux, on avoit ſujet de croire que le premier Viſir ſ'ennuyeroit enfin luy meſme de la longueur d'un tel ſiege.

Le Jeudy, 1 jour de Decembre, il ne ſe paſſa rien de conſiderable. Les Generaux continuerent encore de faire montre aux troupes, & rien ne ſe fit pendant toute la nuit ſuivante.

Le Vendredy, 2 du mois, ſe paſſa auſſi ſans aucune entrepriſe, & ſans aucun accident conſiderable, horſmis qu'on continua encore de faire montre, & que les Turcs firent tousjours jouier leur artillerie, & jetterent beaucoup de pierres parmy leſquelles il ſe trouvoit une nuée de fleſches.

Le Samedi, 3 Decembre, on acheva de faire la reveuë de troupes & des gens gagés, & le Capitaine General commença en ſuite

suite celle des galleres, tandis que le jour & la nuit se passerent en repos d'un costé & d'autre.

Le Dimenche matin 4 du mois, on vit que les Turcs avoient mis quelque sacs sur le travail qu'ils avoient entrepris depuis quelques nuits sur la contrescarpe de Panigra.

Le canon que les Turcs avoient mis sur les ruines de l'ouvrage de Panigra, tira plusieurs coups, mais il ne peut jamais toucher nostre capponiere, qui estoit sur la banquette qu'on voit à la pointe du boulevard de Panigra, à la quelle il tiroit; par ce qu'elle estoit trop basse, & parce que la batterie du ravelin du S. Esprit ne pouvoit pas la voir pour luy tirer.

Le Sieur de Carboniers, qui avoit la direction des contremines de ce poste, fit faire dabord une intestadoure en ce lieu; ce qui fit que les Turcs furent bien attrapés de voir qu'ils ne pouvoient pas nous incommoder avec leurs grenades & la grande quantité des bombes qu'ils jettoient, comme ils l'avoient creu. Or comme ils ne cessioient point de continuer leurs travaux sousterrains du costé du ravelin de Panigra, les nostres furent tout le jour occupés à voir & à attendre s'ils ne pourroient pas trouver quelque ouverture pour les combattre, comme il leur estoit heureusement arrivé d'autres fois.

Le



Le Lundy, 5 du mesme mois, le Capitaine General continua de faire la reveüe des galleres, & la nuit en suite les ennemis firent sauter une mine pour rompre quelques unes de nos galleries, qui sortent du costé gauche de l'ouvrage de Panigra; mais elle n'eut point d'effet.

i Four.  
ennem. à  
Panigra.

Les autres vaisseaux arriverent de Zante le mesme jour, avec trois autres qui portoient des despeches, des munitions de guerre & de bouche, & quatre cens hommes de renfort.

Le General Marquis de Ville fit mettre un perrier dans le fossé à la palissade de Panigra, sous la conduite du Colonel Bonfion, pour abbatre les sacs que les ennemis avoient mis sur une redoute, lequel fit tout l'effet qu'on en attendoit.

Le Mardy, 6 de Decembre, comme le temps devenoit beau de temps en temps, à cause que le climat n'est pas fort sujet aux rigueurs de l'hyver, & comme le Turc recommençoit desja à reprendre le train de travailler, & de remuer la terre dans le fossé de Panigra, le Marquis de Ville ordonna qu'on mit le feu à une certaine heure du jour à deux mines, sous le costé droit du boulevard de ce nom, & immediatement au dessous d'une redoute des Turcs; c'est pourquoy le Chevalier Verneda l'ayant faite charger, y mit le feu avec tant de bonheur, qu'elles renver-

T ser.

ferent non seulement ce travail, mais encore ensevelirent un grand nombre de Turcs, qui s'estoient mis en estat de venir combattre quelque Cavalerie qu'ils avoient veu paroistre du costé de S. André, lesquels avoient garny leurs redoutes pour esviter toute sorte de surprises. Six grenatiers sortirent à mesme temps pour aller achever de ruiner ladite redoute, ce qu'ils firent au grand contentement des Generaux. Comme le tremblement de terre que causa ce fourneau, remplit de fumée, & mesme de quelque peu de terre une de nos galleries, où on avoit préparé un grand fourneau de 50. barils de poudre, à la pointe d'un de nos profonds rameaux, qui sort 20. pas hors de la contrescarpe, & va jusque au milieu de l'ouvrage de Panigra, il ne fut pas possible d'y mettre purlors le feu; de sorte qu'il fallut differer l'execution jusques à la 22. heure du jour. Cette mine réussit avec tant de bonheur, que de deux pieces que l'ennemy avoit en ce lieu, il y en eut une entierement ensevelie, & l'autre à demy, sans parler que tous ceux qui se trouverent en cet endroit, y perirent tous avec grande perte & à la confusion des ennemis.

*1 Four.  
Panigra.*

On commanda dans ce mesme temps à des grenatiers, de faire faire une sortie, lesquels estans arrivés entre les ruines de leur

leur grande redoute, combattirent genereusement avec les Turcs, qui y accoururent de toute pars, en tuerent quelques uns, & emporterent quelques sabres pour marque de leur victoire. Il faut remarquer icy que si l'on loüa la valeur de ces hommes, on les blasma aussi beaucoup d'avoir contrevenu aux ordres precis du Capitaine General, qui leur avoit deffendu de prendre ny de toucher quoyque ce soit qui appartient aux ennemis, à cause de la peste qui estoit purlors dans le camp des Infideles: c'est pourquoy on les mit en contumace, evitant par ce moyen le chastiment qu'ils avoient encouru en faisant une action si hardie.

Comme l'ennemy s'apportoit encore entre le ravelin de Panigra & la demie lune de Mocenigo, l'Ingenieur Serravalle fit fauter une mine qui rompit toutes leurs mesures & leurs travaux, donnant à connoistre au premier Visir par ce moyen, qu'il ne falloit pas s'esjouier avec des personnes qui estoient tousjours en estat de le bien recevoir.

Le Mecredy, 7 de Septembre, ne doutant plus que les Turcs ne taschassent de recouvrer leur conon ensevely, on recommença de faire pleuvoir les moufquetades de dessus le bastion de Panigra, & des autres postes dominans, de sorte qu'on fit un si grand feu sur les

T 2 enne-

1 Four.  
au ravelin de  
Panigra.



ennemis qui avoient entrepris de le faire, que le plus court pour eux, fut d'ouvrir derechef leur communication.

On ajusta encore l'embrasure d'un canon de 20 l. de bale sur le boulevard, selon l'ordre que Monfr. le Marquis de Ville en avoit donné; lequel foudroya d'une estrange façon tous ceux qui pretendoient mettre en piece le canon descouvert.

Il est vray que comme elle se trouva exposée à la descharge de plusieurs pieces d'artillerie des ennemis, dont plusieurs tiroient à l'ambrafure que nous avons dit, il arriva qu'elle en fut fort endommagée, & mesme ruinée; sans qu'ils peussent neantmoins incommoder nostre piece, laquelle se trouva en estat au commencement de la nuit en suite, de causer beaucoup de dommage aux ennemis, dès que la canoniere fut refaite.

Eux cependant qui avoient bien preveu toutes les suites, ajusterent en plein jour plusieurs canons contre nostre ambrafure; de sorte que nous n'eumes pas si tost tiré le nostre contre leurs travaux, que d'abord ils respondirent par plusieurs coups, qui par la grace de Dieu ne nous firent point d'autre mal, si ce n'est qu'ils jetterent à terre divers sacs du parapet, & d'avoir rompu tant soit peu ladite embrafure, ce qui n'empescha pas que nous ne tirassions encore plusieurs coups, ausquels  
les

les Turcs respondirent tousjours par quantité des leurs.

Le Vendredy, neufviesme de Decembre, nous remarquames l'obstination des Infideles, qui estans attirés par le beau temps, renouvelerent leurs travaux en plusieurs endroits; cependant les nostres taschoient de porter plus avant plusieurs rameaux sousterrains tant du boulevard de Panigra que des ravelins du S. Esprit, de Panigra, & de Betlehem pour pouvoir destruire en temps & lieu leurs travaux les plus avancés. Comme on estoit donc occupé à ce que nous venons de dire, on vit que les Infideles avançaient deux de leurs approches dans le fossé; c'est pourquoy pour y remedier promptement, on tira tant de coups de pierriers & de grenades qu'on les fit enfin resoudre d'abandonner les reparations qu'ils avoient entreprises; de sorte qu'ils se trouverent reculés de plus de trente pas.

Le Samedi, dixiesme du mois, le temps continuant tousjours d'estre au beau, les Turcs s'appliquerent serieusement, non seulement à reparer, mais encore à faire des nouveaux traveaux, sur tout au devant du boulevard de Panigra, & des ravelins du S. Esprit & de Panigra, & les nostres au contraire s'appliquoient incessamment à remettre le mieux qu'ils pouvoient les postes qui estoient ruinés,

& reparer les autres qui en avoient besoin; comme aussi de mettre la dernière main aux retirades qu'on avoit entrepris, de faire nettoyer les galleries de l'eau & de la fange qui y estoit, les porter plus loin, achever de faire les communications entre elles, & faire enfin plusieurs autres choses tres-necessaires pour la conservation de cette place.

Le Dimenche, onzième de Decembre, les ennemis & nous travaillames esgalement à continuer nos travaux, jusques là, que les Turcs furent si hardis de vouloir pousser quelques uns de leurs rameaux jusques dans le fossé du boulevard de Panigra, & d'y faire mesme des logemens avec des sacs, à la faveur desquels ils taschoient de nous incommoder: mais les nostres s'y opposerent si bien, que par le moyen d'une gresle de coups de mousquets, de pierriers, & de grenades, ils ruinerent entierement leurs logemens.

Le Lundy, douzième de Decembre, les Turcs estans devenus enragés de ce que nous nous opposions si fort à leurs desseins, & que nous leur causions tant de dommages, comme nous avons fait le jour precedent, tascherent encore de porter plus avant leurs rameaux jusques dans le fossé, à la faveur de l'obscurité de la nuit, & de former par le moyen d'un d'eux un petit fourneau, qui n'eut presque point d'effet; quoyqu'on esperat,



rat, y ayant mis le feu sur le midy, d'enfevelir les pierriers & les gens que nous avions dans la palissade, pour les garder & les conduire, comme aussi de ruiner quelques unes de nos galleries sousterraines: car Dieu ne permit pas que leur pernicieux dessein eut son effet: au contraire il reüssit pour nostre bien, en ce qu'il applanit quelques petites eminences, qui nous empeschoient de pouvoir saluër comme il faut quelques logemens des Infideles.

Le Mardy, troisieme de Decembre, les nostres resolurent de rendre avec usure aux Turcs les insultes qu'ils nous faisoient; c'est pourquoy le Marquis de Ville ordonna qu'on tascheroit d'attirer l'ennemi dans ses lignes par le moyen d'une petite sortie de 12 Cavalliers & de tout autant d'autres Cavalliers demontés, qui estoient sous la conduite du Lieut. Colonel Ceola, lesquels s'avancerent genereusement le long de la mer, du costé de S. André, & chasserent les Turcs de leur premiere redoute, & se maintindrent plus long-temps qu'on ne leur avoit ordonné, escarmouchant avec l'ennemy qui venoit de tous costés contre eux, lesquels auroient porté sans doute la peine de leur themerité, si un coup de canon chargé de cartouches, & tiré de la batterie ennemie, n'avoit tüé un soldat sur le cham, & si le Caporal, qui soustenoit l'effort

des ennemis avec un petit nombre deses  
compagnons, n'eut esté blessé, tandis que  
les autres portoient le cadavre du de-  
funt dans un lieu de seureté; mais com-  
me l'attaque de l'ennemy fut si prompte,  
il fallut quitter aussi promptement le corps  
du mort, & il n'y eut pas peu à faire pour  
le fusdit Lieutenant Colonel de se des-  
pestrer avec les autres soldats du dan-  
ger où ils estoient: car il fut obligé de  
charger plusieurs fois les plus hardis des  
ennemis, quoy que son cheval fut blessé, ce  
qui donna occasion aux Turcs de couper  
cependant la teste à ce pauvre mort, de-  
quoy les nostres prirent une cruelle ven-  
geance: car ils foudroyerent par des des-  
charges continuelles que faisoient les ravel-  
lins de S. André, & du S. Esprit sur ces  
Infideles & ces miserables barbares, dont  
on versoit des ruisseaux de sang, sans parler  
encore du ravage que faisoient les mous-  
quetaires qu'on avoit placés dans le che-  
min couvert, & la palissade dudit ravelin  
de S. André.

Nous fimes sauter purlors deux four-  
neaux que le Sieur de Charbonniers avoit  
fait faire prés du ravelin du S. Esprit, les-  
quels ne causerent pas peu de perte aux  
ennemis: dautant qu'estant immediate-  
ment au dessous de deux des Turcs, fort  
bien garnis de gens, ils renverserent leurs  
travaux & ensevelirent ces barbares.

Lc

*Four.  
au ravelin  
du S.  
Esprit.*

Le Mercredi, quatorziesme jour de Decembre, on commença dès la pointe du jour à saluër les Turcs avec un grand nombre de coups de canon, pour honorer la feste de la bien-heureuse S. Barbe, & nous fimes joüir une mine qui avoit 50 barils de poudre, qui ruina une tres-grande & tres-haute redoute, qui estoit vis à vis du ravelin de Panigra, & de l'orillon gauche dudit boulevard, dans laquelle il y avoit une grande quantité de Turcs, dont pas un presque ne se sauva. Quelque peu de temps après on mit encore le feu à un fourneau de 35 barils de poudre, lequel renversa plusieurs lignes des ennemis, & quelques petites redoutes qu'ils avoient sur la contrescarpe, au costé droit de l'angle du boulevard de Panigra, ensevelit deux enseignes & beaucoup de Turcs destinés pour la garde de ce poste, & donna une telle frayeur aux autres qui estoient aux environs, qu'ils n'osoient pas demeurer tousjours dans un mesme lieu.

Monsieur le Marquis de Ville se prevalant de leur consternation, ordonna au Surlintendant le Baron de Freisheim, d'ouvrir la palissade en plusieurs endroits la nuit ensuite, & de faire quelques petits logemens au delà dans le fossé; afin que par leur moyen on en peut applanir une partie. Ce brave Baron executa ponctuellement les ordres qu'on luy avoit don-

*Four. au  
ravel. de  
Panigra.*

*Four. à  
Panigra.*



442 *Les Memoires du Voyage*

donné ; de sorte qu'estant aydé d'un costé par le Colonel Bontio, & de l'autre par le Comte Salvadico, il fit quatre rasteaux, & mit deux logemens en fort bon estat dans le fossé, sans que les Turcs eussent jamais le courage de s'y opposer.

Le Jedy, quinzième du mois, les nostres continuerent à mettre la dernière main aux ouvrages qu'ils avoient entrepris de faire dans le fossé, & les Turcs firent au contraire tout ce qu'ils peurent pour l'empescher ; c'est pourquoy ils tascherent d'avancer quelques uns de leurs rameaux, & les garnirent de sacs pleins de terre pour estre en assurance, pour pouvoir mieux incommoder les nostres, par le moyen de leurs mousquetades, de leurs pierres, & de leurs grenades. Les nostres cependant ajusterent un pierrier vers cet endroit, & jetterent de temps en temps des grenades, de sorte qu'ils ruinerent les travaux des ennemis. Le Chevalier D'Arasi, Sergent Major de Bataille, entrant le soir au Bivoye, secondé du Colonel Restori d'un costé, & du Comte Thadée Sinofich de l'autre, augmenta les logemens qui estoient desja faits, & en fit faire mesme un autre.

Le Capitaine General, se laissant enfin gagner aux pressentes sollicitations, & aux instantes prieres de Monsieur de Vertmiller

ler Lieutenant General de l'Artillerie luy donna permission de s'en aller à Venise pour ses affaires, & pour solliciter à mesme temps l'envoy des provisions, & du secours necessaire pour la deffense de cette place, au commencement du Printemps.

Le Vendredy, seiziesme jour du mesme mois de Decembre, les Turcs estant come hors d'eux mesmes de voir que leurs travaux estoient incessamment ruines, remirent pendant la nuit quelques uns de leurs rameaux, de sorte que faisant travailler sous terre dans l'un d'iceux, ils firent un fourneau dans le dessein d'ensevelir & de faire perir ceux qui le gardoient, comme aussi de ruiner quelques unes de nos galleries souteraines, mais ils n'eurent pas cet avantage: car leur mine fut sans effet, & les nostres continuerent toujours d'applanir une bonne partie de la terre qui estoit dans le fossé.

Le Samedi, dix-septiesme jour dudit mois, les Turcs paroissans toujours obstines dans leurs desseins, s'appliquerent de nouveau à porter plus avant leurs rameaux pour pouvoir descendre dans le fossé, & travaillerent encore sous terre pour faire un fourneau près du mesme endroit où ils avoient fait le precedent; mais ils furent prevenus par la diligence du Chevalier Verneda, lequel en avoit desja prepare

*Four. de Panigra.*

*Four. ennem. de Panigra.*

*Four. à*  
*Panigra.* un pour les regaler sur les quatre heures de la nuit suivante ; desorteque celuy cy ayant esté enflammé, lorsque les Turcs estoient tous occupés à leurs travaux, ces pauvres miserables se trouverent plustost ensevelis que morts, & virent leurs travaux plustost destruits, qu'ils n'y avoient pensé.

Une Tartane apporta des nouvelles que douze vaisseaux ennemis estoient en mer pour porter des vivres à la Canée, & qu'un d'eux ayant esté separé des autres par la tempeste, il avoit esté contraint de relascher à Zante dans le port de Thieri, où le Provediteur du lieu avoit fait prendre les vivres qui estoient dessus avec quelques esclaves.

Le Dimanche, dix-huictiesme de Novembre, les nostres travaillerent la nuit en suite (à la faveur des ruines qu'avoit faites le fourneau dont nous venons de parler) à applanir le fossé, & le Marquis de Ville fit la reveüe des deux regimens Savoyards.

Le Turc travailla incessamment la nuit en suite, à remuer la terre qui estoit dans l'endroit où nous avions fait joüer nostre mine, afin de s'y pouvoir mettre à couvert.

Le Colonel André Facile, receut un coup de mousquet au col, tandis qu'il commandoit à la demie lune, & qu'il faisoit lever quelque peu de terre.

Le :



Le Lundy, dix-neufviesme de Decembre, il y eut un esclave Rossiot qui se vint rendre à la petite pointe du jour à l'ouvrage de S. Marie, lequel confirma ce que le maistre Chyrurgien avoit dit; sçavoir que le camp estoit fort peu nombreux, que la peste continuoit tousjours, & que le premier Visir estoit tousjours fort obstiné dans le dessein qu'il avoit, &c.

Nos Confidens nous firent sçavoir aussi le mesme jour, que les ennemis attendoient un secours de trente vaisseaux, & qu'ils devoient rester en mer quelque temps pour empescher que le secours n'entrat pas dans Candie: qu'au reste ils devoient tenter, ayans receu un autre secours, de s'en aller à Standia pour y bruller nos vaisseaux; nouvelle qui fit d'autant plus d'impression dans les esprits qu'une Tartane de Zante la confirmoit, & que l'on nous en avoit adverti de Malthe, ce qui obligea le Capitaine General de convoquer le Conseil, & de deliberer ce qui seroit plus à propos de faire pour le bien & le service de l'Etat: c'est pourquoy on resolut de faire rester trois vaisseaux à Standia pour la conservation des galeasses, lesquels on avoit desjà licenciés, pour s'en aller à Venise, cependant qu'on en envoyeroit d'autres pour croyser sur la Canée; asséurant par ce moyen toutes choses en un point qu'on n'avoit rien à crain-

craindre du costé des ennemis ; en effet les ennemis n'eurent pas la hardiesse de paroistre dans ces mers, & il n'y eut qu'une esquadre de tous ces navires, qui aborda du costé de Girapetra, sans desbarquer qu'un fort petit secours, qui consistoit en quelques vivres, & s'en alla du costé de Rhodes, avec grande satisfaction du premier Visir.

Nous scavions cependant qu'il avoit donné ordre aux galleres de transporter les gens qu'elles trouveroient à la Morée pour servir la campagne prochaine dans le royaume, & comme il ne discontinuoit jamais de tourmenter de temps en temps la Ville par des coups de canon, faisant voir un obstination qu'on n'avoit jamais veüe, ny dont on n'avoit jamais plus entendu parler, il arriva qu'un boulet de canon, tiré du camp ennemy dans la place, tua cinq ou six personnes qui acheptoient des vivres.

Il fut du tout impossible de pouvoir travailler la nuit suivante à cause des grandes pluyes qu'il fit, qu'on desiroit estre encore beaucoup plus fascheuses pour une plus grande incommodité des ennemis.

Le Mardy, vingtiesme de Decembre, se passa sans qu'il y eut rien de considerable, si ce n'est que la batterie que les ennemis avoient dresseë contre la pointe de la demie lune, tira plus qu'à l'ordinaire contre  
cet

est ouvrage, & ruina les reparations qu'on faisoit pendant la nuit.

Le Mercredi, vingt-uniesme du mois, le canon de l'ennemy continuant tousjours de nous incommoder, tua sept hommes au milieu de la place, qui acheptoient des vivres comme les autres.

Le Colonel Bonsio fit travailler la nuit en suite à reparer une de nos redoutes dans le fossé de Panigra, qu'une de nos bombes avoit fort endommagée. Il y eut deux hommes de morts dans cette entreprise; mais aussi l'ouvrage fut entierement achevé.

Le Turc ayant penetré dans une de nos galleries du costé de la demie lune de Mocenigo, on combattit les ennemis pendant quatre ou cinq heures avec une generosité nonpareille à coups de grenades, de lances de feu, & de pistolets; de sorte que les nostres restans enfin les vainqueurs, ils firent une bonne barricade qui ferma entierement le passage aux ennemis.

Un More se vint rendre à nous environ les neuf heures de la nuit du costé de S. André, lequel confirma tout ce que le precedent avoit dit, & adjousta que la peste commençoit à cesser dans le camp à cause du froid.

Le Jeudy, vingt-deuxiesme du mesme mois, le Capitaine General fit sortir deux galle-



galleries du port à la pointe du jour, lesquelles portoient le Provediteur de l'armée, qui devoit aller reconnoistre un port que l'ennemy faisoit à la Fraschia, dans un lieu qu'on appelle S<sup>te</sup>. Pelagie; & il vit en effet que l'on y travailloit; parceque le premier Visir esperoit sans doute d'avoir plus commodement le secours & les provisions dont il pouvoit avoir besoin, que de la Canée, & parcequ'au reste ce d'estroit de mer estoit plus exposé à toute sorte de vent.

Le 2<sup>e</sup> Four.  
à la de-  
mi lune.

Le Chevalier Loubatiers fit sauter une mine le mesme jour à la pointe de la demie lune, laquelle ruina une redoute des Turcs, & leur causa un grand dommage.

On travailla à l'accoustumée pendant la nuit au fossé de Panigra, sur le costé gauche, attaché à la palissade, pour commencer une gallerie en ce lieu.

Le vingt-troisiesme & le vingt-quatriesme jour du mois de Decembre qui estoit un Samedy, il n'y eut rien de remarquable, si ce n'est qu'on continua de travailler à l'accoustumée, aux galleries qu'on avoit desjà commencées dans le fossé de Panigra.

Le Dimenche, vingt-cinquesme du mesme du mois de Dec. le Chevalier d'Arafi Sergent Major de bataille, ayant receu ordre de faire travailler à ladite gallerie, par le moyen de laquelle on pretendoit de

de s'avancer vers la contrescarpe, fit si bien, que le soir elle estoit desjà en bon estat : au reste, le Lieutenant Colonel du regiment Bonsio, avoit eu l'employ d'assister à cette action, lorsque les Turcs vindrent pleins de furie & en grand nombre environ les quatre ou cinq heures de la nuit, au clair de la lune, pour attaquer les nostres qui estoient occupés à leur travail : mais il ne leur reüssit pas comme ils croyoient, & ils firent plus mal qu'ils ne pensoient, d'esveiller ceux qui dormoient: parce que les nostres s'estans retirés promptement dans la palissade, fermerent d'abord le rasteau de la gallerie.

Les Turcs eurent donc occasion de la ruiner en partie, emportant quelques ais qui n'estoient pas encore cloüées. Le Chevalier d'Arafi, qui estoit à la basse place, accourut d'abord à ce bruit, & mena avec luy le Capitaine Chabestain avec vingt soldats en cas de besoin, & fit ouvrir le rasteau de la gallerie pour secourir les nostres, mais les Turcs desjà foudroyés de toutes pars, battoient la retirade avec grand empressement, laissant pour gages un des leurs dans la gallerie, avec quantité d'armes & de boucliers, tandis que leur canon & leur mousqueterie faisoit un tintamarre horrible.

Le Marquis de Ville, accompagné du Provediteur dans le Royaume Bataglia,  
ne

ne tarda pas long temps à venir apres cela; afin de donner tous les ordres necessaires pour faire continuer le travail avec plus d'asseurance qu'auparavant.

Le Lundy, vingt-sixiesme du mois, Mr. le Marquis de Ville estant informé comme quoy un Enseigne (lequel commandoit les soldats qui en soustennoient d'autres à la palissade, & ceux qui travailloient à ladite gallerie) s'estoit retiré dès que le Turc vint à l'attaque, le fit mettre en prison pour le punir conformemét à sa faute.

On travailla la nuit ensuite à l'ouvrage du fossé de Panigra, le Chevalier Arborio Commandant des troupes des Savoye, fut blessé à la teste d'un coup de pierre, sur le Boulevard de Panigra.

1 Four. à Panigra. Le Mardy, vingt-septiesme de Decembre, on mit le feu à un fourneau, qui estoit bien avant au dehors de la contrescarpe, que le Chevalier Verneda avoit fait preparer, lequel renversa deux ou trois redoutes des ennemis, remplies de gens, dont une partie sauta en l'air, & l'autre fut ensevelie sous les ruines. Le mesme fit mettre encore le feu bientoist après à une petite mine près de nostre gallerie, laquelle ruina plusieurs travaux des Tures, & leur causa de grands dommages, au grand contentement des Generaux, qui estoient attentifs à en considerer les effets. Il y eut après cela une grande escarmouche, & nous fimes



més jôier nostre canon, & nos mortiers d'une telle façon sur les travaux des ennemis, qu'ils ne virent jamais une telle feste.

L'ingenieur Maupassant fit sauter le Mecredy, vingt-huictiesme jour du mesme mois, une mine à la pointe d'une des galleries du boulevard de Panigra : mais comme la saucisse se trouva mouillée, il fallut remedier à cet inconvenient, & remettre l'execution de ce dessein aux trois heures de la nuit en suite, après quoy le tout reussit fort heureusement, de mesme que le combat sousterrein qui se donna sous la demie lune contre l'ennemy, qui étoit entré dans une de nos galleries, lequel fut repoussé gaillardement par le moyen des grenades, des lances à feu, & des descharges de pistolets qu'on tira ; apres quoy on luy ferma parfaitement bien le passage.

Perés Sergent Major de Bataille, s'appliqua la mesme nuit à faire travailler à la gallerie du fossé de Panigra, & la fit fort avancer ; quoyqu'il en coustat la vie à quelques uns de nos grenadiers.

Le Jeudy, vingt-neufviesme de Decembre, l'ingenieur Loubatiers fit mettre le feu à deux fourneaux qui estoient l'un à la pointe & l'autre à la droite de la demie lune ; avec un succès tel que nous le pouvions attendre : car ils firent de tres-bons effets tant dessus que dessous terre.

Le Vendredy, trentiesme de Decembre,

1 Four. à Panigra.

1 Four. à la demie lune.

la

la gallerie que nous avions commencée, & qui venoit du fossé de Panigra, estant arrivée jusques à la contrescarpe, l'Ingenieur Florio, commença de se mettre dedans pour s'en aller par son moyen jusques sous les restes de l'ouvrage de Panigra, pour y faire des fourneaux.

*1 Four.  
au ravel.  
de Pani-  
gra.* Une de nos mines qui s'avançoit bien avant dans la campagne, à la droite du ravelin de Panigra, fit un si bon effet, après avoir pris feu; qu'elle renversa une redoute des Turcs, & leur causa un grand dommage.

On continua de faire travailler aux travaux, pendant toute la nuit suivante, afin d'allonger d'avantage la gallerie dont nous parlons, & on planta encore quelques paux à la palissade.

Le Samedi, trente-uniesme du mois, se passa tout entier sans qu'on entreprit rien de considerable d'un costé ny d'autre; horsmis que les Turcs surprirent deux de nos sentinelles, qui estoient à la pointe de la demie lune, dont ils emporterent les testes, ce qui surprit si fort un Sergeant qui estoit en ce lieu, qu'il s'enfuit le plus viste qu'il peut, crainte d'un semblable traitement.

Voilà au vray tout ce qui s'est passé pendant un si long & si redoutable siege jusques à la fin de l'année 1667, en quoy vous voyés avec quelle oppiniaistreté les enne-

ennemis du nom Chrestien ont pour-  
vi leurs desseins, & par combien de voyes  
ils ont tasché d'opprimer la pauvre Can-  
die. Je ne doute pas qu'on n'ait veu des  
sieges de ville qui ont esté comme le  
theatre de toutes les ruses imaginables  
de guerre, & qui ont mesme espuisé,  
si semble, toutes les forces de Mars, tant  
du costé des assiegeans que des affigés;  
mais je puis dire qu'on n'en a jamais veu  
aucun, ny mesme qu'on n'en verra peut-  
estre jamais, où les deffenseurs ayent paru  
plus constans ny plus genereux à con-  
server leur liberté contre des forces redou-  
tables, que les Venitiens dans Candie, ny  
des barbares plus opiniaftres ny plus the-  
meraïres, plus inventifs ny plus cruels  
dans la continuation de leurs attaques, que  
les Turcs devant cette Ville; le journal que  
je vous ay donné dans cette premiere par-  
tie vous descouvre parfaitement bien la  
verité de ce que je dis, & j'espère que la  
seconde ne vous montrera pas avec moins  
d'evidence que la premiere, que les siecles  
passés n'ont jamais veu des attaques plus  
furieuses, ny des deffenses plus genereu-  
ses que celles dont nous parlons.

*Fin de la Priemiere Partie.*



en ce qui concerne les biens de la Couronne  
 et les biens de la Couronne, et par conséquent de vous  
 les ont touchés d'opprimer la pauvre Cour-  
 onne. Je ne doute pas qu'on n'ait vu des  
 liages de ville qui ont été comme le  
 théâtre de tous les tules inappréhensibles  
 de la Cour, et qui ont même été  
 si simples, toutes les forces de Mars, tant  
 du côté des alliés que des alliés;  
 mais je puis dire de on a été jamais vu  
 avant, ny même qu'on n'en voit point  
 chez nous, et les déshonneur sont  
 plus connus ny plus connus à con-  
 sultes par les Vénérables de la Cour, ny  
 des autres plus opiniâtres ny plus  
 tristes, plus invétérés ny plus cruels  
 dans la continuation de leur empire, que  
 les Turcs dans leur Villes, et dans  
 j'avray donc dans cette dernière par-  
 tie vous découvrez parfaitement bien la  
 vérité de ce que je dis, et je prie  
 selon la volonté de la Cour, que les  
 d'ordonner la première, que les  
 près à une autre vue des rapteurs  
 l'indes, ny des autres plus connus  
 la que celles qui sont dans la Cour.



















